



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

BULLETIN
ÉPIGRAPHIQUE
DE LA GAVLE

Publié avec le concours des principaux Savants

DONNÉ PAR

FLORIAN VALLENTIN

TOME I



Vienne
E. J. SAVIGNÉ
Imprimeur-éditeur

Paris
CHAMPION, LIBRAIRE
17, quai Malguais, 15

188

R.i. 87.

MUSEUM ASHMOLEANUM

EX LIBRIS

FRANCISCI JOANNIS HAVERFIELD



303388762/

BULLETIN
ÉPIGRAPHIQUE
de
LA GAVLE



BULLETIN
ÉPIGRAPHIQUE
DE LA GAVLE

Publié avec le concours des principaux Savants

DIRIGÉ PAR

FLORIAN VALLENTIN

TOME I



VIENNE
E. - J. SAVIGNÉ
Imprimeur-éditeur

PARIS
CHAMPION, LIBRAIRE
15, quai Malaquais, 15

1881



BULLETIN ÉPIGRAPHIQUE DE LA GAULE

DIRIGÉ PAR

FLORIAN VALENTIN

1^{re} année, N° 1 — Janvier-Février 1881

INTRODUCTION

Les études épigraphiques ont pris depuis quelques années une place considérable dans les travaux scientifiques ; elles constituent un complément indispensable pour la connaissance de l'antiquité. Les inscriptions, en effet, éclairent d'un jour tout nouveau la géographie, l'histoire, le droit public et privé, la religion, l'organisation et l'administration politiques, militaires, civiles, municipales, etc... La Gaule a joui sous la domination de Rome d'une brillante ère de prospérité, et la civilisation de cette région repose encore aujourd'hui sur une base essentiellement romaine. Aussi la création d'une Revue spécialement consacrée aux inscriptions de la Gaule nous a paru présenter une sérieuse utilité ; son principal but sera de réunir les matériaux qui permettront d'écrire l'histoire de cette contrée et ses institutions sous l'Empire Romain.

Le Bulletin Epigraphique de la Gaule étendra le champ de ses explorations jusqu'au VIII^e siècle ; il est, en effet, impossible de laisser de côté les marbres chrétiens.

Les inscriptions sont encore très nombreuses sur le sol de

l'ancienne Gaule. Le Bulletin Epigraphique ne se bornera pas à publier les monuments inédits, il donnera une édition fidèle et exacte des textes mal rapportés; il traitera les différentes questions qui se détacheront de ces recherches. Les monuments pourront en outre être l'objet d'une reproduction spéciale. Les lecteurs seront tenus au courant des découvertes et des publications.

Les épigraphistes les plus distingués se sont empressés de répondre à notre appel, de nous encourager dans notre entreprise et de nous assurer de leur concours et de leur collaboration. M. LÉON RENIER a bien voulu nous témoigner toute sa bienveillance en s'intéressant particulièrement à notre œuvre. Nous ne saurions trop nous féliciter du haut patronage de ce maître qui possède au suprême degré le talent épigraphique : une merveilleuse exactitude dans le détail, une finesse d'observation remarquable, un don spécial pour rapprocher les faits, les comparer et en tirer des conclusions rigoureuses, une sagacité et une prudence qu'on ne trouve jamais en défaut, et, avec ses qualités naturelles, que le travail a conduites à la perfection, une connaissance complète et approfondie de l'histoire et de l'administration romaines (1). Sous l'heureuse influence de M. Léon Renier, la France brille d'un vif éclat en épigraphie, et les grandes traditions des siècles passés n'ont pas dégénéré. Il n'est pas inutile de rappeler qu'en 1838 M. Villemain, ministre de l'Instruction publique, nomma une commission à l'effet de composer le Corpus Inscriptionum latinarum; une crise ministérielle se produisit malencontreusement, M. Villemain dut abandonner son portefeuille et le projet fut délaissé, malgré d'importants travaux préparatoires. L'Académie de Berlin, quinze ans plus tard, reprit cette œuvre et suivit le plan français; son Corpus, nous devons le reconnaître, est conduit avec rapidité, conscience et savoir.

(1) Nous empruntons ces belles et justes expressions à l'un de nos collaborateurs, M. l'abbé Thédénat (*Epigraphie romaine en France et ses progrès depuis dix ans*, Paris, 1879, in-8°, page 6.)

Le Bulletin Epigraphique étendra son domaine sur la Corse et l'Algérie, anciennes possessions romaines, qui font partie du territoire français. L'Algérie, dont les fastes et les annales sont restitués par les inscriptions, tiendra une grande place ; il sera même impossible de ne pas y rattacher les autres régions de la province romaine d'Afrique.

Tel est notre programme ; nous ne nous dissimulons pas les difficultés de toute nature que présente l'œuvre que nous entreprenons avec nos ressources. Les débuts de notre Bulletin seront modestes ; il paraîtra tous les deux mois ; il se développera au fur et à mesure de son extension. Nous puisons dans les marques de bienveillance et d'intérêt, qui ne nous ont pas fait défaut, un encouragement à poursuivre notre entreprise, et nous avons foi dans notre devise : Al Cuore Valente Fortuna.

FLORIAN VALLENTIN,

DOCTEUR EN DROIT,

Correspondant du Ministère de l'Instruction publique
pour les travaux historiques,

Auxiliaire de la Commission de géographie historique
de l'Ancienne France,

Socio-Corrispondente dell'Istituto Archéologico ,

Associé-Correspondant national de la *Société des Antiquaires de France*,

Membre de plusieurs Sociétés savantes.

Montélimar (Drôme), janvier 1881..

Les caractères employés pour les inscriptions correspondront, autant que possible, aux dimensions réelles des lettres,

MONUMENT ÉLEVÉ A GRENOBLE EN L'HONNEUR
DE CLAUDE II LE GOTHIQUE (1)

J'ai reçu de M. Florian Vallentin, juge suppléant au tribunal de Grenoble, une lettre datée du 26 juin 1879, dont voici un extrait : « J'ai l'honneur de vous adresser l'estampage d'une curieuse et importante inscription découverte vers la fin du mois de mai, à Grenoble, place de la Valette, pendant les travaux que fait exécuter l'autorité militaire pour établir une porte dans le mur d'enceinte de la *Citadelle*. Ce monument avait été employé dans la construction de la chapelle d'un couvent de Cordeliers ruiné pendant les guerres de religion et sur l'emplacement duquel Lesdiguières avait fait élever la *Citadelle*. L'inscription se lit sur une table en pierre de Sassenage, ornée d'un encadrement de moulures et qui a pour dimensions 0^m98 c. de hauteur, 0^m62 c. de largeur, 0^m22 c. d'épaisseur : la pierre s'est malheureusement brisée en deux fragments pendant les travaux de démolition (2) ».

Le monument est aujourd'hui au musée de Grenoble. Le texte épigraphique se lit avec certitude de la manière suivante :

	I M P · C A E S A R I
	M · A V R · C L A V D I O
	P I O · F E L I C I · I N V I C T O
	A V G · G E R M A N I C O
5.	M A X · P · M · T R I B · P O T E S
	T A T I S · I I · C O S · P A T R I · P A
	T R I A E · P R O C · V E X I L
	L A T I O N E S · A D Q V E
	E Q V I T E S · I T E M Q V E
10.	P R A E P O S I T I · E T · D V C E
	N A R I · P R O T E C T · T E N
	D E N T E S · I N · N A R B ·
	P R O V · S V B · C V R A · I V L ·
	P L A C I D I A N I · V · P · P R A E
15.	F E C T · V I G I L · D E V O T I
	N V M I N I · M A I E S T A
	T I Q V E · E I V S

(1) Communication faite à l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, dans sa séance du 18 juillet 1879.

(2) 3^e ligne le C d'INVICTO, 4^e ligne l'E et l'R de GERMANICO, .

Imperatori Cæsari Marco Aurelio Claudio pio, felici, invicto, Augusto, Germanico maximo, pontifici maximo, tribunicie potestatis secundum, consuli, patri patrie, proconsuli,

Vexillationes adque equites itemque præpositi et ducenarii protectores, tendentes in Narbonensi provincia, sub cura Julii Placidiani, viri perfectissimi, præfecti vigilum, devoti numini majestatique ejus.

« A l'Empereur César Marcus Aurelius Claudius, pieux, heureux, invincible, Auguste, Germanique très-grand, grand pontife, revêtu pour la seconde fois de la puissance tribunicienne, consul, père de la patrie, proconsul, »

« Les détachements, le corps de cavalerie, les officiers de ces détachements, les tribuns des cohortes prétoriennes cantonnées dans la Province Narbonnaise, sous le commandement de Julius Placidianus, personnage perfectissime, en témoignage de leur dévouement à la divinité et à la majesté dudit empereur. »

On sait que Gallien fut tué par ses soldats, au commencement de l'année 268 devant Milan, où il assiégeait Aureolus, et que M. Aurelius Claudius (Claude II le Gothique), qui commandait une division de l'armée, fut immédiatement proclamé empereur. Son élection fut ratifiée par le Sénat le 24 mars suivant, et il reçut alors le titre de la *Tribunicia potestate*, qu'il garda jusqu'au 1^{er} janvier 269, où il prit celui de TRIB · POT · II qu'il porte dans notre inscription, et celui de COS. Le monument auquel appartenait la table en question est donc postérieur à cette dernière date.

Cette inscription est la seule connue où l'on donne à Claude II le titre de *Germanicus Maximus*, d'où l'on est en droit de conclure que le monument avait été élevé pour célébrer la victoire qu'il avait remportée en 268 sur les Alamans. On sait en effet qu'après la reddition et la mort d'Aurélius, Claude II s'empressa de marcher contre les Alamans, qui avaient fait irruption dans l'Italie Transpadane, et qu'il leur livra, près du lac de Garde (*Benacus lacus*), une grande bataille, dans laquelle ils furent complètement taillés en pièces.

Gallien avait été surpris en 267 par la révolte d'Aureolus, légat

5^e ligne l'A et l'X de MAX et le P qui suit ont en partie disparu, lorsque la pierre a été brisée. En outre, à la 1^{re} ligne, l'I et une partie de l'R de CAESARI ont été enlevés, la pierre ayant été arrondie à cet angle pour être placée dans la maçonnerie de la chapelle. Le texte paraît, en outre, avoir été martelé en certains endroits.

de Rhétie. Pour le combattre, il ne pouvait songer à faire venir des troupes de la Gaule, qui obéissait alors à Tetricus et était soustraite au pouvoir de Rome ; il ne pouvait appeler les légions cantonnées au-delà des Alpes et auxquelles Aureolus barrait le chemin ; il eut recours aux forces détachées de la garnison de Rome, qui, sous le commandement de Julius Placidianus, occupèrent la Narbonnaise, province restée sous la domination des empereurs Italiens, et dans laquelle on n'a retrouvé aucune trace des empereurs gaulois. Quel était ce Placidianus, que l'inscription qualifie de *personnage perfectissime* ?

Aurelius Victor nous apprend (1) que Gallien, ayant conscience de son impopularité et redoutant que la noblesse ne lui suscitât dans ses rangs quelque rival, avait défendu aux sénateurs d'exercer les grades militaires supérieurs et qu'il les écarta même de l'armée. Claude II, lors de son avènement, était simple tribun des soldats ; c'était le plus haut grade auquel put atteindre un chevalier romain. Placidianus appartenait également à l'ordre équestre. Dans la crainte que Tetricus et Aureolus n'opérassent leur jonction dans les plaines de la Haute-Italie, Gallien jeta sans doute entre les deux rebelles le corps d'armée de la Narbonnaise que nous retrouvons en 269, sous les ordres de Placidianus, qualifié de *Préfet des Vigiles*.

Julius Placidianus, le chef du corps d'armée qui avait élevé ce monument en l'honneur de Claude, et qui n'y porte que ce titre de *Préfet des Vigiles* fut bientôt après élevé à la dignité de *préfet du prétoire*, ainsi que le prouve un autel consacré par lui aux feux éternels, *Ignibus Aeternis*, dans la ville de Vif près de Grenoble, au pays des Voconces, autel sur lequel on lit l'inscription suivante (Long, *Antiq. des Voconces*, page 183) :

IGNIBVS
AETERNIS · IVL
PLACIDIANVS
V · C · PRAEF · PRAE
TORI
EX · VOTO · POSVIT

Ignibus Aeternis, Julius Placidianus, vir clarissimus, praefectus praetorii, ex voto posuit.

Il fut encore, peu de temps après, élevé à une plus haute

(1) *De Caesaribus*, c. 33.

dignité, car c'est lui probablement, qui est désigné dans les fastes consulaires par son seul surnom *Placidianus*, comme ayant été consul en 273 de notre ère, avec *Tacitus* qui fut empereur trois ans après.

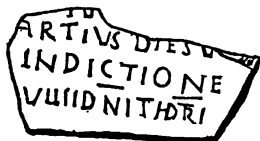
L'inscription de Grenoble permet de corriger une erreur qui se fonde, soit par suite d'un déchiffrement défectueux, soit par suite d'une faute de lapicide, sur des textes épigraphiques espagnols, et qui consiste à qualifier Claude le Gothique de COS·II, de consul pour la seconde fois.

Le mot *Vexillationes* désigne des détachements militaires ; celui de *præpositi*, les officiers qui sont à la tête des détachements ; l'expression *ducenarii protectores* s'applique aux tribuns des cohortes prétoriennes dont la solde montait à 200,000 sesterces (40 à 50,000 fr. de notre monnaie). En somme, l'inscription de Grenoble, autant par les événements qu'elle rappelle que par les faits qu'elle permet d'établir, est une des plus importantes qui aient été recueillies sur le territoire de l'ancienne Gaule.

Léon RENIER.

NOTE SUR UN FRAGMENT D'INSCRIPTION RÉCEMMENT DÉCOUVERT PRÈS DE CLERMONT-FERRAND

Les travaux faits pour ouvrir une avenue entre Clermont-Ferrand et Royat, ont mis au jour, sur le point dit *la Chapelle St-Mart*, des substructions antiques et traversé un groupe de sarcophages. Au milieu de ces coffres de pierre, étroits au pied et d'une forme rudimentaire, un ouvrier a trouvé le fragment d'une épitaphe brisée par le haut et sur la gauche, dont je dois un estampage à l'obligeance de M. Versepuy, conservateur du Musée de Clermont, et où se lisent ces caractères :



Le lieu où a été trouvé ce marbre, les lettres ...ARTIVS de la première ligne ont donné à penser que l'on avait sous les yeux le nom de Saint Mart, abbé de Clermont, auquel Grégoire de Tours

a consacré le chapitre XIV de ses *Vitae Patrum* et dont un écrit du X^e siècle, le livre *De sanctis ecclesiis et monasteriis Claramontii* mentionne la sépulture (1). Telle est l'opinion développée dans une notice récente des initiales G. G. et imprimée à Clermont sous ce titre : *simples notes à propos d'un fragment d'inscription tumulaire trouvée sur le territoire de Chamalières-lez-Clermont* (2).

Je regrette de ne pouvoir partager le sentiment de l'auteur ; brisée comme elle l'est, l'inscription, intéressante peut-être lorsqu'elle était complète, ne nous offre rien que d'ordinaire et de fort courant dans la contrée : la date du jour d'un décès avec la mention mutilée d'une indiction et d'un nom de prince. De nombreux éléments de comparaison fournis par les épitaphes, par les chartes, ne sauraient permettre le doute à ceux qui ont jeté un coup d'œil sur ces textes. Mais comme la lecture proposée soulève une question intéressante pour l'hagiographie française, je me reprocherais de rejeter parmi les monuments vulgaires un débris où l'on a cru voir un nom illustre et vénéré, si je ne réunissais les types qui me semblent mettre hors de conteste l'interprétation comportée par le marbre de Clermont.

Sous la première race de nos rois et jusqu'au commencement de la seconde, une façon particulière de dater était en faveur ; pour indiquer le quantième du mois, on employait une formule dont je trouve l'un des premiers types dans ces mots qui terminent un acte de donation de Childebert : *datum quod fecit menso decembre dies sex* (3). Les exemples de cette façon de dire où *ubi* et *quo* remplacent parfois le mot *quod*, sont nombreux jusqu'en 812 dans les documents diplomatiques. Elle est également fréquente dans nos inscriptions chrétiennes. C'est ainsi que nous lisons à Amiens (4) :

DEFVNCTA EST V | *bi fecit* NOVEMBRIS | DIIS XV
 DEFVNCTVS EST | VBI FICIT NO DI XV
 DEFVNCTVS · EST | VBI · FICIT · GENA | RIVS · DIES · XV
 DEFVNC | TA · EST · VBI · FICI | T · IVLIVS · DIES | XXIII

(1) Savaron, *Les origines de la ville de Clairmont*, pag. 364.

(2) Ce fragment a été également publié dans les *Mémoires de l'Académie de Clermont*, année 1880, par le savant M. Cohendy, archiviste du Puy-de-Dôme.

(3) Jules Tardif, *Archives de l'Empire, monuments historiques*, p. 3, 17, 23, 24, 25, 28, 30, 31, 32, etc... ; — Pardessus, *Diplomata*, p. 80, 198 et s. ; — Du Cange, *V. Facere et Quod facit*.

(4) *Inscr. chrét. de la Gaule*, nos 322, 324, 325 et 325 A.

A Plait, sur les bords du Rhin (1):

DEPOSI | CIO EIVS QVO | FACIT MENS | SERIA D XIII

A Bordeaux (2):

ACCEPIT · TRANSITVM · SV̄ | VBI FECIT AVGVSTA | DIES SEPTE

Et enfin sur une pierre trouvée vers 1833, au milieu de tombeaux anciens, dans les ruines de la vieille église de St-Apre, près de Périgueux:

RECESSIO BONE ME
MORIAE VIVIANI
CVM FECERIT OC
TOB DIES VII

Si de ce type où le nom du mois est uniformément suivi du mot *dies* et d'un nombre, on rapproche la première ligne du fragment de Clermont: ///ARTIVS DIES V... (3), on est conduit à y reconnaître l'indication d'une date marquée par les mots *ubi*, *quod* ou *quo fecit* MARTIVS DIES V.... Nous ne trouverions donc point ici, à mon avis, le nom de Saint Martius, mais la simple mention d'un quantième du mois de mars.

L'auteur de la notice relative à l'inscription de Clermont estime que le chiffre VIII se rattache au mot INDICIONE; j'hésite à l'affirmer, car le marbre est brisé et peut-être incomplet sur la partie gauche; la portion disparue pouvait porter la mention de l'indiction, et le chiffre qui subsiste désignerait dès lors les années du règne, comme dans les textes suivants:

INDICIONE XV ANNO XIII REGNO DOMNI NOSTRI LEOVILDI REGIS
INDIC QVARTA ANN X REGN DO NOS TEVDERE
INDICT · IIII · ANN · V · DI · NI ATHANAGILDI REGIS (4)

Si cependant, comme nous le voyons souvent à l'époque mérovingienne, le graveur s'était servi d'une dalle non équarrie, et si nous devons dès lors tenir pour complètes les deux dernières lignes de l'inscription, rien ne s'opposerait à ce qu'on lût ici *Indictione VIII Domini Theodoberti* (5), en donnant

(1) *Ibid.* n° 360. Je reproduis, comme je l'ai dit dans mon livre, une lecture qui n'est pas mienne et qu'il conviendrait de réviser.

(2) *Ibid.* n° 586 A.

(3) La copie de M. Cohendy, qui porte ARTIVS DIESE, manque d'exactitude en cet endroit.

(4) *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, N°s 611, 616 et 620.

(5) C'est par une erreur évidente que l'auteur de la brochure établit son calcul sur le chiffre supposé d'une indiction 19, les indictions se succédant, comme on le sait, par séries de quinze.

pour exemple une autre inscription de Clermont (1) terminée par les mots :

TRANSIET KLEN|DAS SEPTEN|BRIS INDICTIO|QINTA REGIS|TEVDORICI

Dans la double hypothèse dont je parle, nous nous trouvons en présence de quatre dates possibles. Si le chiffre VIII doit être rattaché à l'indiction, il nous reporte à 546 pour Théodebert I, à 591 pour Théodebert II. Si ce chiffre se rapporte au contraire à une année de règne, il correspondrait, toutes réserves faites pour le jour précis de l'avènement de l'un et de l'autre de ces princes, à 543 pour le premier, à 605 pour le second.

Edmond LE BLANT.

INSCRIPTIONS AFRICAINES

I

CHELLA (MAROC)

Sala colonia

Il y a trois mois, mon excellent ami M. Jules de Laurière, au retour d'une excursion rapide à Tanger, m'apprenait qu'on venait de découvrir au Maroc une inscription latine dont il n'avait pu se procurer le texte. Il savait seulement que la découverte avait été faite par M. Ducors, agent consulaire de France à Rabat et Salé (Maroc). Les textes épigraphiques provenant de la Tingitane sont tellement rares, que je n'hésitai pas un seul instant à profiter de cette aimable communication. J'écrivis à M. Ducors ; celui-ci, avec la plus parfaite obligeance, m'envoya

(1) *Inscriptions chrét. de la Gaule*, n° 570.

la copie suivante de l'inscription romaine qu'il a eu la bonne fortune de relever aux environs de Rabat :

.....
 N O C L N I L F I ·
 I V S I I I A E S I N
 C V L A R I S · A V L O
 5 CAECINAE · IACFIO · CoS
 PRAES · PRON · B A F F
 V I I V I R · E P V T O R M
 · · · C A N D I D A T O
 S E P T · C A R V I E L A N V S
 10 E · Q · R O M A N V S
 P A T R O N O
 I N C O M P A R A B I I

A la suite de cette copie se trouve un croquis représentant deux chevaux à longue queue, adossés, foulant des branches de laurier ; les têtes des chevaux manquent ; entre eux un faisceau (1) .

Je ne puis mieux faire que de reproduire ici les précieux renseignements qui m'ont été envoyés par M. Ducors :

« Le marbre qui porte cette inscription a été trouvé par
 « moi aux environs de Rabat, à *Chella*, petit village maure
 « situé sur l'emplacement d'une ancienne cité romaine ; il
 « était encasté avec d'autres pierres dans un vieux mur en
 « ruine. Sur sa partie extérieure, lorsque je l'ai découverte, se
 « trouvait une inscription arabe fort ancienne. Le rond qui se
 « voit au-dessous des deux croix a été percé de ce côté-ci
 « (inscription arabe) de part en part par les Maures (2), et c'est
 « sur ce marbre, d'après une ancienne légende, que ces derniers
 « venaient prêter serment (3).

« Voici comment ils procédaient : celui d'entre eux qui devait
 « prêter serment passait la main dans le trou. S'il pouvait l'en
 « retirer librement, c'était une preuve de la sincérité du serment
 « qu'il venait de prêter. Si son serment était faux, une force sur-

(1 et 2) Sur le dessin de M. Ducors, à la 8^e ligne, devant le mot CANDIDATO, figure un trou rond surmonté de deux petites croix.

(3) *Chella* ou *Schaleh* était un lieu de sépulture des princes arabes pendant le moyen-âge. Il serait donc très intéressant de connaître l'inscription arabe dont parle M. Ducors et qui se rapporte peut-être à un important personnage. La vertu attribuée à la pierre par les habitants de Chella, confirme cette supposition.

« naturelle l'empêchait de retirer sa main. Après avoir fait en-
« lever ce marbre, quelle n'a pas été ma surprise de trouver au
« revers une inscription romaine que je me suis empressé de
« copier aussi exactement que possible.

« Ce fragment de marbre qui mesure environ 0,90 de hauteur
« sur 0,50 de largeur, est assez bien conservé. Il est facile de
« constater que la brisure supérieure divise en deux l'inscription
« dont la première partie n'a pu être retrouvée, malgré toutes
« mes recherches. Le trou a empiété légèrement sur la ligne. Les
« caractères sont assez difficiles à déchiffrer..... Les animaux
« du bas, auxquels manquent les têtes, sont à l'allure du galop et
« les feuilles qu'ils foulent paraissent être des lauriers. Au centre
« un faisceau de licteur. Ces dessins ne figurent pas sur le plan,
« mais sur toute la longueur du côté droit et sur l'épaisseur
« seulement de la plaque (1).

Chella, située sur la côte ouest de la Tingitane, près de l'em-
bouchure du Bou-Ragrag (*Sala fluvium*), occupe l'emplacement
antique de *Sala*, ville que l'un des manuscrits de l'Itinéraire
qualifie de *co[lo]nia* (2). M. Tissot, dans son remarquable
ouvrage sur la *Maurétanie Tingitane*, a réuni tous les ren-
seignements fournis sur cette ville par les auteurs anciens (3).
Pline, Méla, Ptolémée, Léon l'Africain mentionnent tour à tour
la cité romaine à laquelle ont succédé les localités modernes de
Chella et de Rabat. C'est un des points extrêmes occupés par les
Romains au sud de la Tingitane et l'inscription si heureusement
découverte par M. Ducors est le premier texte lapidaire signalé
sur cet antique emplacement. Il existe des monnaies de *Sala*, à
légendes puniques (4).

La copie donnée ci-dessus contient plusieurs incorrections
évidentes dues à l'état de mauvaise conservation de la pierre,
mais elle a le grand avantage d'être faite avec une bonne foi et un
désir d'exactitude dont on ne peut douter. Je ne crois pas qu'il

(1) Si je comprends bien cette dernière indication, les animaux se
trouvent sur la tranche droite du monument. C'est donc un ancien
bas-relief ou un fragment d'architecture, qui a été utilisé pour rece-
voir l'inscription latine. Ainsi, ce marbre a passé par trois états suc-
cessifs: 1° Sculpture; 2° Inscription romaine; 3° Inscription arabe.

(2) *Salaconia* pour *Sala Colonia*.

(3) *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingi-
tane*, 1877, p. 95 et suivantes.

(4) Müller, *Numismatique de l'anc. Afrique*, t. III, p. 163.

manque plus d'une ligne à la partie supérieure. L'inscription me paraît devoir être ainsi complétée et redressée :

i n t e g r i t a t i s · i n
N O C E N T I E · E T
I V S T I T I A E · S I N
G V L A R I S · A V L O
5 CAECINAE · TACITO · C O S
PRAES · P R O V · BAET
VII · V I R · E P V L O N V M
p r · C A N D I D A T O
SEPT · C A R V I L L I A N V S
10 E · Q · R O M A N V S
P A T R O N O
I N C O M P A R A B I L I

Il est probable que les lettres TI dans INNOCENTIE, les lettres VM dans EPVLONVM, les lettres LI dans CARVILLIANVS, sont liées.

[Integritatis in]nocentie et justitiae singularis Aulo Caecinae Tacito, co(n)s(uli), praes(idi) prov(inciae) Baet(icae), septemvir(o) epulonum, [pr(aetori)] candidato,

Sept(imius) Carvillianus, eq(ues) (1) romanus, patrono incomparabili.

Comme on le voit, le monument a été élevé par un chevalier romain, *Septimius Carvillianus* (2), en l'honneur d'un gouverneur de la province de Bétique qui venait de parvenir au consulat. Ce gouverneur s'appelait *Aulus Caecina Tacitus*. Le cognomen n'est pas tout à fait certain ; il serait important de le connaître d'une façon exacte pour rechercher la place du personnage dans les fastes consulaires. Il me semble cependant impossible de former un autre nom avec le groupe de lettre IACFIO, dans lequel la barre supérieure horizontale de la quatrième lettre appartient évidemment au second T de TACITO. Les fonctions qu'il a exercées avant sa préture ne sont pas indiquées. Il a été nommé, lorsqu'il était déjà préteur, membre d'un des grands collèges sacerdotaux de Rome, celui des *septemviri epulonum* ; puis il est devenu proconsul de la province sénatoriale prétorienne de

(1) Il ne faudrait pas de point entre les lettres EQ. Cette particularité se rencontre cependant quelquefois : Voir Marini, *Arv.* p. 576, et L. Renier, *Mélanges d'épigraphie*, p. 211.

(2) Une inscription de Lambèse (Renier, I-A ; n° 491) fournit le gentilicium *Carvillius*.

Bétique, et est arrivé enfin au consulat, sans doute comme *suffectus*.

D'après le début de l'inscription, le texte doit appartenir à la fin du III^e siècle. On ne trouve pas avant cette époque de semblables louanges précédant le nom du personnage honoré.

Ce n'est pas la première fois qu'un texte de la Maurétanie Tingitane vient apporter sa contribution à l'histoire de la province de Bétique. Une inscription découverte à Tanger, et conservée aujourd'hui à Oxford, a fait connaître un personnage qui avait été procurateur de cette province (1).

Le prénom *Aulus* a été porté par plusieurs autres personnages de la *gens* Caecina (2).

II

KSAR-FARAOUN (MAROC)

Volubilis

M. Ducors m'a également envoyé l'extrait d'un journal espagnol, *La Patrie*, qui reproduit, d'après la *Gazette de Cologne*, une communication du docteur Mohr relative à une inscription de *Volubilis*. Cette inscription est connue depuis l'année 1835 ; elle a été récemment publiée par M. Tissot (3); cependant la copie et le fac simile du savant ambassadeur ne permettent point de lire complètement les cinq dernières lignes du texte. La copie du docteur allemand, quoique très-impartaite, aidera à améliorer cette seconde partie de l'inscription. Je ne donne que les cinq lignes en question, le reste du texte étant infiniment supérieur dans la copie de M. Tissot.

.....OCAI
CIIIVSSSACRA
CIIIS IIC.. IC... (Copie du doct. Mohr)
ANIONIAN.....
5 IISIIIOIII.....
IOSVIPV.....

Je n'ai pas besoin de dire que M. Tissot a lu Q· CAE || CILIVS..... AGRA || CILIS — Le groupe de lettres SSA doit

(1) Selden, *Marm. Oxon.*, p. 132; Orelli, n° 3570.

(2) Muratori, p. 1648, n° 2, 3.

(3) *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*, p. 153; planche VI, figure 2.

représenter le nom de la tribu dans laquelle était inscrit ce Caecilius Gracilis; il faut lire probablement SCA(*ptia tribu*) (1). Le texte peut être redressé de cette façon (sous toutes réserves) :

..... Q · CAE
C I L I V S · S C A · G R A
C I L I S · I I C . . I C . .
A N T O N I A · A M a b i
5 L I S · F I L I O · P I E n t i s s ·
P O S V E R V n t

... Q(uitus) Caecilius, Sca(ptia tribu), Gracilis .. [et]
Antonia Am[abi]lis filio pie[ntiss(imo)] posueru[nt].

III

ILE DE DJERBA (TUNISIE)

Insula Meninx, puis Girba

Mon confrère et ami, M. Pricot de Sainte-Marie, consul de France à Syra, m'a communiqué des notes provenant des papiers de son père, ancien officier d'état-major, auteur de la belle carte de Tunisie, éditée en 1857 par le Ministère de la guerre français. J'y ai trouvé la copie d'une inscription municipale honorifique, dans laquelle l'*ordo* qui a fait élever le monument est mentionné, comme dans plusieurs autres textes, avant l'énumération des motifs qui ont déterminé l'honneur.

Cette inscription a été relevée par Pricot de Sainte-Marie « à Médina, Bordj Kantera (2) (île de Djerba) sur un piédestal. » Elle n'est connue que par une mauvaise copie de Pélissier, accompagnée d'un essai de restitution par Hase (3). La copie de Sainte-

(1) On sait combien il est facile, sur un texte lapidaire fruste, de confondre les lettres S et C; aussi la correction SCA au lieu de SSA ne peut soulever d'objection. Le nom de cette tribu est ainsi abrégé (SCA) dans une inscription des marais Pontins, publiée par Marini (*Arr.*, p. 62). Ce *Gracilis* était peut-être originaire de l'Etrurie ou de l'Ombrie.

(2) C'est un point placé au sud-est de l'île et nommé *Bordj-el-Kantara* sur la carte de Sainte-Marie, et dans le *Voyage* de Guérin, t. 1, p. 216-217. Ce dernier suppose que c'est l'emplacement de l'ancienne capitale de l'île; il n'a pas retrouvé l'inscription. Une chaussée antique dont on voit encore les traces reliait ce point au continent.

(3) *Exploration scientifique de l'Algérie; Description de la régence de Tunis*, par Pélissier, p. 308 et 412. Cf. *Rev. archéol.* 1847, p. 398. Le tirage à part intitulé *Lettre à M. Hase* (1847) contient ce texte, p. 20.

Marie est également très défectueuse, sans doute à cause du mauvais état de la pierre:

	A N N I O O F
	I A I I O N A T L A
	N I I I O M I I I I N O N
	F V N C T I I I I L O R D
5	O B B E I I I I N M R G
	I N D V S L R T T A D
	O E I N E F G R E
	A D M I N I S T R A T M
	I N P E N S R E M I S
10	E T I I I P O R T V L I S
	D E D I C A V I T

En comparant les deux copies, celle de Pélissier et celle de Sainte-Marie, on peut rétablir ainsi le texte avec une quasi-certitude:

	A N N I O · Q · F
	P A P · D O N A T I A
	N o · O M n · h o N O R
	F V N C T o · c u l · O R D
5	O B · B E n e · I N · M A G
	I N D V S T R I E · A D
	Q E · I N T E G R E
	A D M I N I S T R A T M
(sic)	I N P E N S · R E M I S ·
10	E T · s P O R T V L I S
	D E D I C A V I T

Annio, Q(uiti) f(ilio), Pap(iria tribu), Donatiano, omn(ibus) honor(ibus) functo, cui ord(o), ob bene in mag(istratu) industrie adq(u)e integre administrat(u)m, inpens(a) remi(sa) et sportulis, dedicavit.

Ce texte est d'autant plus précieux que c'est le seul fourni par l'île de Djerba (*insula Meninx*, puis *Girba*). Il est évident que la pierre servait de piédestal à une statue élevée par l'ordo à Annius Donatianus. Il faut sous-entendre le mot *statuam* avant « *dedicavit* ». Peut-être une des statues dont parle Pélissier et Guérin (ce dernier en signale huit) était primitivement placée sur ce piédestal et représentait ce personnage.

Les deux lettres IA de la copie de Sainte Marie (à la 2^e ligne) que j'ai rectifiées PAP ne peuvent se rapporter qu'à l'indication de la tribu, et désignent la tribu Papiria dans laquelle était

probablement inscrite l'île de *Girba*, comme plusieurs villes de la Byzacène et de la Numidie (1).

IV

HENCHIR-BOU-DJADI (TUNISIE)

civitas Ucrensium

L'henchir-bou-Djadi est situé au pied du Djebel-Ahmar, à 16 kilomètres environ à l'ouest de Tunis, sur la route de Tebourba, un peu avant la traversée de l'Oued-Medjerda (Bagradas) (2). Les débris antiques y sont peu apparents; le sol a été bouleversé par la culture; peut-être aussi ces ruines ont-elles servi de carrière pour la réparation des grands aqueducs de Carthage qui passent dans le voisinage.

Sir Grenville Temple a copié en cet endroit une inscription de l'époque de Septime Sévère (3). Je la donne ici avec mes restitutions:

imp · caes · l · septiMio
severo · pertINACI AVG
pontIF MAX TRIB
potEST COS DES II
 5 *ciVITAS VCRES DD*
PPFECIT ET DEDIC ANNo tertIO
CORNELI ANNVLINI PROCOS
CVET VALERI FESTI LEGEIVS

Imp(eratori) Caes(ari) L(ucio) Septi]m[io Severo Pert]inaci Aug(usto), [pont]iff(ici) max(imo), trib(unicia) [pot]est(ate), co(n)s(uli) des(ignato) iterum,

[Ci]vitas Ucre(n)s(ium), d(ecurionum) d(ecreto), p(ecunia) p(ublica), fecit et dedic(avit), ann[o tert]io Corneli(i) Annulini proco(n)s(ulis), c(larissimi) v(iri), et Valeri(i) Festi leg(at)i ejus.

Le complément ANNo tertIO (6^e ligne) appartient à Borghesi (4). Une autre restitution de ce texte mutilé a été donnée

(1) Grotefend, *Imperium romanum tributim descriptum*, p. 154 et suiv.

(2) *Annali*, 1849, p. 66.

(3) Sur la carte de Sainte-Marie, ce point est dénommé *Bordj-bou-Djadi*, et placé près du pont de Djedeida, aux environs de Tebourba. Un *henchir* (ruine) est marqué à côté.

(4) *Excursions dans l'Afrique septentrionale*, Paris, 1838, *Appendice*, p. 35; c'est la seule copie faite sur l'original. Le texte a été donné de nouveau par M. Guérin, *Voyage archéol. dans la régence de Tunis*, II, 191; par Borghesi, *Œuvres complètes*, V, 225, avec des améliorations; et par M. E. Desjardins, *Remarques géographiques à propos de la carrière d'un légat de Pannonie inférieure*, p. 9, note 1.

par M. E. Desjardins qui l'attribue à M. Léon Renier, mais elle ne s'accorde pas complètement avec les remarques de ce dernier à propos des corrections à faire dans la copie de sir Temple (1). Du reste la pierre a été gravée en 193, la première année du règne de Septime Sévère, de sorte qu'il ne paraît pas possible d'admettre que le nom de l'empereur ait été suivi du titre de *pater patriæ*, qu'il ne prit qu'en 194.

P. Cornelius Anullinus (2) est un des généraux les plus célèbres de Septime Sévère. Une autre inscription, trouvée en Espagne, relate également son proconsulat d'Afrique (3).

L'inscription de l'*henchir-bou-Djadi* n'est pas le seul texte épigraphique contenant le nom de la *civitas Ucrensium*. On en trouve une seconde mention dans une inscription chrétienne de Rome, datée de l'an 404 et savamment complétée par M. le commandeur J.-B. de Rossi (4).

victOR IN PACE FILIVS EPISCOPI VICXORIS
civitATIS VCRESIVM VIXIT ANNIS XXXCIII
mensibus VII DECES D XI KAL· NOVEBR· CONSVLATV
d· n· honor TVI AVG DEPOSITVS IN BASILICA SANCTO
5 rum NASARI ET NABORIS SECVNDV ARCV IVXTA
FENESTRA

L'éminent archéologue a cherché avec raison la situation exacte de cette cité parmi les villes épiscopales d'Afrique, mais les deux noms qu'il a proposés *Urci* et *Urgi* paraissent devoir être écartés (5).

Le nom de la *civitas* devait être *Ucra*, comme l'indique l'ethnique *Ucrensis*. Les habitants d'*Urci* ou d'*Urgi* auraient été nommés *Urcitani* ou *Urgitani*.

Un évêque donatiste, Vitalis, qui assista à la célèbre conférence de Carthage, en 411, y portait le titre d'*episcopus Ucrensis*. Morcelli a tort de supposer que ce doit être une mauvaise lecture du mot *Verensis* (6). Il n'y a là aucune faute de la part du scribe, et l'ethnique *Ucrensis* doit être maintenu.

(1) Borghesi, *Œuvres*, V, 225, note 3.

(2) La pierre de l'*henchir-bou-Djadi* portait ANNVLINI d'après la copie de sir Temple.

(3) C·I·L· t. II, n° 2073. Au sujet de sa carrière; voir: E. Hübner, dans les *Monatsberichte der K. P. Ak. der Wissenschaften zu Berlin*, 1861, p. 20.

(4) *Inscriptiones christianae Urbis Romae*, n° 534.

(5) *Op. laud.* p. 228. Cf. *Bulletin d'archéol. chrét.* 1875, (édit. française), p. 187.

(6) *Africa christiana*, t. I, p. 351.

La copie de sir Temple porte VCRIS. Quoique les noms de lieux terminés en *is* soient nombreux en Afrique, j'ai adopté la correction de M. E. Desjardins, VCRES, qui est confirmée par le texte de Rome et par la mention de Morcelli. Si le nom de la ville avait été VCRIS, les habitants auraient été désignés par l'ethnique VCRITANI. Deux noms cependant échappent à cette règle de formation, qui paraît constante en Afrique et en Espagne, ce sont *Hispalis* et *Sitifis* d'où on a fait *Hispalenses* et *Sitifenses*.

Ainsi l'*henchir-bou-Djadi* représente très probablement les ruines de la ville antique d'*Ucra*, *civitas Ucrensium*, qui devait appartenir à la province proconsulaire d'Afrique.

V

CARTHAGE

Dans son important ouvrage sur les *Monuments épigraphiques de Bavai et du Musée de Douai*, M. Ernest Desjardins a publié une intéressante inscription provenant de la collection Jomard et appartenant aujourd'hui au Musée de Douai (1). La pierre vient d'Afrique, et je ne doute pas qu'elle ait été découverte à Carthage (2). Malheureusement, la couleur rouge, déposée sur les lettres par un homme ignorant, a dénaturé le texte et a fait croire au savant épigraphiste que la cinquième ligne contenait un nom géographique.

C'est une erreur. Je n'ai pas vu la pierre originale, mais d'après un dessin qui m'a été communiqué, je crois qu'il faut lire le texte ainsi :

L · FLAVIO · FELICI
GABINIANO · V · E
FL · PP · ET · I VIRALIC
SPLEND · COL · KARTHAG · CV
5 RATORI · SVO · ABSTINENTI
ssimo · In Te Gerri mo
.....

(1) *Notice sur les monuments épigraphiques de Bavai et du Musée de Douai*, 1873, p. 54 et suiv.; planche IV, n° 6, (le dessin de la pierre est gravé).

(2) On lit dans le *Catalogue des objets d'antiquité et de la collection ethnographique de feu M. Jomard*, Paris, 1863, p. 6, sous la rubrique : *Antiquités grecques et romaines*, n° 46 : « Divers fragments en pierre calcaire, grès, marbre et terre cuite, provenant des fouilles faites dans les ruines de Carthage. »

*Lucio) Flavio Felici Gabiniano, viro) egregio. (A)mini
p(er)p(etuo et duumviralicicio),*

*Splend'idissima) colonia) Karthag(iniensium) curatori suo
abstinentissimo integerrimo.....*

Il faut donc renoncer à lire à la cinquième ligne le nom des *Abitinini*, qui n'ont sans doute jamais existé. En effet, le nom des habitants de la ville d'*Abitina* serait *Abitinenses*; de même, les habitants de *Cirta*, de *Kalama*, de *Diana*, de *Tipasa*, d'*Auzia*, d'*Ammaedara*, etc., étaient appelés *Cirtenses*, *Kalamenses*, *Dianenses*, *Tipasenses*, *Auzienses*, *Ammaedarenses*, etc.

C'est la *colonia Carthaginiensium* qui a élevé le monument. D'ordinaire, le nom du dédicant se place à la fin du texte, après l'énumération complète des titres et qualités du personnage honoré, mais ce n'est pas une règle constante. Ainsi, dans un texte découvert par M. V. Guérin à l'Henchir-Sbiba (Tunisie), le *splendidissimus et felicissimus ordo col(onia) Sufetanae*, qui a décidé l'érection du monument, est cité à la première ligne (1).

Ici on a d'abord énuméré les titres du personnage, mais on a rejeté à la fin celui de curateur, en l'accompagnant des qualificatifs qui témoignent de son *abstinentia* et de son *integritas* pendant l'exercice de cette charge, parce que c'est là le motif de l'honneur qui lui est décerné.

D'après le fac-simile donné par M. E. Desjardins, l'inscription doit appartenir au III^e siècle. Il est rare de trouver des personnages revêtus de la dignité de *curateur* dans la cité même où ils sont parvenus aux honneurs municipaux (2).

VI

CHERCHELL (province d'Alger).

Caesarea.

M. Schmitter, receveur des douanes à Cherchell, qui recueille avec tant de soin tous les monuments écrits ou figurés de l'antique *Caesarea* (3), m'a envoyé la copie de plusieurs inscriptions

(1) V. Guérin, *Voyage archéol. dans la Régence de Tunis*, I, 372, n° 146.

(2) Sur les *curatores rei publicae*, voir: Henzen, *Sui curatori delle città antiche* (dans les *Annali* 1851); L. Renier, *Mélanges d'épigraphie*, p. 41 et suiv.

(3) Sur les communications de M. Schmitter voir: Derembourg, *Sur une nouvelle inscription néo-punique de Cherchell* (dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*); le *Musée archéologique*, t. 1. p. 29 et suiv.; *Bulletin de la Soc. des Antiq. de Fr.* 1880, p. 78 et suiv.

récemment découvertes à Cherchell. Les restitutions et les lectures qui accompagnent ces textes lui appartiennent. On ne saurait trop le féliciter de l'exactitude avec laquelle il les reproduit et du zèle qu'il déploie pour les conserver.

I

Sur un bloc de calcaire entouré de moulures :

M E M O R I A E
A V R Z E N O N I S
I A N V A R I C V
I V L A N T O N I N V S
5 A M I L I T I I S
O B M E R I T A

*Momoriae Aurel(ii) Zenonis Januari(i), c(larissimi) v(iri),
Jul(ius) Antoninus, a milit[iis], ob merita.*

M. Léon Renier a prouvé que les mots *a militiis* n'étaient qu'une abréviation, usitée sur les monuments épigraphiques, pour *a militiis equestribus*. *A militiis* était le terme général dont on se servait pour exprimer qu'on avait exercé le grade de *praefectus alae*, ou de *tribunus militum*, ou de *praefectus cohortis* (1).

L'inscription suivante contient précisément le détail de ces *militiae equestres*, qui étaient d'abord au nombre de trois *a tribus militiis* (2) et auxquelles on ajouta ensuite le *primipilat*, d'où l'expression *a quatuor militiis* (3).

Julius Antoninus qui a élevé le monument était donc un ancien officier supérieur.

(Sera continué).

Ant. Héron de VILLEFOSSE.

(1) Léon Renier, *Mélanges d'épigraphie*, p. 203 et suiv.; Henzen, *Annali* 1873, p. 135.

(2) Une inscription votive conservée au Musée de Cherchell a été élevée par un préfet de la flotte germanique, M(arcus) Pomponius Vitellianus, qui fait suivre son nom de cette mention: *tribus militiis perfunctus*.

(3) Henzen, *Bullettino* 1856, p. 91.

LE TESTAMENT D'UN LINGON VERS LA FIN DU PREMIER SIÈCLE DE NOTRE ÈRE

Il y a une vingtaine d'années, M. Wilhelm Wackernagel, dont le nom est bien connu en France de tous ceux qui s'occupent de l'histoire des Burgondes (1), trouva, dans la Bibliothèque de Bâle, un feuillet de parchemin, sur lequel un copiste du X^e siècle a transcrit un long fragment de dispositions testamentaires.

Ce fragment a pour la France un intérêt spécial ; car le testateur était certainement un citoyen romain appartenant à la CIVITAS LINGONVM. Il ordonne que ses héritiers, s'ils ne se conforment pas à ses dernières volontés, paient au trésor public de la cité des Lingons une amende de cent mille sesterces (2).

Les romanistes et les philologues les plus compétents estiment que la rédaction du testament a eu lieu au I^{er} siècle de notre ère et que le copiste du X^e siècle l'a empruntée, directement ou indirectement, à un monument funéraire. — Comme le droit de cité romaine a été donné aux Lingons par l'empereur Othon (3), c'est de la fin du I^{er} siècle que l'acte doit être daté.

Publié peu de temps après sa découverte par Kiessling, revu et corrigé par des savants tels que MM. Mommsen, Henzen et Huschke, le texte de Bâle a été plusieurs fois édité à l'étranger. Les ouvrages élémentaires de Wilmans (4) et de Bruns (5) l'ont vulgarisé en Allemagne parmi les archéologues et les juristes.

A-t-il trouvé, en France, dans son pays d'origine, quelque éditeur ? A notre connaissance, il n'est mentionné que dans une dissertation académique rédigée, sur notre conseil, par un de nos élèves les plus distingués et les plus laborieux ; M. François Charvériat, docteur en droit et licencié ès-lettres, lui a consacré quelques pages dans son étude sur les *pænæ testamentariae* (6). Mais le jeune auteur ne l'a pas reproduit intégralement ; il a cité seulement les passages se rapportant directement à son sujet.

Il nous a paru utile de mettre sous les yeux des épigraphistes français ce document précieux pour l'histoire du droit.

Nous donnerons successivement : 1^o la reproduction exacte du manuscrit de Bâle ; 2^o un texte complété et corrigé avec l'aide des éditeurs allemands.

(1) *Sprache und Sprachdenkmäler der Burgunden*, Leipzig, 1868.

(2) Voir *infra*, page 2, ligne 6.

(3) Tacite, *Histor.*, I, 78 : « Lingonibus universis civitatem romanam (Otho) dedit. »

(4) *Exempla Inscriptionum latinarum*, 1873, I, n^o 315.

(5) *Fontes juris romani antiqui*, 4^e édition, 1880, p. 232-234.

(6) Thèse pour le Doctorat soutenue devant la Faculté de droit de Lyon le 21 juillet 1880, p. 13 et suiv. ; voir aussi p. 20.

I

- EDIFICAVI MEMORIAE PERFICI VOLO AD EXEMPLAR QVOD DEDI ITA VT EXE
RA SIT EO IN QVO STATVA SEDENS PONATVR MARMOREA EX LAPIDE
QVAM OPTVMO TRANSMARINO VBI AENEA EX AERE TABVLARI QVAM OPTVMO
ALTAM NE MINVS P V LEGTICA FIAT SVB EXEDRA ET II SVBSELLIA AD
DVO LATERA EX LAPIDE TRANSMARINO STRATVI IBI SIT QVOD STERNATVR
PER EOS DIES QVIBVS CELLA MEMORIAE APERIETVR ET II LODICES ET CERVI
CALIA DVO PAR CENATOR ET ABOLLET II TVNICA ARAQ PONATVR ANTE
ID AEDIFIC EX LAPIDE LVNENSI QVAM OPTIMO SCVLPTA QVAM OPTVME
IN QVA OSSA MEA REPONANTVR CLAVDATVRQ ID AEDIFIC LAPIDE LV
NENSI ITA VT FACILE APERIRI ET DENVIO CLVDI POSSIT COLATVRQ ID AE
DIFICIVM ET EA POMARIA ET LACVS ARBITRATV PHILADELPHI ET VERI LIBER
TORVM MEORVM IMPENSAQ PRAESTETVR REFICIENTIVM RESTITUEND SI QVID
EX IIS VITIATVM CORRVTVMQ FVERIT COLATVRQ A TRIB TOPIARIS ET
DISCENTIB EORVM ET SI QVID EX IIS DECESSERIT DECESSERINTVE SVBTRA
TVSVE ERIT IN VICEM EIVS EORVMVE ALIVS ALIOVE SVBSTITVANT ACCI
PIANTVE SINGVLI EX TRIB TRITICI MODIOS LX IN ANN SING ET VESTI
AR NOMINE XXX AQVILA AVTEM NEPOS MEVS ET H EIVS HAEC PRAE
STARE DEBETO DEBENTO III SCRIBANTVRQ IN AEDIFICIO EXTRINSECVS
NOMINA MAG QVIB COEPTVM ERIT ID AEDIFICIVM ET QVOT ANNIS VIXERO SI
QVIS ALIVS ALIAVE VNQVAM IN IIS POMARIIS QVEMADMODVM EOS
..... ERI.....ACVMII..... INDVSSI COMBVSTVS
SEPLVTVSVE CONFOSSVSVE CONDITVSVE CONSITVSVE PROPIVSVE IIS PO
M RIS ALIQVID ADVERSVS EA FACTVRVS FVERIT QVAE SSS ID H
H Q MEI D ESTO SVNTO EA OMNIA ITA FIERI NEQ ALITER FIERI LOCO
AVTEM HVIC LEX HAEC IN PERPETVM DITVR NEQ QVISQVAM POST ME DO
MINIVM POTESTATEMVE EORVM LOCORVM HABETO NISI IN HOC MELIVS CO
LANTVR ET CONSERANTVR PERFICIENTVRQ ADITVM.....
..... AD ID COLENTIVM PEDIB ET VEHICVLIS ET STATICVLIS
.....

II

- COMBVSTVS SVFFOSSVSVE MONIMENTIVE FACTVM ILLATAVE OSSA PROPIVS IMPONI
QVEANT QVIBVS FACTVM FVERIT IIS POMARIIS ET LOCIS ET SEPTIS EORVMQVE
ADMODVM SVPRASCRIPSI SEX IVL SEX IVLI AQVILINI FIL AQVILA ET H HQ EIVS
SSS ITA FACTVM NON FVERIT ADVERSVSVE ALIQVIT FACTVM FVERIT AVT NON CAVER
AB HEREDE HEREDIBVSQVE SUIS VT ITA OMNIA SERVENTVR QVEMADMODVM S
DESIT PUBLIC CIVITATIS LING HS N C HAEC POENA OMNIBVS DOMINI
HVIVS POSSESSIONIS IN PERPETVA INFERATVR OMNES AVTEM LIBERTI MEI ET LIBER
QVOS ET VIVOS ET QVOS HOC TESTAMENTO MANVMISI STIPEM CONFERANT
QVOT ANNIS SINGVL AQVILA NEPOS MEVS ET PRESTET QVOT ANNI.....
EX QVIBVS EDVLIA PARET ET POTVI QVOD PROFANE ITVR INFRA ANTE CE
LAM MEMORIAE QVAE EST LITAVICRARI ET IBI CONSUMANT.....
MORENTVRQVE IBI DONEC EAM SVMMAM CONSUMANT VICIBVS EX SE CVRA
TORES AD HOC OFFICIVM NOMINENT QVI ID OFFICIVM ANNVI HABEANT HABE
ANTQVE POTESTATEM EXIGENDI HOS NVMMOS MANDOQVE HANC CVRAM
PRISCO PHOEBIO PHILADELPHO ERO POSTERIS EORVM CVRATORES QVI NOM
NATI QVI QVOTANNIS IN ARA QVAE SSS EST KALENDIS APRILIBVS MAIIS IV
NIIS IVLIIS AVGVST OCTOBRIS MANDO AVTEM CVRAM FVNERIS MEI EXEQVIA
RVM ET RERV OMNIVM ET EDIFICIORVM MONVMENTORVMQVE MEORVM SEX
IVLIO AQVILAE NEPOTI MEO ET MACRINO REGINI F ET SABINO DVMNEDOR
F ET PRISTOL M ET PROCVRATORI ET EOS ROGO AGANT CVRAM HARVM RERV
OMNIVM EORVMQ PROBATIO SIT EARVM RERV QVAS IVSSI POST MORTEM
MEAM FIERI VOLO AVTEM OMNE INSTRVMENTVM MEVM QVOD AD VE
NANDVM ET AVCVPANDVM PARAVI MECVM CREMARI CVM LANCEIS GLADEI
CVLTRIS RETIBVS PLAGIS LAQVEIS THALAMIS TABERNACVLIS FORMIDINIBVS
BALNEARIBVS LECTICIS SELLA GESTATORIA ET OMNI MEDICAMENT
INSTRVMENTO ILLIVS STVDI ET NAVEM LIBORNAM ET SCVRFO ITA IN
DE NIHIL SVBTRAHATVR ET VESTIS POLYMIT ET PLVMARI QVOD.....
QVICQVID RELIQVERO ET STELLAS OMNES ET CORNIBVS ALCINIS.....
.....

..... cellam quam
aedificavi memoriae, perfici volo ad exemplar quoque dedi ita ut exedra sit eo loco (1), in quo statua sedens ponatur marmorea ex lapide quam optumo transmarino vel (2) aenea ex aere tabulari quam optumo alta ne minus pedes V. Lectica fiat sub exedra et II subsellia ad
5 duo latera ex lapide transmarino. Stratui ibi sit quod sternatur per eos dies quibus cella memoriae aperietur et (3) II lodices et cervicalia duo paria cenatoria et abollae II et (4) tunica. Araque ponatur ante id aedificium ex lapide Lunensi quam optimo sculpta quam optime, in qua ossa mea reponantur. Claudaturque id aedificium ex lapide Lu-
10 nensi ita ut facile aperiri et denuo cludi possit. Colaturque id aedificium et ea pomaria et lacus arbitratu Philadelphi et Veri libertorum meorum, impensaque praestetur ad reficiendum restituendum, si quid ex iis vitiatum corruptumque fuerit; colaturque a tribus topiaris et discentibus eorum, et si quis ex iis decesserit decesserintve, subtractusve erit, in vicem eius eorumve alius alve substituantur; accipiantque singuli ex tribus tritici modios LX in annos singulos et vestiarum nomine XXX. Aquila autem nepos meus et heredes eius haec praestare debeto debento. Inscrivanturque (5) in aedificio extrinsecus nomina magistratum, quibus coeptum erit id aedificium et quot annis vixero. Si
20 quis alius aliave unquam in iis pomariis, quemadmodum eos locos oportere fieri simulacrum indicat ipseque septis inclusi (6), combustus sepultusve confossusve conditusve consitusve erit, propiusve quis iis pomariis aliquid adversus ea facturum fuerit quae supra scripta sunt, id heres heredesque mei heredis (7) damnas damnates esto sunt ea omnia ita fieri neque aliter fieri. Lo-
25 autem huic lex haec in perpetuum dicitur: ne quisquam post me dominium potestatemve eorum locorum habeto nisi in hoc ut melius colantur et conserantur perficianturque. Aditum itum actum ad id aedificium habeant quicumque (8) ad id colendum pedibus et vehiculis et staticulis adibunt. Si vero quae supra scripta sunt facta non fuerint, sive quis alius unquam (9)

II

combustus suffossusve monimentumve factum illatae ossa propius impositave quidve a quibus factum fuerit in iis pomariis et locis et saeptis eorum quemadmodum supra scripsi, Sextus Iulius, Sexti Iuli Aquilini filius, Aquila et heres heredesque eius, si sicut supra scripsi ita factum non fuerit adversusve aliquid factum fuerit, aut non caverint
5 ab herede heredibusque suis ut ita omnia serventur quemadmodum supra scripsi, dare damnas (10) damnates esto sunt in publicum civitatis Lingonum HS nummum Centum milia. Haec poena omnibus huius possessionis in perpetuum inferatur. Omnes autem liberti mei et libertae quos et vivos et quos hoc testamento manumisi, stipem conferant quotannis singuli nummos singulos. Et Aquila nepos meus et heres eius praestet quotannis num-
10 ex quibus edulia quisque sibi paret et potui, quod profanetur infra ante cel- lam memoriae quae est Litavicrari et ibi consumant die natali meo (11) morenturque ibi donec eam summam consumant. Vicibus ex se curatores ad hoc officium nominent, qui id officium annum habeant, habeantque potestatem exigendi hos nummos; mandoque hanc curam
15 Prisco Phoebo Philadelpho Vero posterisque eorum, curatoresque ita nominati sacra faciant (12) quotannis in ara quae supra scripta est kalendis aprilibus maiis iuniis iuliis augustis octobribus. Mando autem curam funeris mei exequiarum et rerum omnium et aedificiorum monumentorumque meorum Sexto Iulio Aquilae nepoti meo et Macrino Regini filio et Sabino Dumnedorigis
20 filio et Prisco liberto meo et procuratori, et eos rogo agant curam harum rerum omnium eorumque probatio sit earum rerum, quas iussi post mortem meam fieri. Volo autem omne instrumentum meum quod ad vendendum et aucupandum paravi, mecum cremari cum lanceis, gladeis, cultris, retibus, plagis, laqueis, thalamis, tabernaculis, formidinibus,
25 balnearibus, lecticiis, sella gestatoria et omni medicamento et instrumento illius studi et navem liburnam ex scirpo, ita ut inde nihil subtrahatur, et vestis polymitae et plumatae..... quidquid reliquero et stellas omnes ex cornibus alcinis

E. CAILLEMER.

(A conti

(*) Les corrections et restitutions sont en lettres italiques.

(1) Restitution de Mommsen.

(2) Correction de Wilmans et de Bruns. Kiessling propose *item*; Mommsen *ibi*; Huebner *sive*.

(3) Mommsen supprime *et*.

(4) Correction de Huebner. Kiessling propose *et II tunicae*; Mommsen *cum tunica*.

(5) Correction de Huschke.

(6) Restitution et correction de Huschke. Mommsen propose: *hortos determinavi et lacum margine inclusi*; *locos coli, conseri, perfici aditum ad eos fieri iussi*.

(7) Restitution de Huschke, pour mettre ce passage en harmonie avec la ligne 17 *supra* et les lignes 3, 5 et 9 *infra*.

(8) Restitution de Kiessling.

(9) Restitution de Huschke, approuvée par Bruns.

(10) Restitution de Mommsen.

(11) Restitution de Kiessling. Mommsen propose *accepta*.

(12) Restitution de Huebner. Kiessling propose *sacrificet, rosas ponant, escas ponant*.

REMARQUES SUR LES INSCRIPTIONS ANTIQUES DE PARIS

LES AUTELS GALLO-ROMAINS DE LA CITÉ

Les quatre autels découverts en mars 1710 (1) sous le chœur de l'église Notre-Dame de Paris et conservés actuellement au musée de Cluny ont été publiés par un grand nombre d'auteurs (2), mais toujours avec des inexactitudes et des omissions assez importantes pour qu'il y ait nécessité de réviser le signalement des inscriptions et des bas-reliefs sculptés sur ces autels, en attendant qu'ils soient reproduits d'une manière définitive par les procédés photographiques (3). Leur étude fournit, en outre, l'occasion de présenter des remarques nouvelles d'un véritable intérêt pour la connaissance de la mythologie gauloise. Ce sont des bases ou piédestaux presque cubiques en pierre de St-Leu, façonnés de même style et de mêmes dimensions, et consistant chacun en deux blocs superposés. Un seul est pourvu d'une corniche ; c'est aussi le seul qui soit complet (notre n° 2 ci-dessous). Les trois autres diffèrent du précédent en ce qu'ils ne sont ornés d'aucune moulure ; de chacun d'eux, il n'a été retrouvé que le bloc formant la moitié supérieure. Sur ces monuments, taillés à quatre faces, sont sculptés en bas-relief des sujets religieux et des divinités dans un encadrement uni dont le bandeau supérieur porte une inscription.

(1) Telle est la date déclarée par Baudelot et par Moreau de Mautour, contemporains de la découverte. « On ne sait, dit Jollois, comment il se fait que les auteurs qui en ont parlé après eux aient tous daté la découverte de l'année 1711 ». Malgré la justesse de cette observation, l'erreur persiste toujours et on la trouve même reproduite dans les diverses éditions du Catalogue du musée de Cluny.

(2) Dissertations de Baudelot et de Moreau de Mautour, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, tome III, p. 223 et tome V, p. 9. — Jollois, *Antiquités romaines et gallo-romaines de Paris*, dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions*, 2^e série, tome I. — Johanneau, *Rapport* dans les *Mémoires de l'Académie celtique*, t. I, p. 140-170. — Dissertation de Jorand dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, tome IV, p. 500. — Muratori, *Thesaurus*, p. 138 in. 4, et p. 1066, n° 5. — D. Martin, *Religion des Gaulois*, t. II, p. 44-110; — Montfaucon, *Antiq. expliq.* t. II, 2^e part., p. 423; — Felibien, *Hist. de Paris*, t. I, p. exxxy - clxii. — Picot, *Hist. des Gaulois*; — Dulaure, *Hist. civ. phys. et mor. de Paris*, Ed. 1821, t. I, p. 54-62; — Al. Lenoir, *Musée des monuments français*, tom. I, p. 109; *idem*, *Hist. des Arts en France*, p. 208, et *atlas*, pl. III, etc., etc.

(3) Nous nous proposons de faire photographier prochainement pour le *Bulletin* les autels gallo-romains de la Cité (*note de la Direction*).

C'est toujours un nom gaulois ou romain au nominatif, servant, par conséquent, de légende explicative au tableau correspondant. Ces monuments n'ont donc pas, à proprement parler, un caractère votif, puisque les noms des divinités ne sont pas au datif; ils ne paraissent pas, d'après leur disposition architectonique, avoir été destinés à l'accomplissement des sacrifices, car leurs proportions relativement considérables s'opposent à cette hypothèse; leur table supérieure est d'ailleurs absolument plane et unie. On remarque dans la partie centrale des trous de scellement ayant peut-être servi à fixer une colonne ou un socle de statue. Mais une difficulté se présente ici; quelle statue peut-on imaginer placée sur telle de ces bases dont les faces font connaître les noms de plusieurs dieux différents? Une question non moins importante serait aussi de savoir pourquoi des monuments consacrés à tant de divinités ont été groupés dans un espace restreint. Une inscription gravée sur l'un d'eux nous apprend que leur pose a été faite par la corporation des Bateliers parisiens sous le règne de Tibère. Ce renseignement chronologique a pour nous une valeur sur laquelle il convient d'insister, puisqu'il reporte la dédicace à une époque très voisine de la grande réorganisation religieuse inaugurée par Auguste dans tout l'empire et continuée par ses successeurs. On sait qu'il releva le culte des *Lares publics* (1), appelés depuis lors *Lares Augustes* en souvenir du réformateur, et que, par une politique profondément habile, il admit dans le panthéon romain les divinités étrangères dont le culte, à titre de *Lares indigènes*, continua à être pratiqué par leurs sectateurs entrés *ipso facto* dans la religion officielle de Rome et d'Auguste, c'est-à-dire dans le culte de l'Empereur et des divinités du peuple romain. Le groupement des autels sur lesquels on lit le nom d'*Esus* systématiquement associé à celui de Jupiter et à celui de Vulcain, comme le nom de *Cernunnos* à ceux des Dioscures me paraît, en quelque sorte, l'acte de reconnaissance et l'installation du culte officiel dans la cité des *Parisii*. Le choix de l'emplacement mérite aussi une certaine attention; il est naturel de supposer que les *Nautes* n'ont pas dû chercher, pour cette édification, un autre terrain que celui qui leur était affecté en propre; là était le quartier des mariniers, à la pointe orientale de l'île de Lutèce, comme à la proue d'une galère; c'est donc là aussi que se

(1) Suétone, *August.* XXXI. Ce passage important sert de base à la doctrine professée par M. Léon Renier (*Comptes-rendus de l'Acad. des Inscr. et B. L.*, 1872, p. 410).

trouvait le *Port* antique, limité d'autre part à la rive gauche du fleuve, jusqu'auquel s'étendaient les demeures des habitants du mont *Lucoticius*, au débouché actuel de la rue St-Jacques (1).

Les choses se sont passées identiquement de même à Melun, située comme Lutèce dans une île de la Seine, ainsi que César en avait lui-même fait la remarque : *id (Melodunum) est oppidum Senonum, in insula Sequanae positum, ut paullo ante de Lutetia diximus* (2). C'est également à la pointe de l'île, près de l'église Notre-Dame de Melun, que l'on a trouvé plusieurs inscriptions provenant d'un temple de Mercure, dont l'une datée du règne de Claude, et un autel quadrangulaire sur lequel sont sculptés quatre divinités. M. Ernest Desjardins a remis en lumière, avec beaucoup de bonheur, cette curieuse similitude de circonstances (3).

Comme l'inscription des Nautes Parisiens est dédiée à Jupiter, on peut croire qu'il y avait, sur l'emplacement du chœur de Notre-Dame de Paris, un temple consacré à ce dieu et que ce temple abritait une sorte de panthéon gallo-romain figuré sur des piédestaux, comme une galerie mythologique disposée pour l'enseignement public du nouveau culte reconnu. Ce qui me confirme dans cette conjecture, c'est que cette suite de tableaux religieux devait comprendre d'autres bases cubiques, au nombre de quatre, découvertes tout près de là (4), dans les démolitions de l'Hôtel-Dieu en 1871, et présentant sur leurs faces, outre l'image d'un dieu à trois visages (un de face et deux de profil) (5), celles de plusieurs Génies symbolisant les épisodes du *Désarmement de Mars*. Ces blocs sont conservés au musée municipal de l'hôtel Carnavalet. Or, on peut s'assurer qu'ils faisaient partie d'un seul et même massif facile à reconstituer.

En effet, trois d'entre eux servaient nécessairement de pierres d'angle, puisque chacun porte des bas-reliefs sur deux faces adjacentes, les deux autres faces non sculptées étant simplement aplanies pour servir de joints par juxtaposition. Le premier bloc représente, sur une face, le dieu à trois visages dans un encadrement dont la partie supérieure est ornée de feuilles d'eau super-

(1) Cfr. Sauval (t. 1, p. 194) : « la cité est faite comme un grand navire enfoncé dans la vase et échoué au fil de l'eau vers le milieu de la Seine ».

(2) *Bell. Gall.*, VII, 58.

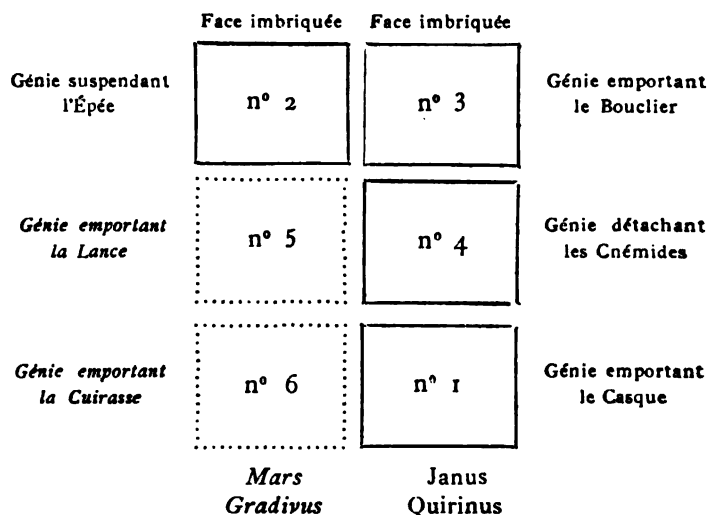
(3) *Géogr. de la Gaule romaine*, tome II, p. 470.

(4) Communication de M. de Longpérier dans les *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1871, p. 379. Cfr. *Revue Archéologique*, t. XXII (1870-1871), p. 325.

(5) Voir le fac-similé dans la *Revue Archéologique*, t. XI (1880), p. 9.

posées par imbrication, sur l'autre face un Génie emportant le Casque de Mars. Le deuxième bloc représente, d'une part, un Génie suspendant l'Épée (au mur d'un temple?), d'autre part, une face ornée, du haut en bas, d'une imbrication de feuilles d'eau. Sur le troisième bloc, d'une part, une face ornée de la même imbrication, et d'autre part, un Génie s'enfuyant avec le Bouclier rejeté sur son dos; les faces imbriquées de ces deux blocs doivent naturellement être réunies, de manière à former la façade postérieure du massif à reconstituer, ce même motif d'ornementation se trouvant rappelé sur la façade antérieure au-dessus de la tête du dieu à trois visages. Le quatrième bloc n'est sculpté que sur une de ses faces; on y voit un Génie suspendant (au mur d'un temple?) la Cnémide droite qu'il vient de détacher; ce bloc est évidemment paré pour être intercalé entre deux blocs d'angle.

Le massif, supposé complet, comportait donc en tout six blocs, dont deux sont absents (1), et ces six blocs formaient, en plan, un rectangle disposé de la manière suivante :



Il est aisé de deviner que, des deux blocs absents, l'un, auquel je donne le n° 5, représentait un Génie portant la Lance et correspondait au Génie chargé des Cnémides, l'autre, auquel je donne le

(1) Il est permis d'espérer que ces blocs absents et d'autres monuments seront mis au jour dans les travaux de démolition exécutés en ce moment sur le nouveau quai, vis-à-vis le quai Montebello. Des fouilles dirigées avec méthode en feraient certainement découvrir sous le pavé de la cathédrale et sous celui de la place du Parvis.

n° 6, formait le quatrième angle du massif et représentait, d'une part, un Génie emportant la Cuirasse, d'autre part le dieu Mars en personne, armé de toutes pièces et placé à la droite du dieu à trois visages sur la face principale du massif. Les deux longues façades latérales étant réservées aux six épisodes du *Désarmement de Mars*, il devient manifeste que la façade antérieure représentait le dieu sous deux aspects correspondant respectivement à l'état de guerre et à l'état de paix, et que, par conséquent, le dieu à trois visages, figuré à gauche du Mars partant en guerre ou Mars Gradivus, n'est autre que Janus Quirinus appelé parfois Janus Quadrifrons, dont on reconnaît le portrait à ses trois visages visibles sur le revers d'une monnaie de bronze d'Hadrien (1). Le double caractère de Mars, tantôt dieu guerrier, tantôt dieu pacifique (*Mars Pacifer*) est nettement défini par Servius (2) : *Mars enim, quum saevit, Gradivus dicitur ; quum tranquillus est, Quirinus*. Quant à l'identification de ce dieu pacifique avec Janus, elle résulte du surnom *Quirinus* donné à Mars par Servius dans le passage précité, et à Janus par Suétone (3), *Ianum Quirinum, semel atque iterum a condita Urbe memoriam ante suam clausum, in multo brevioris temporis spatio, terra marique pace parta, ter clusit* (Augustus).

Sur le bas-relief parisien, le dieu tient dans la main gauche une tête de bélier, l'animal pacifique par excellence qui lui était sacrifié dans les cérémonies des frères Arvales (4) et dans la fête des *Agonalia*, d'après le rapport de Sénèque (5).

Ainsi s'explique la présence des trois mufles de bélier qui correspondent à autant de Génies figurant aussi les épisodes du *Désarmement de Mars*, sur une base de candélabre en marbre, au musée du Louvre (6).

Ajoutons que la plupart des stèles janiformes de Reims (7), improprement qualifiées d'autels tricéphales, sont caractérisées par une tête de bélier sculptée sur le plat de la partie supérieure. D'abord, ce ne sont pas des autels, mais des blocs sur lesquels on

(1) Cohen, *Descr. des monn. de l'Empire Romain*, Hadrien, n° 711 et 712 (1^{re} édition). Cfr. Montfaucon, *Ant. Expl.*, t. I, pl. VI, fig. 19.

(2) *Aen.* I, v. 292.

(3) *August.* XXII.

(4) Orelli, n° 2270 : IANO PATRI ARIETES II.

(5) Cfr. Preller, *les Dieux de l'ancienne Rome*, p. 133 (trad. Dietz).

(6) Frohner, *Notice de la sculpture antique du Musée du Louvre*, n° 132.

(7) Elles sont décrites par M. Al. Bertrand dans la *Revue Archéologique*, t. XL (1880), p. 11-13.

voit, non pas trois têtes humaines adossées, mais trois visages barbus, orientés dans des directions différentes sur une seule et même tête. Deux de ces deux blocs sont couronnés de laurier, exactement comme le Janus Quadrifrons décrit par Montfaucon (*Ant. Expl.*, t. I, pl. VI, f. 18) et comme le Janus Bifrons des monnaies de la République romaine. En conséquence, je considère toutes ces stèles comme de grossières représentations de Janus, dont il était inutile de sculpter le visage postérieur, parce que la quatrième façade du bloc, simplement épannelée, était destinée à rester appliquée contre un mur ; dans aucun cas, d'ailleurs, le spectateur ne pourrait apercevoir simultanément plus de trois des visages du Quadrifrons. Ce qui achève de prouver que ces soi-disant tricéphales, et notamment celui de notre monument parisien, sont des images de Janus mis en rapport d'opposition avec Mars, c'est que le type si controversé de la tête à trois visages apparaît, en compagnie d'un Mars armé et d'une Victoire ailée, parmi les sculptures qui ornent une inscription (1) découverte à Risingham (Angleterre) : NVMINIB || AVGVSTOR || COH IIII GAL || EQ || FEC. Les archéologues anglais ne s'y sont pas trompés, et n'ont jamais songé à en faire le portrait d'une divinité gauloise innommée, dont on serait fort embarrassé d'indiquer, même approximativement, les attributions.

Nos bas-reliefs du *Désarmement de Mars* semblent tout à fait contemporains des autels provenant de Notre-Dame, c'est-à-dire du règne de Tibère ; on ne doit donc pas songer à les mettre en rapport avec la fermeture du temple de Janus à Rome, dont parle Suétone, et qui eut lieu à trois reprises différentes sous Auguste, en 725 de Rome, en 729 et en 752 (2), et une fois sous Néron en 818 (3). Je croirais plutôt qu'ils furent exécutés à l'occasion de la pacification de la Germanie, après la défaite d'Arminius par Germanicus, en l'an 770. La forme allongée du massif entier indique bien qu'il servait de piédestal à une statue équestre, par exemple, celle de Germanicus, ou plutôt celle de l'empereur Tibère dont le nom devait être inscrit sur un socle.

Si je me suis étendu sur l'explication des bas-reliefs découverts à l'Hôtel-Dieu, c'est parce qu'ils sont généralement peu connus et qu'il me paraît difficile de les séparer de ceux de Notre-Dame

(1) Bruce, *Lapidarium Septentrionale*, p. 325, n° 627.

(2) Mommsen, *Res gestae divi Augusti*, p. 32.

(3) Suétone, *Nero*, XIII.

avec lesquels ils forment un ensemble à la fois historique et mythologique. Les réflexions que je viens de présenter aideront à déterminer la destination et la signification des bas-reliefs épigraphiques dont je vais aborder directement l'étude.

(A suivre prochainement).

Robert MOWAT.

MONUMENT FUNÉRAIRE DÉCOUVERT A L'HERMITAGE
DE TAIN

J'ai acquis récemment une inscription tumulaire provenant de l'hermitage de Tain. Le texte est gravé sur une plaque de marbre blanc, hauteur 0,40 cent., largeur 0,45 cent., épaisseur 0,03 cent., hauteur des lettres 0,05 c , 0,06 c. et 0,07 c.

D · (ascia) · M ·
VA · LER · IV · LI · AE ·
ET · SA · BI · NA E ·
FI · LI · AE · VI · VA · SI ·
5 bi · poS · VIT · ET · S · A · d · (1)

Diis Manibus Valeriae Juliae et Sabinæ filia; viva sibi posuit et sub ascia dedicavit.

Aux Dieux Mânes de Valeria Julia et de Sabina, sa fille. Elle s'est élevé ce tombeau de son vivant et l'a dédié sous l'*ascia*.

Cette épitaphe encore inédite, a été découverte cependant il y a une trentaine d'années, sur le coteau de l'hermitage à Tain, dans la propriété de M. Bergier, où d'autres objets antiques ont été également trouvés.

Elle offre la particularité singulière d'une ponctuation scindant tous les mots, par groupes de deux ou trois lettres. Cette bizarrerie ne peut être attribuée qu'à l'ignorance du lapicide, dont l'inhabileté se révèle aussi dans la mal-façon des lettres et dans l'irrégularité de la gravure.

D'après Gruter (711, 9), l'épitaphe d'une autre *Valeria Julia* existait à Vienne de son temps. M. Allmer qui en reproduit le texte en le rectifiant (t. III, p. 47), signale l'emploi comme surnom du nom patronymique *Julia*. Les exemples analogues sont

(1) 5^e ligne : on ne distingue plus que la partie supérieure de la lettre S du mot *posuit* et de la lettre A.

assez nombreux; ce n'est pas toujours l'indice certain d'une origine servile, comme on l'a prétendu.

Le gentilice *Valerius* était fort répandu dans la vallée du Rhône et notamment dans la colonie de Vienne, qui comprenait Tain, l'ancienne *Tegna*, dans son vaste territoire limité au sud par l'Isère. C'est sur le coteau de l'hermitage qu'a été également découverte l'inscription gravée sur le piédestal d'une statue érigée à *Q. Valerius Macedo*, questeur de la colonie de Vienne (1). *Valeria Julia* appartenait probablement à la même famille. Le surnom de sa fille *Sabina* indique peut-être aussi un lien de parenté avec *Sex. Valerius Sabinus*, dont le tombeau avait été élevé à Vienne par sa femme et par ses affranchis *Bellinus* et *Bellicus*. (Allmer, t. III, p. 36.)

Ludovic VALLENTIN.

NOTE SUR L'INSCRIPTION DE GORDIEN CONSERVÉE
AU MUSÉE DE BORDEAUX

On conserve au musée de Bordeaux un fragment d'inscription latine ainsi conçu :

IM P.....
M • ANTONIO GORD.....
ROMANO AFRICAN.....
PONTIFICI • MAXIMO.....

Ce monument épigraphique, trouvé à Bordeaux en 1828, a été publié, pour la première fois, par M. Jouannet (2), qui, l'attribuant à Gordien III, en a donné la restitution suivante :

IM P *aug*
M • ANTONIO GORD *diano gratissimo pop.*
ROMANO AFRICANI *nepoti pio felici*
PONTIFICI • MAXIMO *Trib • pot.....*

Cette restitution ne supporte pas l'examen; toutefois on s'explique

(1) Le texte de cette inscription a été fort savamment rectifié et complété par MM. Léon Renier (*Mélanges d'épigraphie*, p. 69), et Allmer (*Bull. de la Soc. d'Arch. de la Drôme*, 1872, p. 355).

(2) Jouannet, *Dissertation sur quelques antiquités découvertes à Bordeaux en 1828* (mai 1829).

que M. Jouannet ait hésité à attribuer à Gordien I une inscription trouvée à Bordeaux. On ne possédait encore aucune inscription mentionnant les deux premiers Gordiens ; on n'ignore pas combien fut court le principat de ces deux Augustes qui n'eurent même pas le temps de venir à Rome. Envoyé en Afrique en qualité de proconsul (1), Gordien administrait sa province, quand les colons, soulevés par les exactions d'un procureur à Thysdrus, le proclamèrent empereur. Gordien accepta, et associa son fils à l'empire, s'en rapportant toutefois à la décision du Sénat avec lequel il se mit en relation. Le vote lui fut favorable et l'empereur Maximinus fut déclaré ennemi public. Mais, presque aussitôt, Capellianus, légat de Numidie, qui était resté fidèle à Maximinus, au lieu d'obéir aux ordres de Gordien, marche sur Carthage à la tête de la légion III Augusta et défait les partisans des nouveaux empereurs. Le jeune Gordien perd la vie dans le combat ; le vieux Gordien désespéré met fin à ses jours. Un mois à peine avait suffi à l'accomplissement de ces événements ; Gordien, proclamé empereur à Carthage vers le milieu de février de l'année 238, y avait péri avec son fils dans le courant de mars (2). Peut-on supposer que l'inscription qui nous occupe ait été érigée à Bordeaux pendant ce règne si court et si tourmenté ? c'est peu probable. Peut-on supposer, avec plus de vraisemblance, qu'elle soit postérieure à la mort des Gordiens ? Je ne le crois pas. En effet, dès que la mort des Gordiens fut connue, le sénat proclama Augustes Balbin et Pupien, dont le premier acte fut de demander la consécration des deux empereurs défunts : *prima igitur relatio principum fuit ut duo Gordiani divi appellarentur* (3). » Or, sur l'inscription de Bordeaux, Gordien n'est pas qualifié *divus*. J'avoue que la présence à Bordeaux de l'inscription de Gordien I ou II est une énigme dont le mot m'échappe complètement. Toutefois, il faut en croire ses yeux et renoncer à expliquer ce qu'on ne peut comprendre ; ce monument a été trouvé rue de l'Intendance, à Bordeaux, et on le conserve au musée de cette ville, sous le n° 150.

M. Ch. Robert, avec la sagacité qu'il apporte dans tous ses travaux épigraphiques, a su, malgré ces difficultés, donner à l'ins-

(1) Julius Capitolinus, *Gordiani*, 2, édit. Jordan et Eyssenhardt.

(2) Cf. L. Renier, *Rapports au Ministre de l'Inst. Publ.*, 1852, p. 7 et suiv. ; p. 52, note 2 ; et le mémoire sur les inscriptions des Gordiens lu à l'Académie des I. et B. L.

(3) Julius Capitolinus, *Maximus et Balbinus*, 4.

cription de Bordeaux sa vraie signification en la restituant à Gordien I (1). Voici la lecture qu'il propose :

I M P · c a e s
M · A N T O N I O · G O R D i a n o · A n t o n i n o
R O M A N O · A F R I C A N o · i n v i c t o p · f · A u g
P O N T I F I C I · M A X I M O · T r · T r · p · c o s · p · p · p r o c o s

Imp(eratori) [Caes(ari)] M(arco) Antonio Gord[iano Antonino] Romano African[o invicto, p(io), f(elici), Aug(usto)], pontifici maximo, t[r(ibunicia) p(otestate), co(n)su(li), p(atri) p(atriciae), proco(n)s(uli)].

La partie importante de la restitution de M. Ch. Robert, est le *cognomen* Antoninus. C'est sur tout un ensemble de faits empruntés à Capitolin que le savant épigraphiste appuie son opinion: « Si le vieux Gordien se rattachait à la gens Antonia par son nom de famille Antonius, il tenait, comme la plupart de ses prédécesseurs, à être un Antonin et méritait, mieux que plusieurs d'entre eux (2), de porter ce nom qui était tout un programme de bonheur et de sagesse. Il dut prendre lui-même le nom d'Antonin, lui qui l'avait donné à son fils nouveau-né, du consentement du sénat, par devant le préfet de l'aerarium, lui qui avait écrit une Antoniniade en vers, où il exaltait les mérites d'Antonin le Pieux et de Marc-Aurèle, et un éloge en prose dans lequel il passait en revue tous ceux de ses prédécesseurs qui avaient reçu ou qui avaient pris le cognomen d'Antonin. Ce surnom, on devait le relever au moment où les nouveaux Augustes étaient opposés au farouche Maximin, l'instigateur, disait-on, du meurtre d'Alexandre Sévère, c'est-à-dire d'un prince qui était considéré comme un Antonin des beaux temps, bien qu'ayant refusé par modestie d'en prendre le nom. L'importance attachée par Gordien l'ancien à s'appeler Antonin était telle que Capitolin y revient à plusieurs reprises; et si, lorsque cet auteur écrivait son abrégé, c'est-à-dire du temps de Dioclétien, d'autres pensaient, comme il l'avoue, que Gordien et son fils se nommaient Antoine et non Antonin, c'était, sans doute, par une confusion facile entre un

(1) *Etudes sur quelques inscriptions antiques du musée de Bordeaux*, extrait des *Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux*, t. IV, p. 10 et sv. du tirage à part.

(2) « Caracalla, Géta et Diaduménien avaient pris récemment encore le cognomen d'Antonin. »

gentilicium et un cognomen dérivés l'un de l'autre. Capitolin ajoute, du reste, qu'il pense avec Julius Cordus que le proconsul d'Afrique tirait sa noblesse de plusieurs familles. Gordien était allié aux premiers Antonins par sa femme, Flavia Orestilla, arrière petite-fille d'Antonin le Pieux (1). »

Dans un article paru dans la *Zeitschrift fuer Numismatik* (2), et dont j'ai donné la traduction dans la *Revue archéologique* (3), M. de Sallet, de Berlin, propose une autre restitution : deux monnaies, ayant fait partie de la collection Sanclemente (4), et conservées aujourd'hui à Milan, attribuent aux deux Gordiens les noms suivants :

1° Monnaie de Gordien I : M. Ἀν(ώνιος) Γορδιανός CEM Ῥωμαίος Ἀφρικανός.

2° Monnaie des deux Gordiens : Γορδιανός CEM Ῥωμαίους Ἀφρικανούς.

« Les inscriptions des monnaies grecques, correctes l'une et l'autre, portent toutes les deux, à la place même où M. Ch. Robert restitue Antoninus, entre Gordianus et Romanus, non pas le nom Antoninus, mais l'abréviation CEM ; il s'ensuit que, entre les mêmes noms, dans l'inscription latine de Bordeaux, devait se trouver le correspondant du grec CEM. » On croit généralement qu'il faut lire CEM(νός), c'est-à-dire *Venerabilis*, et on en donne comme preuve ce que dit Capitolin du vieux Gordien : « *Hic enim vita venerabilis...* » Ce n'est pas l'opinion de M. de Sallet ; Gordien II, d'après le témoignage du même auteur, était loin d'être *vita venerabilis* ; or, sur la monnaie des deux Gordiens père et fils se retrouve l'abréviation CEM. Il faut donc chercher une autre lecture. C'est encore un texte de Capitolin qui la fournira à M. de Sallet : « Gordianus senior... originem paternam ex *Gracchorum genere* habuit. » Si Gordien descend des Sempronii Gracchi, ne pourrait-on pas compléter CEM(πρώιος) et restituer ainsi l'inscription de Bordeaux :

I M P c a e s

M. ANTONIO GORDiano Sempronio (ou Semproniano)

ROMANO AFRICANO etc.....?.

Telle est l'argumentation de M. de Sallet.

M. Th. Mommsen vient de publier, dans la *Zeitschrift fuer*

(1) *Op. Laud* p. 14-15.

(2) *T.* 6, p. 139.

(3) Novembre, 1880, p. 284.

(4) *Musei Sanclementiani numismata*, III, p. 70, sv.

Numismatik(1), un mémoire intitulé *Die Namen des Kaisers Balbinus* ; il le fait suivre d'un post-scriptum qui n'a pas encore été traduit : « Je voudrais, à cette occasion, mentionner une inscription d'Afrique qui aurait du prix pour les numismates, si l'ignorant qui l'a copiée ne l'avait si affreusement maltraitée. Récemment M. Héron de Villefosse l'a publiée dans la *Gazette archéologique* (1879, p. 261) d'après les papiers de M. Fr. Lenormant :

C A A A O V C
 C A Φ P I K A N
 Π A T P P Π A
 I O N N N H M Π A I I . .
 H O N I C E V A O Π I A .

C'est une inscription impériale, les mots *πατρί πατρίδος* de la troisième ligne en sont la preuve ; le nom *Africanus*, qui seul est resté intact, ne convient qu'aux deux anciens Gordiens. M. de Sallet (dans cette même revue, p. 139) a établi leurs noms ainsi qu'il suit : *M. Antonii Gordiani Sem... Romani Africani* ; en ce qui concerne le troisième avant dernier nom, nous en sommes encore réduits aux conjectures. On l'a, sans aucune probabilité, complété *Semnos* ; M. Sallet, non sans vraisemblance, lit *Sempronius*. Le C qui commence la première ligne indique que la pierre est brisée au commencement ; on peut supposer que c'est un reste de l'ω du mot *ΡωΜΑΝω*, lettre inconnue au copiste. On pourrait restituer la première ligne : *[ΤΟΡΔ]ΙΑΝω C[EM]....* mais nous n'en sommes pas plus avancés. »

Je viens de mettre sous les yeux des lecteurs toutes les pièces du débat ; je n'ai, en aucune façon, l'intention d'y intervenir, ce serait d'autant moins convenable que la *Revue Archéologique* nous promet une lettre de M. Ch. Robert sur la question. Il m'a semblé que cette savante discussion portant sur un monument épigraphique de notre pays, elle avait pour nous un intérêt particulier. J'ai pensé que l'exposé de ces travaux, dispersés dans plusieurs recueils, serait à sa place dans le *Bulletin épigraphique de la Gaule* ; j'ai voulu offrir aux épigraphistes un résumé impartial sans indiquer mes préférences. Il m'est permis toutefois, sans sortir de cette impartialité, de faire observer que M. Ch. Robert est le premier qui ait donné à cette inscription sa véritable attribution ; c'est donc à lui que la science est rede-

(1) T. 8, livr. 1 et 2, p. 26 et sv.

vable de l'unique monument épigraphique où il soit fait mention de l'un des deux premiers Gordiens.

H. THÉDENAT.

Collège de Jüilly, janvier 1881.

MONUMENTS ÉPIGRAPHIQUES DE LA CREUSE

J'ai quitté, il y a quelques mois, le Dauphiné, pour me rendre dans la Marche, où m'appelaient mes fonctions judiciaires. J'ai occupé les loisirs que me laissent mes devoirs professionnels à rechercher et à étudier les monuments épigraphiques de cette région. Ces monuments, quoique peu nombreux, ne sont pas dépourvus d'intérêt : ils ont été pour la plupart déjà et souvent inexactement rapportés, les autres sont inédits. Aussi ai-je pensé qu'il y avait quelque intérêt à les réunir en recueil. Pendant que je me livrais à ce travail de révision, M. le comte Pierre de Cessac, l'archéologue le plus distingué de la Creuse, a bien voulu mettre à ma disposition et ses publications et ses notes manuscrites qui m'ont été de la plus grande utilité. Je ne saurais trop remercier de son aimable attention M. de Cessac, auquel l'épigraphie est redevable de la conservation de plusieurs monuments.

I. — GOUZOUGNAT (canton de Jarnages; arrondissement de Boussac), autel sans ornements, en granit noirâtre, engagé dans le mur extérieur de l'église, à l'angle du côté droit de la grande porte d'entrée, à 1 m. 60 cent. au-dessus du sol, — retaillé du côté gauche (haut. 0,64 cent; larg. 0,34 cent., ép. 0,35 cent.)

m A R T I
· a E L I V S
v I R I l i s
v · S · L · M

[M]arti, (prénom) [A]elius [V]irilis, [V](otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Les lettres de l'inscription sont peu apparentes et elles tendent à disparaître complètement sous l'influence des agents atmosphériques; la nature de la pierre en est la cause.

Le gentilice *Aelius* indique que le monument n'est pas antérieur à l'époque des Antonins.

Mars, le dieu Italique par excellence, n'était pas exclusivement le dieu des carnages, des mêlées confuses et de la rage brutale ; il était aussi considéré comme le protecteur de l'agriculture et le gardien du bétail : les inscriptions nous apprennent qu'on lui décernait les épithètes *amicus*, *conservator*, *custos*, *campester* (Orelli 1341, 1344, 1345, 1356). Le sanctuaire de Gouzougnat avait sans doute été élevé à Mars, génie tutélaire de la localité envisagé comme protecteur de l'agriculture et gardien du bétail.

L'église chrétienne a succédé au temple païen, et elle me paraît avoir été construite avec les matériaux provenant du temple.

L'inscription est inédite et n'avait pas encore été remarquée : *inveni et descripsi*.

II. — ARRÈNES (canton de Bènévent, arr. de Bourgaueuf), autel quadrangulaire en granit blanchâtre trouvé en 1864, près du château de Sazeirat, dans les déblais du chemin de fer de Montluçon à Limoges, non loin de la gare de Marsac, — acheté par M. le marquis de Coustin du Masnadaud aux entrepreneurs qui allaient la briser pour en faire du balast — et donné par ce dernier au musée de Guéret, sur les instances de M. de Cessac. Les faces ne présentent aucune ornementation, haut. 0,47 cent., épais. 0,66 cent., larg. 0,64 cent. L'inscription est ainsi conçue :

SACER · PEROCO
I E V R V · D V O R I
· C O · V · S · L · M

Sacer Peroco ieuru Duorico. V(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

La partie supérieure du dernier O de *Peroco* a été enlevée par une cassure.

Cette inscription présente un caractère mixte, le nom *Peroco*, le terme *ieuru* appartiennent à la langue gauloise, le surplus de l'inscription est en langue latine. Aussi ce monument doit-il figurer parmi les inscriptions latino-gauloises. Pictet a le premier commenté le texte dans la *Revue Archéologique*, en 1866 et en 1867. Le savant genevois, qui considérait *Duorico* comme un mot gaulois, a proposé la traduction suivante : Sacer Peroco a construit les portiques (du temple) en accomplissement de son vœu ; et l'inscription ajoute-t-il, était placée dans le temple dont les portiques avaient été élevés par la piété et la reconnaissance du dévot.

Sacer Peroco paraissent être les deux noms, l'un latin, l'autre gaulois de notre personnage.

Je ne saurais partager l'opinion de Pictet sur le mot *Duorico*, et je ne crois pas qu'il soit nécessaire, pour l'expliquer, de recourir au sanscrit. *Duorico* se présente sous la forme parfaitement correcte d'un datif singulier latin. Aussi, je suis disposé à y reconnaître le nom d'une divinité masculine très vraisemblablement topique. L'expression *ieuru Duorico* me paraît corroborer cette opinion, on trouve en effet sur d'autres inscriptions gauloises la même forme *ieuru Alisanu*, *ieuru Anvalonnacu*, *ieuru Brigondini*, *ieuru Ucueti*, etc.; et ces noms gaulois *Alisanos*, *Anvalonnacos*, *Brigondinis*, *Ucuetis* sont incontestablement des noms de divinités. *Duoricus* complément d'*ieuru*, est donc un dieu indigène au nom latinisé, le génie tutélaire de Sazeirat où s'élevait son sanctuaire.

Quelle signification donner au terme *ieuru* qui figure sur huit inscriptions gauloises? L'on est d'accord à le considérer comme un verbe, depuis la savante conjecture de MM. Cordin et Auber. Faut-il attribuer à *ieuru* le sens *vovit*, *sacravit* ou le sens *dedit*, *erexit*, *fecit*? Pictet préférait *fecit*. M. Robert Mowat, qui a examiné tout dernièrement cette question, propose le sens consécrationnel: cet érudit a très bien fait remarquer que l'inscription gravée sur la célèbre patère de Dijon s'opposait à l'idée de construction ou d'édification monumentale. (*Bull. de l'Acad. des Inscr. et Bell. Lett.*, juillet, août, septembre 1880, p. 257.) Je crois également que le mot *ieuru* comporte l'idée de vœu, d'offrande et de consécration.

Pictet a très heureusement rattaché le nom bizarre de *Peroco* à ceux de *Perus* (Momms. I. H. 352, 160), *Perulius* (Stein 1634 et t. IV, p. 695), *Perillus* (Stein 2805), *Peronius* (Muratori 1606, 5). Il n'est peut-être pas inutile de rapprocher le nom *Peroco* du nom *Piracobra* qui figure dans le recueil du Dr Brambach (n° 760). La terminaison *co* se retrouve dans un très grand nombre de noms d'hommes gaulois, ainsi: *Boneco*, *Enico*, *Rasuco*, *Vellaco*, etc. (Voir la liste des noms supposés gaulois et tirés des inscriptions, dressée par le général Creuly et insérée dans la *Revue Celtique*, tom. III, pp. 153 et 297 et s. Quelques érudits avaient cru que le nom *Peroco* avait été mal lu, l'examen attentif de la pierre m'a démontré que cette supposition n'était pas fondée.

Duoricus était ainsi le génie tutélaire et bienfaisant de Sazeirat: l'ex-voto de *Peroco* se trouvait dans son sanctuaire. Les différents objets découverts en même temps que l'inscription et aujourd'hui en partie au musée de Guéret, provenaient vraisemblablement de

l'édifice : monnaies, urnes, fragments de poterie, etc... On a recueilli avec l'inscription un bloc quadrangulaire, avec encadrement, qui offre, sur une face, une entaille en forme de coin, particularité que présente également l'ex-voto de Peroco : ce bloc portait peut-être quelque inscription (h. 70 c., ép. 43 c., larg. 46 c.).

Quels étaient le rôle, les attributs de *Duoricus* ? Il me paraît impossible de l'établir avec certitude en l'absence de tout document authentique, et à défaut d'assimilation avec un dieu latin. *Bibliographie.* — (Pictet) *Rev. Arch.* 1866, p. 136, 214 et 1867, p. 397; *Congr. Arch. de Guéret*, 1865, p. 478; *Compt. rend. du congr. arch. de Guéret*, p. 186, (M. de Cessac); *Bull. des antiq. de France*, 1865, p. 115, (M. Bosvieux) et p. 177, (M. Fillieux); Comte L. Hugo, *Interpr. de l'inscr. d'Alise*, p. 14. — Roget de Belloguet, *Ethnog. gaul.*, 2^e édit., p. 299, etc.

III. — EVAUX (chef-lieu de canton, arrondissement d'Aubusson), patère de bronze unie à manche plat, trouvée vers 1840 dans les anciens thermes, et faisant partie de la belle collection de feu M. Joseph Dugenes, imprimeur à Guéret, aujourd'hui à ses héritiers, qui ont bien voulu la mettre à ma disposition pour la faire dessiner; sur le manche percé à son extrémité d'un tré-feuille est gravée au pointillé l'inscription suivante :

VIMPVRO · FIRMI
LIB · IVAV
V · S · L · M

Vimpuro Firmi lib(ertus) Ivau, v(otum) s(olvit) li(bens) m(erito).

Cette inscription qui n'a pas encore été publiée exactement appartient comme la précédente aux inscriptions latino-gauloises; les mots *Vimpuro* et *Ivau* sont en effet gaulois.

Le nom du dévot avait été lu VIM(*ius*) CVRO en deux mots que l'on considérerait comme un gentilice et un surnom. *Vimpuro* est certain; on peut le rapprocher du nom VIMPIA si cette lecture est exacte (*Corp.* III, 425). La terminaison *uro* se montre dans un grand nombre de noms d'hommes gaulois : *Aturo*, *Banturo*, *Sacuro*, *Turo* (voir la liste des noms présumés gaulois et tirés des inscriptions, citée précédemment).

Ivau, nom du dieu, appartient à la langue gauloise; c'est le datif masculin singulier de la déclinaison en *os*; il en existe plusieurs exemples sur les inscriptions, ainsi *Frontu*, *Anvalonnacu*, *Alisanu*, etc. . *Ivaos* était sans aucun doute le génie des eaux salutaires et bienfaisantes d'Evaux, qui paraissent avoir été très

fréquentées pendant la période gallo-romaine. Le nom purement gaulois du dieu des thermes permet de supposer que les Gaulois avaient connu les vertus curatives de ces eaux. On sait que bien avant la conquête ils avaient su apprécier et utiliser les eaux thermales et minérales. La coupe offerte à *Ivaos* par la reconnaissance de *Vimpuro* présente un intérêt tout particulier, parce qu'elle a été trouvée dans l'endroit où fluait la source dont elle atteste l'efficacité. Le bourg d'Evaux a conservé le nom du dieu assez peu altéré pour être reconnaissable : le génie des eaux était en même temps celui du lieu où les thermes étaient situés. Cette localité est l'*Evaunensis pagus* de Grégoire de Tours et l'*Evahonum* des chartes du moyen âge : on dit aujourd'hui *Evahonien*, *Evahonienne*.

La patère d'Evaux présente une particularité intéressante : à la 2^e ligne, entre les mots LIB et IVAV se trouve un petit cartouche contenant en relief et dans le sens opposé à notre inscription, le nom de l'*aerarius*.

FLORIAN VALLENTIN.

(A continuer.)

BOUCLE EN BRONZE TROUVÉE A VICHY

Une boucle en bronze découverte, il y a quelques années, à Vichy, dans le clos des Célestins, offre l'inscription circulaire suivante que je crois inédite :

DEAE·DIANA·AVGVSTORVM·SACRVM·DIANENSES·
DE·SVO·DONAVERVNT·

Deæ Diana(e) (et) augustorum sacrum Dianenses de suo donaverunt.

Les lettres tracées au pointillé sont d'un assez bon style : les mots sont séparés par des feuilles cordiformes et par de petits ornements également au pointillé. Le diamètre de cette boucle est de 0^m165 et son épaisseur de 0^m013 ; son poids est de 2 kil. 50 gr. L'inscription porte bien DEAE DIANA et non DIANAE que le sens exige.

Le texte rappelle que le temple de Diane et des Augustes à Vichy avait été élevé par le collège ou la confrérie des *Dianenses* et à ses frais.

La boucle était-elle ainsi isolée pour être placée dans le temple ou faisait-elle partie d'un monument plus important ? Je ne sais ; toutefois je crois qu'il faut lui attribuer un caractère votif ; je dois signaler l'existence d'un trou entre le premier et le dernier mot.

Ce curieux *ex-voto* est en ce moment en dépôt à Lyon, chez un marchand d'antiquités, M. Requein, qui en demande une forte somme.

DISSARD.

PATÈRE EN BRONZE DE SAINTE-CATHERINE SOUS BRIANÇON

On a trouvé, il a quelques années, au faubourg de Ste-Catherine, pittoresquement placé aux pieds de la ville de Briançon (Hautes-Alpes), une grande et belle patère en bronze, ornée d'une bordure d'ornements en creux finement repoussés. Le fond est creusé de cannelures concentriques profondes. Sur le manche plat est gravé grossièrement à la pointe ce nom : BRICONIS.

Brico, nom du possesseur de cet objet, appartient très vraisemblablement à la nomenclature gauloise : il faut l'ajouter à la liste dressée par le général Creuly. Le préfixe *Bric* se rencontre dans un grand nombre de noms d'origine gauloise, ainsi *Bricio* (Brambach 639), *Briciani* (inscrip. des Escoyères, arrondissement de Briançon) *Bricostrix*, *Bricena*, *Bricenius* (Gruter 754-5, 930-12, 357-4), etc.

La patère de Sainte-Catherine présente une grande ressemblance avec une patère conservée au musée de Clermont, et sur le manche de laquelle est gravé au pointillé le nom EROTIS. Il serait à désirer qu'il fût dressé un catalogue comparé des inscriptions de cette nature.

Notre patère alpine fait partie de la magnifique collection de M. le pasteur Benjamin Tournier, à Pressy-Vendœuvre, près Genève. Cet érudit qui a longtemps exercé son ministère dans les Hautes-Alpes, a recueilli dans cette région de nombreux antiques préromains et romains d'une réelle valeur.

Sainte-Catherine est une localité où ont été trouvés divers objets de la période gallo-romaine. Je citerai notamment des vases avec la marque du potier :

1° Sur le fond d'une patère à vernis rouge, PATRICI (*of.*)
marque répandue dans la vallée du Rhône (Orange, etc.);

2° Sur le fond d'un vase à terre jaunâtre SEVVO FECIT, inscription circulaire en lettres épaisses très saillantes; cette marque est très commune dans la même région.

Ces vases font également partie de la collection de M. Benjamin Tournier. L'inscription de la patère et les marques de potier étaient encore inédites. *Descripti.*

FLORIAN VALLENTIN.

BAS-RELIEF FUNÉRAIRE ATTIQUE CONSERVÉ AU MUSÉE DE GRENOBLE

La *Gazette archéologique* a publié (tom. 2, p. 110 et pl. 28), une notice de M. S. Trivier, sur un bas-relief inédit provenant d'Athènes et conservé au musée de Grenoble (salle de sculpture). Ce monument en marbre pentélique a 1 m. 85 c. de haut, 1 m. 02 de larg. et 0 m. 27 c. d'épaisseur. Le relief taillé sous une niche et ayant une saillie de 0,12 cent. représente deux personnages un peu plus petits que nature, un mari (taille 1 m. 35) et une femme (taille 1 m. 30 c.) groupés dans un de ces sujets appelés ordinairement *scène d'adieu* ou plutôt, selon M. Ravaisson, *scène de réunion dans l'autre vie*. La femme porte une robe à manches courtes serrée à la taille par une ceinture; un manteau est jeté sur ses épaules; la coiffure est la coiffure ordinaire des statues grecques. Le mari est vêtu d'une tunique sans manche; il était probablement imberbe; les têtes ont été quelque peu mutilées, mais beaucoup moins que ne l'indique la gravure de la *Gazette archéologique*. La femme appuie la main gauche sur l'épaule droite du mari, et, celui-ci tient dans sa main droite la main droite de la femme, tandis que de la gauche, il soutient son manteau qui ne recouvre que l'épaule gauche. Ces personnages ont les pieds nus, ils sont l'un et l'autre représentés de profil pour la figure et de trois quarts pour le reste du corps. La niche a 1 m. 48 c. de haut; la partie supérieure surbaissée formant la voûte est décorée d'un double filet soutenu de chaque côté par une petite corniche; les tympans de l'arc sont ornés de rosace. Le mérite de l'œuvre est grand, les corps sont bien dessinés et les contours

gracieux. M. Trivier estime avec raison que le bas-relief appartient aux dernières années de la République romaine, ou au règne d'Auguste d'après le costume des personnages et d'après l'ornementation.

J'ai admiré bien souvent ce monument pendant mon séjour à Grenoble, et j'ai découvert, un jour, par hasard, à l'intérieur de la niche dans la partie du tableau de l'encadrement qui fait face au bras droit de la femme, une inscription qui n'avait pas encore été remarquée. Elle est ainsi conçue :

ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ
ΝΙΚΟΜΑΧΟΥ
ΡΟΔΙΟΣ
ΕΠΟΙΗΣΕ

Αριστοκλής Νικομάχου Ροδίας ἐποίησε)

Aristoclès, fils de Nicomaque, Rhodien a fait.

Cette inscription, que ne connaissait pas M. Trivier, donne au bas-relief une plus grande importance; elle révèle un nouvel artiste grec qui vivait probablement vers le commencement de notre ère. On ne saurait trop apprécier le réel talent du sculpteur Rhodien Aristoclès, fils de Nicomaque, dont l'œuvre figurera avec honneur dans le recueil des bas-reliefs funéraires grecs que publie l'Académie impériale et royale des sciences de Vienne. Je dois ajouter que notre bas-relief, un peu détérioré par le vent de mer, a servi postérieurement de fontaine ainsi que le constate un trou rond de 3 cent. de diam. placé sur le fond de la niche entre les deux personnages.

Ce monument a été donné en 1789 à la Bibliothèque de Grenoble, par un marin illustre, le Comte François-Hector d'Albert de Rions, chef d'escadre, chevalier de St-Louis, né à St-Auban (Drôme), d'une ancienne famille originaire de Provence.

FLORIAN VALLENTIN.

BIBLIOGRAPHIE

Voyage en Roumélie par l'archimandrite *Antonine*. St-Pétersbourg, 1879, in-4°, 8 planches.

La Société impériale archéologique russe vient de publier le récit d'un *Voyage en Roumélie*, qui contient un certain nombre

de documents épigraphiques importants à signaler. Les inscriptions chrétiennes occupent une large place dans la récolte de l'auteur. Elles sont réunies sur la planche 4. Presque toutes débudent par le mot MHMOPION suivi d'un ou de plusieurs noms et précédé d'une croix ou d'une croix entre deux colombes. M. de Rossi a expliqué dans la *Roma sotterranea* (t. III, p. 455) comment le latin *memoria* devint sur les marbres grecs MHMOPION, puis de nouveau en latin barbare *memorium*. Dans l'épigraphie atricaine un grand nombre de marbres chrétiens qui débudent par MEMORIA nous révèlent les noms de plusieurs martyrs honorés d'un culte public et qui sont inconnus aux fastes hagiographiques et aux anciens martyrologes. Il serait utile d'étudier les inscriptions de Roumélie à ce point de vue, et de voir si elles peuvent offrir le même intérêt que les inscriptions d'Afrique. L'une d'elles, avant le mot MHMOPIA (*sic*), porte la formule bien connue IXΘΥC suivie des trois lettres XMI, qui se rencontrent particulièrement sur des inscriptions chrétiennes de Syrie, et dont M. Waddington n'a signalé que deux exemples en dehors de cette province, l'un sur un texte de Syracuse, l'autre sur une inscription copte (*Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, commentaire du n° 2145). Elle se termine par la formule EMMANOYHA || EAEHCN || HMAc. L'explication des lettres XMI Χριστός, Μιχαήλ, Γαβριήλ) a fourni à M. de Rossi, en 1870, le sujet d'une de ses plus intéressantes dissertations (*Bulletin d'archéol. chrétienne*, édit. franç. 1870, p. 30 et 136).

Parmi les inscriptions latines, il faut noter une nouvelle lecture d'un texte important contenant le nom de la ville de *Pelago(nia)*. Ce texte conservé à Monastir, près de Stobi, dans la haute Macédoine, a été signalé et savamment commenté par M. Léon Heuzey (*Mission de Macédoine*, p. 306 et suiv. et reproduit dans le *Corpus* (t. III, n° 630). L'auteur russe paraît avoir eu entre les mains une copie plus complète de l'inscription; elle contient une ligne de plus et une forme meilleure de l'un des surnoms, *Olympus* au lieu d'*Olympius*. Ce texte est reproduit sur la planche 5. M. Mommsen a, du reste, déjà signalé une copie de ce texte contenant la 7^e ligne : C.IV.LIVS. FX.PEDITVS FT (*Ephemeris epigraphica*, t. II, p. 477, n° 1054). Le même savant a également publié, d'après Hahn et une note fournie par l'abbé Duchesne, une inscription élevée par *Mulvia Placida*, femme de *Tadius Nepos*, légat propréteur de Macédoine (*Ephemeris epigraphica*, t. II, p. 477, n° 1052), inscription qui est reproduite sur la planche 3 de l'ouvrage russe.

Ant. Héron de VILLEFOSSE.

Cachet inédit du médecin oculiste Ferox. par H. Thédénat, directeur du Collège de Juilly, Paris, 1880, in-8°, 8 p. (extr. du *Bull. Critiq.*).

Cette nouvelle pierre sigillaire, récemment découverte à Reims, et faisant partie de la collection Duquénelle porte, si je ne me trompe, le nombre de ces précieux cachets, aujourd'hui connus à 160. L'inscription gravée sur un schiste ardoisier est ainsi conçue: *Ferocis crocodes ad veteres cicatr(ices)*: le cognomen *Ferox* n'est pas nouveau dans les listes des médecins oculistes. Un cachet

trouvé dans la Saône présente ce texte : *Ferocis anicetum ad aspritudin(es)*. Il s'agit peut-être du même spécialiste. Le sol Remois a déjà donné 11 cachets d'oculistes. — M. Thédénat avait publié, il y a quelques mois, les *cachets inédits des médecins oculistes Magilius et D. Gallius Sestus*, étude qui peut servir de modèle pour les mémoires de ce genre; — notre savant collaborateur a récemment traduit un excellent travail de M. Otto Hirschfeld, professeur à l'Université de Vienne, qui a pour titre : *Contribution à l'histoire du droit latin* (1880, in-8°, extr. de la *Rev. gén. du droit*) et sur lequel nous appelons tout spécialement l'attention de nos lecteurs.

FLORIAN VALLENTIN.

ACADÉMIES ET CORPS SAVANTS

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres — janvier, — M. Pavet de Courteille, vice-président, a été élu président pour l'année 1881; M. Jules Girard a été nommé vice-président. On a procédé à la formation de diverses commissions; nous signalerons plus particulièrement: 1° *Antiquités nationales*, membres: MM. de Longpérier, Léon Renier, Maury, Delisle, Hauréau, Desnoyers, de Rozière, Gaston Paris; — 2° *Écoles d'Athènes et de Rome*, membres: MM. Egger, de Longpérier, Léon Renier, Delisle, Miller, Waddington, Heuzey, Perrot; — 3° *Corpus inscriptionum semeticarum*, membres: MM. de Longpérier, Renan, Waddington, de Vogué, Derenbourg; — 4° *Inscriptions et médailles*, membres: MM. Egger, de Longpérier, Léon Renier, Miller et Guillaume (dessinateur de la commission).

Nous n'avons relevé dans les comptes rendus de l'Académie insérés au *Journal officiel*, aucune communication relative à l'épigraphie.

Il a été découvert en 1879, à Monaco, plusieurs monnaies d'or romaines et divers objets d'art et de parure. Parmi les pièces d'or se trouvait un grand médaillon de Gallien auquel M. Mowat a consacré une intéressante dissertation dont M. Charles Robert a fait hommage à l'Académie au nom de l'auteur. Ce médaillon, dit-il, présente cette particularité que le 5° consulat de l'empereur est mentionné au droit, tandis que la 4° figure au revers. Les contradictions de cette nature sont dues à l'emploi simultané de deux coins dépareillés; elles montrent que les indications épigraphiques l'emportent en précision et en sûreté sur celles qui nous viennent des médailles et des monnaies. Au droit la pièce sous l'effigie impériale, se voit un petit pegase. C'est l'emblème qui figurait sur les monnaies frappées pour deux légions surnommées l'une et l'autre *adjutrix*. M. Mowat présente de judicieuses observations sur ce type monétaire, et termine son mémoire par une savante étude des inscriptions lapidaires et des légendes monétaires de Valérien et de Gallien portant des dates. C'est un

progrès : Eckel, comme on le sait, avait renoncé à classer chronologiquement les monnaies en question.

L'Académie a fait une perte douloureuse en la personne de M. Auguste Mariette, décédé en Egypte, le 19 janvier. « Je n'insisterai pas, a dit le Président (*séance du 21 janvier*), sur la gravité de la perte que nous subissons. Cette perte atteint non-seulement l'Académie, mais encore la France et l'école française d'égyptologie. L'heure n'est pas venue de louer comme il le mérite, l'éminent archéologue dont la prodigieuse activité et l'instruction admirable ont fait surgir en foule les monuments du sol égyptien, ce n'est pas le moment de retracer la part considérable qui lui revient dans la création de l'égyptologie; le musée de Boulaq dont il a formé avec tant d'intelligence et de dévouement les précieuses collections, restera comme un témoignage impérissable des travaux et des services scientifiques de Mariette. Aujourd'hui, nous sommes tout entiers au deuil, et c'est pourquoi je lève la séance. » Auguste Mariette était né en 1821, à Boulogne-sur-Mer.

FLORIAN VALLENTIN.

CHRONIQUE

Nous donnerons dans la *chronique* les informations qui se rapporteront exclusivement à l'épigraphie latine antérieure au VIII^e siècle : nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous tenir au courant des renseignements et des découvertes qui viendraient à leur connaissance.

La *Revue celtique* a bien voulu souhaiter la bienvenue à notre *Bulletin*; nous en remercions cordialement M. Gaidoz; cet érudit a tenu à nous témoigner sa sympathie en nous promettant une prochaine étude sur une question fort intéressante de mythologie gauloise.

L'épigraphie n'avait pas encore, en France, un organe spécial; les inscriptions étaient insérées dans diverses Revues, *Revue archéologique*, *Bulletin monumental*, *Revue celtique*, etc., et dans les comptes rendus des travaux des Sociétés savantes. M. Allmer, correspondant de l'Institut à Lyon, a créé, en 1878, une *Revue épigraphique du Midi de la France* dont il a paru 11 numéros; cette publication est l'œuvre exclusivement personnelle de cet érudit, c'est plus exactement le *corpus* des inscriptions du Midi de la France. La *Revue* de M. Allmer, gratuite depuis sa fondation est devenue payante, à partir du 1^{er} janvier dernier : elle paraîtra à l'avenir par fascicule de 16 pag., gr. in-8°, 4 fois au moins dans l'année (prix 0,55 cent. le fascicule, soit 2 fr. 20 cent.).

L'enseignement de la science épigraphique, en France, laisse encore beaucoup à désirer : il n'y a pas, à proprement parler, de cours professés officiellement qu'à Paris. Voici le programme de cette année :

1^o *Collège de France*, — Archéologie et épigraphie romaines, — Professeur M. Léon Renier, de l'Institut : le mardi, à 10 heures 1/2 du matin, les *grandes fonctions de l'Empire romain*; le jeudi, à 10 heures 1/2 du matin, *Vie de Marc Aurèle*;

2^o *Ecole pratique des Hautes Etudes*. — Epigraphie latine, — Professeur, M. Ernest Desjardins, de l'Institut : le mardi, à 1 heure 1/2 du

soir, *éléments de l'épigraphie latine*; le vendredi, à 1 heure 1/2 du soir, *explication des monuments épigraphiques qui peuvent servir à la géographie de la Gaule*. L'état de santé de M. Desjardins n'a permis jusqu'à ce jour, l'ouverture de ce cours.

A Toulouse, M. Lebègue, professeur d'archéologie à la Faculté des lettres, traite accessoirement d'épigraphie. A Lyon, M. Bloch, professeur d'archéologie chrétienne à la Faculté des lettres, enseigne les *notions d'épigraphie*.

M. l'abbé Duchesne, membre de la Société des Antiquaires de France, s'étend sur les textes chrétiens dans son cours à l'Institut catholique de Paris.

Ajoutons que l'archéologie et l'épigraphie grecques sont professées au Collège de France, par M. Foucart, membre de l'Institut (professeur suppléant M. O. Rayet).

Il serait à désirer que l'enseignement de l'épigraphie fit partie des programmes universitaires (Faculté des lettres et de droit). Il importe, en effet, de répandre l'instruction épigraphique : un grand nombre de monuments sont exposés même dans des musées aux injures de l'atmosphère et par suite condamnés à une destruction rapide; quelques-uns sont menacés de disparaître comme tant d'autres sous le marteau inconscient d'un maçon; il est temps de mettre fin à cette incurie coupable et à cette œuvre de destruction et d'apprendre aux simples particuliers aussi bien qu'aux administrateurs que les inscriptions sont les seuls documents originaux et authentiques de notre histoire pendant une période de plusieurs siècles et que leur conservation est d'intérêt public.

M. René Cagnat, récemment nommé professeur à la Faculté des Lettres d'Alger, et que nous sommes heureux de compter parmi nos collaborateurs, se rend en Tunisie avec une mission du Ministère de l'Instruction publique. L'objet de sa mission est de rechercher et de copier les textes qui permettront d'écrire l'histoire de l'Afrique proconsulaire sous la domination romaine. M. Cagnat a été reçu docteur ès-lettres, après une brillante soutenance de deux thèses dont nous rendrons compte et dont voici les titres : 1° *de municipalibus et provincialibus militibus in imperio romano*; 2° *le portorium (douanes, péages, octrois) chez les romains*. M. Cagnat a bien voulu nous promettre de tenir nos lecteurs au courant de ses découvertes et de ses recherches.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les ouvrages suivants publiés récemment :

Inscriptions doliaires latines marques de briques relatives à la gens Domitia recueillies et classées par M. Ch. Descemet, avec figures, 1880, gr. in-8° (consulter également *sur quelques briques romaines du Louvre* par M. Ant. Héron de Villefosse, 1880, in-8°);

Essai sur la vie et le règne de Septime Sévère, par Adolphe de Ceuleneer, sous-bibliothécaire à l'Université de Liège, Bruxelles, 1880, in-4°, 314 pag.;

Le droit public romain depuis la fondation de Rome jusqu'à Dioclétien, ou les antiquités romaines envisagées au point de vue des institutions politiques, par M. P. Willems, professeur à l'Université de Louvain, 4^e édition, revue, corrigée, augmentée, Louvain, 1880, in-8°, 666 pag.;

Essai sur les pouvoirs du gouverneur de province sous la République Romaine et jusqu'à Dioclétien, par M. Edgard Marx, docteur en droit, Paris, 1880, in-8°, 157 pag.

Il sera rendu compte des publications dont il aura été déposé deux exemplaires.

FLORIAN VALLENTIN.

Montélimar, 31 janvier 1881.

Achévé d'imprimer le 10 février 1881.

L'imprimeur-Gérant, E.-J. SAVIGNÉ.

BULLETIN ÉPIGRAPHIQUE DE LA GAVLE

DIRIGÉ PAR

FLORIAN VALLENTIN

1^{re} année, N° 2 — Mars-Avril 1881

REMARQUES SUR LES INSCRIPTIONS ANTIQUES DE PARIS

LES AUTELS GALLO-ROMAINS DE LA CITÉ (suite)

I

Autel de la DÉDICACE (n° 2 du catalogue du Musée de Cluny). — Largeur des faces, 75 centimètres; hauteur 47 centimètres.



Cette inscription (1) est gravée sur la face occidentale de l'autel, dans l'intérieur d'une aire creuse, entourée d'un encadrement à marges unies, formant un relief d'environ un centimètre,

(1) Le fac-simile ci-dessus gravé est au dixième de la grandeur réelle.

suivant un usage qui paraît avoir joui d'une certaine faveur chez les lapicides de la Gaule, jusqu'au deuxième siècle de notre ère ; telle est l'inscription gauloise de *Bratronos* découverte à Nérès et conservée au Musée de Cluny ; telle encore celle de *Geminus* découverte à Paris et conservée au Musée Carnavalet, ainsi que l'ex-voto à *Apollon* et à *Veriugodumnus* conservé au Cabinet des médailles.

Les lettres ont une hauteur variable ; à la première ligne, 4 centimètres $1/2$; à la deuxième, 5 ; aux suivantes, 4. L'I de la première et le T de la deuxième dépassent les autres lettres. La boucle des P est ouverte à la partie inférieure. Chaque mot est suivi d'un point triangulaire, placé, tantôt à mi-hauteur, tantôt au-dessus de l'alignement. Il y en a un à la fin de la première ligne ; on ne saurait affirmer qu'il en ait été de même pour d'autres lignes, car leur extrémité a beaucoup souffert, et la marge se trouve presque détruite à droite ; de plus, une cassure a fortement endommagé les trois premières lettres de la cinquième ligne, sans cependant empêcher leur déchiffrement. Faute de place, la lettre M, de OPTVMO, a été réduite à 3 centimètres et la finale O rejetée au-dessous du mot, dans l'interligne ; il en est de même des deux dernières lettres de POSIERVNT. Le mot MAXSVMO, de la troisième ligne, est suivi d'un espace notable laissé en blanc ; on y distingue un V faiblement gravé, dont un bras pénètre dans l'O interlinéaire précité ; c'est un V, ou peut-être le chevron d'un M, l'une ou l'autre lettre appartenant à SVMMO, épithète fréquemment ajoutée à celles de Jupiter, *Optimo*, *Maximo*. Mais le lapicide, ayant sans doute reconnu qu'il n'avait pas la place suffisante, a renoncé à graver le mot, en essayant de faire disparaître, au moyen de la pierre ponce, la partie qu'il avait déjà esquissée au trait.

L'inscription paraît complète, car il règne au-dessous de la cinquième ligne une surface unie qui aurait pu être utilisée, si le besoin en eût été éprouvé. L'aire épigraphique est en outre limitée par un bandeau horizontal inférieur qui partageait la face de l'autel en deux registres superposés. Le registre inférieur étant absent, il est impossible de dire ce qu'il renfermait ; on peut cependant conjecturer qu'il était anaglyphe, et que la face, dans son ensemble, offrait un dispositif analogue à celui de l'autel de Nîmes, consacré à Mars Britovius, dont la dédicace est contenue dans un registre supérieur, et dont le registre inférieur est occupé par un bas-relief représentant un taureau et un bélier affrontés (1).

(1) Ménard, *Hist. de Nîmes*, t. VII, éd. 1758, p. 213, planche.

Quoiqu'il en soit, je lis ainsi l'inscription : *Tib(erio) Caesare Aug(usto), Iovi Optumo, Maxsumo, [Su]m[mo?], Nautae Parisiaci publice posierun[t]*.

Traduction : *Sous Tibère César Auguste, à Jupiter, très bon, très grand, suprême, les bateliers parisiens ont élevé ce (ou ces) monument aux frais de la Cité.*

Comme le nom de la divinité se trouve au datif, tandis que celui de l'empereur est à l'ablatif absolu, le début du texte constitue une date ; d'après l'usage romain, il eut fallu ajouter le quantième du consulat et celui de la puissance tribunice ; la tournure employée doit donc être considérée comme un provincialisme, et correspond peut-être à une manière de parler propre aux Gaulois. On a des exemples de titres impériaux mis à l'ablatif (1) ; mais en général le datif a été préféré, parce qu'alors le protocole réunit l'avantage d'une date à celui d'une dédicace. L'adjectif *Parisiaci* est un dérivé de l'ethnique *Parisii*, à l'aide du suffixe gaulois *acus*, comme *Osismiaci* de *Osismii*, *Segontiaci* de *Segontium*, *Mogontiaci* de *Mogontium*. En style épigraphique, *publice* signifie toujours « avec les deniers publics », et non pas « publiquement ». L'orthographe archaïque de *posierunt* pour *posuerunt* se retrouve dans d'autres inscriptions (2). La formule *publice posuerunt*, peu commune, se rencontre, conjointement avec la dédicace *in honorem domus divinae*, dans une inscription (3) qui couvre les quatre faces d'un autel de Metz, consacré à Jupiter, et dont la rédaction et la teneur me paraissent contemporaines de notre autel parisien. Il en résulterait que les limites assignées par M. Henzen à l'emploi de la formule *in honorem domus divinae*, sur la seule autorité d'un petit nombre de textes datés de l'an 170 à 246, sont probablement loin de correspondre à la réalité, et qu'il faut peut-être remonter la limite supérieure jusqu'au commencement du premier siècle.

Il y a un curieux rapprochement à faire entre l'inscription des bateliers parisiens et celle de la corporation des bouchers dans la cité des *Petrocorii* ; je veux parler d'un autel découvert à Périgueux (4) sur lequel on lit :

(1) *Corp. Insc. Lat.* III, 1498 ; Millin, *Voyage dans le Midi*, III, p. 52.

(2) *C. I. L.* I, 1284 ; Orelli, 5061.

(3) Ch. Robert, *Epigraphie de la Moselle*, p. 31.

(4) *Revue archéologique*, t. I (1844), p. 262 ; Orelli-Henzen, n° 7237 ; E. Galy, *Catalogue du Musée archéologique du département de la Dordogne*, p. 45, n° 249.

IOVI·O·M·ET
GENIO
TI·AVGVSTI
SACRVM
5 LANIONES

Sur la face opposée de l'autel de Paris (face orientale), le milieu du listel supérieur est occupé par une inscription dont toutes les lettres sont assez bien conservées; hauteur 5 centimètres 1/2 :

EVRISES

Au-dessous, on voit un bas-relief composé de trois personnages présentant la tête de face, tout en se dirigeant en file vers la gauche du tableau. Ce sont des hommes barbus, coiffés de bonnets, armés de lances et de boucliers en forme d'hexagones allongés. Celui qui tient la tête de la file est, en outre, porteur d'un grand cercle, que certains auteurs ont pris pour une couronne, contre toute évidence; voir plus loin le *fac-simile*.

La face méridionale contiguë présente une scène presque semblable : ce sont trois jeunes hommes imberbes, coiffés de bonnets, armés de lances et de boucliers, non pas hexagonaux comme les précédents, mais d'une forme ovale. Ils sont disposés en une file qui fait manifestement suite à celle des guerriers barbus; le dernier personnage est presque entièrement détruit. Le listel supérieur, très maltraité en partie, vis-à-vis la gauche du spectateur, ne porte aucune inscription; on peut même affirmer qu'elle n'en a jamais eu, car la symétrie exigerait qu'elle fût placée au milieu du listel. Or, la surface de la portion de bandeau encore existante est assez nette, et l'on y reconnaîtrait des traces de lettres s'il y en avait eu. Le mot EVRISES paraît donc servir d'épigraphe commune à l'ensemble des six personnages armés et répartis par groupes de trois sur deux panneaux contigus de l'autel. Ils se dirigent processionnellement vers un groupe de trois autres personnages représentés de face sur le quatrième panneau (celui du Nord), et vêtus de longues draperies. Ces dernières figures sont fort endommagées, particulièrement celle qui est à la droite du spectateur; celle qui est à gauche, mieux conservée, est peut-être une femme, à en juger par la proéminence des seins. Le groupe est surmonté d'une inscription qui devait occuper toute la longueur du bandeau, mais dont la fin est malheureusement détruite. Les lettres forment deux mots distinctement séparés par

un intervalle en blanc, sans signe de ponctuation; hauteur 5 1/2 centimètres :

SENANI VSEILONI///

Senani useiloni.....

Le premier mot, SENANI, est intact; quant au suivant, VSEILONI..., la partie supérieure des lettres a été enlevée par une cassure; le N final est presque anéanti jusqu'à la base, et on aurait de la peine à le restituer, sans la copie de Mautour qui a pu le voir autrefois en meilleur état de conservation et qui a lu VSEILOM; peut-être au lieu de M y avait-il NI avec d'autres lettres jusqu'à la fin du bandeau, de manière à correspondre symétriquement au mot *Senani* placé à l'autre extrémité.

Les neuf personnages sculptés sur l'autel appartiennent donc à une composition triptyque qui paraît n'être autre chose que la mise en scène du sujet indiqué par l'inscription dédiée à Jupiter sous Tibère. Il n'est pas rare de rencontrer des autels ornés de scènes religieuses; c'est ainsi qu'on voit un sacrifice figuré avec tous ses acteurs sur un autel dédié à Jupiter, à Junon, à Minerve et au Génie de la troisième cohorte de Bretons (Musée de Munich) (1); sur un autre on voit un chœur de cinq femmes exécutant une danse sacrée en l'honneur des déesses Matrones (Musée de Turin) (2). Un troisième monument présente, dans son dispositif, une analogie plus frappante encore avec celui de Paris. La face principale est divisée en deux registres superposés; celui du dessus contient un vœu aux Matrones pour la santé de l'empereur Caius César Auguste (Caligula); le registre inférieur est occupé par une scène de sacrifice à trois personnages. Sur les autres faces, comme sur les panneaux d'un triptyque, se développe une danse chorale exécutée par cinq femmes, trois sur la face postérieure, une sur chaque face latérale (3) (église de Pallanza). Notez que cet autel est presque contemporain de celui de Paris; il est donc permis de conjecturer dans une certaine mesure que, d'après l'analogie du dispositif, le registre placé au-dessous de l'inscription

(1) *Corp. inscr. latin.*, t. III, n° 5935; voir le *fac-simile* dans les *Römische Denkmäler Oberbayern*, t. II, pl. 1, fig. 9, et dans le *Oberbayerisches Archiv. für Vaterländische Geschichte*, t. VI, (1845), pl. 2.

(2) *Ibid.*, t. V, n° 7210. Voir le *fac-simile* dans *Mélusine, revue de Mythologie*, p. 513. d'après les *Atti della società di archeologia per la provincia di Torino*, t. I (1875), p. 22.

(3) *Corp. inscr. latin.*, t. V, n° 6641.

des Nautes contenait une scène sacrificatoire comparable à celle qui se voit sur le registre correspondant de l'autel de Pallanza et sur celui de Nîmes.

Quant à la procession des hommes armés, je reconnais en eux les Nautes venant offrir à Jupiter l'objet circulaire porté par celui qui paraît leur chef, le bras droit passé au travers. L'équipement dont ils sont pourvus ne contrarie nullement ma conjecture, car on sait que les Gaulois paraissaient en armes dans toutes les cérémonies publiques; ceux que l'on a devant les yeux ont sans doute quitté le costume et les instruments de leur métier pour une circonstance dans laquelle ils jouaient le rôle de dédicants. Ce qui me confirme dans cette hypothèse, c'est que le mot *eurises* semble avoir un rapport étymologique avec le mot gaulois *ieuru* qui comporte l'idée votive, soit qu'on le regarde comme un verbe, répondant à *vovit*, soit qu'on préfère le traiter comme une forme nominale, *voto* (1). Si je ne m'abuse, *eurises* équivaut à quelque chose comme *consecratores*, *votiferi*, plutôt qu'à *nautae*; comparez aussi ce mot au nom d'homme *Euronius* (2).

Et, d'autre part, si l'on observe que les *Eurises* sont au nombre de six, que ce nombre est précisément celui des membres du collège institué dans chaque cité pour le culte des Lares Augustes, et qu'à Lyon on trouve des *Navicularii* et des *Nautae Ararici* revêtus de ces fonctions, on sera amené à conclure que nos *Eurises* sont très vraisemblablement les Sévirs Augustaux de la cité choisis dans la corporation des mariniers comme leurs collègues de Lyon; dans cette hypothèse, le groupe des trois *Eurises* barbus et celui des trois *Eurises* imberbes représenteraient respectivement les *Seviri Seniores* et les *Seviri Iuniores*, tels qu'ils sont distingués dans des inscriptions de Turin, de Vercelli, de Milan. On peut conclure aussi, par extension, que les *Laniones*, qui ont élevé un autel à Jupiter et à Tibère, l'ont fait en qualité de Sévirs Augustaux de la cité des *Petrocorii*.

Il va de soi que les personnages désignés par l'énigmatique inscription *Senani Seiloni*... ne sauraient être pris pour des Druides, puisque l'institution de ces derniers avait été abolie par

(1) Voir dans les *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* pour 1880, séance du 16 juillet, mon *Explication d'une inscription céramique gauloise renfermant un nouveau verbe*.

(2) Ausone, *Parent*, 14.

Auguste pour faire place à la hiérarchie sacerdotale romaine. C'est tout ce que je me permets de dire à l'égard de ce texte.

J'arrive maintenant à l'explication de l'objet circulaire porté par le chef des *Eurises*. C'est, à n'en pas douter, une roue votive. Il est, en effet prouvé, par un grand nombre de monuments, que la roue, symbole du char de voyage, était consacrée à Jupiter. On la voit dans la main gauche d'une figurine de Jupiter Tonnant provenant de St-Dizier (1), et dans celle d'une autre figurine (2) du même dieu, trouvée à Fond-Pré (Aisne), avec un socle portant l'inscription :

I O M
ET N AVG

Remarquons en passant, que la comparaison de ce texte avec celui de l'ex-voto des *Laniones* de Périgueux démontre la synonymie des expressions *Genius Augusti* et *Numen Augusti*. Il faut donc ici écarter les diverses interprétations *N(umini) Augusto*, ou *N(uminibus) Aug(ustis)*, et adopter la traduction : *I(ovi) O(ptumo) M(axsumo) et N(umini) Aug(usti)*.

La roue accompagne d'autres dédicaces à Jupiter ; elle est sculptée au bas d'une inscription conservée à Montpellier, dont je dois un estampage et un bon dessin à l'obligeance de M. Cazalis de Fondouce :

///I · ET · AVGVSTO
///CINIA · VITOVSVRIO///

[*Iov*]i et Augusto [*sac(rum)*], [*Li*]cinia Vitousurio[na] [*v.s.l.m.*] ou Vitousurio [*v.s.l.m.*]. On sait que la langue gauloise admet des noms féminins en o et en io, comme *Banio*, *Cobluto*, *Fremantio*.

(1) Longpérier, *Notice des bronzes antiques du Musée de Louvre*, p. 4, n° 14. Maxe-Werly, dans la *Revue Archéologique*, XXXI, p. 404, avec fac-simile.

(2) Ed. Fleury, *Antiquités et monuments du département de l'Aisne*, t. II, p. 61, f. 182 ; cfr. *Bulletin de la Soc. des Antiq. de France*, 1874, p. 101 ; M. Héron de Villefosse, revenant sur cette communication dans la séance du 1^{er} décembre 1880, a parfaitement reconnu dans les rouelles, que l'on découvre si souvent des roues de char consacrées comme symboles votifs à Jupiter. Cfr. *Rev. Arch.* XLI-(1881), p. 11.

La roue est également sculptée au bas de deux inscriptions du département du Gard (1), celle de St-Privat :

5 SANCTI
TATI
IOVIS·ET
AVGVSTI
SACRV
LVCILIVS
CESTI

et celle de Collias :

IOVI
CORIOLEDENSES
ET BVDENICENSES

J'ai, moi-même, reconnu (2) la présence de cinq roues sculptées sur un seul et même autel, découvert à Jublains et portant la dédicace :

AVG DEO
IOVI OPTIMO MA
XIMO // // // // //

Je termine cette liste d'exemples en renvoyant aux numéros 879 et 882 du tome VII du *Corpus Inscriptionum Latinarum*.

Le geste du personnage qui, dans le tableau des *Eurises* porte une roue suspendue à son bras droit, offre une grande analogie avec celui d'une statue équestre de Luxeuil (3), passant aussi le bras droit dans une roue à six rais. Il convient également de mentionner ici un fragment trouvé aux Ronchers (Meuse) (4), et consistant en une roue à quatre rais entre lesquels est passée une main droite brisée au poignet. Dans l'état incomplet où ces sculptures nous sont parvenues, il est difficile de préciser davantage le rapport qu'elles peuvent avoir avec notre sujet ; j'ai crû,

(1) Germer-Durand, *Découvertes archéologiques*, 1877, p. 24 et 42; cfr. Allmer, *Revue Epigraphique du Midi de la France*, n^{os} 162 et 157, avec la lecture CORIOSEDENSES.

(2) Mowat, *Remarques sur les inscriptions antiques du Maine*, dans le *Congrès Archéologique de France*, XI.V^e session, 1879, p. 257, avec un fac-simile.

(3) Caylus, *Recueil d'antiquités*, t. III, p. 367, pl. XCIX.

(4) Voir le dessin de M. Maxe-Werly, dans la *Revue Archéologique*, t. XXXI (1876), p. 404. L'auteur a bien voulu nous permettre de le reproduire, ainsi que celui de Jupiter Tonnant, de St-Dizier; nous les avons groupés ci-après avec notre croquis du chef des *Eurises*.

néanmoins, devoir en faire le rapprochement, ne fût-ce que pour mémoire.



Après quelques tâtonnements inévitables, on a fini par reconnaître que, sur une certaine catégorie de monuments, la roue était un attribut de Jupiter. Tout récemment, M. Héron de Villefosse (1) a fait faire un pas de plus à cette question en rattachant formellement au culte de ce dieu les rouelles métalliques que M. Maxe Werly (2) avait déjà soupçonné être des amulettes, des symboles, plutôt que des monnaies d'un genre particulier, comme le croyaient quelques personnes. Il s'agit maintenant de remonter à la signification même de l'acte votif représenté par ces objets. Or, si l'on considère que la roue est le symbole caractéristique du chariot de voyage, et, par suite, le symbole du voyage lui-même, ainsi que cela est signifié par le type de la VIA TRAIANA sur une monnaie de Trajan, sous les traits d'une femme couchée, s'appuyant sur une roue, on comprend parfaitement pour quelle raison le même attribut a été donné, par exemple, sur des monnaies de Marc-Aurèle, de Commode, de Postume, de Dioclétien (3), à la *Fortuna Redux* qui préside aux incidents divers et à la réussite finale du voyage; il semble même que la Fortune ne soit accompagnée de cet attribut qu'autant qu'elle porte l'épithète *redux*. Mais il est une autre divinité qu'invoque le voya-

(1) *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, séance du 1^{er} décembre 1880.

(2) *Revue Archéologique*, t. XXXI, p. 405.

(3) Cohen, *Descr. hist. des monnaies impériales*, M. Aur. 485; Comm. 55, 56, 57; Post. 42, (grav.); Diocl. 160. De Witte, *Rech. sur les Emp. rom.*, pl. V, n° 65.

geur; c'est celle à laquelle est adressé si souvent le vœu *pro itu et reditu*, c'est Jupiter, le régulateur souverain des bonnes conditions atmosphériques, indispensables à la réussite d'un voyage, témoin la qualification qu'il reçoit dans l'inscription (1) de Lescure (Aude), transportée à Foix :

I · O · M
AVTORI (sic)
BONARVM
TEMPES
5 TATIVM (sic)
VAL · IVSTVS

Aussi arrive-t-il que les deux divinités sont parfois associées, comme dans une inscription de Dijon (2) qui débute par la dédicace suivante :

I · O · M
ET · FORTVNAE · REDVCI
PRO · SALVTE · ITV · ET · REDITV
T · FL · VETERIS etc.

Bien plus; de même que l'on honorait une *Fortuna Redux*, de même il y avait un culte de *Jupiter Redux* auquel un temple était consacré dans le camp des *Peregrini*, près de Rome (3).

De tout cela, nous concluons que Jupiter et la Fortune, étant invoqués par des voyageurs ou pour des voyageurs, la roue de char offerte en manière d'ex-voto à ces divinités est devenue un attribut qu'elles peuvent revendiquer à titres égaux.

Le sens concret de cette pratique païenne s'étant perdu lors de l'établissement du christianisme, la roue de la Fortune a été regardée, par une pure métaphore philosophique, comme l'emblème des vicissitudes humaines, *rotam volubili orbe versamus, infima summis, mutare gaudemus* (4). L'analyse archéologique lui restitue aujourd'hui sa signification primitive, et l'étend à la roue de Jupiter; les deux divinités ont pour apanage commun le même attribut, dès lors qu'elles ont une attribution commune

(1) *Mém. de la Soc. arch. du Midi de la France*, t. VI (1852), p. 76.

(2) Gruter, p. 8, n° 2; Spon, *Misc.*, p. 223; Reinesius, *Syntagma*, p. 234, n° 263. Les copies de ces auteurs présentent des divergences considérables dans le reste du texte.

(3) Orelli, n° 1256.

(4) Boetius. *Consolat. Philosoph.*, lib. II, 2.

signifiée par l'épithète *Redux*. La conséquence en est qu'il ne faut pas regarder comme exclusivement consacrées à Jupiter les petites roues ou rouelles, en or, en argent, en bronze, en plomb, avec ou sans rais, qui ont été découvertes sur divers points de notre territoire, quelquefois en nombre considérable (1); la Fortune serait en droit d'en réclamer une bonne part.

Parmi les trouvailles de rouelles qui se recommandent particulièrement à notre attention, comme ayant trait au présent sujet, je signale celles qui ont été faites dans des cours d'eau; les dragages (2) de la Loire, près d'Orléans, en ont ramené plus de 2000; il est permis de croire que ces objets y ont été jetés par les *Nautae Ligerici*, ou par des voyageurs traversant le fleuve; des rouelles et des monnaies contremarquées d'une roue ont été trouvées dans la Mayenne au gué St-Léonard, et dans la traversée de la Vilaine à Rennes. Les monnaies en quantité prodigieuse qu'on a retirées de ces deux rivières ne sont vraisemblablement que des ex-voto de même destination, simulant des roues pleines, et suppléant, par nécessité, aux rouelles spécialement fabriquées pour l'usage votif, mais qui, dans la circonstance, faisaient, sans doute, défaut aux dédicants de passage. Les rares spécimens de roues en bronze, *grandeur nature*, que l'on conserve dans quelques musées — celles de Toulouse et du cabinet des médailles ont environ 0^m55 de diamètre — sont également, à mon avis, des ex-voto consacrés par de riches personnages, à leur retour de quelque longue et pénible pérégrination. Je remarque, en effet, que de telles roues n'ont jamais pu, dans la pratique, servir d'instruments de locomotion; leur pourtour n'offre pas assez de surface pour l'appui sur le sol et s'y enfoncerait profondément, en donnant lieu à un tirage énorme; leur évidemment extérieur, en forme de gorge de poulie, n'a visiblement été ménagé que pour économiser le métal, aux dépens de la solidité de l'instrument, et nullement pour recevoir un intérieur en bois, comme on l'a proposé, à coup sûr sans avoir consulté un charron (3).

La roue étant le signe conventionnel du voyage en général, même s'il est effectué en partie par eau, notre explication convient

(1) De Widranges, *Des anneaux et des rouelles, antique monnaie des Gaulois*, 1861.

(2) *Bulletin de la commission des Antiquités de la Seine-Inférieure*, t. III (1874), p. 176; *Bulletin monumental*, t. XXXVIII (1872), p. 194.

(3) *Revue Archéologique*, t. XXXIII (1877), p. 161. *Catalogue des Antiquités du Musée de Toulouse*, 1865, n° 516.

à toutes les roues et rouelles votives en métal, fluviatiles ou autres, y compris celle que l'on voit au bras du chef des Nautes Parisiens et qu'il consacre à Jupiter dont la statue surmontait, sans doute, notre autel.

On nous pardonnera la longueur de ces développements ; ils étaient nécessaires pour l'intelligence du tableau figuré sur le monument que nous étudions.

II

Autel des TROIS DIEUX (n° 1 du catalogue). — Ce monument consiste en deux blocs superposés ; celui de dessus est pourvu d'une corniche haute de 11 centimètres, et faisant une saillie de 3 centimètres ; celui de dessous a perdu son soubassement. Hauteur totale, 1^m55 ; largeur du dé, 0^m74.

Sur la face principale, tournée à l'est, Jupiter est représenté en pied et de face, vêtu d'une longue draperie qui laisse à découvert le bras droit et la moitié du torse de ce côté ; de la main gauche, il s'appuie sur une haste qu'il tient près de la pointe ; la main droite baissée tient le foudre au-dessus d'un aigle posé aux pieds du dieu ; ces deux attributs sont tellement endommagés que Lenoir les avait pris dans leur ensemble pour une toison de bélier trainant jusqu'à terre, la tête en bas.

Au-dessus de la tête du dieu, et au milieu de l'encadrement, on lit :

IOVIS

Les lettres, hautes de 3 1/2 centimètres à 4 1/2, sont bien conservées ; un trait horizontal, gravé par une main moderne, sous le premier I, l'a transformé en un L, de manière à faire lire LOVIS, *Louis*.

Le nominatif *Iovis*, employé quelquefois pour *Iovis pater* (*Jupiter*) par Ennius et par Aulu-Gelle, se rencontre aussi dans l'épigraphie numismatique, témoin la légende IOVIS CVSTOS sur des monnaies de Vespasien, de Titus, mais IVPPITER (*sic*) CVSTOS sur celles de Néron, de Domitien (1). Comme exemple épigraphique, on peut citer une inscription de la Galerie Africaine, au Musée du Louvre, donnant le nominatif (2) IOVIS VICTOR.

(1) Cohen, *Descr. hist. des Monn. impér. Nér.*, 12 ; *Vesp.* 105 ; *Tit.* 44 ; *Dom.* 374.

(2) L. Renier, *Insc. rom. de l'Algérie*, n° 1890.

Sur la face adjacente de l'autel tournée au Sud, le bas-relief représente Vulcain debout et de face, vêtu d'une tunique courte dont un pan est noué autour des reins, de manière à laisser libres les mouvements du torse et du bras droit; c'est son costume de travail. Il a pour coiffure le *pileus* surmonté d'un bouton; de la main droite, il tient un marteau contre sa poitrine, et de la main gauche baissée une paire de tenailles. Au-dessus de la tête, on lit, en lettres bien conservées, hautes de 5 centimètres, l'inscription:

V O L C A N V S

Il est certain que les Gaulois honoraient un dieu assimilable à Vulcain; cela résulte d'un passage de Florus (*Epitom. XX*): *Viridomaro rege, romana arma Vulcano promiserant, Insubres*. On parviendra peut-être un jour à reconnaître son nom indigène parmi ceux de tant de divinités gauloises encore indéterminées; son culte a laissé des traces, sous le vocable romain, dans un grand nombre de localités, Avignon, Die, Nîmes, Vif, Chanoz, Sens, Vieux, Narbonne, Lyon. La ville de Nantes ne possède pas moins de trois inscriptions consacrées à ce dieu par les *Vicani portuenses*, c'est-à-dire les habitants du Portus Namnetum; l'une d'elles prouve que les bateliers de la Loire, de même que ceux de la Seine, professaient un culte particulier pour Vulcain:

D E O V O L
P R O S A L V T E
V I C P O R E T N A V
L I G

Deo Vol(cano), pro salute Vic(anorum) Por(tuensium) et Nau(tarum) Lig(ericorum).

A ce propos, notons que Vulcain était l'objet de grands honneurs dans un autre port, celui d'Ostie, à l'embouchure du Tibre. Ce culte, qui comportait une hiérarchie sacerdotale toute spéciale, y a certainement été institué pour toutes les professions ressortissant à la navigation du fleuve et au service de l'Annone.

Sur l'autre face latérale du même autel, tournée au Nord, le bas-relief représente un personnage profilé à droite et à demi-vêtu d'une tunique courte troussée comme celle de Vulcain; il brandit une hache carrée à manche court avec laquelle il abat ou ébranche un arbre; les feuilles ont la forme lancéolée caractéris-

tique du saule, essence d'arbres qui devaient croître en abondance dans les îles de la Seine et sur ses rives.

Au-dessus de la tête de ce personnage, l'encadrement porte une inscription en quatre lettres hautes de 4 1/2 centimètres :

ESVS

Tout le monde connaît les vers de Lucain (1) :

*Et quibus immitis placatur sanguine diro
Teutates, horrensque feris altaribus Esus
Et Taranis scythicae non mitior ara Dianae.*

Lactance (2) mentionne aussi le dieu Esus : *Galli Esum atque Teutatem humano cruore placabant* ; mais son témoignage n'ajoute rien à celui de Lucain qu'il a manifestement paraphrasé. D'après d'aussi maigres renseignements, il serait impossible de se faire une idée des attributions d'Esus, si le bas-relief parisien ne suppléait au laconisme insuffisant des seuls auteurs qui nous ont simplement transmis son nom. Notre autel est autrement instructif ; il me suffit de constater la nature de l'occupation à laquelle se livre le personnage équipé en bûcheron, pour être sûr que c'est un dieu forestier ; sans donc prêter arbitrairement à l'acte qu'il accomplit la moindre signification mystérieuse, je n'hésite pas à l'identifier avec le type connu de Silvain tenant une branche qu'il vient découper à l'aide de sa serpe à un arbre près de lui ; la hachette carrée d'Esus correspond même, pour la forme, à l'outil coudé en équerre mis quelquefois dans la main de Silvain (3).

Les attributions de Silvain ne sont pas limitées aux forêts ; elles s'étendent au bois pris dans son acception la plus large, bois sur pied, et bois de construction, car en latin le mot *silva*, d'où *Silvanus*, comporte cette double signification. Le dieu Silvanus préside donc au travail du bois et aux diverses industries qui lui ressortissent ; c'est ainsi que le travail des carrières, *saxa*,

(1) *Pharsale*, v. 444-446.

(2) *Divin. Inst.* l. I (*de fals. relig.*), c. 21.

(3) Montfaucon. *Ant. expl.* t. I, p. 274, pl. et XXVII, fig. 1, 2, 3 : « Silvain tenant de la main droite une serpe et de la gauche une branche d'arbre, ayant un chien à ses pieds, toutes marques du dieu des forêts et des troupeaux. Il est nu dans cette image, mais la suivante le représente vêtu d'un habit rustique qui lui descend presque jusqu'au genou. Il est entre deux arbres, comme dieu des forêts, et tient de la main droite, une serpe qui ressemble à un équerre (*sic*), et de la gauche un bâton recourbé ; à son côté, est un autel flamboyant. »

a valu l'épithète de Saxanus à Hercule ; quant au travail des métaux, il est placé sous la protection de Volcanus.

On comprend maintenant à quel titre Silvain se trouve invoqué pour les *ratiarii*, conducteurs de radeaux et de trains de bois flotté, comme nous l'apprenons par une inscription de Genève (1) :

	DEO SILVA
	NO PRO SALV
	TE·RATIARIOR
	SUPERIOR·A
5	MICOR·SVOR
	HOSPIT·SANCT
	MARSIVS·CIVIS HEL
	V·S·L·M

Par une raison analogue, Esus, que j'assimile à Silvain et que je regarde comme le dieu des sombres forêts de la Gaule, me semble un protecteur désigné d'office pour les mariniers de la Seine, tandis que Vulcain est celui de leurs chantiers de construction.

De nombreux monuments, figurines en bronze ou bas-reliefs en pierre, découverts dans une foule de localités du midi de la France jusqu'au nord-est, prouvent que les Gaulois ont symbolisé les attributions du dieu forestier, non pas toujours en lui mettant dans les mains une serpe et une branche d'arbre coupée, mais en recourant à d'autres attributs que l'on s'est borné jusqu'à présent à signaler à cause de leur singularité, sans être parvenu à les expliquer, à savoir : le maillet, *malleus*, et le *poculum*, gobelet de forme profonde. On les voit tous deux sur les joues de l'autel de Vénasque (2) :

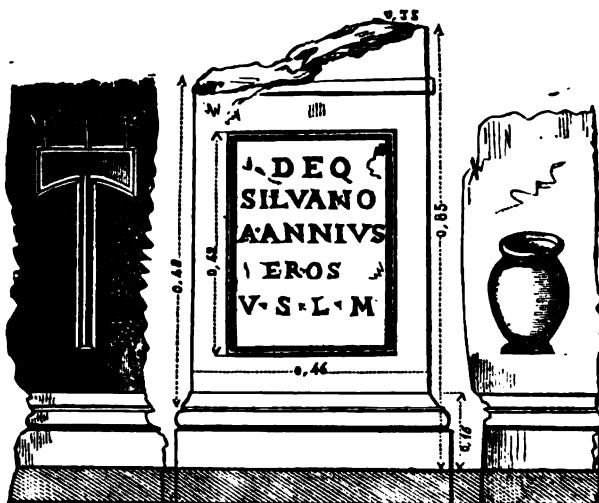
	SILVA	
	NO	
<i>maillet.</i>	VALERI	<i>gobelet.</i>
	VS/////	
5	S/////	

Sur l'autel de Massillargues (Gard), aujourd'hui dans l'abbaye

(1) Allmer, *Inscr. Ant. de Vienne*, t. III, p. 258.

(2) Lettre inédite de M. Allmer, du 9 juin 1879.

de Saint-Gilles, près d'Arles (1), le maillet a un aspect multiple:



Sur d'autres autels trouvés à Arles (2), à La Coste (3), à Vaison (4), à Notre-Dame-des-Anges (5), l'artiste s'est contenté de sculpter un maillet sans gobelet, à côté de l'inscription dédiée à Silvain. On connaît même de petits autels anépigraphes, simplement caractérisés par un ou deux maillets, avec ou sans gobelet (6); ces symboles suffisent pour les faire rapporter au même culte, tout comme les petits autels pyrénéens du musée de Toulouse, sur lesquels on ne voit qu'un arbre (7).

Je cite encore trois autels anépigraphes des musées de Nîmes (8) et d'Autun (9); on y voit un personnage vêtu d'un *sagum*, tenant

(1) J.-F.-A. Perrot qui, le premier, a publié cette inscription dans son *Histoire des Antiquités de la ville de Nîmes et de ses environs*, 11^e édit. (1856), p. 205, n° 64, l'indique comme se trouvant alors chez M. Delmas, à Marsillargues. M. Heuzey l'a cependant copiée en 1875 dans l'abbaye de Saint-Gilles. Voir le *fac-simile* dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1875, p. 153, auquel nous l'empruntons.

(2) Musée d'Arles.

(3) Allmer, *Bulletin de la Société archéologique de la Drôme*, 1874, p. 361.

(4) *Ibid.*, 1876, p. 212.

(5) De Laurière, *Bulletin monumental*, XLIV (1878), p. 477.

(6) Pelet, *Catalogue du musée de Nîmes*, édition 1863, p. 189, 194, 197; moulages au musée de Saint-Germain, n°s 14841, 14842, 14843.

(7) Moulages au musée de Saint-Germain, n°s 18723, 18724, 18725, 18776.

(8) Pelet, *Catalogue*, p. 129; moulage à Saint-Germain, n° 14844.

(9) Moulages à Saint-Germain, n°s 2869, 17623.

dans la main gauche un maillet, dans la droite un gobelet; celui de Nîmes a, en outre, à ses pieds un chien, le compagnon habituel de Silvain; enfin, un autel du musée de Lyon montre le même personnage près d'un gobelet posé à ses pieds; il s'appuie de la main gauche sur un maillet à long manche, et tient dans la main droite levée une serpe recourbée (1), attribut qui reparait ici comme pour servir de trait-d'union entre le type du dieu au maillet et celui d'Esus avec sa hachette. Or, si la figure sculptée sur ces quatre autels nous donne, à n'en pas douter, un portrait du Silvain gaulois, on ne saurait se refuser à reconnaître le même dieu dans les remarquables figurines en bronze de Prémecaux et de Vienne (2) semblablement pourvues du maillet et du gobelet, sans compter plus d'une vingtaine d'exemplaires plus ou moins complets dans les musées du Louvre, de Saint-Germain, de Lyon, d'Avignon, etc. Il est utile de rappeler que l'une de ces figurines fut découverte à Metz, et que le même personnage est gravé en creux sur le chaton d'une bague (3) trouvée à Vendeuil-Caply (Oise). Cela prouve que le type du Silvain au maillet ne doit pas être localisé exclusivement dans le midi de la Gaule. Je n'éprouve donc aucune difficulté à reconnaître le même dieu, et non pas une copie du *Charun* étrusque, dans le bas-relief d'Ober-Seebach (4) près Strasbourg, représentant un personnage appuyé de la main droite sur un maillet à long manche et tenant un *poculum* cylindrique dans la main gauche, à hauteur de ceinture; à sa gauche et à ses pieds, un chien, compagnon habituel de Silvain; à sa droite, une femme en robe talaire, la main droite sur une corne d'abondance posée debout à terre. Cette parhèdre doit être une *Aerecura*. L'association de ces divinités se justifierait au besoin par la dédicace d'une inscription de Carlsburg (Orelli-Henzen, 5720), ainsi conçue: SILVANO DOM | TERRAE MATRI | HERCVLI | SACRVM.

A ce propos, j'insisterai sur une particularité importante dont la méconnaissance risquerait d'introduire une cause de confusion

(1) Comarmond a pris cet objet pour une palme (*Description des antiquités et objets d'art du musée de Lyon*, p. 138, n° 4).

(2) De Barthélemy, dans le *Musée archéologique*, II (1877), p. 5, avec *fac-simile*.

(3) *Idem*, dans la *Revue celtique*, I (1870), p. 3. Cfr. Grivaud de la Vincelle, *Rec. de Mon. Ant.* pl. XVII, n° 3.

(4) De Barthélemy, dans la *Revue archéologique*, xxxvii (1879), pl. xii.

dans l'étude de cette partie de la mythologie gauloise. A l'exception des bas-reliefs d'Ober-Seebach et de Séguret (1), on remarquera que toutes les représentations du Silvain au *maillet*, figurines ou bas-reliefs, montrent cet instrument tenu dans la *main gauche* du dieu ; il est donc impossible de lui donner la signification du marteau-foudre scandinave, ni d'aucune autre arme offensive, car, dans cette hypothèse, il eût été nécessairement placé dans la *main droite* ; c'est toujours de la main droite que Jupiter, même au repos, tient son foudre, que Mars brandit sa lance. D'ailleurs, notre personnage, d'apparence fort débonnaire, présente de la main droite son gobelet, en imitant la sereine attitude des divinités bienveillantes qui tiennent semblablement un sceptre dans la main gauche et une patère dans la droite. Mais alors, quelle est la signification du maillet ? Puisque Silvain est le dieu du bois, l'outil le plus élémentaire en bois, c'est-à-dire le maillet, devient naturellement son attribut le plus expressif ; pour rendre la symbolisation plus claire et plus frappante encore, l'artiste a donné parfois à cet outil un aspect *arborescent*, en faisant sortir du massif de sa tête une foule d'autres maillets plus petits, comme des branches issues d'un tronc. C'est ainsi, je crois, qu'il faut comprendre le *maillet multiple* inexpliqué jusqu'à présent, tel qu'il est exhibé par l'autel de Massillargues et la figurine de Vienne. Dans cette dernière composition, indépendamment du maillet auquel manque la masse et que le personnage tient de la main gauche, on en voit un autre *planté* derrière lui et se *ramifiant* comme un *arbre* qui ombrage sa tête, au lieu de nébride, le dieu porte une peau de loup dont les pattes antérieures sont nouées sur sa poitrine et dont le masque lui sert de coiffure ; peau de faon, ou peau de loup, le vêtement convient également à Silvain. Quant au vase de forme profonde qu'il présente de la main droite, je le reconnais pour le gobelet rustique *en bois*, le *scyphus faginus* chanté par le poète :

Faginus adstabat quum scyphus ante dapes.

(TIBULLE, I, x, 8).

(1) En voici la description sommaire : personnage barbu, vêtu d'un *sagum* et d'un manteau, debout dans une niche cintrée ; la *main droite* tient un gros maillet, la gauche une syrinx ; les pieds sont chaussés de bottines. On sait que la syrinx et les bottines caractérisent Silvain. Cfr. Allmer, *Bulletin de la Société archéologique de la Drôme*, 1876, p. 212. L'autel publié par Caylus, *Rec. d'ant.*, VII, pl. LXXIII, n° 4, n'est autre que celui de Lyon décrit par Comarmond, p. 138, n° 1 ; seulement la gravure a été inversée par inadvertance.

On pourrait aussi le prendre pour la jatte en bois, *alveolus ligneus* de Columelle, ou encore pour la jatte à traire le lait, *sinum lactis* (1), puisque Silvain est le protecteur des troupeaux.

Par là nous voyons que, d'une part, les fonctions actives de Silvain sont symbolisées par le chien de garde, par la serpe ou la hache du bûcheron et par la peau de bête sauvage, et que, d'autre part, son essence même est signifiée par le bois, soit sous sa forme naturelle, c'est-à-dire par l'arbre qui l'ombrage ou la branche qu'il porte, soit sous la forme ouvrée du *pedum*, du *malleus*, de la *syrinx*, du *scyphus faginus*, tous objets de matière ligneuse.

L'idée que les Gaulois se formaient de leur Silvain, le dieu Esus, nous est maintenant connue; elle va nous révéler le genre de culte qu'ils lui rendaient. César (2) et Strabon (3) nous renseignent sur les holocaustes de victimes humaines entassées pêle-mêle avec des *bestiaux* et des *animaux sauvages* dans d'énormes mannequins d'*osier* tressés, bourrés de foin et de *bûches de bois*. Dans ces monstrueuses idoles construites avec les matériaux qui symbolisent Silvain, on n'hésitera pas à reconnaître l'image du dieu dépeint par Lucain..... *horrensque feris altaribus Esus*. Ne semble-t-il pas que l'épithète *feris* fasse allusion aux animaux capturés dans la forêt? et le choix des pièces de bétail, *βοσκήματα*, n'indique-t-il pas que le sacrifice est offert au dieu qui protège les troupeaux?

D'un passage de Diodore de Sicile (4) on peut, sans forcer le texte, inférer que le sacrifice avait lieu tous les cinq ans, et qu'à cette occasion, on immolait les malfaiteurs condamnés et retenus en prison pendant la période écoulée. Strabon dit que, de son temps, les Romains avaient réussi à abolir ces coutumes. Comme le géographe était contemporain de Tibère, nous sommes assurés que l'autel d'Esus n'a servi à aucun sacrifice humain; nous verrons plus loin de quelle manière les Nautes parisiens avaient dès lors transformé les pratiques du culte.

(1) Virgile, *Ecl.*, VII, 33.

(2) César, *Bell. Gall.* VI, 16 : *alii immani magnitudine simulacra habent, quorum contexta viminibus vivis membra hominibus complent, quibus succensis, circumventi flamma exanimantur homines; supplicia eorum qui in furto, aut in latrocinio, aut aliqua noxa sint comprehensi, gratiora diis immortalibus esse arbitrantur; sed quum ejus generis copia defecit, etiam ad innocentium supplicia descendunt.*

(3) Strabon, IV, 5 : καὶ κατασκευάσαντες κολοσσὸν γήρτου καὶ ἐύλων, ἐμβαλόντες εἰς τοῦτον βοσκήματα καὶ θηρία πικνοῖα καὶ ἀνθρώπους ὠλοκαύτουσιν.

(4) Diodore, V, 32 : τοὺς γὰρ κηκούργους κατὰ πενταετηρίδα φυλάξαντες ἀνασκολαπίζουσι τοῖς θεοῖς καὶ μετ' ἄλλων πολλῶν ἀπαρχῶν καθάγιζουσι, πυρᾶς καμμεγέθεις κατασκευάσαντες.

Des inscriptions de la Grande-Bretagne nous font connaître un *Silvanus Cocidius* et un *Mars Cocidius*; l'épithète portée en commun par ces divinités prouve que les Gaulois leur reconnaissent quelque attribution commune. Il est curieux de constater qu'un cumul analogue s'était opéré dans le culte romain par la création d'un *Mars Silvanus*, que les campagnards du *Latium* invoquaient pour la prospérité de leurs troupeaux.

Le nom *Esus* est de la quatrième déclinaison, comme le latin *manus*; en effet, si on le compare sous le rapport de la terminaison à *Cernunnos*, on reconnaît que celui-ci renferme un thème en *o* de la deuxième déclinaison, *Cernunno-s*, et celui-là un thème en *u*, *Esu-s*. C'est, du reste, ce que démontre la formation des mots *Esu-nertus*, *Esu-vius*. M. d'Arbois de Jubainville (1) pense que *Esus* signifie « celui dont on désire obtenir la faveur par des prières ou par des sacrifices ». A ce compte, tous les dieux pourraient être appelés de même. Une étymologie plus spécifique plairait davantage.

Etudions maintenant la face postérieure de l'autel. Le bandeau supérieur de l'encadrement est occupé dans toute sa longueur par une inscription bien conservée, en lettres hautes de cinq centimètres :

TARVOS·TRI·GARANVS·

Il y a deux larges signes de ponctuation triangulaires, l'un après le mot *tarvos*, l'autre à la fin de la ligne; un troisième, de plus petites dimensions et moins profond, est nettement gravé vers le haut de l'alignement, entre les lettres I et G, où il occupe exactement la même place que celui de l'inscription des Nautes entre I et O, à la deuxième ligne. Il est visible que, de part et d'autre, ces deux points ont été ajoutés après coup par le lapicide, comme pour réparer une omission, et qu'il a fallu les remonter près de la tête du I, à cause du renflement de la lettre ronde voisine, O ou G.

Le tableau qui remplit le panneau au-dessous de l'inscription représente un taureau marchant à droite, paré d'une sorte de housse étroite et traînante, en forme d'étole : c'est l'ornement appelé *dorsuale* que portait la victime menée au sacrifice (2). Trois

(1) *Revue archéologique*, XXI (1870), p. 408.

(2) C'est ainsi que sont parés les bœufs de sacrifice sur les bas-reliefs de la colonne Trajane, des arcs de Septime-Sévère et de Constantin (Bellori, *Veteres Arcus*, pl. 6, 7, 20, 22; Montfaucon, *Antiq. Expl.*, t. II, pl. LXX, LXXII, LXXX). Cfr. Trebellius Pollion, *Gallien*, 8 : *albi boves cornibus auro jugatis et dorsualibus sericis discoloribus præfulgentes*.

oiseaux de l'ordre des échassiers, grues, hérons ou cigognes, réduits à une hauteur infime (0^m 18), par rapport à celle du taureau (0^m 80), sont posés, l'un sur le front de cet animal, un autre sur le garrot, le dernier sur la croupe. Evidemment l'artiste ne leur a donné ce support insolite et ne les a réduits à des proportions exiguës contre toute mesure, que faute de place sur la ligne de terre entièrement occupée par le taureau. Des saules garnissent le fond du tableau et indiquent que la scène se passe au milieu des saussaies de l'île de la Cité.

Aucun des auteurs qui ont essayé d'interpréter cette composition n'a tenu compte de la signification si claire du *dorsuale*. Ce détail a cependant la plus grande importance, car il prouve péremptoirement qu'ici le taureau n'est pas, comme on l'a prétendu, un animal mythologique, symbolisant une légende nationale ou honoré d'un culte particulier, mais qu'il remplit simplement le rôle d'une victime. Dès lors, il faut admettre qu'il en est de même des oiseaux qui l'accompagnent, et si un autre exemple de ce genre curieux d'offrande était nécessaire pour confirmer mon explication, il me suffirait de citer les trois grues ou autres échassiers sculptés sur un autel conservé au musée de Chesters (Angleterre), et consacré à *Jupiter Optimus, Maximus, aux autres dieux et au Génie du Prétoire* par un préfet de cohorte auxiliaire, Q. Petronius Urbicus. Il n'échappera à personne qu'en ce qui concerne les particularités ornithologiques, la plus frappante analogie existe entre l'autel de Chesters et celui de Paris consacré, comme le précédent, à plusieurs dieux, parmi lesquels Jupiter tient le premier rang, puisque son image occupe la façade principale; sur l'un, comme sur l'autre autel, les trois échassiers figurent à titre d'offrande. Notre bas-relief commémore donc une cérémonie sacrée, à l'instar des sacrifices représentés en sculpture sur une foule d'autres autels (1).

En conséquence, je regarde l'inscription TARVOS·TRI·GARANVS comme l'indication énumérative des animaux de sacrifice figurés au-dessous, et je la traduis ainsi : « un taureau, trois grues. » Cette sorte d'indication n'est pas rare en épigraphie; dans une inscription de Rome (2) il est question d'une génisse blanche, *junix alba*, offerte à la Bona Dea; ailleurs (3) il s'agit

(1) *Corp. inscr. lat.*, III, 5935; VI, 402; VII, 1088, etc., etc.

(2) *Ibid.*, VI, 68.

(3) Orelli, 686.

d'un veau, *vitulus*. Dans les Actes des Frères Arvales, reviennent souvent les prescriptions rituelles, *Iunoni Reginae, vaccas duas, — deae Diae, porcillas duas, — divis numero XVI verbeces immolavit numero XVI*.

On peut supposer que l'offrande des trois oiseaux aquatiques, capturés sans doute dans les îles de la Seine, fait quelque allusion à la profession marinière des dédicants, et que leur nombre correspond peut-être intentionnellement à celui des divinités honorées, Jupiter, Esus, Vulcain.

Il est admis que le mot gaulois *tarvos*, qui s'est perpétué jusqu'à nos jours dans le bas-breton et le gallois *tarv*, le cornique *tarow*, l'irlandais *tarbh*, correspond à l'ombrieu *turuf*, au latin *taurus*, au grec ταῦρος.

Quant au nom de nombre *tri* que l'on connaissait seulement par quelques mots composés, comme τριμυρῖς, *Tricorium*, il nous apparaît pour la première fois sous la forme absolue et dégagée de toute construction, par le fait de la ponctuation que personne n'avait encore relevée et qui dicte notre lecture. Le nombre trois se disait donc en gaulois *tri*, sans *s* désinentiel de pluriel, comme dans l'irlandais *tri*, au masculin et au neutre, dans le gallois *tri*, dans le cornique et le bas-breton *try*.

Comparé à *cernunno-s*, qui renferme un thème de la deuxième déclinaison en *o*, *garanu-s* apparaît formé sur un thème en *u* de la quatrième déclinaison ; par conséquent *garanu-s* pour *garanu-(e)s* au nominatif pluriel, comme le latin *manu-s* pour *manu-(e)s*. Ce mot, conservé sous la forme *garan* en gallois, en cornique et en bas-breton, se compare au lithuanien *garny-s*, à l'ancien allemand *chranu-h*, également formés sur un thème en *u*, tandis que le grec γάρωνος avec thème en *o*, correspond au sanscrit *garana* ; de ceux-ci nous déduisons la quantité syllabique du mot gaulois, que nous noterons ainsi, *gārānūs* au singulier, *gārānūs* au pluriel, avec des *a* brefs.

(A suivre prochainement.)

Robert MOWAT.

TEMPLE DES MATRAE, A SAHUNE (Drôme)

M. Morel, receveur des finances à Nyons, correspondant du Ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques, a récemment fait don au musée épigraphique de Lyon d'un ex-voto

trouvé à Sahuné (canton de Rémuzat, arrondissement de Nyons). L'inscription gravée sur un autel avec base et couronnement, (hauteur 0,47 c., largeur 0,22 c., ép. 0,16 c.), n'a pas encore été exactement reproduite ; elle est ainsi conçue :

INGENV a
SOLIMVT a
MATRIS
V · S · L · M

Ingenu[a] Solimut[a] Matris, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

L'autel a été postérieurement employé comme montant de fenêtre ; la base et le couronnement ont, par suite de cette destination, été retaillés sur la face de l'inscription et sur le côté gauche. Les deux premières lignes sont incomplètes du côté droit ; l'examen de la pierre m'a donné la conviction qu'il ne manquait qu'une seule lettre, et cette lettre ne saurait être qu'un A. Quelques lettres ont, en outre, été dégradées ; à la première ligne le G, à la deuxième l'S et l'L, à la troisième l'S, à la quatrième l'M. Les lettres sont grossières et de forme irrégulière.

Solimuta est certain, ce nom n'apparaît pas pour la première fois dans la nomenclature gauloise. M. Héron de Villefosse a publié dans le *Bulletin monumental*, (*Inscr. de Saint-Rémy*, 1879, p. 61) d'après une lettre de Calvet à Séguier, du 31 mai 1769 (Bibl. de Nîmes, mss. 13816) le fragment épigraphique suivant trouvé à cette époque à Saint-Rémy.... ATIO·SOLIMVTI·F·ET·OV.... « le mot *Solimuti* me fait quelque peine », disait Calvet. *Solimuta* confirme *Solimutus*.

Les noms gaulois en *utus*, *uta*, sont très rares ; on peut citer dans la cité des Voconces, dont Sahune faisait partie, *Namuta* et *Minuta* (*inscr. de Vaison* : 1° *Modesta Namutae fil(ia)* ; — 2° *Namuta Minutae fil(ia)* : Allmer dans le *Bull. de Soc. de Stat. et d'Arch. de la Drôme*, 1876 p. 305 et *Long. antiq. des Vocont.*, p. 201).

La première partie du nom *Solimuta* se rencontre fréquemment dans les noms de la Gaule ; ainsi *Solima* sur les médailles (Hucher, *art. gaulois*, 2° p., p. 154), *Solimar*, *Solimara*, *Solinus*, *Solicia*, *Solita*, *Solirix*, sur les inscriptions (V. *liste des noms présumés gaulois* du général Creuly ; Allmer, *Insc. ant. de Vienne*, 4, 164 ; ma *visite au musée épigr. de Gap.*, p. 15).

Quant au nom *Ingenua*, il était très répandu (voir les Recueils).

L'inscription, qui ne présente aucune difficulté, est dédiée aux *Matrae*. J'ai récemment consacré une étude à ces divinités : *Le culte des Matrae dans la cité des Voconces d'après les monuments épigraphiques*; l'autel de Sahune aurait figuré dans cette étude si j'avais connu alors son existence.

Les *Matrae*, vulgairement appelées *déeses mères*, toujours représentées au nombre de trois, souvent assises, portant soit des corbeilles de fruits soit des cornes d'abondance, soit des enfants, soit des quenouilles, etc., étaient les génies bien-aimés du peuple gaulois; j'ai résumé dans le travail que je viens de citer les documents que j'avais recueillis sur ces déesses, sur leur culte et sur les divers attributs, d'après les bas-reliefs et d'après les inscriptions. Les *Matrae* étaient des divinités champêtres, divinités fatidiques, dispensatrices de l'abondance, qui représentaient les forces productives de la nature, et leurs sanctuaires s'élevaient souvent sur le bord des sources sacrées à l'ombre des bosquets, *templum cum arboribus* (Orelli, 2090). On les considérait aussi comme génies tutélaires de la famille, des bourgs et des villes, des provinces et des nations; on les considérait en outre comme déesses *medicae*, et plusieurs monuments, qui leur étaient consacrés, ont été recueillis auprès des fontaines qui avaient des propriétés médicinales. Des fêtes, des danses sacrées, des pèlerinages avaient lieu chaque année en Gaule en leur honneur.

Les *Matrae* paraissent avoir conservé sous la domination romaine leur caractère exclusivement indigène; leur culte était en quelque sorte particulier à la Celtique continentale et insulaire: elles remplissaient très vraisemblablement le même rôle et les mêmes attributions dans la mythologie gauloise que les *Nymphae* dans la mythologie greco-latine.

La forme *matris* se lit sur les monuments les mieux gravés et sur les textes de la Province où les règles latines étaient exactement observées; elle suppose donc un nominatif pluriel *matrae* et non *matres*. Le mot gaulois avait été latinisé par les Romains, et sa traduction en latin était *matronae* comme l'attestent les inscriptions de la Cisalpine. Sur quelques textes on trouve *matribus*, qui peut paraître au premier abord correct; il faut, je crois, rapprocher ce mot de *matrabus*, connu par d'autres textes, et par suite on doit voir dans ces deux formes une latinisation du *matrebo* gaulois qui figure sur le célèbre monument de Nîmes. Je ne puis dans cette notice rappeler mes recherches sur les *Matrae*.

M. Morel avait présenté une copie de l'inscription de Sahune à la réunion à la Sorbonne des délégués des Sociétés savantes dans

la séance du vendredi 2 avril 1880 (*Journal officiel* du 3 avril 1880, p. 3848). Voici le texte officiel de cette communication :

« M Morel y a lu (sur l'autel) :

I N C I N V
O I I M V T
M A T R I
V S L M

« Un de ses amis a cru reconnaître à la 2^e ligne de cette inscription un mot phénicien ou hébreu qui signifierait tombeau, tandis que cette même ligne à rebours représenterait, quoique très imparfaitement, le mot TVMVLVS qui aurait en latin le même sens. Les membres du bureau et l'assemblée, à l'unanimité, ont repoussé cette interprétation. Il s'agit d'une inscription votive à une des divinités mères comme on en connaît un grand nombre. La première ligne et peut-être la première lettre de la deuxième pourrait former un nom propre gaulois mal gravé ou mal lu, peut être *Ingenuus*? A la deuxième il y a peut-être un autre nom propre, soit un second nom de ce gaulois, soit un premier nom de la déesse qui est qualifiée MATRI à la 3^e ligne? Quant à la 4^e ligne, c'est la formule votive si connue *votum solvit libens merito*. Il y a lieu à remercier M. Morel d'avoir posé ces deux questions à l'assemblée. Il était bon qu'on déclarât publiquement qu'il n'était pas admissible qu'on pût lire un mot hébreu écrit en latin sur cette inscription votive latine, et qu'on affirmât qu'il n'y avait pas d'exemples d'une semblable anomalie, et qu'il était plus que probable qu'il ne s'en présenterait jamais ».

Ce compte-rendu a été reproduit dans *le Dauphiné*, journal imprimé à Grenoble (n° du 11 avril 1880).

Il était urgent de vérifier le texte de l'inscription de Sahune et d'en donner une copie exacte.

Il n'est peut-être pas inutile de signaler à Montbrun, également situé sur l'ancien territoire Voconce et non loin de Sahune, le fragment suivant encasté dans un mur au quartier de Vic : MATRIBVS (Chrestian dans les *Ann. de la Soc. d'Apt*, 1866-7, p. 123.)

FLORIAN VALLENTIN.

NOTICE SUR DEUX INSCRIPTIONS DE LA LOZÈRE

Au pied d'une couronne de rochers calcaires placée au sommet d'une montagne qui domine la ville de *Marvéjols*, et appelée le *Truc du Midi*, se trouve un petit hameau du nom de *Brugès*, dépendant de la commune de *Palhers*. C'est là que, près de l'église, et dominant un petit jardin, on voit une modeste croix de fer plantée dans un bloc équarri de pierre de taille. Sur l'une des faces on aperçoit une inscription d'autant plus difficile à lire, qu'elle est renversée, la première ligne étant devenue la dernière. De plus une épaufrure sur l'une des arêtes a emporté la fin de chacune de ces lignes. (Hauteur 0,90 cent., largeur 0,65 cent., épaisseur 0,65 cent.).

Au mois de mai 1878, nous l'avons estampée à la mine de plomb, et, après l'avoir étudiée à plusieurs reprises, nous pensons l'avoir complètement déchiffrée. On y lit :

L · S E V E R · S E V e
R V S · L · S · N E · O m
N I B V S · H O N O R I b
V S · I N · C I V I T A T E · F V N c
5 T V S · Q V I Q · H A N C · V i l
L A M · A · S O L O · I N S T I T u
I T · E T · D · S · M A I O R · F I L I O R u m
H E R O V M · I N S T I T V
E R V N T · P R O · S A L V T e
10 S V A · E T · S V O R V M

L(ucius) Sever(ius) Severus, L(ucii) S(everi) ne(pos), omnibus honoribus in civitate functus, quiq(ue) hanc villam a solo instituit et D(ecimus) S(everus) major filiorum, heroum instituerunt pro salute sua et suorum.

« Lucius Severius Severus, petit-fils de Lucius Severus, « ayant obtenu toutes les magistratures dans sa cité, a constitué cette villa, et avec son fils aîné Decimus Severus, ont « élevé cette édicule (laraire) pour leur salut et celui de tous leurs « parents ».

Cette inscription est précieuse pour l'histoire des Gabales, car avec la *colonne* de Javols, élevée en l'honneur de Postume, c'est le seul témoignage épigraphique touchant l'organisation de la cité sous les Romains. A première vue, et tout en tenant compte de la différence qu'il peut y avoir entre le talent d'un lapicide

d'une grande ville et celui d'un artiste montagnard, d'après la physionomie des lettres, on peut faire remonter ce petit monument jusqu'au milieu du troisième siècle.

Sans être de la décadence complète, les lettres ne sont pas d'un style bien pur; à côté de celles qui sont bien formées comme les V et les S, les premières R et le premier O dans le mot *omnibus*, on voit au contraire des O et des Q de forme allongée, des C très ouverts, des R très grêles et des A à branches inégales; il faut noter la ligature HE dans *heroum*, ainsi que la ligature OR dans le mot *filiorum*.

Le mot *heroum*, la formule *pro salute sua et suorum* sont rares, le premier se trouve cependant trois fois dans le recueil d'Orelli-Henzen aux numéros 4008-4530 et 4531, et la dernière se lit dans une inscription de la *Viennoise*, publiée par M. Allmer, t. III, p. 294. *Dominis | ex-voto s. l. | M. Carminius Magnus | pro salute sua et | suorum*. Malgré le mauvais état de certaines parties de la pierre, nous pouvons garantir l'existence du mot *HEROVM*.

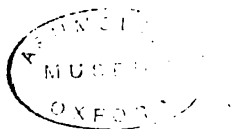
L'inscription de Javols mérite d'être signalée à cause de son importance, et parce qu'elle est peu connue des épigraphistes. Voici le texte d'après notre estampage à la mine de plomb :

IMP · C · M · CASSI
ANIO · LATINIO · PO
STVMO · INVICTO
P · F · AVGT · POM · MA
5 XIMÓ · T · P · P · P · COSIII
CIVIT · GAB ·

Imp(eratori) C(aesari), M(arco) Cassianio Latinio Postumo invicto, p(io) f(elici), Aug(us)t(o), Pon(tifici), maximo, t(ribunicia) p(otestate), p(at)ri p(at)riae, co(n)s(uli) IV, Civit(as) Gab(alum), que nous traduisons :

« A l'empereur César Marcus Cassianus Latinus Postumus, victorieux, pieux, heureux, auguste, grand pontife, décoré de la puissance tribunitienne, père de la patrie, consul pour la quatrième fois, la Cité des Gabales ».

Cette colonne sans base ni chapiteau, a été découverte en 1828 à Javols même avec de nombreux débris de toutes sortes. (*Mémoire de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Lozère*, p. 159, année 1840-1841.) Elle est en pierre calcaire des environs de Mende, et mesure 2^m de hauteur sur 0.60 de diamètre.



Nous croyons devoir rapporter ce texte à l'année 265, qui est celle du quatrième consulat de l'empereur Posthume.

Dans cette inscription on remarque quelques singularités comme le mot POM pour PON, la ligature de L avec A dans le mot *Latinio*, la lettre N avec la dernière haste penchée, les A à branches inégalement penchées, et les O dont la forme est sensiblement abatardie.

Depuis 1828 cette colonne a été placée chez M. Blanquet, au château de la Conche dans le village, à l'abri des injures des hommes, mais il est à craindre que celles du temps ne fassent bientôt disparaître ce que nous voyons encore aujourd'hui de cette première page de l'histoire du Gévaudan.

F. GERMER-DURAND ,

ARCHITECTE,

Correspondant du Ministère de l'instruction publique
pour les travaux historiques.

SECONDE NOTE SUR L'INSCRIPTION DE BORDEAUX

Nous avons, dans le dernier n° du *Bulletin épigraphique de la Gaule*, rendu compte des mémoires dont l'inscription de Gordien a été l'objet. M. Ch. Robert vient d'adresser une nouvelle lettre au directeur de la *Revue Archéologique* (1). Nous allons l'analyser ; nous y joindrons une planche représentant l'inscription du musée de Bordeaux et les deux monnaies du cabinet de Milan (2) ; nos lecteurs auront ainsi entre les mains, tous les documents relatifs à cet important monument épigraphique.

M. Ch. Robert se défend d'avoir appuyé sa restitution *Antonino* sur le seul témoignage de Capitolin ; il relève, d'après les récits des historiens, dans une page très nourrie et très précise, les faits nombreux qui montrent combien il était naturel que Gordien eût pris le surnom *Antoninus* : « Spartien rappelle que le surnom d'Antonin était aussi cher à tous les cœurs que celui même d'Auguste (3). Lampride (4) insiste longuement sur

(1) Janvier, 1881, p. 34 et sv.

(2) M. Ch. Robert, qui avait fait exécuter ces bois, a bien voulu me les prêter ; c'est donc à sa libéralité que les lecteurs du *Bulletin Epigraphique* en sont redevables.

(3) « Vie de Diaduménien, 6. »

(4) « Vie de Septime Sévère, 10. »

l'immense prestige qu'avait ce surnom, il rappelle les princes qui s'en sont décorés. Marc-Aurèle, Lucius Verus, Commode s'appelèrent Antonins; c'était tout naturel, puisqu'ils étaient de la famille d'Antonin le Pieux; mais Pertinax et Septime Sévère furent aussi qualifiés d'Antonins, Septime Sévère changea même officiellement en *Antoninus* le surnom de Caracalla que portait son fils Bassianus; Géta s'appela également Antonin; Macrin, pour assurer l'empire à Diaduménien, lui conféra publiquement ce surnom, et les Romains, qui regrettaient, dit Lampride (1), la perte de Caracalla se réjouirent d'avoir un nouvel Antonin. On peut lire dans le même auteur le récit de ce que fit Macrin pour bénéficier de la popularité traditionnelle attachée au nom d'Antonin; il inventa, sous le nom d'*antoniniens*, des manteaux qui remplacèrent l'ancienne caracalle (2); il accorda un congiaire en l'honneur du nouvel Antonin, par un édit qu'il adressa au sénat; il organisa des troupes de jeunes Antoniniens et de jeunes Antoniniennes pour propager le nom d'Antonin.

« Lampride, se lassant de citer des exemples, insiste sur le grand rôle de ce surnom si aimé que tout prince qui ne le portait pas, semblait aux Romains indigne de l'empire.

« Elagabale fut Antonin. Un sénatus-consulte, de style fort ampoulé, voulut donner ce surnom à Alexandre Sévère, qui s'excusa sur sa jeunesse.

« Or, Gordien l'ancien, qui fut empereur peu de temps après Alexandre Sévère, tenait, plus que tout autre, à ce grand nom d'Antonin; il avait composé une *Antoninade* en vers; il fit inscrire son fils avec le surnom d'Antonin, et Lampride rapporte une tradition qui donnait ce surnom aux Gordiens, c'est-à-dire au père comme au fils (3).

« Capitolin (4) répète en plusieurs endroits que Gordien le Père porta le surnom d'Antonin (5).

(1) « Lampride, Vie de Diaduménien, 6. »

(2) « Le peuple de Rome donnait encore à ces vêtements le nom d'Antoniniens du temps de Dioclétien. (Spartien, Vie de Caracalla, 9.) »

(3) « Vie de Diaduménien, 6 : «...unde duos Gordianos, patrem et filium, Antoninos, cognominatos putent... »

(4) « Gordien 4-9. »

(5) « Je ne parle pas d'une lettre d'Alexandre Sévère au sénat, lettre qui existait au temps de Capitolin, dans laquelle l'empereur aurait qualifié d'Antonin le proconsul Gordien. Il est probable, en effet, le nom d'Antonin venant avant celui de Gordien, que la lettre portait le gentilicium *Antonius* au lieu du surnom *Antoninus*. »

« Ajoutons que le vieux proconsul, dont le long passé avait mérité l'affection des Romains, et qui était opposé par eux au Thrace Maximin, l' élu des soldats, l'assassin d'Alexandre Sévère, se présentait comme imbu des vieilles traditions romaines, et comme devant restaurer la bonne administration des premiers Antonins. »

Nous avons tenu à citer cette page en entier, elle ne pouvait être abrégée sans perdre son caractère, car c'est par l'abondance des faits qu'elle entraîne la conviction. A coup sûr, ces nombreux témoignages faisaient du cognomen *Antoninus* une restitution certaine, et tous les savants l'auraient acceptée comme telle, si les monnaies de Prymnese en Phrygie et d'Egée en Cilicie, n'étaient venues à l'encontre.

Quand, en 1859, M. l'Intendant général Robert traversa Milan, ses devoirs professionnels ne lui permirent pas de consacrer à la visite du cabinet numismatique de cette ville, le temps nécessaire ; il ne put que parcourir rapidement cette magnifique collection, et ne vit pas les monnaies citées par M. A. de Sallet. On sait que ces monnaies donnent, dans l'ordre suivant, les noms des deux premiers Gordiens :

M. Ἀντωνίνος Γορδιάνος Σεμ(.....) Ρωμ(αῖος) Ἀρρι(κινός) Σεβ(αστός).

Ce mot, qui occupe sur la monnaie la même place qu'occupait sur la pierre le *cognomen* perdu, est restitué Σεμ(πρώνιος) par M. A. von Sallet. La restitution Σεμ(νός), qui a pour elle l'autorité d'Eckhel, doit-elle être rejetée? Σεμνός ne pourrait-il pas être devenu un surnom comme *Pius*, et avoir, par suite, pris dans la série des noms, la place qui lui est donnée sur les monnaies ?

Quant à la restitution Σεμ(πρώνιος) elle n'est pas sans soulever quelques objections. Quel intérêt, un empereur du III^e siècle, aurait-il eu à rappeler les souvenirs tout républicains des Gracques? Si *Sempronius* était un nom de famille de Gordien, pourquoi l'aurait-il omis sur les monnaies frappées à Carthage, sous ses yeux? Enfin, le gentilice *Sempronius* serait mal placé après un *cognomen*; nous en avons pour preuve les monnaies et les inscriptions impériales; si on voulait lui substituer le cognomen *Sempronianus*, il y aurait lieu de faire remarquer qu'un tel surnom ne saurait désigner la descendance directe et paternelle que Capitolin indique formellement.

Cette analyse n'apprendra rien de bien nouveau aux lecteurs du *Bulletin* qui ont, sans aucun doute, lu la lettre de M. Ch. Robert dans la *Revue Archéologique*, mais ayant raconté la première partie du débat, nous avons cru devoir en donner la suite.

En somme, et pour conclure, la question ne paraît pas encore résolue; M. Léon Renier ne serait pas éloigné de regarder Σεμνός non comme un *cognomen*, mais comme un titre qui ne devait pas être gravé sur l'inscription de Bordeaux; en tout cas, la restitution Σεμ(πρώνιος) n'est pas admise sans contestation et repose sur un simple texte de Capitolin; un jour peut-être, un heureux archéologue découvrira sur quelque monument nouveau la série entière des noms de Gordien; jusque-là elle restera incertaine.

H. THÉDENAT.

Collège de Juilly, mars 1881.

CIPPE ANTIQUE AVEC INSCRIPTION DE LA RENAISSANCE

J'ai reçu récemment un beau cippe antique avec base et couronnement (haut. 0,82 c., larg. 0,50 c., ép. 0,23 c.), découvert en 1880 dans la cave d'un tonnelier à *Calvisson* (canton de Sommières, arrondissement de Nîmes); sur la face principale, dans un encadrement (0,33 c. carrés), entouré extérieurement d'un élégant rinceau, on lit :

MEMORIAE
IO · ARLERII
I · C · IVD · ORD ·
NEMAUSI
5 ANTO ·
FRATER

Memoriae Io(annis) Arlerii i(uris) c(onsulti), iud(icis) ord(inarii) Nemausi, Anto(nius) frater.

Quatrième ligne l'N et l'E, sixième ligne le T et l'E liés en monogramme; les points de forme triangulaire.

L'inscription n'est pas contemporaine du cippe : on en trouve la preuve dans la forme des lettres, dans le style et dans chaque mot pour ainsi dire. C'est l'épithaphe d'un magistrat de Nîmes du XVI^e siècle, *Jean Arlier*, épithaphe maladroitement imitée de l'antique.

Jean Arlier, docteur ès-loix, d'abord officier de la sénéchaussée en 1512, puis procureur du Roi en 1517, devint juge royal ordinaire en 1519; vraisemblablement il remplissait ces dernières

fonctions lorsqu'il mourut; je n'ai pu retrouver la date de sa mort (1).

Antoine Arlier, frère du défunt, docteur ès-loix, a joué un rôle à Nîmes; il fut nommé premier consul de cette ville en 1535-1536 (2). L'historien Ménard rapporte qu'il avait été l'un des promoteurs du don qui devait être offert à François I^{er} en août 1533, à l'occasion de son entrée à Nîmes, de la *portraicture des arènes en relief et en argent fin du poids de 30 marcs* (3). Ce plan qui coûta 250 livres ne put être donné au Roi à cette époque; en 1535, Antoine Arlier fut chargé, en sa qualité de premier consul, de se rendre à la Cour pour remettre à François I^{er} cette *portraicture*. Pendant sa mission, il demanda et obtint du Roi par lettres de juin 1535, que la ville de Nîmes prendrait *pour armes au lieu d'un taureau le type de la médaille frappée sous les Romains par la colonie de cette ville* (4).

Ces indications permettent de supposer qu'Antoine Arlier était amateur d'antiquités; et il avait probablement recueilli notre beau cippe alors anépigraphe qu'il employa comme monument funéraire pour son frère Jean; il composa sans doute lui-même l'inscription. C'était dans le goût et dans les habitudes de la Renaissance. Il n'est pas sans exemple de rencontrer des cippes funéraires anépigraphes: j'en possède un d'une forme élégante provenant d'Aps, l'ancienne *Alba Helviorum*: les lapicides gallo-romains de même que les marbriers de nos jours en avaient de préparés à l'avance.

J'ai pensé qu'il y avait quelque intérêt à publier l'építaphe de Jean Arlier pour engager les épigraphistes locaux à se tenir sur leurs gardes.

Cette építaphe est de la même époque que celle de *Calphurnia, fille de Marius* (5), inventée par un chanoine d'Arles. On pourrait citer d'autres exemples analogues. *Caveant epigraphici*.

LUDOVIC VALLENTIN.

(1) Ménard, *Hist. civ. eccles. et litt. de la ville de Nîmes*, t. IV, p. 77, et t. VI *Success. chronolog.*, p. 10 et 12.

(2) Ménard, *Op. laud.*, VI, p. 27.

(3 et 4) Ménard, *Op. laud.*, IV, p. 123 et s. 12; et *Preuves de l'hist.*, p. 86, 126, 133.

(5) H. Clair, *les monum. d'Arles*, p. 122.

MISCELLANEA

On a trouvé en 1879 à *Saint-Barthélemy-de-Beaurepaire*, canton de Beaurepaire, arrondissement de Vienne (Isère), au lieu dit : *Grand-Champlard*, une plaque de beau marbre blanc très fragmentée sur laquelle on lit :

d . m
 ///// A C i
 secuNDI . F
 t . p . I

[D(iis) M(anibus)]...aci[secu]ndi filii), [t(estamento) p(oni)] i(ussit).

Les lettres de l'inscription appartiennent à une bonne époque; la dernière lettre de la deuxième ligne a été enlevée, et c'était vraisemblablement un *i*. Le défunt portait un nom en *acus*, forme fréquente dans la nomenclature gauloise (Roget de Belloguet, *ethnog. gaul.*, p. 379). L'épigraphie de la cité de Vienne a fait connaître un *Ruittacus* (Allmer, *op. laud.*, III, p. 392) On ne saurait trop regretter la mutilation de ce marbre qui aurait peut-être révélé un nom nouveau. L'inscription est aujourd'hui au musée épigraphique de Vienne; j'ajoute que Saint-Barthélemy-de-Beaurepaire faisait partie de la cité de Vienne.

M. l'abbé Paul Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, qui a recueilli, avec beaucoup de soin, dans le bâtiment des archives, les monuments épigraphiques de cette région, m'envoie l'estampage d'une inscription votive ainsi conçue :

F O R T V N A E
 H E D O N E . M a
 R I N A E . L I B
 V . S . L . M

Fortunae Hedone Marinae lib(erta), v(otum) s(olvit) l(libens) m(erito).

A la troisième ligne l'I et l'N de RINAE liés en monogramme.

Le surnom *Hedone* est déjà connu (Wilmanns, 197, 502, 2844; il est quelquefois écrit *Edone* (*id.* 1975); on trouve aussi *Hedonius* (*id.* 2483). L'autel, avec base et couronnement, (h. 1 m. 10, l. 0,40, ép. 0,30) qui a été retaillé sur le côté gauche se trouve

dans une allée du parc du château de *Ventavon* (canton de Laramagne, arrondissement de Gap). Il appartient à une bonne époque, II^e siècle.

Je dois à l'obligeance de M. C. Gallay, instituteur public à *Courtenay* (canton de Morestel, arrondissement de la Tour-du-Pin (Isère), la copie d'une inscription funéraire découverte vers la fin de 1880, dans le cours de la démolition de l'ancienne église, et à la base des fondations. Le texte est gravé sur un cippe avec couronnement brisé à la partie inférieure et sur le côté gauche (haut. 1 mèt., larg. 0.90 cent.); il est ainsi conçu ;

	D	ascia	M
	MEMORIAE · AETERNÆ		
	VITELLI · DEXTRIANI		
	VITELLIVS · SILVINVS		
5	PATER · FILIO · PIENTISSIMO · MEMORIAM		
	FIERI PRAECIPIT		

D(ii)s M(anibus) Memoriae Aeternae Vitellii Dextriani, Vitellius Silvinus, pater, filio pientissimo; memoriam fieri praecipit].

Le D et l'M de la première ligne sont gravés sur le couronnement.

Les lettres de l'inscription sont d'une bonne époque.

Des pièces de monnaie de la période romaine ont été trouvées dans les démolitions.

MM. Dissard et Gariel avaient bien voulu me prévenir de cette découverte. Il ne serait pas inutile d'avoir un bon estampage de l'inscription.

M. Eugène Chaper, ancien député de l'Isère, qui possède à Grenoble l'un des cabinets les plus importants et les plus riches sur la province de Dauphiné (antiques, monnaies, livres, manuscrits, etc.), a bien voulu me communiquer une belle estampille en bronze; elle a été trouvée à Vienne et provient de l'ancienne collection Girard. Ce *sigilum* porte le nom PRISCUS assez profondément gravé en sens rétrograde sur une plaque de bronze affectant la forme d'un pied chaussé; les lettres, d'une bonne époque, sont entourées d'un listel creux. Le dessus du sceau est orné d'un anneau permettant de le manier (long. 0,098 mil.; larg. moyenne 0,040 mil.; haut. des lettres 0,017 mil.;

poids 94 gr.). Cette estampille n'a pu être employée que pour des briques, des amphores, des vases et autres produits céramiques de grandes dimensions. Le fabricant *Priscus* est déjà connu, sa marque existe à Vienne (Allmer, IV) en Savoie (Revon, *inscr.*, p. 49), en Poitou, dans l'Allier, à Douai, etc. — Schuermans, *sigl. figul.*, v° *Priscus*.

M. Lombard Dumas a publié, dans les *Mémoires de l'Académie du Gard*, 1878, p. 128, pl. xxvi, n° 1. *Mém. sur la céram. antiq. dans la vallée du Rhône*, une estampille en bronze portant le même nom PRISCVS et dont les lettres sont moins belles que celles de l'estampille de Vienne; le *sigillum* de M. Lombard Dumas provient des Aliscamps d'Arles.

L'estampille de Vienne présente une particularité; l'ouvrier avait commencé à graver un P dans le sens ordinaire; il s'est aperçu de sa méprise et a gravé à l'autre extrémité le nom dans le sens rétrograde, et, la place lui manquant pour écrire PRISCVS en entier, il a supprimé les deux dernières lettres.

Ces différents textes étaient encore inédits. *Descripti.*

FLORIAN VALLENTIN.

BIBLIOGRAPHIE

Ariodante FABRETTI: *degli studi archeologici in Piemonte*, discorso letto per l'inaugurazione dell'anno academico 1880-81 nella R. Università di Torino li 3 novembre 1880. Torino stamperia reale (sans date).

M. le professeur chevalier Ariodante Fabretti, ancien député au Parlement, figure au premier rang des épigraphistes italiens; ses remarquables travaux sont aujourd'hui classiques. Le discours prononcé par cet érudit à l'ouverture de l'année académique 1880-81 à la royale Université de Turin, est un chaleureux et éloquent résumé des études archéologiques en Piémont depuis la Renaissance jusqu'à notre époque; l'auteur passe en revue les différentes branches de l'archéologie. L'épigraphie occupe une grande place, elle a brillé et brille encore d'un vif éclat dans la Cisalpine: les inscriptions du Piémont ont été commentées avec succès, depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours, par les Belli, Merula, Simeoni,

Maccio, Malabaila, della Chiesa, Maffei, Rivautella, Ricolvi, Caissoti di Bagnolo, Bartoli, Spitalieri da Cessole, Napione di Cocconato, Cesare di Saluzzo, Modesto Paroletti, L. Baile, Vernazza di Freney, Gazzera, Vincenzo Promis, Moreno, Racca, Bruzza, F. Muratori, etc...

Vittorio Poggi : *Contribuzioni allo studio della epigrafia Etrusca*, Genova 1879, in-8° 96 pag. (extrait du *Giornale Ligustico* de Gênes).

M. le chevalier Vittorio Poggi, officier distingué de l'armée italienne, a publié plusieurs mémoires appréciés concernant plus particulièrement l'épigraphie étrusque qui n'a pas encore dit son dernier mot et qui nous ménage bien des surprises. Ce nouveau mémoire présente un sérieux intérêt et pour la civilisation étrusque et pour la civilisation gauloise. 37 inscriptions, de provenances diverses, sont étrusques : l'auteur les examine tour à tour avec le plus grand soin, en les comparant avec des textes connus, et il en tire des conclusions importantes. Le mémoire comprend ensuite 19 inscriptions en partie rétrogrades et gravées sur des objets de céramique que M. Poggi considère avec la plus grande raison comme appartenant aux Gaulois cisalpins. Voilà donc enfin retrouvés ces introuvables Gaulois dont parlaient l'histoire et la tradition, mais dont on ignorait encore les monuments. Le point de départ de cette opinion, qui me paraît incontestable, a été la magnifique découverte faite à Soldo, près Alzate Brianza, par M. le professeur Pompeo Castelfranco. (*Tombe gallo-Italiche rinvenute al Soldo presso Alzate*. Reggio d'Emilia 1879, in-8° 25 p.). Une coupe trouvée dans une tombe avec une monnaie massaliote et des ornements exclusivement gaulois portait sur la paroi extérieure *Vitilios* dont la ressemblance avec *Vixilios* est frappante. L'auteur rattache à cette civilisation gauloise de la Cisalpine les textes *alios*, *ritukalos*, *tiusiulos*, *kolivetu*, *iairisiu*, *iouriu*, *vasaiuco*, *fasiu*, *tituiiu*, dont quelques-uns sont comparés à des textes de la Transalpine. Il faut aussi rattacher à cette série les inscriptions d'Aranno, de Davesco, de Sorengo, de Briona, de Todi et de S. Pietro di Stabio. J'appelle tout spécialement l'attention des lecteurs qui s'occupent de philologie celtique, sur cette intéres-

sante publication que je regrette de ne pouvoir analyser plus longuement.

Robert MOWAT: *Explication d'une inscription céramique gauloise, renfermant un nouveau verbe*. Paris, déc. 1880, in-8° 11 pag. (ext. des *Compt. rend. de l'Acad. des Inscr. et Bell. Lett.*)

Une *patella* ou assiette à rebords évasés et provenant de Bavai, présente, à l'intérieur et dans la partie centrale du fond, la marque du fabricant, moulée en relief, qui a été publiée pour la première fois, par M. Schuermans (*Sigl. figul.* 5930) mais inexactement, et cette erreur a été reproduite par les auteurs qui ont été réduits à citer l'ouvrage du savant Belge. M. le commandant Mowat, qui a pu se procurer des empreintes, a lu ainsi le texte: *uritu Escingos* qu'il traduit par *fecit, fabricavit* ou *finxit Excingus*, traduction qui nous paraît très vraisemblable. *Uritu* est donc un verbe gaulois qui apparaît pour la première fois, et le texte céramique de Bavai a une véritable importance pour la philologie celtique. Il existe d'autres verbes déjà connus dont la signification me semble définitivement établie par notre savant collaborateur: *ieuru* (vovit, sacravit), *dede* (dedit), *karnitu* (congessit), *locitoi* (locavit, posuit). Quant au nom gaulois *Excingus*, il est connu par plusieurs textes épigraphiques.

Robert MOWAT: *Trésor de Monaco, — notice d'un médaillon inédit de Gallien et de huit monnaies romaines en or*, Paris, 1880, in-8° 43 p. (extr. des *mém. de la Soc. des antiq. de France*, tome XL).

Au mois de novembre 1879, a été trouvé, à la Condamine, près Monaco, un trésor composé de précieux objets d'art et de parure, d'un grand médaillon de Gallien en or, et de huit monnaies également en or, (M. Jolivot, dans le *Journal de Monaco* du 9 déc. 1879 et dans l'*Annuaire de la principauté de Monaco* 1880, p. 180). La *Société des antiquaires de France* a chargé M. Héron de Villefosse de décrire la partie artistique et M. Mowat de traiter la partie numismatique. Les huit pièces en or appartiennent à une époque comprise entre le principat de *Traianus* et celui de *Florianus* de l'an

114 à l'an 276 (pièces de *Plotina, Caracalla, Severus Alexander, Gallienus, Florianus*). Le médaillon de Gallien est ce qu'il y a de plus intéressant dans la découverte : il porte au droit *imp. Gallienus aug. cos V*, tête laurée de Gallien à droite, au-dessous un petit pégase bridé galopant à fond de train, le tout dans un cordon de grènetis ; au revers on lit : *p. m. tr. p. VIIII cos IIII p. p.*, l'empereur, debout à gauche, vêtu de la robe prétexte et voilé, tenant une baguette dans la main gauche, une patère dans la droite et sacrifiant sur un autel allumé, le tout dans un cordon de grènetis ; diam. 29 milim. poids 22 gr. 600. — Ainsi au droit figure le 5^e consulat de Gallien, alors que le 4^e est mentionné au revers ; la cause en est à l'emploi simultané de deux coins dépareillés. Le petit pégase du droit est l'emblème que l'on voit sur les monnaies frappées pour deux légions surnommées l'une et l'autre *adjutrix*. M. Mowat a comparé à ce médaillon les médaillons de Gallien déjà connus et il en tire de judicieuses observations sur ce type monétaire. Eckel avait renoncé à classer chronologiquement les monnaies de Gallien. M. Mowat a été plus heureux en s'attachant à établir la concordance des magistratures consulaires et tribunices de l'empereur. Les tentatives des savants qui se sont occupés de cette question, n'ont pas réussi, parce qu'ils ont cherché une cause unique à toutes les anomalies constatées dans les divers textes chronologiques ; M. Mowat a, avec raison, traité séparément, d'après les inscriptions et les légendes monétaires, les deux grandes divisions du principat de Gallien, d'abord collègue de Valérien, puis comme seul auguste ; « les indications épigraphiques l'emportent en précision et en sûreté sur celles qui nous viennent des monnaies ».

Julien SACAZE. *Epigraphie de Luchon*, Paris, Didier, 1880, in-8° 94 pag.

L'auteur, qui emploie les loisirs du barreau à des études d'archéologie pyrénéenne, a réuni dans ce recueil les inscriptions qui ont été découvertes à Bagnères-de-Luchon ; c'est un travail soigné, consciencieux, la provenance de chaque monument, ses vicissitudes ont été l'objet de recherches minutieuses. Les inscriptions sont au nombre de 46, la plupart sont des

ex-voto à des dieux locaux, dont les noms Ibères aux finales latinisées, ne sont pas sans intérêt pour la linguistique. *Ilixo* qui a laissé son nom à Luchon, *Abelio* ou *Abellio*, *Iscittus*, *Aherbelstes*, *Alardostus*, *Baicorrix*; il y a, en outre, des monuments votifs en l'honneur du dieu *Tutela* (déjà connu par des textes espagnols et d'Aquitaine) des *Montes* et des *Nymphae*. M. Sacaze a cru devoir faire figurer parmi les inscriptions aux dieux les épitaphes qui portent le *Diis manibus*; M. E. Desjardins (*Acad. des Inscr. et Bell. Lett.*, 18 juin 1880, *Journ. offic.* du 23 juin) a, avec raison, démontré le peu de fondement de cette méthode. — *L'Épigraphie de Luchon* se termine par une étude sur deux milliaires, l'un de Philippe-le-Jeune, l'autre de Gallien, qui paraissent l'œuvre d'un faussaire peu versé dans les études épigraphiques. — M. Sacaze a fait justice de plusieurs inscriptions fabriquées récemment à Luchon; les stations d'eaux utilisées à l'époque romaine et encore aujourd'hui fréquentées, sont souvent le centre de nombreuses contrefaçons. C'est à Nérès (Allier) que cette industrie coupable a pris la plus grande extension, et j'engage les lecteurs à se méfier des antiquités provenant de cette station thermale. — Les thermes de Luchon paraissent avoir été très suivis à l'époque romaine, les baigneurs étaient parfois d'une région éloignée: ainsi, j'ai remarqué sur un texte une Ségusiave (Forez et Lyonnais); l'efficacité des eaux est attestée par de nombreux ex-voto au dieu *Ilixo* et aux divinités pyrénéennes, protectrices de la source; à côté des guérisons inespérées, des cures merveilleuses enregistrées sur la pierre par le lapicide, il faut placer les monuments tumulaires des victimes des thermes, qui contrastent avec les cris de joie et les hymnes de reconnaissance: *sic transit vita*.

FROEHNER: *F. de Saulcy, 1807-1880*, Paris, 1881, in-8°, 23 pag. avec un portrait.

M. Louis-Félicien-Joseph Caignart de Saulcy, né à Lille, le 19 mars 1807, mort à Paris, le 4 novembre, a marqué sa trace dans toutes les branches de l'archéologie. La numismatique a été son domaine favori, et son autorité y était incontestée; il a, tour à tour, étudié les monnaies arabes, bysantines, judaïques, puniques, les monnaies autonomes

d'Espagne, les monnaies des croisades, les monnaies royales de France, etc... Il a été le créateur de la numismatique gauloise; il avait formé une collection unique, qui a été achetée en 1873, par l'Etat. M. de Saulcy s'était occupé avec succès, à diverses reprises, d'épigraphie proprement dite; les légendes monétaires sont aussi des inscriptions. — M. de Saulcy avait d'abord suivi la carrière militaire, il se retira du service comme commandant du génie. En 1842, il remplaça Mionnet, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; en 1860, il fut créé Sénateur de l'Empire; il fut longtemps président de la Commission de la topographie des Gaules, et l'on n'ignore pas l'impulsion qu'il donna à l'étude de nos antiquités nationales. — M. Froehner, qui a vécu dans l'intimité de M. de Saulcy, esquisse, à grands traits, la biographie de cet esprit supérieur, de cet érudit à l'accueil simple, cordial et bienveillant, aux causeries exquises de finesse. Cette biographie est trop écourtée et nul mieux que M. Froehner ne peut nous faire connaître en détail cette vie si bien remplie, et nous signaler l'importance de l'œuvre de ce grand archéologue.

FLORIAN VALLENTIN.

ACADEMIES ET CORPS SAVANTS

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — 4 *Février*. — M. Le Blant commence en 2^e lecture la communication de ses recherches sur les passages anciens et authentiques que peuvent contenir les actes des martyrs suspects d'altération et qui ont été exclus du Recueil du D. Ruinard (*Acta sincera*). — M. Geffroy, directeur de l'École française de Rome écrit que des inscriptions dont il entretiendra la Compagnie, s'il y a lieu, ont été découvertes sur l'emplacement du théâtre d'Ostie; il transmet un rapport d'un membre de l'École, M. Lacour-Gayet, sur diverses inscriptions funéraires (sur urnes, plaques de marbre, où le lapicide a divisé les lettres en groupes de deux ou trois) recueillies récemment à Rome.

11 Février. — M. de Longpérier présente, de la part de M. Schmitter, receveur de la douane à Cherchell, l'empreinte d'un petit marbre de sa collection, accompagnée d'une très bonne description : ce marbre (25 cent. environ de côté) exhumé récemment à une demi-lieue à l'ouest de Cherchell, représente un personnage barbu vêtu d'une tunique courte et d'un manteau, tenant de la main droite une longue *virga*, et de la gauche une *toenia* ou *vitta*, dont les extrémités sont ornées de franges. Une inscription gravée dans le champ et au-dessous de la figure, donne six lignes transcrites exactement par M. Schmitter : *Diis Manibus, Flavius Sigerus summa rudis; vixit annos sexaginta, Fortunata coniugi bene merenti fecit*. M. de Longpérier ajoute : le titre *summa rudis* donné à un gladiateur n'est pas tellement commun qu'on ne soit fort aise d'en trouver un nouvel exemple ; ce gladiateur se fit laniste après son congé puisqu'il porte le costume de cette profession. La *toenia* est un symbole de victoire qui peut caractériser les succès qui ont conduit Sigerus au grade de *summa rudis*, mais qui conviendrait encore mieux comme une allusion à son nom ; il est fort possible que cet homme fut un de ces Germains qui, pendant le V^e siècle, époque à laquelle le nom de *Flavius* était devenu si commun, se répandirent en Afrique. Il n'est pas inutile de remarquer l'analogie du dessin de la figure en pied du laniste avec celui d'images chrétiennes d'un temps relativement fort ancien. — M. Renan communique une note de M. le général Faidherbe relative à une inscription lybique trouvée en Tunisie. — M. Barbier de Meynard lit un rapport sur l'inscription arabe du VI^e siècle provenant d'Almeria et gravée en caractères *coufiques*.

18 Février. — La séance est levée en l'honneur du doyen de l'Académie, M. Paulin Paris, décédé depuis la dernière réunion ; le nom de M. Paulin Paris restera glorieux dans l'histoire littéraire de notre temps : il a publié sur les monuments originaux de notre histoire et de notre littérature une vaste série d'études et de publications des plus estimées.

25 Février. — M. Le Blant achève la communication en 2^e lecture de son Mémoire. — M. L. Delisle présente un manuscrit écrit en lettres onciales et daté de la fin du VII^e siècle,

qui contient la meilleure partie du livre V de la vie des Pères, un recueil d'homélies de saint Cézaire et un commentaire sur les quatre évangiles. Le manuscrit appartenait autrefois à la bibliothèque de saint Vaast d'Arras ; il fait aujourd'hui partie des manuscrits de la bibliothèque royale de Bruxelles.

4 Mars. — M. Léon Renier fait hommage à l'Académie du premier numéro du *Bulletin épigraphique de la Gaule*.

11 Mars. — M. Léopold Hugo fait don d'un petit bas-relief grec antique portant une inscription en partie fruste qui se traduirait par *Satyros et Antiochos ont dédié ce monument au dieu Apollon* ; ce monument sera joint à la collection du Louvre : il en avait été question dans une précédente séance. — M. Miller présente au nom de M. de Rochas, commandant du génie à Grenoble, un livre qui, sous le titre de *Principes de la fortification antique*, résume tous les travaux que cet officier distingué a déjà publiés sur l'art des ingénieurs grecs. — M. le Dr G. Lagneau donne lecture d'un mémoire sur *les anciens peuples de l'Hispanie*, dans lequel, en s'appuyant sur de nombreux documents historiques, il cherche à déterminer les divers éléments ethniques qui anciennement ont peuplé la Péninsule, Atlantes, Ibères, Ligures, Celtes et Galates.

18 Mars. — M. Oppert est élu membre de l'Académie en remplacement de M. Mariette, décédé. — M. E. Desjardins écrit à l'Académie pour lui signaler les antiques substructions qui ont été découvertes à Saint-Cassien, à 5 kil. à l'ouest de Cannes : il y a aussi des sépultures. Parmi les objets recueillis il faut citer une inscription funéraire gravée sur cinq fragments de marbre qui ne se raccordent pas exactement ; il y a des lacunes : le savant académicien est parvenu à restituer complètement le texte qu'il rapporte au III^e siècle. Voici cette inscription : D M | ... IOVIO IVLIO LIGVri | IOVIA SANTIPPE FILIo pi | entISSIMO QVI ANNIS VIXIT | xxVI MENSES IIII | tu qVOQVE COMMVNI | sessVRVS SEDE VIATOR | PAVLo SISTE PRECOR SPE | RANS tibi TALIA FERRI | ET LEGe nam NIMIVM C | RVDeli sorte peremptus.... La 2^e partie de l'épithaphe

est en vers qui ont été restitués par M. Hignard, professeur à la Faculté des lettres de Lyon.

25 Mars. — Il est donné connaissance des premiers résultats de la mission en Tunisie de M. Gasselin, élève de l'Ecole des langues orientales, et de M. Cagnat, élève de M. Renier. M. Gasselin envoie deux textes arabes et une inscription milliaire en deux fragments : 1° *Imp. caes. | M. Antonius | Gordianus divi | Gordiani nepos | divi Gordiani | sororis filius | pius felix aug. | pontifex | maximus*; 2° *Trib. pot. II | cos p. p. | XXX*. — M. Cagnat a adressé à M. L. Renier huit inscriptions latines inédites. — M. Fr. Lenormant communique un *Mémoire sur la multiplicité des hôtels de monnaie avant la fin du III^e siècle*. Après avoir parlé des hôtels de Rome, l'auteur passe en revue les principaux ateliers monétaires qui furent dans les provinces les auxiliaires de la fabrication de la ville éternelle. Au premier rang figure Lyon en pleine activité sous Auguste, dès l'an XII avant notre ère. Mommsen avait pensé que cet atelier fût suspendu sous Néron. M. Lenormant, par une série de preuves solidement établies, montre que la fabrication lyonnaise se continua sous Galba, les Antonins et jusqu'à la fin du III^e siècle sans interruption. — M. Duruy est choisi pour représenter l'Académie dans la prochaine séance trimestrielle de l'Institut; cet érudit doit lire une étude sur *la persécution sous Dioclétien*. (Extr. du *Journal officiel*, compte-rendu par F. Delaunay.)

ACADÉMIE D'HIPPONE, à Bône. — *Séance du 27 février*. — M. Papier, président de la Compagnie, déposé sur le bureau un estampage de tuile à crochet trouvée à Philippeville, portant l'inscription circulaire suivante : VICCIANA DE FIGVLINIS, et, dans le champ, au-dessous d'une sorte d'arbre, deux mots placés l'un au-dessous de l'autre et très frustes, mais qu'il croit pouvoir lire ainsi néanmoins : CANNINIÆ CRISPINIÆ, les deux NN, l'N et l'I de CANNINIÆ formant un monogramme.

(Extr. du journal *la Seybouse*.)

FLORIAN VALLENTIN.

REVUES ET JOURNAUX PÉRIODIQUES.

BULLETIN D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE de M. le comm. J.-B. de Rossi, édition française, par M. l'abbé Duchesne, 1880, 3^e série, V^e année, livr. 1-2 avec 5 pl. La plus grande partie de ce numéro est relative aux *fouilles et découvertes dans le cimetière de Priscille* qui passe pour un des plus anciens et des plus primitifs de l'église romaine: la région centrale de cette nécropole est très riche en monuments de tout genre et de style très antique, peinture, sculpture, architecture, épigraphie; là probablement repose *Priscilla* mère de *Pudens* contemporaine des apôtres et fondatrice du cimetière: les planches I et II donnent la scénographie des très anciens *loculi* et les inscriptions diverses qui seront toutes expliquées dans la 2^e partie non encore parue de cette étude. La 1^{re} est relative aux explorations, devastations, restaurations du cimetière. — La planche IV renferme plusieurs monuments de Numidie avec inscriptions: 1^o une table d'autel trouvée dans les ruines d'une basilique chrétienne à Henchir el Begueur portant ce texte savamment rectifié par M. de Rossi *memoria sa(n)cti Montani*; 2^o lettres groupées d'une façon étrange autour de deux croix monogrammatiques sur un chapiteau de Kémell et lues par l'illustre érudit *Adeudatus e(piscopus) f(ecit)* (V. le dernier Bull. de la Soc. de Constantine). La dernière planche représente une lampe en terre cuite provenant d'Egypte, ornée d'une rosace d'exécution grossière avec ces lettres en cercle et en relief ΘΕΕ ΠΑΤΗΡ ΠΑΥΟΚΡΑΤΩΡ.

BULLETIN MONUMENTAL, 1881, n^o 1 (5^e série, tom. 9^e, 47^e de la coll.). Ce n^o a commencé une très intéressante étude de MM. Héron de Villefosse et Thédenat, *notes sur quelques cachets d'oculistes romains*; l'intention de ces érudits n'est pas de faire un recueil des cachets d'oculistes, ni même de faire un supplément aux recueils déjà publiés; ils désirent simplement apporter une contribution au travail d'ensemble que préparent plusieurs savants distingués. Cette première partie est consacrée au cachet inédit de *C. Tittius Balbinus* trouvé à Martres d'Artières (Puy-de-Dôme) et reproduit en fac-simile: ce sont les collyres *amimetum ad suppurationes*, — *chloron ad expurgationem et repletionem*, — *charma* ou *harma ad cylon* et *ad cylon et chalazosin*.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE, 1881, janvier; ce fascicule contient 1^o une savante étude sur l'inscription de Gordien I, à Bordeaux, par M. Charles Robert, étude analysée dans ce numéro du *Bulletin Epigraphique* par M. H. Thédenat, qui en avait déjà parlé dans le premier n^o: nous y renvoyons le lecteur, — 2^o Note sur un bronze découvert à Landouzy-la-Ville (Aisne), par M. de Villefosse; ce travail, analysé dans le mémoire de M. Mowat, inséré dans le *Bulletin*

Épigraphique, résout une des questions archéologiques les plus curieuses, relatives aux rouelles en métal, que l'on rencontre fréquemment sur notre territoire.

Un journal hebdomadaire de Grenoble et qui a pour titre : le *Dauphiné* a commencé, le 27 février, la publication d'une notice historico-épigraphique sur Aoste (Isère), l'ancienne *Augusta*, station de la voie de Vienne en Italie par les Alpes Graies, localité des plus riches en antiquités gallo-romaines. Cette notice inédite a été composée, il y a environ 30 ans, par M. Morel, clerc de notaire à Aoste : elle appartient à M. Albert de Rochas, commandant au 4^e régiment du génie à Grenoble. Le travail fait sans esprit critique ne présente qu'un très médiocre intérêt : les inscriptions mal transcrites, remplies de fautes grossières ne méritaient en aucune façon d'être publiées, surtout sans notes rectificatives, car elles ont été toutes reproduites exactement et avec le plus grand soin, par M. A. Allmer, dans son remarquable ouvrage : *inscriptions antiques de Vienne*.

FLORIAN VALLENTIN.

NÉCROLOGIE

Au mois de février dernier, est mort à Poitiers, M. Alphonse Le Touzé de Longuemar, correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques et un des membres les plus distingués et les plus actifs de la *Société des Antiquaires de l'ouest*. M. de Longuemar a publié, en 1863, dans les *mémoires* de cette Société (tome XXVIII, pag. 43 à 378), un *corpus* estimé des inscriptions de la Vienne qui a pour titre : *épigraphie du Haut Poitou* avec planches ; 28 n^{os} sont consacrés à l'époque gallo-romaine, 10 à la période chrétienne et 262 au moyen âge, à la renaissance et antérieurement au XVIII^e siècle ; plusieurs suppléments se trouvent dans le même recueil. M. de Longuemar a donné dans ces *mémoires*, en 1863, *recherches archéologiques sur une partie de l'ancien pays des Pictons, — mémoire sur la distribution topographique et la nature des monuments primitifs et des voies antiques dans le département de la Vienne*, en 1869, *études diverses sur les voies romaines*, et en 1871, *carte monumentale du département de la Vienne*. Telle est la partie la plus considérable de l'œuvre archéologique de cet érudit, qui s'est également occupé avec succès de géologie et d'archéologie préhistorique.

M. de Longuemar était né à St-Dizier, en 1803 ; il avait embrassé la carrière militaire, et il fut un des officiers les plus brillants de l'état-

major en Algérie; en 1870, malgré son âge, il reprit du service et il fit la campagne à la tête des mobiles de la Vienne, avec le rang de général de brigade: il était officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique.

FLORIAN VALLENTIN.

CHRONIQUE

C'est avec la plus légitime satisfaction que nous enregistrons l'accueil si sympathique fait dans le monde savant au *Bulletin épigraphique de la Gaule*. M. Léon Rénier a bien voulu offrir le 1^{er} n° à l'*Académie des Inscriptions et belles Lettres*, et il l'a fait dans les termes les plus bienveillants et les plus flatteurs; nous ne saurions trop en exprimer notre reconnaissance à l'éminent académicien, dont le haut patronage a assuré le succès de notre entreprise. Nous devons aussi remercier MM. E. Desjardins, Le Blant, de Longpérier, Robert, Tissot, Waddington, des marques d'intérêt qu'ils se sont empressés de nous témoigner.

La boucle en bronze trouvée à Vichy et à laquelle l'érudit conservateur du Musée archéologique de Lyon, M. Dissard, a consacré dans le précédent n°, une intéressante notice, a été acquise pour le cabinet des antiques de ce musée; nos félicitations à M. Dissard et à la Commission du musée.

Nous recevons du savant doyen de la Faculté de droit de Lyon, M. Caillemer, la note suivante: « Tout le monde sait à Lyon, que le lit du Rhône, aux environs du pont de la Guillotière, en face de la place Grolier, est rempli de monuments épigraphiques. Personne ne peut dire, avec exactitude, quel en est le nombre; mais des évaluations autorisées le fixent à 1500. Plusieurs fois déjà des travaux d'excavation ont été entrepris et ils n'ont pas été infructueux. M. Monfalcon, dans son *Histoire monumentale de la ville de Lyon*, tom. VII, p. 70 et s., en fournit des preuves décisives, malheureusement les fouilles dans les eaux du Rhône entraînent de grandes dépenses et l'exiguïté des crédits oblige à beaucoup de réserve ceux qui seraient tentés de les diriger. Tout récemment un dragage par l'administration des Ponts et Chaussées ayant été commencé à peu de distance du gisement, l'académie de Lyon a chargé une commission d'examiner, de concert avec MM. les Ingénieurs, si des mesures ne pourraient pas être prises pour retirer les blocs rencontrés par les dragues. » Les membres de cette commission sont: MM. Bresson, architecte; Caillemer, doyen de la Faculté de droit; Delocre, ingénieur

en chef; Guigue, archiviste du département, et Guimet. Il serait à désirer que les faces portant inscriptions n'aient pas toutes été exposées au courant du fleuve et à l'action de l'eau et par suite qu'elles ne fussent pas devenues frustes: nous pensons qu'on peut en recueillir le quart en état satisfaisant de conservation.

La collection épigraphique de Nîmes, la plus nombreuse (400 monuments) et l'une des plus importantes de la France, si longtemps exposée aux injures de l'atmosphère, avait, enfin, été récemment installée à l'ancien hôpital général ainsi que la Bibliothèque et le musée de peinture. Nous apprenons avec peine que cette collection va subir un nouveau changement; chaque déménagement est une cause forcée de dégradation: on ne remue pas, en effet, impunément des blocs lapidaires. Les musées épigraphique et de peinture et la bibliothèque seront transférés au lycée actuel lequel viendra s'établir à grands frais dans les bâtiments de l'hôpital. Espérons que ce sera là le dernier déménagement. Je ne doute pas que les épigraphistes Nimois qui se sont à juste titre émus de cette mesure veilleront tout particulièrement au transport des pierres.

Les monuments épigraphiques conservés à Gap au nombre de 17 étaient les uns dans la cour des archives à la Préfecture, les autres dans le jardin de l'évêché, et exposés aux intempéries des saisons. Grâce aux démarches de l'archiviste, M. l'abbé Paul Guillaume, les inscriptions sont aujourd'hui toutes réunies avec soin dans le bâtiment des archives. On ne saurait trop en féliciter M. Guillaume, sentinelle vigilante de l'archéologie dans les Hautes-Alpes.

La plupart des inscriptions déposées au musée de Grenoble figurent dans le remarquable ouvrage de M. Allmer, *inscr. antiq. de Vienne* avec cette mention *dans une cave sous le musée*. Cette désignation n'est plus exacte: toutes les inscriptions se trouvent dans une belle et grande salle, pavée en mosaïque et admirablement appropriée à cette destination; un bon classement et un catalogue sont encore à désirer. Depuis la publication de l'ouvrage de M. Allmer, la collection épigraphique s'est enrichie: 1° du monument élevé à Claude II le Gothique, voir plus haut, pag. 4; 2° de deux inscriptions au dieu *Quirinus* (Allmer, 3 p. 115 et s.); 3° de l'épithaphe de *M. Sollius Marcellus* (Allmer, 3, 470); 4° d'un autel donné d'après une copie fautive par M. Allmer, 3 p. 119, et retrouvé depuis lors; 5° d'un moulage d'une inscription chrétienne trouvée à Urbain (Vaucluse), et publiée par M. Allmer dans le *Bull. de la Soc. d'Arch. de la Drôme*, 1876, p. 311.

On annonce la prochaine apparition du premier fascicule du *Corpus Inscriptionum Semeticarum*, publié par l'Académie des Inscriptions et

Belles-Lettres : cette publication avait été entreprise en 1867, sur la proposition de M. Renan ; la commission nommée à cet effet, se compose, actuellement, de MM. Derenbourg, de Longpérier, Renan, de Vogué, Waddington. Après 12 ans de labeur persévérant, la plus grande partie du travail est terminée. Ce *Corpus* contiendra toutes les inscriptions en caractères et langues sémitiques (phénicien, hébreu, araméen, himyarite, palmyréen, éthiopique) et toutes les variétés de l'écriture phénicienne qui se sont succédées jusqu'au triomphe de l'arabe. Chaque type aura sa division dans le *Corpus* et d'après l'ordre géographique de l'est à l'ouest, suivant la marche de la civilisation : Phénicie et ses colonies, Chypre, Egypte, Grèce, Malte, Sicile, Sardaigne, Marseille, Carthage. Chaque inscription sera suivie de sa transcription, de sa traduction, de son interprétation, de sa restitution avec la bibliographie. L'Etat a largement fourni les moyens de publication : les planches sont exécutées par les procédés les plus parfaits de l'héliogravure. Ce *corpus*, œuvre considérable, qui a été si rapidement mené à bonne fin est destiné à rendre les plus grands services pour les études orientales (extr. du *journ. offic.*, 2 mars 1881, *Rev. historiq.*, par F. Delaunay).

M. Oppert, qui a été élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en remplacement de M. Mariette, est un des savants orientalistes les plus distingués. Il professait déjà depuis longtemps, quand des travaux fort remarquables sur les antiquités de l'Assyrie lui valurent, en 1876, le grand prix biennal de 20,000 fr., et la chaire de philologie et d'archéologie assyriennes au collège de France. M. Oppert est un Allemand naturalisé Français, il a 55 ans, et est officier de la Légion d'honneur.

Nous rappelons pour mémoire les belles découvertes qui ont eu lieu récemment près de Cannes ; voir, en effet, le compte-rendu de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, séance du 18 mars. En outre M. Ernest Desjardins a bien voulu nous adresser, pour notre prochain n^o, une intéressante notice sur ces découvertes et sur l'inscription qui a été recueillie.

FLORIAN VALLENTIN.

Montélimar, le 31 mars 1881.

Achévé d'imprimer le 10 avril 1881.

L'imprimeur-Gérant, E.-J. SAYONÉ.

BULLETIN
ÉPIGRAPHIQUE
DE LA GAVLE

DIRIGÉ PAR

FLORIAN VALLENTIN

1^{re} année, N° 3 — Mai-Juin 1881

INSCRIPTIONS TUNISIENNES

Les ruines de Chemtou (*Simittu Colonia*), que j'ai explorées en 1879 (1), ont fourni, entre autres documents épigraphiques, l'inscription suivante, gravée sur un fragment de milliaire :

IMP·CAESAR
DIVI·TRAIANI
PARTHIC·FIL·
DIVI·NERVAE·NEP
5 /////////
HADRIANVS·AVG
PONTIFEX·MAX
TRIB·POT·XIII
 COS·III
10 VIAM·A·SIMIT//
 VSQ·THABRACAM·F

I

Imp(erator) Caesar Divi Traiani Parthic(i) fil(ius), Divi Nervae nep(os), [Traianus] Hadrianus, Aug(ustus), Pontifex Max(imus), Trib(unicia) pot(estatis) XIII, Co(n)s(ul) III, viam a Simit[tu] usq(ue) Thabracam f(ecit).

(Milliarium) primum.

(1) V. mon mémoire sur la vallée du *Bagrada* et la voie romaine de Carthage à *Hippo Regius* par *Bulla Regia*, (chez Klincksieck).

Ce monument, qui date de l'année 129, consacre le souvenir de la construction d'une route conduisant de *Simittu* à *Thabraca* (Tabarque). Cette voie est-elle antérieure à celle que décrivent l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger et qui se dirigeait de *Simittu* sur *Hippo Regius* en passant par *Ad Aquas*? Il est permis de le supposer sans qu'on puisse l'affirmer. Il est possible que la colonie romaine de *Simittu* ait été mise tout d'abord en communication avec la grande route du littoral par la ligne la plus courte, c'est-à-dire par *Thabraca*. Le fait est d'autant plus vraisemblable que la route directe de *Simittu* à Hippone traverse un massif montagneux où l'élément romain paraît n'avoir jamais pénétré, ou du moins ne s'être jamais établi. C'est ce même massif de la Cheffia qui a fourni la plupart des inscriptions libyques de l'Algérie.

Le milliaire dont nous avons reproduit le texte et qui porte le numéro I a été trouvé à peu de distance des thermes de *Simittu*. M. le Dr Dumartin, que j'avais chargé de continuer mes recherches, vient de me communiquer le fragment suivant, découvert à 4 kilomètres environ, au nord de Chemtou, dans des ruines qui couvrent un plateau à l'entrée d'une gorge dans laquelle s'engageait la voie romaine :

V I A // // // // //
V S Q · T H A // // // //

III

Le marbre de ce fragment de borne et les caractères de l'inscription sont exactement semblables à ceux du milliaire de *Simittu* : il n'est donc pas douteux que les deux monuments n'appartiennent à la même série. Mais le fragment qui vient d'être découvert, est particulièrement intéressant en ce sens qu'il indique la direction exacte de la voie de *Simittu* à *Thabraca*.

Cette route suivait la vallée qui s'ouvre au nord de *Simittu*, franchissait les deux cols qui séparent, l'un le bassin de la Medjerda de celui de l'Oued Ghzèla, l'autre celui de l'Oued Ghzèla de la vallée de l'Oued el Kébir, et suivait cette vallée jusqu'à *Thabraca*. Elle traversait donc, du Sud au Nord, ce massif des Kroumirs que nos troupes attaquent, en ce moment, par Tabarque. Le fragment découvert près de Chemtou nous indique, à travers cette région inconnue, la ligne de communication la plus facile entre le littoral et le bassin de la Medjerda.

Les ruines où l'on a trouvé le troisième milliaire de la route de

Simittu à *Thabraca* sont situées au-dessus d'une source très abondante. Bien que très étendues, elles n'offrent, à part les débris d'un *castrum*, aucun vestige de monuments publics. Elles marquent donc, selon toute apparence, l'emplacement d'une grande exploitation agricole protégée par un poste fortifié (1).

Le nom de cette localité antique nous est, peut-être, donné par cette autre inscription, découverte dans la métropole de *Simittu* entre la voie romaine et l'aqueduc, et dont M. Dumartin m'a envoyé la copie suivante :

L · FLAMINIVS · D · F · ARN
MIL · LEG · III · AVG
7 IVLI · LONGI · DILECTO ///
LECTVS AB M · SILANO · MIL
5 ANNIS · XIX · IN · PRAESIDIO
VT · ESSET · IN · SALTO · PHILOMV
SIANO · AB · HOSTEM · IN · PVGNA
OCCISSVS · VIXIT · PIE
ANNIS XL
10 H · S · E

L. Flaminius, D. f(i)lius, Arn(iensi tribu), mil(es) leg(ionis) III(ae) Aug(ustae), centuria Juli(i) Longi; dilecto, (di)lectus ab M. Silano, mil(itavit) annis XIX, — in praesidio ut esset, in Salt(u) Philomusiano, ab hoste, in pugna, occisus; — vixit pie annis XL. H(ic) s(itus) e(st).

6^e ligne, l'M et l'V de *Philomu*. 7^e ligne, l'N et l'A de *pugna* liés en monogramme.

Comme on le voit, cette épitaphe est celle d'un soldat de la Légion Troisième *Augusta*, choisi pour faire partie de la garnison du *praesidium* du *Saltus Philomusianus*, et tué dans un combat contre l'ennemi. La formule *H(ic) S(itus) E(st)* prouve que le monument n'est pas un cénotaphe. On peut en conclure que le théâtre de l'action dans laquelle avait été tué *L. Flaminius* devait être voisin de *Simittu*, et identifier par suite, sans trop d'in vraisemblance, le *Praesidium in Saltu Philomusiano* au fort qu'entourent les ruines de la grande *Villa*, située au troisième mille de la route de *Simittu* à *Thabraca*.

Une inscription publiée par Bianchini (n° 136, p. 50), mentionne un affranchi de *Livie* du nom de *Philomusus*. Il n'est pas

(1) Aucune des cartes de la Régence de Tunis que j'ai entre les mains ne fait figurer de route, se rendant de Chemtou ou *Simittu-Colonia* à Tabarka (note de M. le commandant de la Noë).

impossible que le *Saltus Philomusianus* ait dû son nom à ce personnage. L'existence d'une grande propriété appartenant à un affranchi de la famille impériale dans le voisinage immédiat des domaines impériaux du *Saltus Burunitanus* n'a rien d'in vraisemblable. Elle s'expliquerait mieux encore si le *M. Silanus* dont il est question dans l'épithaphe de Flaminius est le Marcus Junius Silanus qui fut proconsul d'Afrique de 783 à 790 (1), dans les dernières années du règne de Tibère, car il serait alors démontré que le *Saltus Philomusianus* était déjà constitué à l'époque d'Auguste.

Quoiqu'il en soit de ces conjectures, l'inscription qui vient d'être découverte à Chemtou nous fait connaître une localité de plus dans la province romaine d'Afrique et ajoute un nom à la liste des *Saltus* africains.

C. TISSOT.

Péra, 21 avril 1881.

DÉCOUVERTE D'ANTIQUITÉS A SAINT-CASSIEN

Alpes-Maritimes (2).

On vient de faire une découverte archéologique assez importante à *Saint-Cassien*, à 5 kil. ouest de Cannes, à peu de distance de la mer (Golfe de la Napoule) et sur la rive gauche de la Siagne.

Saint-Cassien est un mamelon naturel, qui s'élève isolé au milieu de la plaine; c'est ce que M. Revellat, géologue et ingénieur distingué, résidant à Cannes, appelle « un *témoin géologique* des derniers dépôts de la période tertiaire ». Les courants diluviens l'ont respectée, tout en dénudant le sol aux environs.

Le 23 Juillet, une grande fête annuelle attire sur le mont Saint-Cassien, dit aussi l'*Ermitage*, un grand concours de pèlerins. La danse et les autres divertissements populaires ne sont d'ailleurs nullement bannis de ces solennités, ayant par conséquent un caractère à la fois religieux et profane.

(1) Ces deux dates sont certaines, Borghesi avait fixé le proconsulat de *M. Silanus* à l'année 784. L'inscription que j'ai découverte, en 1879, au pont romain de l'Oued Badja prouve qu'il faut reculer d'une année le proconsulat de *C. Vibius Marsus* et, par conséquent, celui de son successeur, *M. Silanus*. ●

(2) Lettre au Président de l'*Académie des Inscriptions*, communiquée à la compagnie à la séance du 18 mars. Voy. le *Journal officiel* du 21 mars, p. 1555.

Une riche propriétaire de la plaine, Madame Ripert, voulant convertir en culture les terres qui sont à la base méridionale du mamelon, y a mis au jour des murs formant une série d'angles droits, sur deux lignes brisées et parallèles. Ces murs semblent être les substructions de défenses anciennes du côté de la mer ; ils présentent comme une série de *redans* reliés entre eux. Dans les angles intérieurs formés par ces murs, (recouverts déjà aujourd'hui, que je n'ai pu voir et dont je ne peux parler que d'après la description que m'en a faite Madame Ripert et que M. Revellat en a publiée dans les n^{os} des 3, 6 et 10 mars dernier du *Courrier de Cannes*), ont été trouvées des sépultures de deux sortes : les unes renfermant les squelettes des corps inhumés, protégés par des tuiles déposées en parois et en toitures ; les autres des cendres contenues dans des urnes de verre, de 0,28 c. de haut, sur 0,23 de diamètre, en général bien conservées et placées elles-mêmes dans des amphores de 0,60 c. de diamètre, brisées intentionnellement et formant ouverture. Ainsi dans le même lieu et très probablement à la même époque, on a usé sur ce point simultanément, des deux procédés : inhumation et incinération.

Des coupes, des vases en terre, des médailles de diverses époques mais dont les plus anciennes sont carthaginoises et les plus récentes sont de Gratien, ont été trouvées auprès des dépouilles humaines, soit que les morts aient été inhumés, soient qu'ils aient été incinérés.

D'après l'inscription, dont il sera question plus loin, il me paraît probable que la *Via Aurelia* passait auprès de ces sépultures au sud du mamelon, se rendant, d'après les Itinéraires, d'*Antipolis* qui est Antibes, à la station *Ad Horrea*, qui serait la Napoule, au pied oriental du massif de l'Estérel. Cet intervalle mesure XII milles valant 17 kil. et 772 mètres, distance conforme entre les deux localités modernes.

Un ancien village, disparu aujourd'hui, et qui se trouvait au pied du mamelon vers l'embouchure de la Siagne, portait le nom d'Arluc, *Ara Luci*, et en effet, sur le mamelon lui-même, se trouvait un temple de Vénus, dont une seule mention nous est parvenue dans un passage de la *Chronologie des abbés de Lérins*, publiée par Dom Barralis, en 1513, — tirée des documents conservés alors dans les archives du monastère. Cette mention figure dans la vie de Saint-Nazaire, qui fut abbé de Lérins, à partir de 611 et mourut évêque d'Arles, en 641. Il y est dit qu'un temple de Vénus s'élevant sur ce monticule, fut détruit par ordre de Nazaire ; le mamelon y est désigné ainsi : *Ara Luci, prope pontem fluvii, nunc vulgo nuncupati Siagna*.

Ara Luci est le mont St-Cassien, le pont est celui sur lequel passait la *Via Aurelia*, et la Siagne n'a pas changé de nom depuis le VII^e siècle.

Parmi les objets trouvés dans les tombes placées au sud du mont St-Cassien, et très probablement sur la *Via Aurelia*, Madame Ripert a recueilli, et j'ai pu copier et estamper chez elle, l'inscription ci-jointe, gravée sur une plaque de marbre de 0,25 c. de haut, sur 0,27 de large. Elle n'est pas complète, et la partie conservée, c'est-à-dire le commencement, présente trois lacunes. M. Revellat vient de publier ces trois fragments dans le n° du 10 mars du *Courrier de Cannes*; mais il l'a fait d'une manière si peu satisfaisante, qu'on peut la considérer comme inédite. Quant au sens qu'il en a tiré, il n'en faut pas parler. Il n'est pas difficile de voir que c'est une épitaphe composée, partie en prose, partie en vers. J'ai restitué le commencement (la partie en prose) et mon collègue de la Faculté de Lyon, M. Hignard, très versé, comme on sait, dans la poésie latine, s'est fait un jeu de restituer les vers.

Les caractères annoncent le III^e ou le IV^e siècle de notre ère. Mais, il faut bien le dire, rien dans tout ce que Madame Ripert a trouvé n'a rapport au temple de Vénus. Le mamelon a dû cependant lui être consacré et probablement c'est même un des asiles anciens d'Astarté, devenue l'Aphrodite grecque et la Vénus romaine; mais il ne serait pas impossible que ce mamelon eut été aussi un *castellum*, poste de surveillance au milieu de la plaine et à égale distance entre les montagnes de l'est, qui entourent Cannes, et le massif de l'Estérel à l'ouest. Des poteries noires à reliefs grossiers dont les fragments ont été trouvés là, les monnaies phéniciennes au type du cheval et du palmier, le culte de Vénus attesté encore au commencement du VII^e siècle et dont le souvenir remonte sans doute aux temps qui ont précédé l'arrivée des Romains et peut-être celle des Grecs sur le littoral, ces substructions enfin dont la disposition s'accorde avec l'idée d'une défense militaire, tout me porte à croire que le mont Cassien a bien pu être une demeure d'Astarté, dont le caractère religieux, en se transformant sous la domination grecque, romaine et chrétienne a conservé jusqu'à nos jours quelque chose de sacré (1), mais qu'il a été, aussi et

(1) Il ne faut pas oublier que la présence de Vénus sur les côtes de Provence, et, en général, de la Méditerranée occidentale, rappelle, non pas l'Aphrodite grecque, mais l'Astarté phénicienne (Voy. ma *Géogr. de la Gaule rom.*, t. II, p. 125-130). Les colons de Phocée n'ont apporté à Marseille et dans les établissements grecs de cette côte, ni Hercule (Melkarth), ni Vénus-Aphrodite (Astarté), mais Apollon et Diane, ils ont trouvé Melkarth dont ils ont fait Héraclès, et Astarté

surtout, un poste de surveillance à l'époque ligurienne, gauloise, puis romaine, qu'il a perdu ce caractère pour donner naissance au village d'Arluc et à l'Ermitage, du saint fêté le 23 Juillet sous les chênes verts et les pins séculaires qui en couronnent le sommet et qui ont abrité les derniers jours de Victor Cousin.

Les cinq morceaux qui composent la plaque de marbre de l'inscription doivent être rapprochés ainsi et les trois lacunes peuvent être comblées de la manière suivante: (voir le fac simile).

La 4^e ligne porte bien *annis*, quoique la 5^e porte *me(n)ses*; la 7^e, par erreur du lapicide, *VIAIOR* pour *Viator*. Les A n'ont pas de barre horizontale. Les caractères sont, comme je l'ai dit, du III^e siècle. *Santippe* est le nom grec si connu de *Xantippe*.

Le texte doit se lire :

D(is) M(anibus), — C(aio) Iovio Iulio Ligu(r)i [I]ovia Santippe, fili(o)p[er]tissimo, qui annis vixit [xxi]ii me(n)s[ibus]iiii.

[Tu q]uoque communi[ss]urus sede via[t]or,

Paul[o] siste, precor, sperans [tibi] talia ferri,

Et lege, [na]m nimium cru[deli....p...n].

Ernest DESJARDINS.

INSCRIPTIONS AFRICAINES,

Suite (1)

2

Sur un bloc de calcaire, brisé en haut et à gauche, entouré de moulures :

..... V L I
A E D I L I I I V I R
p r A E F E Q C O H I I V L P I A E P A
p h L A G O N V M T R I B L E G I I C Y R E N A I C A E
5 p r A E F A L A E F L A V I A N A E G A L L O R V M
I O N G I N I A S A T V R N I N A V X O R
e t H E R E S E X T E S T A M E N T O

dont ils ont fait Aphrodite. Je ne fais aucun doute que l'*Aphrodisium promontorium*, qui est devenu le *Promontorium Veneris*, que le *Portus Veneris* (Port-Vendres), que l'asile religieux qui était près de l'Etang de Vendres au nord de Narbonne, que l'Aphrodite d'Antipolis (Antibes), si connue par la fameuse inscription *Θέρπων έμυ χ. τ. λ.* et que le temple de Vénus du mamelon de Saint-Cassien, n'aient précédé les colons fondateurs de Marseille. Les monnaies phéniciennes trouvées par Madame Ripert sont un argument de plus en faveur de cette opinion.

(1) Voir plus haut, p. 10 et suiv.

Dans CYRENAICAE, les lettres NAI sont liées, ainsi que les lettres VM dans GALLORVM. — Le chiffre de la légion doit être III et non pas II, comme le porte la copie ou la pierre.

..... aedili, duumvir(o), praefecto eq(uitum)
coh(ortis) tertiae Ulpiae Pa[ph]lagonum, tr[i]b(un)o leg(ionis)
tertia Cyrenaicae, [pra]ef(ecto) alae Flaviana Gallorum,
[L]onginia Saturnina uxor [et] heres, ex testamento.

Malheureusement le nom de ce personnage, parvenu aux honneurs municipaux dans la ville de Caesarea, a disparu. Il ne reste de la première ligne que quelques bases de lettres à peine visibles.

L'inscription est de l'époque de Trajan ou peu postérieure à son règne. Une *vexillatio* de la *cohors tertia Ulpia Paphlagonum* faisait probablement partie de l'expédition de Trajan en Mésopotamie; elle est mentionnée dans une inscription trouvée à Grādista (*Byllis*), en Macédoine (1) — la *legio tertia Cyrenaica* était stationnée en Egypte. — Quant à l'*ala Flaviana Gallorum*, elle est mentionnée dans un diplôme militaire de Trajan, daté du 13 mai 105; elle était alors dans la Mésie inférieure (2)

3

Fragment d'une stèle à fronton, en marbre blanc:

(croissant)

//// ES · DOMINO
saturNO · V · S · L · A ·

(Restes d'une figure de face dans une niche)

.....es domino [satur]no v(otum) s(olvit) i(ibens) a(nimo).

Le Musée d'Alger possède plusieurs petites stèles votives analogues, provenant de Cherchell (3).

4

Sur une plaque de marbre blanc; la plaque est brisée et a subi une réparation moderne en ciment:

(1) C·I·L·, t. III, n° 600. A la fin de la 3^e ligne de cette inscription de Grādista on a proposé de lire: Fla(viae) Gae(tulorum) ou Fla(vi)ae. Il me semble que l'ala désignée dans cette ligne est plutôt la Fla(viana) Gal(lorum), que nous retrouvons dans le fragment de Cherchell.

(2) C·I·L·, t. III, p. 865, n° XXII; Ernest Desjardins. *Monuments épigraphiques du Musée national hongrois*, n° 186, pl. XLIV et XLV; L. Renier, *Recueil de diplômes militaires*, n° 45, p. 207 et suiv.

(3) Cf. Renier, I. A., n° 3922.

· D · M · S ·
CARTELLI · RVFI · VETERANI
VIXIT · ANNIS · LX · ET CAR
TILIAE MVNATE · F · EI I VS
5 VIX · ANNIS · XVIII · VIBIA
VRBANA · VIRO ET *pr*IMIGINE
B · M · S ||||| T · L ·

Les lettres de la première ligne sont séparées par des feuilles de lierre (*hederae*), que nous figurons ici par des points; la dernière ligne se termine également par une feuille semblable. — Dans *pr*IMIGINE, les lettres NE sont liées. Les A ne sont pas barrés.

D(ii)s M(anibus) s(acrum) Cartelli(i) Rufi veterani. Vixit annis sexaginta.

Et Cartiliae Munate(sic) filiae) eijus. Vix(it) annis octodecim. Vibia Urbana viro et [pr]imigine (sic) b(enē) m(erentibus). S(it) [v(obis)] t(erra) l(evis)!

5

Sur une plaque de marbre blanc:

A · GABINIVS · CRESCES
HIC · SIT · EST
ANNORVM · IIII · D · IMMATVRVS
SOLVI

*A(ulus) Gabinius Cresce(n)s. Hic sit(us) est.
« Annorum quatuor d(ies) immaturus solvi! »*

6

Sur une petite plaque de marbre blanc:

GEL · LIA SEVERA · PIA · VIC
XIT · AN · LXX · HIC · SITA
CAECILIA · SEVERA · PIA
VIC · X · AN · XXXX · HIC
5 SITA
M · CAPRARIVS · F · HIC · SITVS
(sic) CVM MATREM · ET · AVIA

Dans *Gellia* la première syllabe est isolée par un point; on trouve de fréquents exemples de cette particularité pour la séparation des syllabes. Les A ne sont pas barrés.

Gellia Severa. Pia vicxit an(nis) septuaginta.

Hic sita.

Caecilia Severa. Pia vicx(it) an(nis) quadraginta.

Hic sita

M(arcus) Caprarius f(ilius). Hic situs cum matrem (sic) et avia.

7

Sur une stèle de calcaire grossier, ébréchée à la partie supérieure:

M A T V D C L A V
I A S O N I S F I L I A
V I X i T A N N I S

IIII

5 H · S · E · S T T L

(Figure grossièrement ébauchée, debout à gauche, vêtue d'une tunique courte et semblant tenir une grappe de raisin dans la main gauche).

Les A ne sont pas barrés.

Matud(ia) Clau(diana), Jasonis filia. Vix[i]t annis quatuor. H(ic) s(ita) e(st). S(it) t(ibi) t(erra) l(evis)!

8

Sur une plaque de marbre blanc:

C · M I M M I V S
C A P I T O A L E X A N D R
V I X I T A N N I S · L
H · S · S T T · L

Dans CAPITO, les lettres PI sont liées:

G(aius) Mimmius Capito, Alexandr(ia). Vixit annis quinquaginta. H(ic) s(itus). S(it) t(ibi) t(erra) l(evis)!

9

Sur un gros bloc de calcaire sans moulures, provenant probablement des environs de la porte de Ténez :

D · M ·
M · V L P I · H A M M O N I · I V N ·
V I X I T · A N N I S · V · M · II ·
H V I C B A N I V R A S I G N V M F V I T
5 M · V L P I V S H A M M O N I V S E T
G A R G I L I A · A R C H E L A I S · F I L I O
C O M M V N I D V L C I S S I M O

*D(ii)s M(anibus) M(arci) Ulpi(i) Hammoni(i) Jun(i)oris,
Vixit annis quinque, m(ensibus) duobus,
Huic Baniura signum fuit.*

M(arcus) Ulpius Hammonius et Gargilia Archelais filio communi dulcissimo.

Le surnom du père et du fils *Hammonius* est formé comme

Sarapiacus (inscr. de Carthage) ou *Osirinus* (inscr. de Nîmes) sur un nom de divinité.

Le sobriquet de cet enfant était *Baniura*. On lui avait donné le nom d'une peuplade de la Maurétanie Césarienne, les *Baniurae*(1). C'est ainsi qu'aujourd'hui encore, dans les classes inférieures de la société, on désigne sous le nom familier de *Breton* ou de *Normand*, par exemple, les enfants qui sont nés ou ont été élevés dans une des deux provinces de Normandie ou de Bretagne.

Le n° 3955 du recueil de L. Renier, appartient certainement à la même famille: il contient les deux cognomina *Ammonius* et *Baniura*.

10

Sur un fragment de marbre blanc:

d M
I I I I I m e S S O R · V I X · A N · X L V I I
I I I I I V L P · M O N N I N A
I I I I I b e n e · m e R E N T I

A la quatrième ligne, il ne reste que la partie supérieure des lettres. Les A ne sont pas barrés.

11

Sur un fragment de marbre blanc:

L I B O N I S

12

Sur un fragment de marbre blanc:

I I I I I I I I I I
I I I S · V · I
I I I N O D E C E B
I I I E R I S · M

On ne distingue que la partie supérieure des lettres E R à la dernière ligne.

13

J'intercale ici, quoiqu'elle ne soit pas à sa place, une inscription importante que M. Schmitter m'a envoyé pendant l'impression de cet article.

Sur un bloc de calcaire, trouvé dans les premiers jours d'avril 1881, non loin de la porte d'Alger, dans une propriété contiguë au champ de manœuvre; cette propriété appartient au sieur Aptel:

(1) Pline, H. N. V, 1, 17; Ptolémée, IV, 2, 20,

FILIO DIVI MAXIMI
ANI GENERO DIVI
MAXIMIANI FELICIS
SIMORVM IMPPIMPTO
5 TIVS ORBIS PERPETVO
DNM AVR VAL MAXEN
TIOPIO FELICI INVICTO
ET GLORIOSISSIMO SEM
PERAVG VAL FAVSTVS
10 VPPP M AVR CAES DEVO
TVSNVMINI MAIESTA
TIQVEEIVS

Filio divi Maximiani, genero divi Maximiani, felicissimorum imperatorum duorum), imp(eratori) totius or[b]is, perpetuo d(omino) n(ostro) M(arco) [a]ur(elio) Val(erio) Maxentio pio, [f]elici, invicto et gloriosissimo semper Aug(usto),

Val(erius) Faustus, v(ir) p(erfectissimus), p(raeses) p(rovinciae) Maur(etaniae) Caes(ariensis), devotus numini maiestatique ejus.

Cette inscription est fort intéressante, Maxence y porte le titre de fils du divin Maximien et gendre du divin Maximien. Il s'agit ici, d'abord de Maximianus senior, *Marcus Aurelius Valerius Maximianus*, dont Maxence était le fils, et en second lieu de Maximianus junior, *Caius Galerius Valerius Maximianus*, dont Maxence avait épousé la fille *Valeria Maximilla* (1). Ces empereurs sont tous deux qualifiés de *divi* (2); l'inscription est donc postérieure à leur mort et à leur apothéose. La mort du premier eut lieu en 310; la mort du second arriva au mois de mai 311. Or, comme Maxence périt le 28 octobre 312, le texte ne peut avoir été gravé qu'entre le mois de mai 311 et le 28 octobre 312; très probablement après que Maxence eut triomphé de l'insurrection d'Alexandre le Tyran, c'est-à-dire après la prise de Cirta, en 311 (3). Cela nous permet de préciser l'époque à laquelle Valerius Faustus fut gouverneur de la Maurétanie Césarienne. Notons, d'après une observation de M. Schmitter, que le nom et les

(1) Quelques antiquaires ont cru que Magnia Urbica était la femme de Maxence. Voir au sujet de Valeria Maximilla le mémoire de Borghesi: *Sopra Valeria Massimilla moglie dell'imperatore Massenzio*, mémoire inséré dans les *Œuvres*, t. III, p. 145 et suiv.

(2) Comme sur les médailles citées par Eckhel, *Doct. num. vet.* VIII, 27 et 38, et dans une inscription de Rome relative à Romulus, fils de Maxence (C. I. L. t. VI, n° 1138).

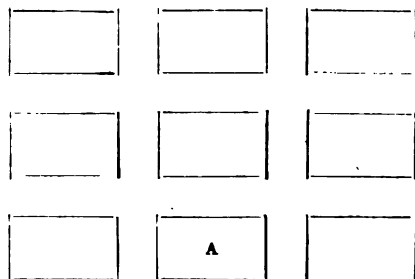
(3) Aurelius Victor, *de Caesaribus*, XL, 28.

titres de Maxence ont été recouverts, dans l'antiquité, d'une couche de ciment; c'est ce qui explique pourquoi ce texte a échappé à la destruction ou au moins au martelage.

On connaissait déjà depuis longtemps par les médailles aux légendes DIVO MAXIMIANO SOCERO MAXENTIVS AVG et IMP MAXENTIVS DIVO MAXIMIANO SOCERO (1) les liens qui unissaient Maxence à Galère; mais c'est la première fois qu'on rencontre dans une inscription latine le nom de Maxence accompagné du titre de gendre de Galère Maximien.

14

Peu de jours après la découverte de cette inscription on trouva au même endroit une mosaïque composée, dans son état actuel, de neuf compartiments rectangulaires séparés par des entrelacs. Huit compartiments sont décorés de rosaces élégantes, de couleurs et de formes variées; le neuvième représente *un cheval bai, sans harnais, marchant à droite vers un laurier*. La figure ci-dessous donnera l'idée de cette mosaïque; le compartiment du milieu de la bande inférieure (A) est celui qui contient cette représentation.



Une inscription de trois lignes est tracée en cubes noirâtres dans le compartiment A, au-dessus du cheval et sur son corps même.

1. En haut, à gauche, dans le champ, on lit :

(feuille de lierre) MVCCOSVS (feuille de lierre)

Morveux! C'est évidemment le nom du cheval; singulier nom pour un cheval de course vainqueur!

2. Sur le cou du cheval on distingue les lettres PRA, qu'il faut interpréter par *pra(sinus)* ou *pra(sinianus)*, « cheval de la faction prasine » (2).

(1) Eckhel, *Doctr. num. vet.* VIII, p. 38.

(2) C'est dans le même sens que Suétone emploie l'expression *prasinus agitator* (Nero XXII).

3. Enfin le nom du propriétaire est inscrit en partie sur la croupe : CL, et en partie sur l'épaule du cheval : SABINI.

L'inscription complète se présente donc ainsi :

(lierre) MVCCOSSVS (lierre)
PRA
CL SABINI

Muccosus, pra(sinus), Cl(audii) Sabini.

Le dessin de cette curieuse mosaïque, exécuté par M Schmitter, sera gravé dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* pour l'année 1881. Ce monument fait naturellement penser aux mosaïques de l'Oued-Athménia; mises en lumière par la *Société archéologique de Constantine* qui en a publié de très belles reproductions. Une de ces mosaïques représentait, comme on le sait, une écurie de courses africaine: l'image de chaque cheval était accompagné de son nom et de quelques mots rappelant ses qualités.

15

PETITES INSCRIPTIONS DIVERSES

1. Pierre gravée, cornaline, avec la légende :

CATTA
FELIX

Entre les deux lignes, un petit animal qui ressemble mieux à une souris qu'à une chatte.

2. Lampe; au revers la marque: MVNTREPT; *Mun(atii) Trept(i)*. Au-dessous de la marque se trouve une feuille de lierre.

3. Lampe; au revers la marque: CCLOSV. *C(aii) Clo(dii) Suc(cessi)*. Cette marque est très commune en Afrique.

4. Lampe; au revers: VAF FEC; *V. A. F. fec(it)* (1).

5. Lampe; au revers la marque:

EX O
FFI Q
GEM

Ex offi(cina) Q(uinti) Gem(elli) ou Gem(elliani) (2).

6. Coupe en terre rouge. Au fond, dans un cartouche carré on lit:

CALID palme

Calid(i). — Les lettres A et L sont liées. — Parmi les potiers

(1) Cf. Schuermans, *Sigles figulins*, n° 115.

(2) Cf. Schuermans, *Ibid*, n° 2379.

d'Arezzo il y a un *Calidus* dont les produits sont très connus (1)

Au revers de cette coupe se trouvait un grafitte dont il ne reste que les lettres :

//// EDIA ////

7. Coupe en terre rouge :

C·IVL·

C(aii) Jul(ii).

8. Coupe en terre rouge ; à l'intérieur d'un cartouche en forme de plante de pied, on lit : Q·Z·RV.

ANT. HÉRON DE VILLEFOSSE.

(Sera continué).

REMARQUES SUR LES INSCRIPTIONS ANTIQUES DE PARIS

LES AUTELS GALLO-ROMAINS DE LA CITÉ (Suite)

III

Autel des QUATRE DIEUX (n° 3 du Catalogue).

De cet autel on ne possède que le bloc formant la moitié de dessus ; au milieu du bandeau supérieur de la face orientale est gravée une inscription partiellement endommagée ; hauteur des lettres, 0.05 centimètres :

//// ERNVNNO ////

On lisait autrefois CERNVNNOS ; aujourd'hui le C n'existe plus ; le premier N a perdu son deuxième jambage ; le V n'a conservé que le sommet de l'angle et à peu près tout le bras droit ; les deux N consécutifs ont souffert dans leur partie supérieure ; l'S final a disparu ; les lettres R et O sont complètes. Le bas-relief correspondant représente le buste (tête et épaules) d'un personnage vu de face, barbu et drapé ; son front est orné de deux cornes de cerf, à chacune desquelles est suspendu un *torques*. Les proportions considérables de cette figure, eu égard à celles des personnages sculptés sur les autres côtés, doivent la faire considérer comme étant le sujet principal ; le panneau qu'elle occupe formerait ainsi le devant de l'autel. Si maintenant on essaie de la rétablir dans son entier par la pensée, on reconnaît qu'il serait impossible

(1) Gori, *Inscr. antiq.*, t. II, p. 320 à 323.

de la faire tenir en pied et debout, ou même assise sur un siège, à l'intérieur d'un encadrement ayant une hauteur totale de 0,^m80 déduite de la stature des autres personnages. De toute nécessité, on est amené à conclure qu'elle était accroupie, dans la posture d'une personne assise à terre et croisant les jambes. Cette remarque qui est faite, je crois, pour la première fois, entraîne comme conséquence l'identification de ce portrait du dieu Cernunnos avec les images sculptées en haut-relief d'un dieu accroupi et cornu qui ont été découvertes à Reims, à Saintes, et à Vendœuvres-en-Brenne. Cette dernière (1), actuellement transportée au musée de Châteauroux, tient entre les genoux une espèce de sac, ou *foliis*; elle est accostée de deux petits Génies, dont chacun pose les pieds sur un serpent enroulé et s'appuie, d'une main, à l'une des cornes du dieu, tandis que la main libre de l'un tient un *torques*, celle de l'autre une bourse. La face latérale droite du bloc montre un Apollon Citharède, assis de côté, dans une attitude qui rappelle celle de la statue colossale du même dieu découverte à Entrain (2).

Le dieu cornu de Reims (3), accroupi sur un siège entre Apollon et Mercure debout, soutient de l'avant-bras gauche sur sa cuisse un sac ouvert duquel s'échappent à profusion des pièces de monnaie qu'il retire avec la main droite; devant lui, un bœuf et un cerf; dans le tympan du fronton, un rat; M. le baron de Witte pense que cet animal, dont la demeure est souterraine, est consacré à Pluton (4) (*Revue Archéologique* XXXIX, p. 339, note 6).

Le bloc statuaire de Saintes présente la particularité curieuse et extrêmement rare de deux sculptures adossées; dans chacune de ces compositions on voit, en compagnie d'autres personnages, un dieu accroupi, tenant de la main droite un *torques*, de la main gauche une bourse ou un sac appuyé sur sa cuisse; il est à présumer que la tête était cornue; malheureusement, l'état défectueux de la pierre ne permet plus de reconnaître ce détail.

(1) Je la décris d'après une excellente photographie que je dois à l'obligeance de M. Leballe, conservateur du Musée de Châteauroux. M. Al. Bertrand, qui, de son côté, s'en est procuré une autre épreuve, annonce l'intention de la publier prochainement dans la *Revue Archéologique*.

(2) De Villefosse, *les Antiquités d'Entrain*, avec planche.

(3) Voir le *fac-simile* dans le *Magasin pittoresque*, 1847, p. 164, Lambert, *Essai sur la Numismatique gauloise*, 2^e partie, 1864, frontispice; Ch. Lenormant, *Élite des monuments céramographiques*, II, p. 326; *Revue Archéologique*, 1852, p. 561; *ibid.* XL, 1880, pl. XI.

(4) Voir le *fac-simile* dans la *Rev. Arch.* XXXIX, 1880, pl. IX et X.

Sur le bas-relief principal, le dieu a pour parédre une divinité féminine assise sur un siège, et portant dans le pli du bras gauche une corne d'abondance; près d'elle, une petite divinité féminine debout; sur le bas-relief postérieur, le dieu accroupi est posé sur une base ornée de deux bucrânes; à sa gauche, un dieu nu, debout, s'appuyant sur une massue, et posé sur base ornée d'un bucrâne; à sa droite une divinité féminine debout, en robe talaire, posée sur une base sans ornement.

Voilà donc quatre exemples d'un dieu accroupi et cornu (le monument de Saintes le montre en double) qui offrent avec notre Cernunnos des analogies tellement frappantes que nous sommes autorisé à les utiliser pour reconstituer la partie inférieure du bas-relief parisien; nous le comptons donc comme un cinquième spécimen du même type, et nous n'hésitons pas à lui restituer le *follis* tenu sur les cuisses reployées du dieu. Mais ce dieu, quel rôle joue-t-il, quelles attributions lui assigner? Une inscription tracée sur une tablette enduite de cire et conservée à Pest (1) nous fait connaître un collège funéraire qui tenait ses réunions dans le temple d'un Jupiter surnommé *Cernenus*; comme il est naturel de supposer que le dieu participe au caractère funéraire du collège qui s'est placé sous sa protection, je suis amené à reconnaître dans cette divinité un Jupiter infernal et tellurique qui correspond au Jupiter Stygius des Romains, et dont l'épithète *Cernenus* ne paraît être qu'une variante du mot *Cernunnos*, signifiant, comme ce dernier, "Cornu". La signification symbolique du rat sculpté au-dessus du dieu cornu de Reims confirme singulièrement cette attribution déduite du texte de la tablette épigraphique de Pest.

Mais le dieu qui règne sur les morts ensevelis est en même temps le gardien des métaux précieux et des trésors enfouis; d'une manière plus générale, il est le protecteur de tout ce qui est caché en terre; c'est *Dis Pater*, dont le nom, par contraction de *dives Pater*, signifie littéralement le «Père des richesses»; chez les Grecs, la même conception mythologique a donné naissance au nom de Πλούτων. De là, sans doute, certaines attributions communes à *Dis Pater* et à une autre divinité tellurique, Saturne, qui préside spécialement aux semailles, c'est-à-dire à l'*enfouissement* des semences, comme son nom l'indique, *a satu*. A Rome, *Dis*

(1) Orelli-Henzen, n° 6087; Wilmanns, *Exempl.* n° 321; *C.I.L.* t. III, p. 926.

Pater (1) avait une chapelle près de l'autel de Saturne, sous le temple duquel était déposé dans une cave souterraine l'*aerarium Saturni*; c'est donc en sa qualité de dieu chthonien que Saturne avait été choisi pour la garde du trésor public. De là encore l'usage d'enterrer avec les morts des pièces de monnaie comme un suprême hommage à Pluton, regardé comme gardien des richesses souterraines, et, subséquemment, la fiction poétique de l'obole destinée au nautonnier infernal. Réciproquement, le dieu des morts veille sur les trésors qu'on lui confie; c'est ce que prouve une inscription (2) gravée sur une tablette de bronze enfermée avec un nombre considérable de pièces d'argent dans un vase de terre exhumé à Fermo, SACRA·IOVI·STIGIO (*sic*).

Or, César nous apprend que tous les peuples gaulois se prétendaient issus de ce dieu: *Galli se omnes a Dite Patre prognatos praedicant* (3). *Dis Pater* me paraît donc identique au funèbre *Jupiter Cernenus* et, par conséquent, à *Cernunnos* lui-même.

Les symboles qui accompagnent le dieu cornu justifient d'ailleurs pleinement cette assimilation, à commencer par le *foliis*, emblème des richesses monnayées. Quant au *torques*, nous savons par Diodore de Sicile (4) que c'était chez les Gaulois le signe le plus expressif du luxe; non seulement ils le portaient comme ornement, mais ils le consacraient en *ex-voto* à leurs divinités, d'après le rapport de Florus (5): *Mox Ariovisto duce vovere de nostrorum militum praeda Marti suo torquem*. Mais on aurait tort de croire que l'usage du *torques* appartint exclusivement aux Gaulois; les Romains le suspendaient comme un ornement au cou de leurs aigles légionnaires (6); leurs soldats et leurs officiers le recevaient à titre de récompense honorifique et le portaient fixé sur la poitrine comme nos décorations modernes.

(1) Preller, *les Dieux de l'ancienne Rome*, trad. Dietz, p. 285.

(2) Gruter, p. 52, n° 11. Orelli-Henzen, n° 1265, et *Index*, p. 32. M. Henzen admet l'authenticité de cette inscription; M. Mommsen la révoque en doute, (*C. I. L.* t. 1, n° 181).

(3) *Bell. Gall.*, VI, 18.

(4) Diodore, V, 27: τούτω δὲ τῷ τρόπῳ σωρεύοντες χρυσοῦ πλῆθος καταχρῶνται πρὸς κόσμον οὐ μόνον αἱ γυναῖκες ἀλλὰ καὶ οἱ ἄνδρες. Περὶ μὲν γὰρ τοὺς καρπούς καὶ τοὺς βραχίονας ψέλια φοροῦσι περὶ δὲ τοὺς ἀυχῆνας κρίκους παχέας δλοχρύσους καὶ δακτυλίους ἀξιολόγους, ἐπὶ δὲ χρυσοῦς θώρακας.

(5) *Epitome*, XX.

(6) Voir les deniers légionnaires de Marc-Antoine (Cohen, *monn. de la rép.* Atlas, pl. V), et ceux de Septime-Sévère. (Cohen, *Monn. Imp. S. Sev.* 163, 169, 171).

Cela est attesté, non-seulement par Pline (1) et par Végèce (2), mais par de nombreuses inscriptions (3). Les textes épigraphiques nous renseignent également sur la destination votive du *torques*, témoin une inscription de Pouzzoles (4), dédiée à *Jupiter Héliopolitanus* ; témoin encore une inscription de Riez que Herzog croyait perdue (5) mais qui est heureusement conservée au musée d'Aix (Bouches-du-Rhône) (6). Comme elle a toujours été inexactement publiée, je crois utile de l'éditer à nouveau d'après un estampage que je dois à l'obligeance de M. Gibert, comme indice chronologique, je signale les P à boucle ouverte, particularité qui appartient au premier siècle de notre ère :

DEO · AESCVLAPIO
VAL · SYMPHORVS ET PROTIS
(V et M liés) SIGNVM SOMNI · AEREVM
TORQUEM AVREVM EX DRACVN (V inscrit dans C)
5 CVLIS Duobus P · II · ENCHIRIDIVM (V et M liés)
ARGENTI p... ANABOLIVM OB IN
SIGNEM CIRCASE NVMINIS · EIVS
EFFECTVM VSLM (feuille de lierre)

C'est sûrement avec la même destination votive qu'apparaissent les deux *torques* suspendus aux cornes de Cernunnos. Ces cornes elles-mêmes complètent la symbolisation de l'idée de richesse exprimée par les *torques* et par le *follis* ; en effet, du moment que la corne amalthéenne était devenue partout l'emblème de l'abondance et des richesses, sous forme de *cornu copiae* simple ou double, et du moment que les Gaulois avaient coutume de s'en faire un ornement de coiffure (7), on ne doit pas s'étonner qu'ils en aient paré la tête de leur Pluton, dans son rôle de *père des richesses*. L'usage de dorer les cornes des victimes se rattache au même ordre d'idées.

Quant à la posture si remarquable du dieu accroupi, j'ai

(1) *His. Nat.* XXXIII, 10.

(2) *Milit.* II, 7.

(3) Orelli-Henzen, 516, 6702, 6856; Wilmanns, 1274, 1436, 1483, 1568, 1585, 1587, 1589, 1598, 1616, 1617, 1624.

(4) Mommsen, *Inscr. Reg. Neap.* 2475.

(5) *Gall. Narb. appendix epigr.* 395.

(6) H. Gibert, *Catalogue du musée d'Aix*, 1862, n° 367.

(7) Diodore, V, 30: κράνη δὲ χαλκᾷ περιτθένται μεγάλας ἑτοχὰς ἐξ αὐτῶν ἔχοντα καὶ παμμεγέθη φαντασίαν ἐπιφέροντα τοῖς μὲν γὰρ πρόσκειται συμφυῆ κέρατα, τοῖς δὲ ὀρνέων ἢ τετραπόδων ζώων ἐκτετυπομένα προτομαί.

rapproché, il y a déjà plusieurs années, (1) les exemples fournis par le bas-relief de Reims, par la figurine en bronze d'Autun (2) conservée au musée de St-Germain sous le n° 14558 et par certaines monnaies gauloises en potin sur lesquelles on voit un personnage de face, accroupi, tenant dans la main droite un *torques* (3). Cette posture s'explique par une habitude de nos ancêtres qui paraît avoir frappé les étrangers voyageant en Gaule, puisque Strabon (4) et Diodore de Sicile (5) l'ont soigneusement relatée; ces auteurs nous apprennent, en effet, que les Gaulois ne se servaient pas de sièges proprement dits, mais qu'ils s'asseyaient à terre sur des bottes de paille, ou sur des peaux de bêtes, conséquemment, en croisant les jambes, comme nous le voyons faire aux Arabes assis sur leurs nattes, leurs tapis, et même à nos ouvriers tailleurs installés sur leur établi. Un renseignement aussi formel suffit pour nous interdire d'attribuer à une influence orientale les exemples de ce type d'attitude qui se rencontrent sur des monuments de la Gaule; il convient donc de lui donner dorénavant la désignation de *posture gauloise* plutôt que celle de *posture indienne* ou *boudhique* (6) qui est sujette à faire préjuger dans un sens erroné la question d'origine.

Il est visible que les Gaulois ont tenu à représenter dans l'attitude qui leur était familière et qui les distinguait des peuples voisins quelques-uns de leurs dieux nationaux et surtout celui qu'ils regardaient comme le père de leur race. C'est aussi pour montrer sa primauté que l'artiste a donné à l'image de Cernunnos des proportions exagérées par rapport à celles des autres divinités figurées sur les bas-reliefs parisiens.

(1) *Bulletin monumental*, 1876, p. 366.

(2) *Revue Archéologique*, XL, 1880, pl. XII, et XXXIX, 1880, p. 341.

(3) Jouffrain, *Essai d'interpr. de quelq. monn. muettes*, pl. III, n° 81; *Revue Numism.* 1840, pl. XVIII, n° 10; Lelewel, *Types Gaulois*, pl. IX, n° 17; *Dictionnaire Archéol. de la Gaule*, n° 232; *Rev. Arch.* XXXIX, p. 344, vignette; la plupart de ces gravures représentent inexactement le *torques* comme un cercle fermé; sur des exemplaires que je possède, on distingue nettement les extrémités des branches du *torques* laissant une ouverture entr'elles.

(4) Strabon, IV, 3: χαμννοῦσι δὲ καὶ μέχρι νῦν οἱ πολλοὶ καὶ καθήμενοι δειπνοῦσιν ἐν στιβάσι.

(5) Diodore, V, 28: δειπνοῦσι δὲ καθήμενοι πάντες οὐκ ἐπὶ θρόνων, ἀλλ' ἐπὶ τῆς γῆς, ὑποστρώμασι χρώμενοι λύκων ἢ κυνῶν δέρμασι.

(6) En Orient, les plus anciens exemplés figurés de cette attitude sont du 1^{er} siècle avant l'ère chrétienne; on les voit sur des monnaies des rois bactriens Mauès ou Mayès, Azès, Kanerkès et Oorkès, desquelles il est impossible de faire dériver les monnaies gauloises en question.

Sur la face nord de l'autel se montre un personnage barbu, tourné à droite, le haut du corps nu, assénant un coup de massue contre un serpent qui se dresse devant lui; ce sujet est traité d'une façon identique à celle d'une figurine conservée dans la salle des bronzes antiques du Louvre sans numéro (1). C'est le combat d'Hercule contre l'Hydre, que l'on retrouve également sur les bas-reliefs des autels gallo-romains de Baptesse (2) et de Buxerolles (3).

Le bandeau supérieur porte une inscription dont on ne voit plus que les cinq premières lettres; hauteur, 0 m. 05 :

S M E R I // // // //

Le haut des lettres est tellement endommagé que le résidu du M a toujours été pris à tort, pour un groupe de trois lettres, IVI, d'où est résulté le déchiffrement erroné SIVIER, au lieu de SMERI, ou peut-être SMERT, que je n'hésite pas à signaler et que l'on obtient en rendant à ce prétendu groupe IVI sa hauteur intégrale, d'après le module du E et du R; la restitution du M devient certaine dans ces conditions. Quant à la cinquième lettre, c'est le jambage d'un I ou d'un T privé de sa traverse. Au delà, règne une lacune plus considérable aujourd'hui que du temps de Baudelot et de Mautour, puisque ces auteurs déclarent y avoir vu deux lettres finales, O S, qui n'existent plus. En les admettant, et en supposant aussi que, par symétrie, la première et la dernière lettre de l'inscription étaient respectivement à la même distance, l'une du coin gauche, l'autre du coin droit du bandeau, l'épigraphe aurait comporté en tout dix ou douze lettres et formé un mot SMERT // // // // OS renfermant l'élément *Smer* que l'on reconnaît dans les noms propres *Smertullus*, (4) *Smer-tulitanus* (5), *Σμερτομάρα* (6), *Σμερτόριξ* (7), et CMEP (8), légende inscrite, sur une monnaie gauloise, entre les jambes d'un cheval galopant.

(1) L'acquisition de cet objet est postérieure à la *Notice des Bronzes antiques*, publiée en 1868, par M. de Longpérier.

(2) *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, séance du 25 Août 1835.

(3) *Bulletin monumental*, XXIX (1863), p. 163.

(4) *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1878, p. 246.

(5) Brambach, *Insc. Rhen.* 891.

(6) Spon, *Misc.* p. 350, n° 86.

(7) Cohen, *Descr. des monn. imp.* t. I, éd. 1880, p. 51.

(8) Hucher, *l'Art gaulois*, t. II, p. 120.

L'autel parisien nous apprend donc qu'il y avait une divinité gauloise assimilée à Hercule et portant un nom dans la composition duquel entraient cet élément, comme dans ceux des divinités *Atesmerius* et *Rosmerta*.

La face postérieure de l'autel porte, au milieu du bandeau et en lettres de 0 m. 5 centimètres de hauteur, l'inscription:

C A S T O R

Cassure à la partie supérieure des lettres S et O.

Au-dessous on voit le dieu, à pied, tourné à gauche, cuirassé, tenant une lance dans la main gauche et la bride de son cheval dans la main droite. Ce type offre la plus frappante analogie avec le revers des monnaies de Géta et de Postume à la légende CASTOR(1). Le deuxième Dioscure est représenté identiquement de la même manière sur la quatrième face de l'autel, celle du sud, avec cette seule différence qu'il tient sa lance plus inclinée que celle de son frère. Il est très probable que son nom, *Pollux*, était inscrit au-dessus de sa tête; mais les dégradations de la pierre n'ont laissé aucune trace d'inscription. On a trouvé en Gaule plusieurs monuments épigraphiques consacrés aux Dioscures, par exemple à Annecy, à Beaucaire, à Cologne, à Mandeure, à Metz, à Nîmes, à Vienne. Ces dieux avaient dans leurs attributions la protection des navigateurs, comme nous l'apprenons par Horace, et, peut-être, est-ce à ce titre que nous les voyons honorés par les *Nautes* parisiens. Ils présidaient aussi avec Hercule aux jeux de la palestre, et il est fort remarquable de retrouver l'association de ces trois divinités sur les bas-reliefs de notre autel, comme dans les vers du poète (2):

*Dicam et Alciden puerosque Ledaë,
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem; quorum simul alba nautis
Stella refulsit,
Defluit saxis agitatus humor,
Concidunt venti, fugiuntque nubes
Et minax, quod sic di voluere, ponto
Unda recumbit.*

Mais, d'autre part, les Dioscures avaient un caractère funéraire

(1) Cohen, *Descr. des monn. imp.*, t. III, 1^{re} éd. Géta, n° 44. De Witte, *Rech. sur les Emp. qui ont régné dans les Gaules*, pl. I, n° 14.

(2) Horace, *Odes*, I, I. 12.

que M. le baron de Witte (1) a remis en lumière en rappelant que, sur une lampe sépulcrale, les divins Jumeaux apparaissent aux côtés de Pluton (2). Ce serait donc à raison de ces attributions diverses qu'ils se trouvent associés simultanément à l'Hercule *Smert...os* et au *Cernunnos* de Paris. Peut-être aussi ont-ils avec les deux Génies funèbres, entre lesquels se tient accroupi le *Cernunnos* de Vendœuvres, le même rapport qu'avec *Hypnos* et *Thanatos*.

Les monuments imposants qui montrent ce dieu honoré à Reims dans la province Belgique, à Paris dans la Lyonnaise, à Saintes et à Vendœuvres dans l'Aquitaine, c'est-à-dire dans une zone géographique qui embrasse la plus grande largeur des trois grandes divisions de la Gaule Chevelue, ces monuments, dis-je, nous mettent en présence d'un culte national au premier chef, puisqu'il s'agit du dieu réputé le père commun de tous les membres de la famille gauloise, *Galli se omnes a Dite Patre prognatos praedicant*. Le bas-relief de Reims, qui le montre accroupi entre Apollon et Mercure debout à ses côtés, tend à prouver qu'il avait la préséance même sur le dieu duquel César a dit, *deum maxime Mercurium colunt*; le mot *maxime* doit donc être pris ici avec l'exception relative de « très grandement » et non pas au sens absolu de « le plus » adopté par presque tous les commentateurs de ce passage.

Il n'y a aucune raison de distraire de la mythologie romaine, pour rattacher à celle des Gaulois, les monuments épigraphiques consacrés à *Dis Pater* sous ce vocable latin, non plus que ceux de sa compagne *Aericura*; il est surprenant que le nom de cette dernière ait été pris tantôt pour un mot grec, tantôt pour un mot gaulois; il est de formation latine très correcte, comparable à *aerisonus* et à *viocurus*, pour chacun des éléments qui le composent. Le nom *Aericura*, c'est-à-dire *quae aera curat*, convient parfaitement à « la Gardienne des espèces métalliques » parèdre du « Père des richesses ».

Les inscriptions relatives à ces deux divinités sont disséminées un peu partout: on en connaît deux à Rome, quatre en Haute-Italie, deux en Pannonie, une en Grande-Bretagne, quatre dans les provinces Rhénanes, une en Narbonnaise et une en Afrique. Une seule d'entre elles est ornée d'un bas-relief; c'est celle de

(1) *Bull. de la Soc. des Ant. de France*, 1879, p. 52.

(2) Bellori, *Lucern. Vet. Sep. iconicae*, pars II, tab. 8.

Sultzbach représentant deux personnages assis sur un *bisellium*; le dieu, vêtu du *sagum*, tient des deux mains sur ses genoux un rouleau développé; à sa droite, la déesse en robe talaire tient sur ses genoux une corbeille de fruits; les têtes manquent (1).

IV

Autel des HUIT-DIEUX (n° 4 du Catalogue).

Le dispositif de ce monument, dont on ne possède que la moitié supérieure, diffère de celui des deux précédents en ce que chaque panneau porte l'image, non pas d'une seule divinité, mais de deux personnages; par conséquent, en tout, huit dieux.

En outre, rien ne laisse deviner laquelle des quatre faces était considérée comme principale; les huit personnages paraissent donc mis sur un même rang, inférieur à celui du groupe de Jupiter, d'Ésus et de Vulcain et du groupe de Cernunnos, des Dioscures et de l'Hercule gaulois. Il n'y a d'autre motif de commencer par la face tournée à l'est que parce qu'elle est la mieux conservée. Le bas-relief se compose d'un Mars cuirassé, coiffé d'un casque à panache retombant et armé d'une lance dans la main droite; à sa gauche une divinité féminine drapée dont le bras droit, orné d'une *armilla*, pend le long du corps, et dont le bras gauche plié retient un pan relevé de la tunique; la main gauche tient contre la poitrine une sorte de fleuron à trois pétales; au-dessus de la tête on aperçoit le reste d'une inscription qui n'a été signalée par personne, quoiqu'on puisse y reconnaître facilement quatre lettres; hauteur, 3 centimètres:

//// E R V A ////

Les trois premières lettres sont certaines, la quatrième fort douteuse; naturellement on songe à restituer le nom de Minerve. Il est vrai que la déesse ne porte pas l'accoutrement guerrier du type classique; cela tient sans doute à ce que les Gaulois la considérant non comme une divinité guerrière, mais comme l'initiatrice des arts et des travaux, *Minervam operum atque artificiorum initia tradere* (2), le sculpteur l'a représentée ici conformément aux données de la mythologie indigène, ainsi qu'il l'a fait en ce qui concerne Ésus et Cernunnos. Quant au nom de Mars, il est présumable qu'il était gravé au-dessus de la tête du dieu; mais l'état de la pierre ne permet d'en retrouver aucune trace.

(1) Brambach, *Baden unter roemischer Herrschaft*, planche.

(2) César, *Bell. gall.* VI, 17.

Le bas-relief de la face adjacente à gauche montre Mercure reconnaissable aux ailerons de la tête et au contour d'un caducée, bien que le bras gauche qui le soutenait soit détruit. A la droite de Mercure se tient une divinité féminine drapée, s'appuyant de la main gauche sur une hampe, le long de laquelle pend l'extrémité d'une draperie ; tout le côté droit de cette figure est enlevé ; on est donc réduit aux conjectures sur son individualité ; c'est Junon, ou peut-être Vesta. Le bandeau, fort endommagé, ne laisse voir aucune trace d'inscription.

Le bas-relief contigu au précédent (face Ouest) se compose de deux divinités féminines drapées. Au-dessus de celle de droite on lit une inscription commençant par les lettres suivantes, hautes de 3 centimètres :

// F O R // // /

La restitution la plus probable est évidemment *For[tuna]*. La déesse tient de la main gauche contre son corps la partie inférieure d'un objet circulaire, difficile à déterminer ; c'est peut-être une patère ou l'ouverture d'une corne d'abondance ; on connaît en effet des représentations de la *cornu copiae* tenue dans une position inclinée ou renversée, par exemple sur des monnaies de Probus et de Carus, au revers de l'ABVNDANTIA AVG. La compagne de cette Fortune(?), placée à sa droite, n'a d'autre attribut qu'un arc dont on aperçoit l'extrémité dépassant obliquement l'épaule gauche ; le bandeau est détruit à l'endroit qui portait sans doute une inscription correspondante. C'est, sans doute, Diane.

Le bas-relief de la quatrième face (au nord) montre un personnage nu, levant de la main droite une draperie qui flotte en arrière et tenant dans la main gauche levée un objet de forme cylindrique, comme un petit gobelet. L'habitus de ce personnage convient assez bien à Apollon ; or, si l'on veut bien se rappeler que les Romains le regardaient comme un dieu médical, invoqué sous le nom de *Apollō salutaris et medicinalis* (1) et que les Gaulois partageaient cette croyance, *Apollinem morbos depellere* (2), on sera peut-être disposé à reconnaître ce dieu faisant le geste de montrer un breuvage médical. Au-dessus de sa tête, la surface du bandeau laisse apercevoir les restes d'un grand nombre de lettres

(1) *C. I. L.* t. VI, 39.

(2) César, *Bell. gall.* VI, 17.

dont le déchiffrement, extrêmement difficile, sollicite les efforts des épigraphistes avec d'autant plus d'urgence que l'existence de l'inscription ne paraît même pas encore avoir été soupçonnée. A la gauche du dieu, on voit une divinité nue et sans attributs, qui doit être du sexe féminin, à en juger par le chignon dont on aperçoit une boucle au-dessus de chaque épaule. L'inscription qui la désignait a disparu. Je présume que c'est Vénus.

Ici se termine, à proprement parler, notre étude des autels gallo-romains de Paris. Nous ne quitterons cependant pas ce sujet sans nous occuper de Taranis et de Teutatès, dont la détermination semble le corollaire obligé de celle du dieu Ésus avec lequel ils sont réunis dans les vers de Lucaïn.

Un grand nombre des manuscrits de la Pharsale sont surchargés de notules qui montrent que, dès le XIII^e ou le XIV^e siècles les commentateurs ont regardé Ésus comme un Mars gaulois. Cette opinion préconçue sans fondement, acceptée sans critique et routinièrement répétée, s'est tellement enracinée, qu'elle a continué à avoir créance, même après l'exhumation du portrait sculpté de l'Ésus bûcheron qui proteste en vain depuis 170 ans contre le rôle guerrier que des archéologues voudraient encore aujourd'hui lui attribuer. Les mêmes commentateurs n'ont pas été plus heureux dans la détermination de Teutatès, dont ils ont prétendu faire un Mercure gaulois. Cette fois le démenti leur vient, non plus d'un monument figuré, comme celui d'Ésus, mais de trois textes épigraphiques donnant à Mars les épithètes *Toutates*, *Tioutates*, *Tutates*, qui ne sont évidemment que des variantes de la forme *Teutates*. Deux de ces inscriptions ont été découvertes en Grande-Bretagne ; l'une à Rookywood, est ainsi conçue (1) :

M A R T I
T O V T A T I
T I · C L A V D I V S · P R I M V S
A T T I I · L I B E R
5 V · S · L · M

L'autre, provenant d'Old Carlisle et conservée au British Museum, est très fruste dans quelques-unes de ses parties. Elle a été publiée par M Bruce, sous la forme (2) :

(1) *C. I. L.* t. VII, 84.

(2) *Lapidarium septentrionale*, p. 421, n° 816.

IOCMAT
VTATM
COCIDO
TOAEA
5 ANT A

Huebner (1) l'a lue autrement: [D] o *Ma(rti) Tutati Cocidio be[ne] mer(enti)*. Dans une inscription votive, *merito* serait préférable à *merenti*.

La troisième inscription a été trouvée à Seckau, dans le Norique (2) :

MARTI
LATOBIO
HARMOGIO
TIOVTATI
5 SINATI·MOG
ENIO·C·VAL
VALERINVS (sic)
EX VOTO

La découverte de ces monuments aux extrémités opposées du mondeceltique prouve que *Teutates* n'est point le nom d'un Mercure indigène ou topique comme on l'a prétendu, mais que c'est l'un des surnoms du Mars adoré en commun par tous les peuples Gaulois.

Quant à Taranis, les mythologues sont arrivés du premier coup à le reconnaître pour le Jupiter gaulois et cette attribution paraît définitivement acquise, grâce à l'accord des résultats étymologiques avec les textes d'inscriptions.

Tout d'abord, il faut observer que l'orthographe de ce mot n'est pas constante dans les manuscrits; le codex 7936, fonds latin de la Bibliothèque nationale, donne la leçon *Tharanus* dans laquelle il n'y a pas à tenir compte de la lettre parasite *h*, pas plus que dans *Theutates*, alias, *Theuthates*, ou dans *Hesus*; mais il en serait autrement de *u* de la dernière syllabe, s'il venait à être prouvé que c'est la véritable voyelle organique de cette syllabe.

Le cas mérite donc d'être examiné de près, d'autant plus que la variante *Tharanus* n'est pas absolument isolée; Dieffenbach (3), de son côté, en a signalé une autre, *Taramis*, dont la cinquième

(1) *Ephemeris epigraphica*, III (1877), p. 128.

(2) *C. I. L.* t. III, 5320.

(3) *Orig. Europ.* p. 423.

et la sixième lettres, *m*, *i*, contiennent, à elles deux, le même nombre de jambages que *n*, *u*, et que je crois, en conséquence, avoir été fautivement écrite ou lue pour *Taranus*.

De là, naît le soupçon que tel pourrait bien être le véritable nom de cette divinité. L'hypothèse acquiert la consistance de la certitude quand on considère que tous les dérivés qui en sont connus par des documents épigraphiques, *Taranucus*, *Taranucnus*, *Taranut(ius?)*, sont construits sur un thème en *u*, *taranu*, avec adjonction d'un des suffixes *co-s*, *cno-s*, *tio-s*. On arrive ainsi à conclure que le nom du dieu est, non pas *Taranis*, comme l'ont transcrit les éditeurs de Lucaïn, mais *Taranus*, à décliner sur la quatrième déclinaison ; c'est qu'en effet l'autorité des manuscrits sur lesquels ils se sont appuyés doit plier devant celle des inscriptions. Il est à noter que *Tārānūs* ne peut entrer dans l'hexamètre de Lucaïn qu'avec des *a* brefs comme ceux de *Gārānūs* ; il existe donc entre ces deux mots la singularité d'un rapport d'assonance poussée jusqu'à la dernière limite. Grâce à cette similitude parfaite de conformation, ils ont suivi des destinées parallèles ; de même que *garanus* est devenu *garan* en gallois, de même *taranus* y est devenu *taran*, tous deux avec perte de la désinence thématique commune. Or, en gallois et en cornique, *taran* signifie « tonnerre ; » d'où l'on conclut le sens de « *tonitru* ou *fulgur* » pour *Taranus*.

Le dieu qui portait ce nom était donc, dans la croyance des Gaulois, confondu avec la foudre elle-même ; c'est un dieu-foudre comme le Jupiter Fulgur Fulmen (1) d'une inscription de Vienne (Isère), et le Ζεύς Κεραυνός de Mantinée, dont la personnalité n'est pas encore dégagée du phénomène physique (2). Il appartient à l'étage mythologique du naturalisme dont le *Fagus Deus* et le *Sexarbor Deus* des autels pyrénéens sont d'autres représentants.

Une inscription de Chesters (Angleterre) débute par la dédicace I.O.M.TANARO dans laquelle on est surpris de rencontrer une épithète du dieu connue seulement comme nom d'un fleuve de Ligurie mentionné par Pline l'Ancien. Son association au nom de Jupiter serait inexplicable.

Mais Huebner (3) après avoir examiné le monument, en déclare la lecture extrêmement douteuse, à cause de l'usure de la

(1) Allmer, *Insc. ant. de Vienne*, t. II, p. 426.

(2) *Rev. Arch.* XXXII, 1876, p. 50.

(3) *C. I. L.* t. VII, 108.

pierre, et les épigraphistes savent combien il est facile, dans ces conditions, de confondre un R avec un N, et réciproquement. La plus grande probabilité est donc qu'il y a transposition de ces deux lettres, soit par une erreur de déchiffrement, soit par la faute même du lapicide; le redressement conduirait à la lecture TARANO; ce datif de la 2^e déclinaison serait, il est vrai, en opposition avec ce que nous avons dit touchant la déclinaison de *taranus*, s'il n'était avéré que les noms en *us* de la 4^e déclinaison sont fréquemment sujets à passer dans la 2^e par voie de métaplasme, même dans la latinité officielle ou classique, témoin les génitifs *senati, exerciti, tumulti*, etc. Quoiqu'il en soit de cette particularité grammaticale, l'inscription de Chesters est fort importante en ce qu'elle montre Taranus comme un dieu-foudre assimilé à Jupiter Optimus Maximus.

Dans une inscription de Dalmatie (1), le dieu assimilé à Jupiter

I O V I · T A
R A N V C O
ARRIA · SVC
CESSA · V · S

ne porte pas le nom même de la foudre, mais l'épithète *taranucus* qui en est dérivée. Il ne se confond donc plus avec le phénomène, mais il le régit; conséquemment, c'est un *Jupiter Fulminaris, Fulgurator* ou *Tonans*, distinct du *Jupiter Fulgur*.

De *taranucus* est dérivé; à son tour *taranucnus*, par addition du suffixe *no* au suffixe *co*, d'où le suffixe composé *cno-s* pour *c(o)-no-s*, reconnaissable dans d'autres noms gaulois, *Oppianicnos, Nantoniconos, Toutissicnos, Trutiknos, Tanotaliknos*, et correspondant au suffixe latin *gnu-s*, dans les mots *privignus, benignus, malignus*, qui sont pour *privicnus, benicnus, malicnus* (2). Pour ce changement de *c* en *g* devant un *n*, comparez *cygnus* à *κύκνος*, *dignus* à *dictus*.

Taranucnus a certainement un sens très voisin de *taranucus*, comme *tonitruialis* en regard de *tonans*. Ce nom nous est connu par deux inscriptions rhénanes; l'une, au musée de Stuttgart (3), ne donne lieu à aucune nouvelle remarque; la voici :

(1) C. I. L. t. III, 2804.

(2) Il est surprenant que Corssen ait admis l'étymologie surannée qui consiste à supposer de prétendues formes *benigenus, maligenus*, par une fausse analogie avec *indigena, terrigena*. (*Ueber Aussprache, Vokalismus der lat. Sprache*, II, p. 577, éd. 1870).

(3) Brambach, C. I. Rh. 1589.

DEO
TARANVCNO
VERATIVS
PRIMVS
5 EX IVSSV

L'autre à Mannheim, moins intelligible que la précédente, montre peut-être les traces d'une deuxième épithète du dieu, *Cr(a)vini*, à laquelle il ne semble manquer qu'une lettre médiane, si l'on s'en rapporte au *fac-simile* de Lamey (1) dont voici la transcription :

IN·H·D·D·DEO
TARANVCNO
CRA//VINI
OVIBVS EX
5 CON V//TA
BTII////////

Brambach donne une version sensiblement différente (2):

IN·H·D·D·DEO
TARANVCNO
GR /// VINI
Q V I B V E X
5 COHATA ///
STIPN ///
IV LIV ///
CCOR ///
IIIISS ///

Le nom *Taranut(ius)*, dont il me reste à rendre compte, se lit, du moins en partie, dans une inscription de Tours gravée sur deux faces adjacentes d'une pierre qui paraît avoir eu une destination funéraire ; sur l'original je l'ai lue ainsi :

Face latérale	Face principale
	D////////
	M·SA////
	VX////
////////	TARANVI///
////////	COMATVI///
///NO SVO	
///OPOSVIT	
/////EMIO	

(1) *Hist. et commentat. Academiae Theodoraе-Palatinae*, t. II, (1770) p. II, pl. 2.

(2) *C. I. Rh.* 1582.

Ce texte est trop incomplet pour qu'on puisse songer à en restituer autre chose que les deux derniers noms gravés sur la face principale. Celui de la 5^e ligne doit être *Comatullus* ou *Comatulla*; dans celui de la ligne précédente, les six premières lettres sont intactes; de la septième lettre, on voit seulement le bas du jambage que je restaure en T, seule lettre s'adaptant avec vraisemblance à une fin de *nomen gentilicium*, *Taranutius*, ou *Taranutia*, qui correspondrait, pour le sens, au nom latin *Fulgentius*.

Après cette discussion, il reste acquis que *Taranus* est le véritable nom donné par les Gaulois au dieu de la foudre, et que les Romains l'ont assimilé à leur Jupiter, parce qu'il préside comme ce dernier, aux phénomènes atmosphériques de la voûte céleste. C'est donc bien de lui que César a dit, *Jovem imperium coelestium tenere*.

Mais cette assimilation n'avait pas pour effet de détruire la croyance que *Dis Pater* était l'auteur de la race gauloise, tandis que les Romains et les Grecs regardaient Jupiter comme le père des dieux et des hommes. Voilà donc la raison pour laquelle, sur l'autel d'Ésus, le nom *Iovis* n'est pas combiné avec le titre de *pater*, mentalement réservé à *Dis* sous son vocable gaulois de *Cernunnos*. D'où l'on conclut que les *Nautes* parisiens ont continué à adorer leur dieu indigène Taranus sous les traits officiels du Jovis romain armé du foudre, à côté de leur Ésus.

L'extrême importance des autels de la Cité tient surtout à ce qu'on connaît leur âge, presque leur date, et à ce qu'on peut les faire remonter avec certitude à l'époque la plus voisine de l'indépendance nationale. L'étude à laquelle nous venons de nous livrer montre combien le culte avait déjà subi l'influence de la conquête, tout en conservant certains traits de sa physionomie originale.

Si nous sommes parvenus à expliquer quelques-unes des particularités réputées les plus obscures de ces monuments et à coordonner dans un ensemble les résultats obtenus, c'est uniquement pour avoir appliqué la méthode indiquée par les paroles même de César, notre guide le plus autorisé, *post hunc (Mercurium), Apollinem et Martem et Iovem et Minervam; de his eamdem fere, quam reliquae gentes, habent opinionem* (1). Dans cette fondamentale conformité d'opinion en matière religieuse, chez les Gaulois et chez les Romains, réside tout le secret de la facilité

(1) *Bell. Gall*, VI, 17.

avec laquelle s'est accomplie la reconnaissance légale des grandes divinités indigènes assimilées aux grands dieux de Rome. L'assimilation, réelle ou fictive, si l'on veut, a été dès le principe spontanément et sincèrement acceptée de part et d'autre, à peu près comme celle des dieux Grecs et des dieux Romains ; et cela par une raison bien simple, c'est que malgré la diversité des formes extérieures du culte, tous ces peuples avaient vaguement conscience de l'identité d'essence de leurs religions ; plus éclairés qu'eux, nous savons que cette identité est corrélative de l'affinité de race dont ils avaient perdu le souvenir.

Sauf l'abolition des sacrifices humains et l'obligation du culte de l'Empereur, culte plutôt politique que religieux, les Romains n'ont eu aucune concession à faire aux vaincus en leur laissant leurs pratiques de dévotion, et il n'y a pas lieu de leur faire un mérite d'une tolérance qui n'était que la conséquence logique de leurs propres croyances. Il n'y a donc eu en Gaule aucune persécution, et partant aucun culte secret ; l'adorateur de *Taranus* était libre de le reconnaître sous les traits de *Iovis*, du moment qu'il lui était licite d'honorer *Dis Pater* dans le portrait de *Cernunnos* exposé en public.

En ce qui concerne les divinités ethniques et topiques, dont les Romains supposaient l'univers peuplé, à l'instar de leurs innombrables Génies locaux, elles avaient droit aux mêmes honneurs que ceux-ci par le fait seul de l'annexion des cités et des peuples à la protection desquels elles étaient inséparablement préposées. Il avait suffi d'imaginer la dénomination de *Lares Augustes*, comme formule de naturalisation prête à être étendue aux dieux des nations conquises ou à conquérir.

Et maintenant pour conclure, puisque les seuls monuments religieux que l'on connaît, soit épigraphiques, soit figurés, appartiennent tous à l'époque impériale dont ils ont nécessairement plus ou moins subi la puissante influence, il faut bien s'avouer que l'on n'a guère d'autre choix d'entr'ouvrir la porte du panthéon gaulois qu'avec la clef de la mythologie romaine. Hors le cas d'une fausse application de la méthode, on est du moins assuré que les données positives fournies par cette science, constituent un terrain autrement solide que les plus ingénieuses spéculations de la symbolique conjecturale. Peut-être aussi dans un avenir prochain, quand la science de la mythologie irlandaise aura fait des progrès suffisants, pourra-t-on utiliser son concours, si tant est qu'elle renferme des traces de mythes communs aux peuples de race celtique. Que l'on ne s'en exagère point

cependant prématurément l'importance ; gardons-nous surtout des procédés *outranciers* dont on a parfois fait usage ou plutôt abus dans les études de mythologie indienne comparée à la mythologie classique.

Robert MOWAT.

(A suivre prochainement).

MONUMENTS ÉPIGRAPHIQUES DE LA CREUSE (suite)

Ce cartouche porte :

STEPAPROD

S(extus) T(...ius) Epap[h]rod(itus).

La partie inférieure de l'E, du premier P et du D est effacée. Il est très probable que les deux premières lettres désignent le *praenomen* et le *gentilicium* du fabricant. Toutefois je n'oserais rien affirmer pour ces deux lettres, car je ne connais pas de marques de ce genre avec les trois noms ; pourtant rien ne s'opposerait à cette explication. Le surnom EPAPRODITUS pour *Ephroditus* était commun. (Wilmanns 30, 2762 f. g. ; t. II, p. 378, etc.).

On connaît des marques analogues sur manches de strigiles et quelquefois avec le poinçon de l'*aerarius* (voir Garrucci, *Syllog.*, n° 2276 ; — *Bull. Inst. arch.* 1863, p. 24 ; — *Catal. du musée de Vérone*, 1865, p. 299 ; — *Corpus III*, 6017-6, 6017-7 ; — Wilmanns 2769 ; — Héron de Villefosse, *Rapp. sur une mission en Algérie*, n° 175 ; — *Compte-rendu de la Soc. de numism. et d'arch.*, VI (1875), p. 210).

La patère d'Evaux présente une grande analogie avec diverses patères ; je me bornerai à citer : 1° la célèbre patère de Dijon qui porte sur le manche, gravée au pointillé, l'inscription si souvent rapportée DOIROS·SEGOMARI/IEVRV·ALISANV (*Dict. arch. de la Gaule, ép. celt. pl. inscr. gaul.*, n° 6 ; — 2° la patère trouvée à Reims présentant sur le manche cette inscription en creux : MARTI SACR/IVLIVS DVRNAC (*Bull. des antiq. de France*, 1879, p. 139 et note de M. Mowat). Les patères votives avec inscriptions sont nombreuses en Gaule, et un inventaire raisonné rendrait les plus grands services.

Notre patère fut trouvée dans un puits thermal avec deux autres également en bronze et à peu près identiques J'ignore

ce que sont devenues ces deux dernières dont un dessin m'a été gracieusement communiqué par M. Monnet, conservateur du musée de Guéret; le manche de l'une avait été entièrement détruit, le manche de l'autre en partie brisé portait, dit-on, une inscription. Au point de vue artistique la patère conservée par les héritiers de M. Dugenes n'est pas sans mérite; la forme est élégante, le rebord extérieur est orné d'un filet, le fond extérieur présente en relief des cercles concentriques (il en est de même des deux autres patères). *Epaphroditus* était sans aucun doute un habile ouvrier. L'inscription au pointillé décèle une main inhabile; elle était peut-être l'œuvre de *Vimpuro* lui-même. La belle patine qui recouvrait le bronze a malheureusement été enlevée par le frottement : l'inventeur avait cru trouver une patère d'or !

Les fouilles exécutées à diverses reprises dans les anciens thermes, encore en partie utilisés, ont amené la découverte de bassins pavés de marbres, de salles revêtues de marbres de diverses couleurs, de mosaïques, de statuettes, d'objets d'art, de monnaies, etc... La plus grande partie a été emportée par les baigneurs. (*Mém. de la Soc. des sc. nat. et arch. de la Creuse*, 6^e livr. 1847, p. 100 et passim). On ne saurait trop le regretter; le musée de Guéret n'a eu que quelques épaves (poteries fines, statuettes en terre cuite, antéfixes, fragments d'une statue en bronze de grandeur naturelle, fragments de tuyaux de plomb, de chapiteaux, de mosaïques, de marbres de couleur, etc...) J'ai remarqué plus particulièrement les fragments d'une plaque en marbre blanc, placée sans doute sur une frise et portant une inscription monumentale dont il ne reste plus que quelques lettres (15 cent. de haut.) qu'on ne peut interpréter : ainsi cette fin de mot ///MTES. et ///H. S.

Les résultats des fouilles permettent de supposer qu'Evaux a été pendant la période gallo-romaine une station très fréquentée, et que les thermes avaient été construits somptueusement. Evaux se trouve dans le voisinage de Nérès *Neriomagus, aquæ Neri*, et ces deux stations thermales paraissent avoir été reliées par une voie dont il subsiste encore quelques vestiges. Je n'ai pas à reproduire les fables des anciennes chroniques limousines sur les thermes d'Evaux; le lecteur curieux pourra les lire dans l'*Histoire de S. Martial*, par Bonn. de S. Amable, t. III, p. 21, et dans les *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, 6^e livr., 1847, p. 27, etc.

La patère a 10 cent. de diamètre à son ouverture et 7 de profondeur; le manche a, en longueur, 9 cent. Le dessin repré-

sente la patère pour un tiers et le manche de grandeur naturelle.

L'inscription a été inexactement publiée par M. Fillioux, *Mém. de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. II, p. 41 (voir *Revue des Soc. savantes*, 1859, p. 342), tom. IV, p. 193; — par M. Bosvieux, *Congr. arch. de Guéret* (compte-rendu impr. à Guéret), p. 39, et par M. de Cessac, *Assis. scientif. de Limoges*, 1866, p. 66.

NOTA. — Depuis l'impression de la première partie de cette inscription, j'ai trouvé se rapprochant de *V'impuro* deux autres noms gaulois : 1° *Vimpus*, Schuermans *sigl. figul.* 5759, d'après Roach Smith *Roman London*; 2° *Coppuro*, H. de Fontenay, *insc. céram. d'Autun*, p. 40, n° 128.

IV. BUDELIÈRE (canton de Chambon, arrondissement de Boussac), piédestal carré sans ornement, en granit noirâtre du pays, servant de bénitier dans la nouvelle église, à droite en entrant; — se voyait autrefois dans l'ancienne église (aujourd'hui convertie en grange), située au village du *Châtelet*, alors le chef-lieu de la commune. Haut. 0,60 c., larg. 0,64 c., ép. 0,64 c. Le piédestal porte cette inscription :

LEPIDIANVS
LEPIDI · FILIVS
POSVIT · DE · SVO
V · S · L · M

Lepidianus, Lepidi filius, posuit de suo; v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Première ligne, l'A et l'N liés en monogramme; quatrième ligne, la partie inférieure du V enlevée par une cassure; points triangulaires.

On remarque à la partie supérieure des traces de crampons de fer qui maintenaient sans doute autrefois l'objet (vase, statue, etc.) offert par la piété de *Lepidianus* à la divinité dans le temple de laquelle le piédestal était placé. C'est ce qui nous explique pourquoi le nom de la divinité n'a pas été mentionné dans le texte.

Le piédestal a, je ne sais pour quelle raison, été considéré comme cippe funéraire par les auteurs qui l'ont décrit; ces auteurs ont, en outre, lu LEPIDINVS au lieu de LEPIDIANVS. L'ancienne église du Châtelet, où se trouvait ce monument, paraît avoir été édifiée avec les matériaux provenant du temple gallo-romain. Il n'est pas inutile de faire remarquer que ce temple était

dans le voisinage immédiat des thermes d'Evaux. Fillioux, *Mémoire de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. II, p. 42 et III; — Fillioux, *Mémoire sur les urnes funéraires de la Creuse*, dans les *lect. de la Sorbonne*, 1868, arch., p. 102; — de Cessac, *les divers modes de sépulture employés à l'époque gallo-romaine sur le territoire actuel du département de la Creuse*, Tours, 1873, in-8°, p. 3, pl. 1 (extr. du *Bull. monum.*).

V. MOUTIER D'AHUN (canton d'Ahun, arrondissement de Guéret), autel carré avec base et couronnement; un creux en forme de patère à la partie supérieure, servant de support au bénitier, à gauche en entrant; — la base est enterrée dans le sol de l'église. Haut. (au-dessus du sol) 0,48 c., larg. au couronnement 0,56 c., au milieu 0,40 c., ép. au couronnement 0,58 c., au milieu 0,43 c.

On voit sur l'une des faces des vestiges apparents de lettres qu'il est impossible de déterminer; j'ai distingué *in fine* le contour d'une S et une partie d'une M; je crois qu'on peut supposer le sigle *ν(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*. Ce monument n'avait pas encore été signalé. *Descripti.*

VI. SAINT-MÉDARD (canton de Chénérailles, arrondissement d'Aubusson). Cippe retaillé du côté gauche, encasté jadis dans le mur d'un four du chef-lieu de la commune, depuis lors placé dans l'auge d'une étable à bœuf où il m'a été impossible de le retrouver; l'inscription était ainsi conçue :

D • M
 ET • M • P A R
 R H I A E • Q V
 A R T A E

D(iis) (Manibus) et m(emoriae) Parrhiae Quartae.

Je donne le texte de cette inscription d'après M. de Cessac qui a pu la relever avant sa disparition; cet érudit avait lu *Parthia*. Le gentilice *Parrhia* est justifié par d'autres inscriptions. De Cessac, *Congr. scientif. de Limoges*, 1866, p. 20, — *les divers modes de sépulture*, etc., p. 11.

VII. SAINT-MARTIAL-LE-MONT (cant. de Saint-Sulpice-les-Champs, arrondissement d'Aubusson.) Cippe en granit blanchâtre du pays à base quadrangulaire, surmonté d'un fronton triangulaire, bordé d'une moulure dont le centre est occupé par une sorte de rosace mutilée; trouvé au village de Couchezotte,

commune de Chanteau en 1831, aujourd'hui au musée de Guéret. Haut. 1 m. 30 c., largeur du couronnement et de la base 0,66 c.; dans la partie de l'inscription 0,52 c. sur 0,45 c. On ne lit plus que la première ligne de l'inscription, le surplus ayant été martelé par l'inventeur qui y a gravé son nom et la date de la découverte. Le texte se présente par suite ainsi :

D · M · E T · M
B O N E T
1831

D(iis) M(anibus) et m(emoriae)

La mutilation qu'a subi cette inscription démontre l'importance de répandre l'instruction épigraphique. Il serait à désirer que le législateur assimilât les plus anciens monuments de notre histoire nationale aux monuments publics et qu'on appliquât à ceux qui les dégradent les pénalités édictées par l'article 257 du Code pénal; j'exprime le vœu que ces monuments soient classés dans le domaine public.

D'après Chorlon, président du présidial de Guéret, qui vivait au dix-septième siècle, les inscriptions étaient communes à Chanteau. « Les aqueducs, dit-il, et grand nombre de médailles et inscriptions qui se sont trouvés et se trouvent tous les jours par les paysans dans la culture des terres dans le bourg de Saint-Martial et au village de Chanteau, paroisse d'Ahun, font présumer de quelque colonie et habitation que les Romains y ont faite » (mss., note de M. de Cessac.) Il est regrettable que ces inscriptions aient disparu avant d'avoir été copiées.

Ce cippe a été publié par M. Fillioux dans les *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. III, p. 463, et par M. de Cessac, *les divers modes de sépulture*, p. 7, avec *fac-simile*.

VIII. PARSAC (canton de Jarnages, arrondissement de Bous-sac), pierre sans ornements, servant de dalle à la mairie devant l'entrée de la salle de l'école communale; retaillée du côté droit. (Haut. 1^m 10 c., larg. 0,69 c.). L'inscription qui tend à s'effacer sous le pas des écoliers est encore inédite; elle porte :

D · M · M E m o
R I A E I V l c i
N T V S M u s

D(iis) M(anibus) me(mo)riæ; Iu[l](ius) [Ci]ntusm[us] [hic requiescit].

A la deuxième ligne la ligature de l'A est remplacée par un

point; à la troisième l'N et le T forment un monogramme.

Il y a lieu de sous-entendre dans le texte *hic requiescit*; cette expression, bien que devenue extrêmement fréquente sur les épitaphes au V^e et au VI^e siècles, n'en est pas moins d'une grande antiquité: elle figure sur les monuments épigraphiques (Wilmanns 305, 2480, 2660). Pétrone (*Satyr.*, 71) rapporte que Trimalcion demande qu'on grave sur son tombeau: C. POMPEIVS TRIMALCHIO MAECENATIANVS HIC REQVIESCIT..... Cette expression répond à l'idée de repos sous laquelle la mort se présentait à l'imagination des anciens, ainsi que le constate les inscriptions. Les autres formules usitées sont *hic jacet*, *hic sepultus*, *hic situs*, etc... (Wilmanns, t. II, p. 681), que l'on peut tout aussi bien sous-entendre dans cette inscription.

Le surnom du défunt *Cintusmus*, qui me paraît certain, appartient à la nomenclature gauloise; il était très répandu dans toute la Gaule. (Allmer, *Inscr. antiq. de Vienne*, t. IV, p. 84; Schuermans, *sigl. figul. hoc verbo*; général Creuly, *liste des noms présumés gaulois*, etc., *hoc verbo*, etc...) On trouve *Cintusma*, nom de femme (Allmer, *op. laud.*, 3,408) *Cintusminus* Wilmanns, 2757, etc...

La formule *Diis Manibus memoriae* sans la conjonction *et* est fréquente (Wilmanns, 1641, voir aussi 1558). Les inscriptions de la Creuse et de la Haute-Vienne notamment en présentent de nombreux exemples.

Il serait à désirer que cette inscription fût transportée au musée de Guéret; j'espère qu'on profitera de la construction d'une nouvelle mairie pour l'enlever. — *Descripti.*

IX. BONNAT (chef-lieu de canton, arrondissement de Guéret). Cipse en granit blanchâtre du pays, sans ornements, trouvé au commencement de ce siècle sous les ruines de l'ancienne église; au musée de Guéret, placé dans la cour à droite de la porte d'entrée. (Haut. 1^m41 c., larg. 0,82 c., ép. 0,42 c.)

D · M
ET MEMORIAE
IVL · ATTIOLI · ET
IVL · AVITAE
5 CONIUGIS
EIVS
H · H · N · N

D(iis) M(anibus) et memoriae Jul(ii) Attioli et Jul(iae) Avitae coniugis eius, heredum nostrorum,

Les abréviations H.H N.N de la dernière ligne dont je ne connais aucun autre exemple doivent se traduire, d'après M. Léon Renier, par *heredum nostrorum*. Cette épitaphe faisait sans doute partie d'un monument funéraire de famille qui permettait de comprendre la signification de cette abréviation.

Les surnoms des défunts étaient communs : on trouve à Belley une *Julia Avita* (Allmer, op. laud., t. III, p. 424).

Le monument avait été signalé en 1813 par M. Richard (des Vosges), contrôleur ambulant des droits réunis et successivement membre de l'*Académie celtique* et de la *Société des antiquaires de France*. Cet érudit rapporte que ce monument recouvrait un tombeau en brique dans lequel on trouva des ossements que l'action de l'air réduisit en poudre et des petites bouteilles en terre qui furent brisées par les enfants et dont il ne put recueillir que les débris. D'après M. Bonnafox, ancien conservateur du musée de Guéret, l'épaisseur de la pierre, au moment de la trouvaille, était de 0,80 c.; la pierre fut dédoublée par son acquéreur pour servir de marche à la porte de sa maison. A la partie supérieure, au milieu de la face opposée à l'inscription, est une large entaille en forme de coin.

Lorsqu'à la suite des démarches de M. Leyraud, député, l'inscription fut acquise, vers 1847, par l'administration du musée de Guéret, le vendeur exigea qu'on fit graver un *fac-simile* du texte sur la dalle qui en avait été détachée et qui était restée à Bonnat.

Bibliographie : Richard, dans le *Mémorial administratif de la Creuse* du 26 juin 1813 ; — Joullieton, *Histoire de la Marche*, t. I, p. 151 ; — Bonnafox, *Mém. de la Soc. des sc. nat. et arch. de la Creuse*, t. I^{er}, 6^e bull., p. 73 ; Texier, *Inscrip. du Limousin*, p. 107 ; — de Cessac, *les divers modes de sépulture* etc., p. 34.

X. AHUN (chef-lieu de canton, arrondissement de Guéret). Cippes demi-cylindrique avec encadrement en forme de bourrelet, trouvé vers 1862 dans l'ancien cimetière ; placé dans le jardin de M. Jorrand, à Ahun (Haut. 0,42 c., larg. 0,55 c., ép. 0,39 c.):

D M
M S I M P L I
C I S · S I N T V
R O N I S

D(iis) M(anibus), m(emoriae) Simplicis Sinturonis.

La dernière ligne est gravée sur le bourrelet, et on ne voit que la partie supérieure de l'S.

Le nom *Sinturo* est vraisemblablement gaulois ; il faut le rapprocher de *Vimpuro* et des autres noms en *uro* cités plus haut (inscr. n° 3).

Cette inscription qui avait été recueillie par feu M. Jorrand, ancien notaire à Ahun, a déjà été publiée, on avait lu *Sinturon* au lieu de *Sinturonis* (de Cessac, *op. laud.*, p. 4); la provenance exacte m'a été donnée par M. Rousseau, greffier de paix à Ahun.

Ahun est l'ancien *Acitodunum* mentionné sur la Table de Peutinger (E. Desjardins, *géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, in-8°, p. 297). Au X^e siècle le nom était *Agidunum* (Valois, *notit. Gall.*, p. 63) : il en sera question plus loin à propos d'un milliaire.

On voit dans le bourg d'Ahun de nombreux cippes avec base et couronnement encastés soit dans des murs de clôture, soit dans des maisons ; d'autres servent de bornes ou gisent dans les rues et chemins. Je les ai examinés avec soin, les faces apparentes sont entièrement frustes.

XI. AHUN. — Gruter cite, d'après Scaliger (900-16) une inscription de l'église du Bourg aujourd'hui perdue : *in aede Agedunensi effusus lapis, qui sepulchro instratus erat in eo insculptus erat vir insidens quadrupedi instar chimerae infra sculptas has litteras legimus :*

A I I M E I V S · D · M
I I B · S V M E N V

La copie envoyée à Gruter avait été mal faite ; il paraît y avoir eu transposition. L'inscription qui a dû disparaître lors de la reconstruction de l'église se lisait peut-être ainsi :

D · M · M E M
A T I M E T V S · S I B I · V I V S · P O S ·

D(ii)s M(anibus), mem(oriae), Atimetus sibi vivus pos(uit). *Atimetus* est connu par de nombreux textes (Wilmanus, 271, 507, 1715, 2547, 2832, etc...).

L'expression SIBI.VIVS POS. POSVIT ou P est fréquente sur les inscriptions ; je suis l'orthographe épigraphique VIVS pour VIVVS ; l'on évitait souvent le redoublement du V ; ainsi on lit IVENIS pour IVVENIS, FLAVS pour FLAVVS, etc.

Joullieton, *op. laud.*, t. I, p. 49 ; — Gault de Saint-Germain *Lettres sur la Marche*, lett. du 18 février 1810 ; — Duroux,

Ess. sur la sénat. de Limoges, p. 128; — de Cessac, *op. laud.*, p. 6.

XII. MOUTIER D'AHUN. — Bas-relief en granit blanchâtre du pays encastré dans le mur extérieur de l'église, sur le cimetière, à l'angle de l'ancienne chapelle servant de sacristie; le relief taillé sous une niche. (haut. 0,58 c.), ornée de colonnes (haut. 0,37 c.), surmontée d'un fronton triangulaire orné d'une couronne, est assez fruste, il représente de face le défunt, personnage imberbe, vêtu d'un ample vêtement qui laisse les jambes à nu, et paraît soutenir avec le bras gauche une partie de ce vêtement (haut. 0,55 c.); à la partie inférieure est un encadrement à queue d'aronde (haut. 0,14 c., larg. 0,25 c.), dans lequel on lit :

D · M · M
C · F · ALPINI

D(iis) M(anibus) m(emoriae) C(aii) F(lavii) Alpini.

Hauteur totale du bas-relief 1 m., largeur 0,40 c.

Le gentilice *Flavius* indique que le monument n'est pas antérieur à la première dynastie Flaviennne; ce gentilice n'est écrit en abrégé, contrairement aux règles épigraphiques, que parce qu'il était fort commun : on en connaît de nombreux exemples. *Alpinus* était également très répandu.

L'inscription n'avait pas encore été exactement reproduite; on avait lu un P au lieu d'un F : Joulietton, *op. laud.*, t. I, p. 51; — Texier, *op. laud.*, p. 106; — de Cessac, *les divers modes de sépulture* etc., p. 8.

XIII. MOUTIER D'AHUN. — Cippe quadrangulaire avec base et couronnement triangulaire en granit blanchâtre du pays, transporté de l'abbaye de Moutier d'Ahun au château de Chantemille (commune d'Ahun), aujourd'hui renversé sur le côté droit du chemin qui conduit au château, à 50 mètres environ de la porte d'entrée. L'inscription est gravée sur deux faces. (Haut. 0,73 c., larg. et ép. 0,41 c.):

	D · M	1 ^{re} face
	E T · M E M	
	V E N E R I A E	
	E T · L V T T I	
5	M A R C I A N I	2 ^{me} face
	C I V I S · L V G	
	D V N E N S I S	
	M · S · V · P	

D(iis) M(anibus) et mem(oriae) Veneriae et Luttii Marciāni civis Lugdunensis, m(onumentum) s(ibi) v(ivi) p(osuerunt).

3^e ligne l'N et l'E, l'A et l'E, 5^e ligne l'A et l'N, 7^e ligne l'N et l'E liés en monogramme.

Cette inscription présente un certain intérêt pour l'épigraphie lyonnaise. Le gentilice *Lutius* ne se rencontre cependant pas sur les inscriptions de Lyon publiées par M. de Boissieu : *Veneria* était un surnom répandu dans cette ville. (De Boissieu, *op. laud.*, p. 38, 201, 506, 528) ; on le trouve fréquemment sur les textes épigraphiques. (Wilmanns, t. II, p. 400.)

Les moines de l'abbaye de Moutier d'Ahun avaient jadis recueilli un grand nombre d'inscriptions provenant sans doute de l'ancien *Acitodunum*. La plupart de ces monuments furent transportés au château de Chantemille à une époque et pour des causes inconnues ; les recherches de M. de Cessac à ce sujet ont été infructueuses.

L'inscription n'avait pas encore été rapportée exactement : Gruter d'après Scaliger, 894-2 ; — Duroux, *Essai sur la Sénatorerie de Limoges*, p. 142. Joullietton, *Histoire de la Marche*, t. I, p. 49 ; — Gault de Saint-Germain, *Lettres sur la Marche*, p. 48 ; Texier, *op. laud.*, p. 107.

FLORIAN VALLENTIN.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

C. ROACH SMITH esq., — *Discovery, near Liege, of a « Tabula honestae missionis » relating to Britain* (Découverte près Liège d'une *Tabula honestae missionis*, relative à la Bretagne) dans le *Journal of the British Archaeological Association* 1881, pages 93 à 95.

M. Charles Roach Smith est un des archéologues les plus distingués de l'Angleterre ; depuis tantôt trente ans, il consigne avec le plus grand soin dans les *Collectanea antiqua* (*ancient remains illustrative of the habits, customs and history of past ages*) toutes les découvertes relatives à l'époque romaine non-seulement en Angleterre, mais encore en France, en Belgique, en Suisse, en Italie, etc... Les *collectanea*, dont le 7^e volume, 1878-80 a paru récemment, rendent les plus grands services aux érudits qui s'occupent des antiquités romaines. — La notice de M. Roach Smith est consacrée à un diplôme militaire trouvé, il y a peu de mois, en Belgique, à Flémalle, près de Liège. Ce diplôme, daté des premiers mois du règne de Trajan (98), est accordé à des vétérans des corps auxiliaires de la Bretagne ; entre

autres faits nouveaux, il donne le nom d'un gouverneur de la Bretagne inconnu jusqu'à ce jour, celui de *T. Avidius Nepos*. La copie de ce document envoyée à l'auteur par M. Schuermans, n'est pas très exacte, le savant Belge n'ayant pas relevé lui-même le texte. Aussi nous attendrons pour parler du diplôme le travail que lui a consacré M. de Ceuleneer qui en a été chargé par la *Société d'histoire et d'art du diocèse de Liège* à laquelle appartient aujourd'hui le monument. Ajoutons que l'inscription a, en outre, été publiée trois fois en Belgique, mais d'une façon très incomplète.

ACADÉMIES ET CORPS SAVANTS

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. —

1^{er} avril. — M. Duruy communique une étude sur l'*abdication de Dioclétien*, qui sera lue à la séance trimestrielle de classes réunies de l'Institut, le 5 avril : le savant académicien y apprécie l'empereur au point de vue militaire et au point de vue politique. — M. Schefer dépose sur le bureau les estampages et les copies de plusieurs inscriptions qui lui sont adressées de Tunisie par M. Gasselin.

8 avril. — Mgr l'archevêque d'Alger adresse au secrétaire perpétuel de l'Académie une lettre sous forme de brochure : Mgr de Lavigerie y rappelle les recherches archéologiques très fructueuses auxquelles se sont livrés les missionnaires qui desservent la chapelle St-Louis de Carthage ; désireux de faire profiter la France de ces recherches et en les développant, Mgr de Lavigerie demande à l'Académie de l'aider dans ce projet. L'Académie s'associant pleinement aux considérations de Mgr de Lavigerie nomme une commission spéciale composée de MM. Léon Renier, Laboulaye, Renan, Waddington, et qui présentera un rapport à la compagnie.

22 avril. — M. Léon Renier a reçu de M. Cagnat, chargé d'une mission en Tunisie, une communication intéressante : il s'agit d'une inscription trouvée à *Henchir-Gardoun*, entre Kef et Soukharra, qui fait connaître le nom de la ville ancienne : DIVO AVGVSTO | SACRVM | CONVENTVS | CIVIVM ROMANOR | ET NVMI-DARVM QVI | MASCVLVLAE HABITANT. Ce monument date des premières années du principat de Tibère. — M. Edmond Le Blant communique en deuxième lecture la suite de son mémoire sur les actes des martyrs non compris dans la collection de Dom-Ruinart.

29 avril. — Le P. Delattre, prêtre missionnaire d'Alger, envoie de Carthage à l'Académie, 78 inscriptions qui forment un ensemble d'une grande valeur. L'une provenant de Chémtou (*Simittu colonia*) fait connaître une nouvelle circonscription administrative de l'Afrique

proconsulaire (*saltus philomusianus*) dont la table de Souk-el-Kmis, d'abord signalée par cet érudit, puis acquise par lui et enfin cédée à la Bibliothèque nationale a révélé une autre circonscription le *saltus burunitanus*. — M. Ch. Tissot, par l'intermédiaire de M. Ernest Desjardins communique, sur la précédente inscription, des observations intéressantes : M. Tissot, s'occupe également de la voie de *Simittu* à *Thabraca* et de ses milliaires. — *Le mémoire de M. Tissot est inséré en tête de ce numéro*; — M. Schefer donne lecture de deux lettres de M. Gasselin datées de Tunis, qui fournit une série d'indications précieuses : la plupart des points qu'il a visités ne figurent pas sur les cartes, et il a recueilli une quarantaine d'inscriptions dont les textes seront bientôt transmis à l'Académie; ce ne sont que les prémices d'une exploration dont nous désirons vivement la continuation. L'Académie se forme en comité secret pour entendre le rapport verbal fait par M. Léon Renier au nom de la commission saisie de la lettre de Mgr de Lavigerie. La commission proclame les services rendus à l'archéologie par la mission de Saint-Louis de Carthage.

6 mai. — M. François Lenormant est élu membre ordinaire en remplacement de M. Paulin Paris, décédé. — M. Michel Bréal communique des observations relatives à l'étymologie de quelques mots latins. MM. Deloche et Laboulaye prennent part à la discussion. — M. Ernest Desjardins fait hommage de la part de l'auteur M. Edouard Cuq, professeur à la Faculté de droit de Bordeaux, de deux travaux d'épigraphie juridique : le premier est relatif à l'*examinator per Italiam* considéré par les uns comme l'analogue de l'*inquisitor Galliarum*, par les autres comme un magistrat envoyé extraordinairement pour arranger les procès intéressant le fisc en Italie; par les autres enfin comme l'analogue de l'*exactor auri argenti provinciarum trium*. M. Cuq, suivant M. Desjardins, prouve que ce fonctionnaire était un inspecteur des finances, ayant, en outre, quelques-unes des fonctions réservées aux conseillers de notre cour de comptes. Ce rôle suppose que le recouvrement de l'impôt donnait lieu à certaines difficultés concernant les *reliqua*. Dans le second mémoire le même auteur détermine les attributions du *magister sacrarum cognitionum*, secrétaire de l'empereur chargé des informations préalables qui mettaient le prince en état de juger.

13 mai. — M. Duruy rappelle, qu'en 1866, l'Académie donna pour sujet du concours l'*étude de l'organisation navale des Romains*, en indiquant l'ouvrage de Kellerman sur les Vigiles. Le regretté M. de la Berge obtint le prix; mais son mémoire n'a pas encore été publié. Sur les conseils de M. de Rossi, M. Ferrero, de Turin, a repris ce travail dans son *Ordinamento delle armate romane* où il a utilisé toutes les ressources épigraphiques pour reconstituer les stations navales, établir le nom et la nature des vaisseaux, la condition des marins, la hiérarchie des grades : l'auteur a réuni sur cette matière

580 inscriptions qui, sans doute, ne sont pas inédites. La question des rameurs n'est pas élucidée d'une manière qui ne laisse plus aucune place au doute, — M. Wallon ajoute qu'il y a eu, à la Sorbonne, une thèse de M. Cartault sur la marine des Athéniens qui tend à la solution du problème. — M. Duruy termine en disant que la solution reste suspendue, et que le fameux vers d'Aristophane fournit là-dessus le seul renseignement bien précis.

20 mai. — La correspondance contient : 1^o une lettre de M. Gefroy, directeur de l'école française à Rome, relative aux travaux de plusieurs membres de l'école ; 2^o une lettre du P. Delattre accompagnée d'un assez grand nombre d'inscriptions de Tunisie. M. L. Renier s'est chargé de passer en revue ces textes et signaler ce qu'ils ont d'intéressant. — M. Fr. Lenormant communique une étude sur le dieu d'Emèse *Elagabalus* et *Heliogabalus* adoré sous la forme d'une pierre noire conique et dont le culte fut importé à Rome par l'empereur M. Aurelius Antoninus surnommé *Elagabalus*.

27 mai. — M. Ernest Desjardins, offre au nom de M. Ch. Tissot, un mémoire intitulé : « le bassin du Bagrada et la voie romaine de Carthage à Hippone par *Bulla Regia* » ; ce mémoire lu aux séances du 23 janvier au 24 mars 1880, fait partie d'un volume qui n'est pas achevé d'imprimer (*mém. présentés par des savants étrangers à l'Académie des inscr. et bell. lett.*). L'hommage qu'en fait M. Tissot est rendu nécessaire par la publication du P. Delattre, dans le dernier numéro de la *Revue archéologique*, avril 1881, (paru seulement le 20 mai), d'un article intitulé *Inscriptions de Chemtou* ; sur les 17 inscriptions de cet article 13 figuraient dans le mémoire de M. Tissot, et pour lesquelles ce dernier a la priorité. Le P. Delattre ignorait les travaux de M. Tissot. — La lecture est commencée d'un mémoire de M. Tissot relatif à la fameuse guerre d'Afrique terminée par le suicide de Caton à Utique ; l'auteur relève minutieusement et contrôle l'une par l'autre les indications des historiens et surtout l'anonyme du *de bello africano*. — M. Ad. Regnier présente le tome I^{er} de l'ouvrage de M. Sénart sur les *Inscriptions d'Açoka Piyadasi*, sujet des plus intéressants et aussi des plus difficiles qu'offre le domaine de la philologie indienne. (Extr. du *Journal officiel*, compt. rend. par F. Delaunay).

Les comptes rendus des séances de l'année 1881, 4^e série, tome IX. *Bulletin de janvier-février-mars* (Paris, Imp. nat., in-8^o, 1881, 68 p.), — ont paru dans le courant du mois de mai. Les communications concernant l'épigraphie ont déjà été analysées dans le *Bulletin épigraphique*, il faut signaler parmi celles insérées *in-extenso* : *inscription libyque des environs de Tunis*, par le général Faidherbe. — *L'alphabet irlandais primitif et le dieu Ogmos*, par M. d'Arbois de Jubainville, — *des anciens peuples de l'Hispanie* (extrait) par M. le Dr G. Lagneau.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

— Ce n'est que dans les premiers jours du mois de mai qu'a paru le *Bulletin* qui contient le 3^e trimestre de 1880 (séances du 21 avril au 1^{er} sept.). On ne saurait trop regretter que la publication des comptes rendus des séances si intéressantes et si instructives soit aussi tardive, et surtout en l'absence de toute communication aux revues et aux journaux. Cela nuit à l'extension de la Société et bien des archéologues sont peu empressés à faire part des découvertes importantes pour lesquelles il faut une publicité immédiate. Pourquoi ne pas faire comme fait l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et comme font aussi des sociétés provinciales. — Quoiqu'il en soit voici pendant cette période du 27 avril au 1^{er} sept. 1880, les communications faites aux Antiquaires relativement à l'épigraphie :

M. HÉRON DE VILLEFOSSE : inscription funéraire de Naix, l'antique *Nasium* ; — pierre gravée de Tébessa ; — signatures de verriers romains ; landier en terre cuite et marques de potier du musée de Clermont ; — le tarif de Zraïa — inscriptions funéraires de Rome ;

M. MOWAT : autel du musée de Gap — correction des noms de lieu *Scingomagus* et *Venaxamodorum* en *Excingomagus* et *Venixxamodurum* ;

M. TISSOT : note sur un passage inexpliqué du tarif de Zraïa ;

M. AL. BERTRAND : l'inscription de l'arc d'Orange ;

M. de LAURIÈRE : inscription funéraire de Rome ;

M. GERMER-DURAND : inscription funéraire d'Allenc (Lozère) ;

M. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE : sur le mot *Allobrox* ;

M. Julien SACAZE : inscriptions votives, divinités pyrénéennes et autres de Cierp, Gourdan, St-Béat, Anla, Lestelle, Tibiran ; — milliaires de Valentine et de St-Bertrand de Comminges ; — inscriptions funéraires de Gourdan, Valentine, Anéran, Camors, Tibiran et St-Bertrand de Comminges.

FLORIAN VALLENTIN.

REVUES ET JOURNAUX PÉRIODIQUES

BULLETTINO DELL'ISTITUTO DI CORRESPONDENZA ARCHEOLOGICA per l'anno 1880 ; — janvier-février : *Camera sepolcrale sul monte Mario* par M. H. Dressel, épitaphes de la femme et de la fille de C. Minicius Fundanus, consul en l'an 107 de notre ère, etc. ; — *Scavi di Pompei* par MM. A. Mau, quelques textes sans grande importance.

Mars : *Scavi di Corneto* par M. Helbig, fouilles dans la nécropole des Tarquins, par le municipe de Corneto, détails intéressants, textes rares ; — *Tavola di patronato di Pesaro*, important monument épigraphique, savamment commenté et expliqué par M. Henzen ; — Notes rectificatives de M. Mommsen sur l'*iscrizione di Terracina*,

publiée par M. de la Blanchère dans la *Revue archéologique*, déc. 1880, p. 363, et sur l'inscription d'Amiens, rapportée dans le même numéro, p. 325, n° 5, (les inscriptions romaines du musée d'Amiens, par M. E. Desjardins). Voici la traduction de la dernière note de M. Mommsen:

« En examinant les planches des inscriptions d'Amiens, j'y ai trouvé un monument important dont il serait utile d'avoir une nouvelle copie : *||||M | ||||VS·SE | ||||MILES | ||||P·F·VEX | ||||EG*
« *EIVS | |||IONIVL|||TVM EVNTES | ||EXPEDI BRITANICAM |*
« /SFC. Evidemment la pierre fut élevée à un soldat d'une légion probablement *Germanica pia fidelis*, lequel se rendant avec un détachement en Angleterre, mourut en route, à Amiens, et auquel ses compagnons d'armes érigèrent le monument. que l'on pourrait lire, par exemple, ainsi : [*M. Aurelius Severinus*] miles [*leg(ionis) XXII prim(igeniae)*] p[*iae*] f[*idelis*] v[*ex*] [i]llari[*que*] eg[*ionis*] eius[*dem*]
« Pontul[*entum*] (?) euntes [ad] exp[*edit*]ionem Britanicam [p[*ecunia*]]
« s[*ua*] [f[*aciendum*] c[*uraverunt*]. Il me semble que dans les lettres détériorées IONIVL/TVM, se cache le nom du port où le détachement devait s'embarquer pour la Bretagne; en vain, j'ai cherché un nom de localité à identifier avec ce mot mutilé ».

Avril : *Necropoli preromane di Este*.

BULLETTINO DELLA COMMISSIONE ARCHEOLOGICA COMUNALE DI ROMA, anno IX, num. 1, serie II, janvier-mars 1881.
— 1° *Supplementi al volume VI del corpus Inscriptionum latinarum* (suite), avec une planche par M. Lanciani, ces suppléments qui vont du n° 434 au n° 525, se composent d'inscriptions *sacre* (n° 434), Diane, (n° 436), le dieu romain *Semo Sancus*, etc., — *imperiali* (n° 444), Decius, qui n'était connu à Rome que par un fragment très fruste, corpus VI, 1099, etc., — *delle acque edel Tevere* (n° 451, 452, curator riparum et alvei Tiberis et cloacarum urbis) — *di magistrati* (n° 467, T. Sexstius Africanus, consul *suffectus*, en 59, et qui fit en 61, le recensement de la Gaule avec Q. Volusius et Trebellius Maximus, etc.), — *militari* (n° 469 où est mentionnée la ville d'Amedera en Numidie), — et enfin, de textes purement funéraires, *sepolcreto della via aurelia, della via latina, della via tiburtina et titoli sepolcrali varii*. C'est un travail très intéressant, les inscriptions y sont relevées avec soin, complétées avec prudence et sagacité, commentées avec sobriété et compétence. — 2° *Di un busto di fanciullo Egiziano*, avec une planche par M. C. L. Visconti : les motifs exposés par l'auteur pour établir que ce buste représente un enfant égyptien me paraissent péremptoires. M. Visconti, dans le cours de cette notice, a rectifié ou complété plusieurs textes déjà connus.

REVUE ÉPIGRAPHIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, n° 12, janvier-février-mars 1881, 16 p. in-8°. — Cette revue fait le plus grand honneur à M. Allmer, correspondant de l'Institut, dont elle est l'œuvre exclusivement personnelle; cet érudit ne se borne pas à publier les inscriptions nouvelles, il donne une édition fidèle et exacte de celles qui ont été inexactement rapportées. La *Revue épigraphique* sera un *corpus* très complet des inscriptions du Midi de la France. Ce 12° fascicule contient les n° 210 à 220 : 1° Notice très intéressante sur Bordeaux, *Civitas Biturigum Viviscorum*, d'après les auteurs et les inscriptions, et suivie de la liste des noms gaulois des inscriptions; — 2° Borne itinéraire au nom de Trajan, musée de Bordeaux; — 3° Fragment avec noms barbares à Auch; — 4° Fragment rappelant un préteur duumvir et la création d'un marché public à Narbonne, musée de Narbonne; — 5° Portion d'une enceinte d'un emplacement funéraire, musée de Narbonne; — 6° Epitaphe d'un sévir augustal incorporé, musée de Narbonne; — 7° Cippe funéraire, musée de Narbonne; — 8° Inscription relative à un édile de la colonie de Nîmes; — 9° Embellissements à un petit temple consacré au dieu local Aramon, à

serait des plus utiles.

Bibliothèque nationale.

titre : Agen 1881, 19 pag, in-8°, avec 3 lithographies plus exactes.

de la découverte, le R. P. de la Croix.

Avril : 1° *De quelques monnaies Bactriennes à propos d'une monnaie gauloise*, par M. Gaidoz, avec une planche ; dans une savante étude sur l'autel de Saintes, M. Al. Bertrand avait réuni tous les monuments gallo-romains ou gaulois, représentant un dieu assis, les jambes croisées, et notamment une monnaie gauloise. M. Gaidoz cite des monnaies Bactriennes, plus anciennes ou aussi anciennes que la monnaie gauloise, présentant un type analogue ; — 2° *Aperçu historique sur l'exploitation des mines métalliques en Gaule, notice supplémentaire*, par M. Daubrée, l'auteur signale les vestiges caractérisés, mines d'or, d'argent, de plomb avec dessins ; — 3° *Inscriptions de Chemtou* (Tunisie), par M. l'abbé Delattre, ce sont des textes importants, au nombre de 17, copiés exactement dans les ruines de l'ancienne *Simittu colonia*, sur la voie d'*Hippo* à Carthage, construction d'un pont, sous Trajan, en 112, ouverture de la voie de *Simittu* à *Thabraca*, sous Hadrien, en 129, monuments en l'honneur de *M. Aelius Aurelius Verus Cæsar*, de l'an 145 ou 146, et de *Divus P. Helvius Pertinax*, cippe d'un vétéran de la légion *III Augusta*, autel aux *Laribus aug. et loco sancto* par *Primus Aug(usti) lib(ertus) proc(urator) m(armorum) n(ovorum)*, etc. Cette étude avait été adressée à M. de Villefosse, en février dernier, qui l'a accompagnée de notes complémentaires.

BULLETIN MONUMENTAL, n° 2 et 3. — 1° Notes sur quelques cachets d'oculistes romains (suite), par MM. H. de Villefosse et Thédenat : 1° *Cachet de Cosmos*, trouvé à Arles en 1879, sur l'emplacement du théâtre antique, le premier connu où les inscriptions soient en grec, il est relatif aux collyres *Melinum authemerum et armation* ; — 2° *Cachet de M. Claudius Martinus et de M. (Claudius) Filonianus*, découvert à Reims, rue des Moulins, en juin 1879, il porte les collyres *diacho(les) ad leu(coma), authem(erum) lene, penici(lum le(ne) a(d) l(ippitudinem)*,.... travail très intéressant, très complet ; — 2° *Une sépulture du VI^e siècle à Saintes*, découverte récemment sur le penchant du coteau qui porte le cimetière actuel de la ville, et faisant jadis probablement partie du cimetière Saint-Saloine ; l'inscription porte : *DEPOSITIO BONAE MEMORIAE | ORONTI SVB DIE X Q KL W OCTOBRES ANNO XIII REGNO DOMNI NOSTRI*. M. Louis Audiat, auteur de cette notice, croit devoir rapporter cette épitaphe au 17 septembre 598, sous le règne de Clotaire II : cette attribution ne me paraît pas sans appel, l'inscription est au musée de Saintes. Les fouilles faites dans le même endroit n'ont pas produit grand chose ; — 3° *Inscription chrétienne de Sarzeau* (Morbihan), attribuée à cette localité, par le *Guide-Joanne*, Bretagne, p. 529, provient de la catacombe de Saint-Sébastien, à Rome, ainsi que l'établit M. l'abbé Luco : ce n'est qu'un fragment d'inscription et sans importance.

La *Revue générale du droit et de la législation française et étrangère* a publié, dans les numéros de janvier-février et de mars-avril, un important mémoire de M. Vigié, doyen de la Faculté de droit de Montpellier. Ce mémoire, qui a obtenu une récompense de 1.500 francs au concours de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* pour 1880, a pour titre : *Etude sur les impôts indirects romains*, j'aurai à le signaler prochainement aux lecteurs dans la *Bibliographie*.

J'appelle également l'attention des épigraphistes : 1° sur le n° du 7 mars de la *Revue critique d'histoire et de littérature*, contenant les *milices romaines dans les municipes et les provinces*, par M. E. Fernique ; — 2° Sur la 1^{re} livr. du tome IV, de la *Revue historique du Mans*, contenant l'*enceinte gallo-romaine du Mans*, par M. l'abbé R. Charles.

FLORIAN VALLENTIN.

CHRONIQUE

La réunion annuelle des délégués des Sociétés Savantes des départements a eu lieu, à la Sorbonne, le 20 avril : nous avons constaté avec regret que l'épigraphie avait été quelque peu délaissée. Voici les communications qui nous paraissent présenter un intérêt pour nos études : M. Laurent Rabut, de Chambéry, *tombeau de Julia Avita, élevé par les soins de sa mère Maximilia Lucretia*; — M. Voulot, d'Epinal, *une nouvelle triade gauloise sur un cippe vosgien*; — M. Camille de la Croix, de Poitiers, *fouilles opérées à Jazeneuil, canton de Lusignan*; — M. Ledain, de Poitiers, *découverte d'une antique inscription et des reliques de St-Rufin dans l'église de Moutiers (cant. d'Argenton-Château)*; — M. Letelié, de Saintes, *les constructions gallo-romaines de la maison du Coteau à Saintes*; — M. Lallier, de Toulouse, *le siège de Marseille d'après César et Lucain*; — M. de Roucy, de Compiègne, *figures de divinités gauloises en bronze trouvées à la Croix St-Ouen près Compiègne*.

M. le Ministre de l'Instruction publique dans le discours prononcé à la séance solennelle du 23 avril, a annoncé à la réunion les modifications récemment apportées au *Comité des Travaux historiques* dans son organisation et dans ses rapports avec les sociétés savantes. Les sections d'archéologie, de physiologie et d'histoire n'en formeront plus qu'une. A côté de la *Revue des Sociétés Savantes des départements* paraîtront une *Revue historique* et une *Revue scientifique* où tous les travaux qui en vaudront la peine seront appréciés, jugés et critiqués. Les prix distribués annuellement lors de la réunion sont supprimés, car on était dans la nécessité de descendre un peu les degrés de l'échelle et le niveau des récompenses risquait de s'abaisser. Les subventions aux Sociétés Savantes ne seront plus accordées d'office, on ne veut encourager que ce qui doit et peut produire. Enfin aux réunions annuelles les communications porteront à l'avenir sur des questions posées un an d'avance.

M. le Ministre s'est borné, pour la première fois, à distribuer des croix et des palmes d'or et d'argent. Parmi les croix, nous avons remarqué celle qui a été décernée à M. Rheinold Dezeimeris, de Bordeaux, l'un des plus savants correspondants de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et auquel l'épigraphie et aussi la littérature sont redevables d'importants travaux. Signalons parmi les nouveaux officiers d'Académie, le P. Delattre, missionnaire d'Alger, à la chapelle de Carthage, auteur d'un intéressant recueil de lampes romaines trouvées à Carthage, et de diverses recherches épigraphiques publiées dans la *Revue archéologique* et transmises à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Au sujet de la suppression des prix et des médailles d'or, M. Milne-Edwards avait dit avec raison, dans la courte allocution par laquelle il a inauguré les travaux des diverses sections : « souvent les membres du Comité s'étaient trouvés mal à l'aise en les décernant à leurs confrères des départements. Chaque année, l'Institut juge et récompense, mieux que ce comité ne pouvait le faire, les savants nombreux auxquels appartient de droit des couronnes académiques et nous avons pensé qu'une commission administrative ne devait donner des avis qu'au sujet de distinctions honorifiques dont l'Etat est l'unique dispensateur ».

Ces réformes ont notre entière approbation; et nous souhaitons aux nouvelles Revues, l'importance et le succès que leur prédit M. le Ministre sous sa haute direction.

La réunion de 1882 où seront discutées des questions, sera ainsi un véritable congrès : voici la question qui concerne l'épigraphie : les

règles épigraphiques proposées par Rischl peuvent-elles s'appliquer à la détermination de la date des monuments du Midi de la France ?

Le Président du nouveau Comité est M. Léopold Delisle, de l'Institut, le secrétaire, M. Anatole de Barthélemy.

Par une circulaire du 26 avril (*Journal officiel* du 28 avril), M. le Ministre de l'Instruction publique invite les Préfets à lui adresser un rapport sur les conditions d'installation et d'organisation des musées. Le but est de remédier à la situation très défectueuse de certains musées : exigüité du local, mauvais éclairage, humidité, détérioration des monuments, tableaux, etc. . . . Nous espérons qu'on surveillera la conservation des inscriptions exposées dans un grand nombre de musées aux intempéries des saisons, et par suite condamnées à une destruction rapide.

Des fouilles récentes entreprises dans la Cisalpine, sur l'emplacement de l'ancienne ville de *Veleia* près Plaisance (Emilie), détruite par un éboulement de montagne, sous le principat de Probus, ont amené la découverte d'une colonne en marbre portant cette inscription : *Sub imperatore Cesare Marco Aurelio Probo pio, gothico, Pontifice maximo, Veleiae patriae monte destructae monumentum posuerunt Calpurnius Piso Anicius...* (*Journ. Les Débats*, 15 avril, *Le Temps*, *Le Français*, etc.). Nous espérons avoir prochainement une copie exacte de cet important monument. Le musée de Parme (entresol du palais *della Pilotta*), possède de nombreuses antiquités provenant de *Veleia* et découvertes de 1760 à 1775, pendant les fouilles opérées sous les auspices de Philippe de Bourbon, ainsi que la célèbre table alimentaire dite Trajanne, trouvée en 1747 (Wiimanns, 2845) : on remarque encore à *Veleia*, parmi les ruines, un amphithéâtre, des temples, le forum, etc. . .

L'expédition française en Tunisie pour faire respecter le sol d'une colonie que nous avons vivifiée de notre travail, de notre intelligence et de nos capitaux, cette expédition, disons-nous, profitera aux études épigraphiques. Les reporters des journaux eux-mêmes ont porté leur attention sur les inscriptions, ainsi le correspondant de *La République Française* a copié un texte à Soukahrâs, l'antique *Thagaste* (n° du 30 avril). M. Cagnat chargé, comme nous l'avons dit, d'une mission en Tunisie, à dû, à cause des événements, rentrer à Tunis, sur l'ordre de M. Roustan : les débuts de cette exploration ont été des plus heureux ; nos lecteurs en connaissent déjà les résultats par le compte-rendu des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Nous pensons que M. Cagnat a repris le cours de son exploration.

Le P. Delattre a écrit, le 20 avril dernier, à M. le Président de l'*Académie d'Hippone* à Bône, une intéressante lettre que nous sommes heureux de pouvoir reproduire (extr. de *la Seybouse* du 10 mai) :

« J'étais, le mois dernier, à la frontière algérienne pour prendre possession d'une dédicace trouvée à Ghardimaou et offerte à notre musée de Carthage. Elle fait mention d'un arc de triomphe élevé en l'honneur des empereurs Gratien, Valentinien et Théodose. Déjà plusieurs dédicaces du même genre ont été trouvées dans la province de Constantine.

« J'ai profité de cette excursion pour visiter une nouvelle fois les ruines de *Chemtou*, où, dans un voyage précédent, j'ai déchiffré une colonne milliaire qui indique le 1^{er} mille sur la voie romaine de *Simittu* à *Thabraca*. Cette borne avait donc le double avantage de nous donner d'une manière indubitable le nom antique de *Chemtou* (*Simittu*), que les itinéraires placent sur la voie de Carthage à Hippone,

entre *Bulla-Regia* et *Ad Aquas*, stations romaines que la voie ferrée franco-tunisienne a fait découvrir, et de plus l'existence d'une voie romaine que la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin ne signalent point.

« Dans ma dernière excursion, j'ai eu la bonne fortune de reconnaître le 3^e mille sur cette même voie et de copier le nom d'un *saltus* inconnu jusqu'alors: *SALTUS PHILOMVSIANVS*. Déjà, dans le texte de l'inscription remarquable de Souk-el-Khemis, découverte par M. Dumartin et dont j'envoyai une copie à MM. L. Renier et Tissot, j'avais remarqué un *saltus Burunitanus* que je reconnus pour être le *BURONIA* de l'*Africa christiana* de Morcelli.

« La *Revue archéologique* renferme dans son numéro de mars un article où je raconte une promenade aux ruines de *Chemtou* et où je donne dix-sept inscriptions que j'ai relevées... Ces textes épigraphiques sont bien dignes de vous intéresser, car la Numidie s'étendait autrefois jusqu'aux ruines de Simittu. »

La *Revue archéologique* (mars, p. 178), annonce qu'un certain nombre d'archéologues, parmi lesquels on compte MM. Edouard André, le comte Raphaël Cahen d'Anvers, le comte de Camondo, Géry, Alexandre de Girardin, le comte de Lambertye, et sir Richard Wallace, ont signé, par devant notaire, un acte qui les constitue en société pour faire le capital nécessaire à une expédition archéologique ayant pour but de fouiller le sol de l'ancienne Utique. La partie exécutée est confiée à MM. de Billing et Irisson d'Hérisson. Déjà ont été découverts de beaux monuments, (temple à Hercule enfant, mosaïques, statues, etc.).

La même Revue, (avril, p. 242), fait connaître que le *Séminaire archéologique épigraphique*, que dirigent à l'Université de Vienne, le successeur de Conze, M. O. Benndorf, et l'un des meilleurs élèves de Mommsen, M. Otto Hirschfeld, a fondé une publication analogue à celle de notre *Ecole des Hautes Etudes*; il compte faire paraître, à intervalles irréguliers, les meilleurs des travaux qui se feront à Vienne, sous l'inspiration et avec le concours de ces deux érudits. Deux livraisons viennent de paraître, l'une a pour titre: *Die Reisen des Kaisers Hadrian*, (les voyages de l'empereur Hadrien), par M. Julien Dürr; ce travail est ce qu'il y a de plus complet sur cette question.

Un ouvrage dont l'achèvement est fort impatiemment attendu dans le monde savant, doit incessamment paraître; nous voulons parler des œuvres de Borghesi. M. Waddington revient apporter à M. Léon Renier toute l'activité de son concours et la commission des travaux littéraires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a pris des mesures pour seconder leur zèle, (Comptes-rendus de l'*Acad. des Inscr. et Bell.-Lett.*, 1881, p. 46).

Vers la fin du mois de mai, est mort à Saint-Cyr en Talmondaïs (Vendée), M. Benjamin Fillon, bien connu dans le monde savant. Né à Grues (Vendée), le 15 mai 1819, il embrassa la carrière de la magistrature; il fut juge suppléant à la Roche-sur-Yon. Démissionnaire au Coup d'Etat, il se consacra à de savantes études, embrassant l'histoire locale, l'archéologie, la numismatique; signalons parmi ses publications, *recherches historiques et archéologiques sur Fontenay*; — *l'art romain*. M. B. Fillon avait réuni d'importantes collections d'objets d'art, qui ont été si admirées à l'Exposition de 1878; il n'était pas étranger aux études épigraphiques.

FLORIAN VALLENTIN.

Montélimar (Drôme), 31 mai 1881.

Achevé d'imprimer le 15 juin 1881.

L'imprimeur-Gérant, E.-J. SAVIGNÉ.

BULLETIN ÉPIGRAPHIQUE DE LA GAVLE

DIRIGÉ PAR

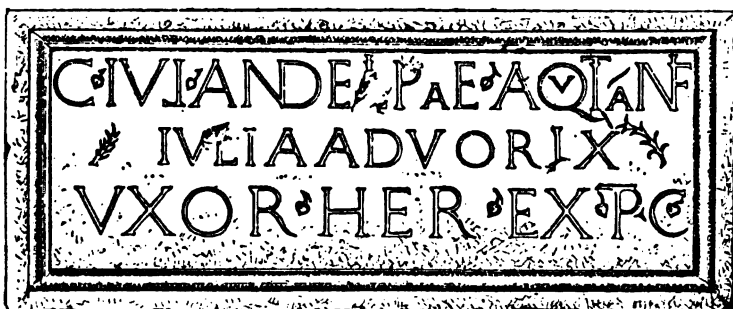
FLORIAN VALLENTIN

1^{re} année, N° 4 — Juillet-Août 1881

QUELQUES NOMS GAULOIS

Les six inscriptions suivantes, qui se trouvent à Bordeaux, puisent quelque intérêt dans ce fait qu'elles mentionnent des noms dont l'origine est gauloise. Les deux premières sont, si je ne me trompe, encore inédites ; les autres n'ont pas été publiées d'une manière correcte. Mes dessins sont à environ 7,5 % ; je me suis attaché à les obtenir exacts, car la forme des lettres n'est pas sans une certaine importance pour la détermination approximative de l'âge des monuments (1).

I



C[ai]o Iu[lio] Andelipae Aquitani f[ilio] Iulia Advorix uxor,
her[es] ex t[estamento] p[onendum] c[uravit].

(1) C.F.-A. Munier, *Materia paleographica*, Mayence, 1875, in-4°.

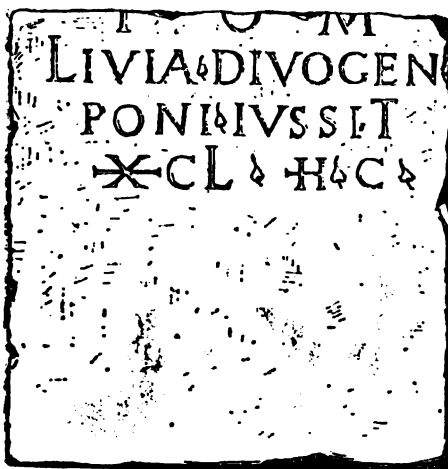
Le tableau sur lequel se développe cette inscription est incrusté dans un mur sous l'escalier de l'hôtel de Madame Ravez. Les lettres sont très pures de forme ; de nombreuses ligatures, artistement combinées, ont permis de les faire tenir dans un espace relativement restreint. Les mots sont séparés par des palmes et des feuilles de lierre.

Le défunt se nommait : *Caius Iulius* et sa femme *Iulia*. Le gentilicium de César, adopté au temps de la conquête par divers chets, se répandit, dès le commencement de l'empire, dans toute la Gaule, mais d'une manière inégale ; ainsi fréquent à Bordeaux, il est moins commun à Périgueux que le nom de la gens *Pompeia*.

Le cognomen *Andelipa* est gaulois ; il rappelle divers ethniques, tels que Andecavi, Andecamulum, Andematunum, Anderitum. On rencontre dans les légendes monétaires antérieures à la conquête (1), et dans les inscriptions de la période impériale (2) des noms qui ont le même préfixe (3).

Advorix est bien gaulois par sa terminaison (4). On peut y retrouver le thème d'où Adua-tuci est dérivé ; tel est du moins l'avis d'un homme très compétent, M. d'Arbois de Jubainville.

II



(1) Andecombo (Ch. Robert, *Catalogue de monnaies gauloises*, paru dans l'annuaire de la Société française de numismatique, 1878). Andobru (E. Hucher, *Art gaulois*, n° 162, 2^{me} partie).

(2) Andebrogirix, Anderesene, Anderex (*Liste des noms présumés gaulois, tirés des inscriptions*. *Revue Celtique*, III, p. 97).

(3) Cf. sur le préfixe *Ande*, Zeuss, *Grammatica celtica*, 2^{me} édit., p. 867.

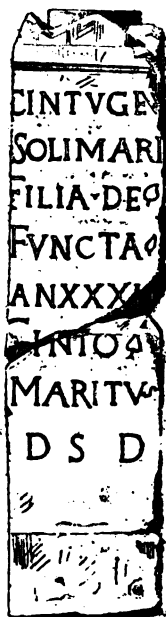
(4) Voir sur les noms gaulois, en ix, Zeuss, *Grammatica celtica*, 2^{me} édit., p. 20.

I[ovi] o[ptimo] m[aximo] Livia Divogen[a] poni iussit denarios centum quinquaginta h[eres] c[uravit] (1).

L'inscription est en beaux caractères et d'une bonne époque; elle constate qu'une femme nommée *Livia Divogena* avait consacré cent cinquante deniers à l'érection d'un monument en l'honneur de Jupiter.

Divogena présente une terminaison qui se rencontre dans quelques légendes monétaires du temps de l'indépendance et fréquemment dans les inscriptions de l'époque romaine. (2) D'autre part, *Divos*, *Deivos* ou *Dévos* est généralement considéré comme étant, en Gaule, l'expression de la divinité ou d'un dieu particulier. *Divogena* est donc bien un nom gaulois qui aurait le même sens que le grec *Διογένηα* (3) et le latin *Diogenia* (4).

III



Cintugen[a], Solimari filia, defuncta an[norum] XXXI, Cinto, maritus, de suo dedit.

Cette inscription présente de petites particularités: une feuille de lierre coupe en deux le mot *defuncta* et, ce qui se ren-

(1) Cette pierre et les quatre suivantes appartiennent au musée épigraphique de la ville.

(2) Cf. dans la *Revue celtique*, t. III, la liste des noms supposés gaulois.

(3) Pape, *Worterbuch der griechischen Eigennamen*, t. I, p. 301.

(4) *Corp. inscr. lat.*, t. II, p. 618, 10.

contre quelquefois à Bordeaux, le nom du défunt au nominatif sans que l'inscription soit terminée par une des formules *vivus sibi fecit*, ou *hic situs est*.

Cintugena et *Cinto* ont un radical qui se retrouve dans un grand nombre de noms supposés gaulois (1), tels que *Cintugnat*, équivalent de *Cintugenus*, *Cintus* (2), *Cintusmus* ou *Cintusmius*, *Cintullus* et *Cintussa*.

Solimarus, qui rappelle la déesse gauloise *Solimara* (3) est connu non-seulement par l'épître de Bordeaux, mais par des inscriptions du Gard (4) et des contrées rhénanes (5). Quelques celtistes trouvent dans la racine de ce nom le sens de soleil. Quant à la finale *marus*, on est d'accord pour la traduire par grand (6). *Solima* qui se lit sur des statères d'or du centre de la Gaule, bien antérieurs à la domination romaine et sur des deniers d'argent très communs dans l'Est, est probablement le commencement du même nom; on a longtemps attribué avec Lelewel (7), ces dernières monnaies à Soulosse, *Solimariaca*, station de la route de Langres à Toul (8), mais on sait aujourd'hui que les noms de divinités et les ethniques, sont très rares dans l'épigraphie monétaire gauloise, et que beaucoup de ceux que l'on avait cru reconnaître n'étaient que des noms de chefs ou de magistrats.

IV



(1) Creuly, *loc. cit.*

(2) Zeuss, *Gramm. celt.*, 2^{me} éd., p. 307 et 308.

(3) Orelli, *Ampl. coll.*, n° 2050.

(4) Herzog, *Gall. Narb.*, n° 264.

(5) Brambach, *inscr. Rhen.*, n° 1380 et 1439.

(6) Cf. la liste des noms terminés en *marus*, communiquée par M. d'Arbois de Jubainville, le 4 mars 1881, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

(7) *Type gaulois*, pl. IV, fig. 37 à 39.

(8) *Itinér. Anton.*, éd. Parthey et Pinder, p. 185, n° 385g.

Maxsumo Ateulae filio, Maiori Maxsumi filio, Icae Congonnetiaci filiae, Fabatus Maxsumi filius et Comnitsiae matri, Secundo Maxsum[i] filio, Celtae sorori, Metellus libertus de suo feci[t] mac[ellum].

L'inscription, en huit lignes, présente des caractères fort réguliers et de nombreuses ligatures; elle est consacrée par un certain Fabatus à sa famille dont il fait deux groupes. Il cite d'abord son père Maxsumus, fils d'Ateula, son frère Mai or, comme lui fils de Maxsumus et une femme Ica, fille de Congonnetiacus; il rappelle ensuite sa mère Comnitsia, un autre frère Secundus et sa sœur Celta.

Un affranchi du nom de Metellus est intervenu de son argent pour entourer le monument d'une enceinte protectrice; c'est du moins ce qu'on peut supposer de la présence des trois dernières lettres MAC, dont on peut faire MAC[ellum]. Il faut encore admettre que FECI est là pour FECI(t) et se contenter d'une construction grammaticale inusitée, qui place le verbe avant son complément.

La présence du mot Ateula dans notre inscription, tend à prouver qu'il ne désigne pas, comme on l'a cru, un dieu sur les deniers gaulois où il se retrouve, mais un homme. Ateula se décompose en *ate* et *ula*. Le préfixe *ate* se reconnaît dans les noms *ate-dios*, *ate-pilos* qui se lisent sur des monnaies gauloises de la Belgique, et dans bon nombre de noms d'une origine gauloise incontestable connus par divers textes (1).

Congonnetiacus, nettement tracé sur notre inscription, donne raison à Vincent de Vit (2) qui a adopté la même forme pour le nom d'un prince Arverne, fils de Bituit, que cite Tite Live (3). Les manuscrits donnent de nombreuses variantes et entre autres, la leçon *Congentiatius*, généralement admise. *Congonnetiacus* témoigne encore que Gluck avait eu raison, dans son *Etude sur les noms celtiques mentionnés par César* (4), d'attribuer au chef carnute compagnon de Cotuatius (5) le nom *Conconnetodumnus* et de repousser la forme *Conetodumnus* qu'avaient préférée les anciens éditeurs.

(1) Zeuss *Grammatica celtica*, 2^{me} édition, p. 866.

(2) *Onomasticon totius latinitat*, au mot *Congonnetiacus*.

(3) *Epitome*, LXI.

(4) *Die bei Caius Julius Caesar vir Konnendem Cellischen Nausen*, Munich. in-8°, 1857, p. 63-64.

(5) Caesar, *de bello gallico*, VII, 3.

Ica et *Comnitsia* figurent sur la liste des noms gaulois, relevés par M. Creuly (1).

Celta est le nom même de la race; il est identique à *Celtus* qui se retrouve dans une inscription d'Espagne (2). Son diminutif *Celtillus* est plus commun; on le rencontre sous forme de gentilicium.

Cette inscription n'est pas inédite; elle a été publiée en 1851, par M. Sansas (3), qui séparait CON de CONNETIACI et lisait *Comnisiae mari* et *Celae* au lieu de *Comnitsiae matri* et *celtae*. La Revue archéologique (4) et plus tard, M. Desjardins (5), ayant reproduit cette lecture, il m'a paru bon de la rectifier.

V



D[iis] M[anibus] et memoriae Dixtili[i] Nari, defuncti an[n]orum LXX, Gerotius et Centurio fratres p[ro]nendum c[ur]averunt.

(1) *Revue celtique*, t. III, p. 164 et 298.

(2) *Corp. inscr. lat.*, t. II, n° 755.

(3) *Notes sur diverses sépultures antiques de Bordeaux*, extrait du Congrès scient. de France, XXIII^e sess., t. IV, 1865.

(4) *Année* 1851, p. 816.

(5) *Géographie de la Gaule romaine*, t. II, p. 402, note 4.

Le défunt se serait nommé *Dixtilinarius*, suivant M. Creuly⁽¹⁾, mais *Dixtilius* ou *Dixtilus*, ressemble trop au nom gaulois bien connu *Pixtilus* (2), pour qu'il ne paraisse pas préférable de considérer *Dixtilius* comme le nom du personnage, et *Narus* comme son surnom; *Narus*, d'ailleurs, se trouve dans Cicéron pour *Gnarus* (3) et se rencontre aussi dans les inscriptions, comme gentilicium sous forme de *Narius* (4).

L'un des deux auteurs du monument se nomme *Gerotius* pour *Gerontius*. C'est un nouvel exemple de la chute assez fréquente de la nasale N.

VI



(D[is] M[anibus] T[iti] Nob[ilii]? Favoris defuncti] an[norum] XL et matri eius Atrebae d[e]f[unctae] an[norum] LX.

Le gentilicium Nobilius n'est pas connu; mais le cognomen *Nobilianus*, qui se rencontre en Italie (5), permet de supposer son existence. La forme grecque Νόβλιος (6), que donnent les médailles (7), se traduit d'ailleurs naturellement par Nob[ilius].

Atreba manque à la liste des noms gaulois publiée dans la Revue Celtique.

P. Charles ROBERT.

(1) *Rev. celt.*, n. 10.

(2) *Pixtilus* se lit sur des monnaies gauloises du centre antérieures à la conquête, et, à une époque moins ancienne ce nom figure comme marque de fabricant sur un grand nombre de poteries rencontrées de tous côtés en Gaule.

(3) *Cic. orat.* 47.

(4) Mommsen, *Corp. inscr. Neap.*, 697 (57) et 3274.

(5) *Corp. inscr. lat.*, t. V. n. 3250.

(6) Pape; *Worterbuch der griechischen Eigennamen*, à ce mot.

(7) Mionnet, *Descrip. des méd. ant.*, t. VI, p. 69.

FRAGMENTS DE *DOLIA* DE TERRE CUITE

DE GRANDES CAPACITÉS

Collection de M. Ludovic VALLENTIN, de la Société des Antiquaires de France,
Correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux
historiques, à Montélimar.

1. — SAINT-GERVAIS, cant. de Marsanne, arr. de Montélimar, dép. de la Drôme. — Fragment provenant du rebord qui entourait l'orifice d'un *dolium*. L'inscription, tracée au moyen d'une pointe mousse avant la cuisson du vase, se voit sur le plat horizontal formant la face supérieure du rebord, le pied des lettres tourné vers la circonférence. — Longueur 0,20 c., largeur 0 17. Hauteur des lettres 0,08 c.

X L

Le chiffre probablement incomplet.

XL... = « Quarante..... »

2. — MÊME PROVENANCE. — Fragment du rebord d'un autre *dolium*: l'inscription tracée avant la cuisson du vase sur la face supérieure, le pied des lettres tourné vers la circonférence. — Longueur 0,40 c., largeur 0,15 c. Hauteur des lettres 0,08 c.

X L I I S

XLII semis, = « Quarante-deux et demi ».

3. — MÊME PROVENANCE. — Fragment du rebord d'un autre *dolium*. L'inscription tracée avant la cuisson sur la face supérieure, le pied des lettres tourné vers la circonférence. — Longueur 0,30, largeur 0,18. Hauteur des lettres 0,08.

x L I I I

Le troisième I effacé en partie par une fissure, mais encore apparent et certain.

XLIII. = « Quarante-trois ».

4. — MÊME PROVENANCE. — Fragment de rebord d'un autre *dolium*. L'inscription tracée avant la cuisson sur la face supérieure, le pied des lettres tourné vers la circonférence. — Longueur et largeur 0,13. Hauteur des lettres 0,03 1/2.

X L V

Le chiffre peut-être incomplet et susceptible d'être augmenté de *XLVi* à *XLViii*.

XLV. = « Quarante-cinq ».

5. — SAUZET, dans le même canton. — Partie supérieure d'un *dolium* avec son rebord brisé en un grand nombre de fragments, mais à peu près complet et anépigraphe; trouvée à Sauzet, à une distance de quatre ou cinq kilomètres de l'endroit d'où proviennent les fragments précédents et le fragment suivant. — Hauteur 0,35; diamètre à l'orifice 0,83, à la fracture 1 m. 12. Capacité: 264 litres.

6. — SAINT-GERVAIS, — Partie inférieure d'un autre *dolium*. — Hauteur intérieure 0,51; diamètre à la fracture 1 m. 30, au fond 0,50. Capacité: 328 litres.

7. — LA BATIE-ROLLAND, dans le même canton. — Grand fragment présentant plus de la moitié d'un autre *dolium*, brisé aux deux tiers environ de sa hauteur; trouvé à cinq ou six kilomètres des fragments précédents. Un trou rond, percé à la base tout près du fond intérieur au moyen d'une tarière, est peut-être moderne. — Hauteur prise à l'intérieur 1 m. 46; diamètre à la fracture 1 m. 36, au point de l'évasement le plus grand 1 m. 46, au fond 0,45; circonférence au sommet de la fracture 4 m. 80, au point du plus grand développement de la panse 4 m. 89, à la base 2 m. 80. Capacité d'après plusieurs jaugeages soigneusement vérifiés: 1,557 litres.

Les vases dont proviennent ces fragments étaient de forme ovoïde allongée, s'étrecissant de la panse à la base et à l'orifice par une courbure à peu près égale; l'orifice d'un diamètre un peu plus grand que celui de la base, et la courbe de celle-ci à la panse d'un rayon un peu plus long que celui de la courbe de la panse à l'orifice. Orifice et base étaient renforcés par un épais rebord en saillie; le rebord de l'ouverture, horizontal et plat à sa face supérieure, est en biseau de l'extrémité de sa saillie à la paroi du vase; celui de la base offre le même profil, mais en sens inverse.

Tous ces vases étaient faits au tour. Ils servaient à contenir des liquides ou des matières sèches, mais principalement le vin en masse jusqu'au moment de le mettre dans les amphores, ce qui explique leur usage fréquent dans les contrées vignobles limitrophes du Rhône. Le musée de Nîmes possède deux de ces *dolia* entiers et intacts; l'un, apporté d'Imargues, dans le canton de Nîmes, jauge 2,014 litres; l'autre vient de Saint-Jean-la-Croix, dans le même canton, et jauge 2,064 litres.

Aucune indication d'unité de mesure n'accompagne les chiffres

inscrits sur nos fragments ; mais le fait que ces chiffres ont été tracés avant la cuisson des vases, et particulièrement l'énoncé d'une *demie*, excluent la possibilité d'un numérotage répondant à l'ordre dans lequel les *dolia* auraient été rangés dans le cellier. Le volume et le poids énorme des vases de cette sorte, ordinairement fixés à demeure et enterrés à la moitié ou aux trois quarts de leur hauteur, excluent également la supposition d'une marque de tare. Il ne reste donc d'admissible que l'indication de la capacité. Des *dolia* trouvés à Antium, conservés à la villa Albani, portent une inscription fixant leur capacité à dix-huit amphores. Si les chiffres tracés sur nos débris ne sont suivis d'aucune indication d'unité de mesure, c'est sans doute parce qu'ils s'agissait de l'unité usuelle, assez connue de tout le monde pour qu'il ne fût pas nécessaire de l'indiquer ; c'est peut-être aussi que, ces vases pouvant servir pour les liquides et pour les matières sèches, et le nom de l'unité de mesure n'étant pas le même pour les deux usages, on ne pouvait ni choisir entre les deux noms, ni les indiquer tous les deux. Or, l'unité usuelle des grandes mesures était l'*amphora* pour les liquides et le *quadrantal* pour les matières sèches, et ils équivalaient l'un comme l'autre à 1,728 onces romaines cubes, et à 26 litres, 013 (AURÈS, *Tableaux indicatifs des mesures de capacité romaines et attiques*, 1875, tabl. III). Le *quadrantal* correspondait, en outre, à un pied romain cube de 0,296 mm. 3, « expression fort remarquable », observe M. Aurès, « car elle est rigoureusement géographique ; elle se trouve « en rapport exact avec la longueur du degré terrestre aujourd'hui « bien connue, et l'on peut se demander avec surprise si les « Romains de Romulus ou même les pontifes romains du temps « de l'empire, gardiens et régulateurs des étalons métriques, « auraient connu la longueur du degré terrestre avec la même « précision que nous ».

Pour en revenir à nos vases, la mesure indiquée par le chiffre XL, c'est-à-dire, en le considérant comme entier, quarante *amphorae* ou *quadrantalia*, répond à une capacité de 1,040 litres et demi ;

La mesure indiquée par le chiffre XLII *semis*, c'est-à-dire quarante-deux *amphorae* ou *quadrantalia* et demi, répond à une capacité de 1,105 litres et demi ;

La mesure indiquée par le chiffre XLIII, c'est-à-dire quarante-trois *amphorae* ou *quadrantalia*, répond à une capacité de 1,118 litres et demi ;

La mesure indiquée par le chiffre XLV, c'est-à-dire, en le sup-

posant complet, quarante-cinq *amphorae* ou *quadrantalia*, répond à une capacité de 1,170 litres et demi.

Les 264 litres du fragment 5 répondent à 10 *amphorae* ou *quadrantalia* ;

Les 328 litres du fragment 6 répondent à 12 *amphorae* ou *quadrantalia* et demi ;

Les 1,557 litres du fragment 7 répondent à près de 60 *amphorae* ou *quadrantalia*.

M. Vallentin a voulu se rendre compte de ce que devait contenir, dans son état intégral, le vase dont provient ce dernier fragment. Pour parvenir à cette fin, il a ajouté à la capacité de 1,557 litres.

celle du fragment 5 de 264 id.

et celle de la partie supposée manquante entre

les deux fragments, évaluée, avec autant

d'exactitude qu'on a pu le faire d'après la

courbe, et plutôt trop fort que trop faiblement, à 339 id.

Et il a obtenu ainsi une capacité totale de 2,160 litres, répondant à 83 *amphorae* ou *quadrantalia*, peu différente de celles des *dolia* du musée de Nîmes, mais supérieure de près de moitié à la plus élevée de celles qui sont indiquées par les chiffres tracés sur nos fragments de rebords. Les vases du rebord desquels ont été détachés ces fragments étaient donc moins grands de moitié environ que les *dolia* dont proviennent les fragments 5, 6 et 7 et que les deux *dolia* de Nîmes, en même temps qu'ils étaient plus grands de moitié au moins que les vases d'Antium mesurant dix-huit amphores, qui répondent à 468 litres.

Le tonneau de Diogène était sans doute un de ces grands *dolia*, dont la panse mesurait quelquefois, on vient de le voir, près d'un mètre et demi de diamètre intérieur. C'était certainement, dans tous les cas, un *dolium* de terre cuite et même un *dolium* mis au rebut ; une large fente, qu'on avait essayé de rejoindre au moyen d'une attache, apparaît très distinctement sur plusieurs représentations antiques de cette modeste habitation du philosophe.

A. ALLMER.

A PROPOS DE L'INSCRIPTION DE GORDIEN

CONSERVÉE AU MUSÉE DE BORDEAUX

Dans une note *Sur l'inscription de Gordien conservée au Musée de Bordeaux* (1), mon excellent ami l'abbé Thédénat s'étonne que ce monument ait pu être érigé dans une ville des Gaules pendant le règne si court et si tourmenté des deux premiers Gordiens qui se passa entièrement en Afrique au milieu du trouble le plus profond. Le fait serait, sans doute, surprenant, mais non impossible. Cependant, au commencement de l'année 1879, lorsque parut le mémoire de M. l'Intendant général Robert, *Sur quelques inscriptions antiques du Musée de Bordeaux*, j'avais communiqué à mon savant maître mes doutes sur la provenance de cette inscription. Je suis intimement persuadé que le fragment de Bordeaux vient de la côte d'Afrique, et probablement de Carthage.

En imprimant mon opinion, je crains de soulever des protestations ; on ne manquera pas de m'engager à relire la dissertation de F. Jouannet, *Sur quelques antiquités découvertes à Bordeaux, en 1828, petite rue de l'Intendance* (2). Je ne conteste pas le fait matériel de la découverte ; il est possible que l'inscription de Bordeaux ait été trouvée, en 1828, dans la rue de l'Intendance, mais je soutiens qu'elle y avait été apportée, j'ignore à quelle date et par qui. Au surplus je ferai remarquer que Jouannet est très sobre d'explications sur la découverte même du monument et sur les circonstances dont elle a dû être entourée. Il ne parle pas comme un homme qui a surveillé les fouilles et qui a vu sortir l'inscription de terre. Il se contente de dire que la pierre « *provient des fouilles pratiquées, l'année dernière, petite rue de l'Intendance* », et c'est tout ; aucun autre détail. Est-ce là le langage précis d'un archéologue ?

Avec sa haute compétence et la vive lumière qu'il sait répandre sur tous les sujets qu'il aborde, M. A. de Longpérier a, naguère, fait bonne justice d'une légende passée à l'état de fait historique et relative à des antiquités découvertes, d'après tous les historiens, dans la rue Vivienne, à Paris. Les renseignements ne manquaient pas : l'abbé Lebeuf indiquait l'époque de la trouvaille (le milieu du mois d'août 1751), l'endroit précis, la profondeur même de la

(1) *Bulletin épigraphique de la Gaule*, 1^{re} année, p. 32 et suiv., cf. p. 76. et suiv.

(2) *Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*, 1829, p. 155 et suiv.

fouille. Caylus, l'abbé Regley, Dulaure, Jollois, et bien d'autres, répétèrent à l'envi ces détails auxquels une nouvelle découverte, faite en 1806, dans la même maison, avait donné une nouvelle créance. Tout cela était exact; seulement les antiquités de la rue Vivienne revoyaient le jour pour la seconde fois. Apportées d'Italie en France, sous Louis XIV, elles avaient été abandonnées au fond d'une cave, et, quand l'abbé Lebeuf les décrivit, en 1751, et en célébra la découverte, elles avaient déjà, depuis longtemps, l'honneur d'être présentées au monde savant. Heureusement M. A. de Longpérier n'hésita pas à déchirer le cœur des archéologues parisiens en leur prouvant que les marbres de la rue Vivienne venaient de Rome où ils faisaient partie primitivement de la collection d'un antiquaire italien, Francesco Gualdi (1).

Il y a quelques mois une découverte analogue à celle de la rue Vivienne fut faite, à Paris, dans la rue du Val-de-Grâce, en plein quartier romain. M. Charles Fichot ayant remarqué, dans un jardin, une inscription votive à Saturne, ornée d'un très intéressant bas-relief, acheta le monument; le vendeur lui affirma qu'il avait été trouvé dans les travaux du quartier. Un savant archéologue se préparait à faire connaître cette nouvelle antiquité parisienne, quand il fut charitablement prévenu que la pierre venait des ruines de Thamugas, près de Lambèse, en Afrique. En effet, d'après le recueil des *Inscriptions d'Algérie* (2), elle se trouvait, en 1858, dans le cabinet du commandant de la Mare qui l'avait recueillie à Timgad, dans l'Aurès. A la mort de ce savant officier, elle tomba, sans doute, entre les mains d'héritiers peu archéologues ou de domestiques négligents qui l'abandonnèrent. C'est ainsi qu'elle fut découverte une seconde fois, à Paris, et manqua d'ajouter une page curieuse à l'histoire de la mythologie romaine en Gaule. Heureusement, M. Léon Renier avait enregistré le véritable acte de naissance de cette pierre africaine (3).

(1) *Journal des Savants*, septembre 1874; *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France*, 1874, p. 73 et suiv. — Cette aventure rappelle celle de l'inscription *Romaine* publiée dans le tome VI du *Corpus latin*, sous le n° 3713, inscription que dom Martin et Montfaucon signalaient comme « découverte depuis peu à St-Maur des Fosses ».

(2) N° 1543.

(3) Grâce à la générosité de M. Ch. Fichot, cette curieuse pierre est aujourd'hui conservée au Musée du Louvre; elle a été publiée dans la *Gazette archéologique*, 1880, p. 40 et suiv., avec un curieux commentaire de M. F. Lenormant.

On pourrait citer bien d'autres faits de ce genre ; les inscriptions déplacées sont nombreuses. Je n'ai pas l'intention, dans cet article, de raconter les voyages et les aventures de certaines d'entre elles dont le récit pourtant serait instructif et quelquefois piquant. Je veux me borner à parler du fragment de Bordeaux, et je crois avoir suffisamment démontré par deux exemples que la découverte d'un monument antique dans un lieu déterminé ne fournit pas toujours une preuve irréfutable de sa provenance. Voilà une première raison de mon opinion. Il est vrai qu'elle est loin d'en établir la certitude.

Il y en a une seconde, plus importante à faire valoir. L'inscription de Gordien porte une marque indéniable de son origine Africaine ; c'est la forme même des lettres. La façon dont sont faits les T avec leur barre supérieure ondulée, les N, les O, les A barrés obliquement, le G presque cursif, très maigre et terminé



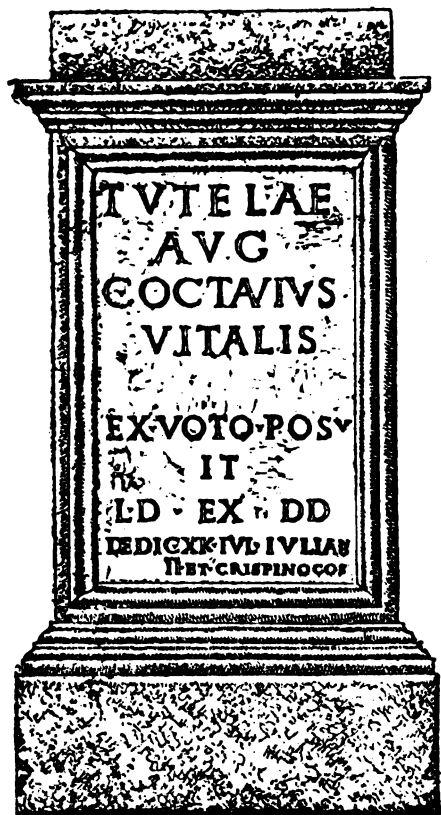
INSCRIPTION DE GORDIEN (ANNÉE 238)

en haut par une longue queue, ainsi que tous les autres caractères avec leur corps allongé et leurs *apices* déliés, marques qui les rapprochent de l'écriture cursive, est particulière aux inscriptions du III^e siècle trouvées à Carthage ou dans la province proconsulaire d'Afrique (1).

Je cherche en vain dans les inscriptions de Bordeaux des caractères analogues. J'ai sous les yeux les excellents fac-similés publiés par M. Charles Robert : en fait d'inscription à date certaine et pouvant être utilement comparée à celle de Gordien, au point de vue de la forme des lettres, il n'y a que l'autel votif

(1) On en rencontre aussi des exemples dans d'autres parties du monde romain, mais à l'état isolé ; en Afrique, au contraire, cela est très-fréquent. En Gaule, et plus particulièrement en Narbonnaise, on trouve cette écriture à demi cursive employée sur quelques monuments funéraires ; je n'en connais pas d'exemples dans les inscriptions impériales de ce pays.

TVTELAE AVG, élevé en l'année 224 (*Juliano iterum et Crispino consulibus*), et découvert, d'après Jouannet, précisément en 1828, avec l'inscription de Gordien. Cette dernière est forcément de l'année 238. Il n'y aurait donc que quatorze années de distance entre les deux textes. Tous deux sont des textes publics ; ils devraient être gravés d'une façon presque uniforme, puisqu'ils sont pour ainsi dire du même temps et qu'on les dit du même pays. Qu'on juge, en les comparant, s'il est possible d'admettre qu'ils ont une commune origine. Dans l'ex-voto à *Tutela* les



INSCRIPTION DE L'ANNÉE 224, TROUVÉE A BORDEAUX

caractères ressemblent à ceux de toutes les autres inscriptions de Bordeaux ; dans l'inscription de Gordien, au contraire, l'aspect des lettres est tout à fait différent ; les caractères de cette dernière ne peuvent être comparés qu'à ceux des textes africains (1).

(1) Cf. notamment le fac-simile de l'inscription de Souk-el-Khmis donné par M. Ch. Tissot, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1880, et Desjardins, *Inscriptions de Bavi*, pl. IV, n° 6 (inscr. de Carthage).

On peut faire valoir une troisième raison. Prise isolément, elle ne convaincrat pas davantage que la première, mais réunie aux deux autres elle vient leur donner une nouvelle force. Bordeaux est un port important, centre d'une grande activité commerciale. Dès l'antiquité ses relations avec l'Orient étaient nombreuses ; elles sont attestées par plusieurs monuments épigraphiques qui rappellent les noms d'individus originaires de la Syrie, de la Grèce, de Corinthe, de Nicomédie....., etc. Il est donc certain que ses marins visitaient toutes les côtes de la Méditerranée. Au moyen âge ses rapports ont dû continuer et ne s'affaiblirent qu'après la découverte de l'Amérique, événement qui modifia les habitudes de son commerce sans cependant les changer subitement. Qu'y aurait-il d'extraordinaire à supposer que la pierre de Gordien est venue de la côte d'Afrique sur un navire, en guise de lest ou de toute autre manière ? Cela ne serait évidemment pas plus singulier que de rencontrer au Musée de Vannes, une inscription grecque de l'Archipel (1), à Narbonne des inscriptions latines d'Espagne (2), à Venise, à Florence et à Pise des monuments antiques rapportés d'Orient en Italie dès le temps des Croisades (3).

D'ailleurs les inscriptions de la côte d'Afrique ont eu cette singulière fortune d'être plus particulièrement déplacées que les autres. Cela s'explique sans peine : les habitudes nomades des Arabes ont préservé les ruines de la destruction ; les pierres ne sont point utiles aux gens qui vivent sous la tente, et, comme les plus lettrés d'entre eux sont insensibles aux jouissances de l'archéologie, les gens civilisés de l'Europe ont eu toutes facilités pour recueillir les documents précieux qu'un peuple à demi sauvage leur conserve intégralement depuis des siècles. Sans parler des monuments épigraphiques de cette provenance, réunis à Paris, au Louvre (4) et à la Bibliothèque Nationale (5), on

(1) Mowat, *Bulletin de la Soc. des Antiquaires de France*, 1879, p. 279 et 280.

(2) Tournai, *Catalogue du Musée de Narbonne*, n° 163.

(3) Beulé, *Fouilles et découvertes*, t. I, p. 211 ; Rey, *Mémoires des Antiq. de France*, t. XXXIX, p. 138, note 2.

(4) Comte de Clarac, *Musée de Sculpture*, t. II, p. 1247 et suiv., ainsi que les inscriptions rapportées à la suite de différentes missions.

(5) Léon Renier, *Sur quelques inscriptions latines récemment exposées dans la salle du Zodiaque de la Bibliothèque Impériale* (extrait du *Bulletin des Sociétés savantes*, juillet 1855).

conserve à Châteaudun (1), à Aix-en-Provence (2), à Douai (3), à Leyde (4), à Oxford (5), à Florence (6).... etc., différents textes africains.

Une inscription qui se trouvait à Gênes, à la fin du XVII^{me} siècle, dans le cabinet du chanoine Ferro pourrait avoir aussi une origine africaine. Spon, qui l'avait copiée en visitant la collection de cet antiquaire, donne ainsi le texte de la première ligne (7) :

C....TVSTACTVS

Je croirais volontiers que la pierre, dans son état primitif, portait :

ti.ClaudIVS TACTVS

La mention REGIS pTHOLOMEI qui se trouve à la troisième ligne autoriserait ma restitution et me permettrait de croire que le monument provient de Cherchell (Caesarea) (8). M. Mommsen est arrivé, par d'autres considérations, à penser que ce texte avait été apporté de Rome (9).

Les ports français de la Méditerranée contiennent également quelques inscriptions africaines. A Marseille, au milieu de beaucoup d'autres monuments intéressants, on remarque un curieux débris d'inscription chrétienne provenant de Carthage (10) ; à Toulon, la récolte est plus importante, et comme elle n'a pas été signalée au public, je demande la permission de faire ici une petite digression au sujet des textes qui se trouvent dans cette ville. Sur quatre inscriptions antiques toutes sont déplacées ; trois sont tout à fait étrangères à la Gaule ; j'apporte donc en les publiant un nouvel argument à ma thèse et personne, je pense, n'hésitera à reconnaître avec moi qu'il n'est pas rare de trouver dans les ports de mer des monuments antiques échoués loin de leur pays.

(1) *Bulletin de la Société dunoise*, octobre 1874, n° 22, p. 528. *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, n° 13, p. 138. M. Ed. Le Blant a également publié ce texte dans la *Revue des Sociétés savantes*.

(2) C.I.G., n° 5361.

(3) Desjardins, *Inscriptions de Bavai*, p. 54.

(4) Janssen, *Musei Lugduno-Batavi inscriptiones graecae et latinae*, p. 79 à 119.

(5) Selden, *Marm. Oxon.*, p. 132 ; Orelli, n° 3570.

(6) Falconerii, *Inscriptiones athleticae*, p. 157 à 164. Cf. Gori, *Inscriptiones antiquae*, t. II, passim.

(7) Spon et Wheler, *Voyage d'Italie*, édit. de la Haye, 1724, t. I, p. 262.

(8) Cf. Renier, I.A. n° 3879 ; *Bulletin des Antiquaires de France*, 1880, p. 82.

(9) C.I.L. t. V, 2^{me} partie, p. 89*, n° 1007*, 4.

(10) Le Blant, *Inscr. chrétiennes de la Gaule*, t. I, p. 28, note 4.

Il y a quelques années, je traversais Toulon : on m'avait affirmé qu'il n'existait dans la ville aucune collection d'antiquités ; j'en avais fait mon deuil, et, pour utiliser mon temps, je visitai le Musée de peintures. Quelle ne fut pas ma joie, en entrant dans une pièce du rez-de-chaussée qui conduit à l'escalier, d'apercevoir un autel carré (1), portant une inscription latine ainsi conçue :

TRITTIAE
M · VIBIVS
L O N G V S
V · S · L · M

Trittiae.

M(arcus) Vibius Longus, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Un cartel destiné à instruire les visiteurs portait que cet autel avait été découvert à Toulon même ; le gardien m'affirma que le monument, conservé pendant longtemps dans les bâtiments du collège, venait d'être transporté au Musée. En rentrant chez moi, je m'aperçus, en classant mes notes, que l'inscription avait été publiée dès l'année 1676, par J. Spon (2), lequel l'indiquait comme se trouvant en Provence, au territoire de Pierrefeu « *in Provincia, in territorio de Pierre-feu* ». Trois ans plus tard, en 1679, le même savant la publiait de nouveau avec un court commentaire, en ajoutant cependant qu'il en avait pris copie « *ex Peireskii schedis* (3) ». Et, en effet, dans un des manuscrits de Peiresc conservé à la Bibliothèque Nationale, on en trouve une copie avec cette mention « *c'est ce qui est gravé au pied de l'autel de la chapelle Saint Jehan du terroir de Pierre-feu* » (4). Or, il s'agit ici de Pierrefeu, arrondissement de Toulon (Var) ; il ne peut être question de Pierrefeu (Alpes-Maritimes), comme l'a pensé M. Edmond Blanc (5). La déesse *Trittia*, à laquelle le monument est consacré, n'est donc pas une divinité topique des Alpes-Maritimes. Il est beaucoup plus raisonnable

(1) La corniche supérieure est enlevée ; sur la partie plane, on remarque un trou de scellement ; cet autel a servi de piédestal à une statue. Hauteur, 1^m27 ; largeur de la face inscrite, 0^m58.

(2) *Ignotorum atque obscurorum quorundam Deorum arae*, Lugduni, 1676, p. 61, n° XXXVII ; cf. Orelli, n° 2060 et *Comptes-rendus de la Soc. de Numismatique*, t. IV, 1873, p. 200.

(3) *Miscellanea eruditae antiquitatis*, p. 108, n° LXXXIV.

(4) Fonds latin, n° 8958, p. 151 ; cf. p. 152 du même manuscrit, une autre copie du monument avec cette mention, « *soubs un autel à Pierrefeu.* »

(5) *Épigraphie antique du département des Alpes-Maritimes*, t. II, p. 293, n° 406.

de penser que c'était la déesse locale de *Trêts*, ville ancienne des environs d'Aix (Bouches-du-Rhône) (1).

Peiresc était né à Belgentier, tout près de Pierrefeu; il avait là sa célèbre maison de campagne, et s'il s'était agi d'un Pierrefeu, autre que celui de son pays, il l'aurait sûrement indiqué.

En continuant mes investigations dans cette même salle d'entrée, j'aperçus une dalle de marbre blanc portant un fragment d'inscription latine dont voici le texte :

5 P R O M A G N
 P R I N C I P V M
 N O R V M O R B
 V A L E N T I S E M
 A D S E C V R I T A
 P A R I T E R A C P
 S T R V C T A O M
 D E D I C A V I T P
 C A E C

10

(Feuille de lierre).

Ce fragment contient le commencement de dix lignes; il mesure en hauteur 0^m76, en largeur 0^m44. A la dixième ligne, il ne reste qu'une feuille de lierre.

D'où venait cette inscription? Le conservateur du musée auquel je m'adressai pour être renseigné parut étonné de ma demande. Il n'avait jamais songé à s'informer de ce détail; la pierre était là depuis longtemps, et il paraissait convaincu qu'elle avait été trouvée dans les environs de Toulon. Je ne pouvais me ranger à son opinion, j'avais l'instinct que cette dalle venait d'Afrique; l'aspect de la pierre, la forme des caractères, un sentiment impossible à définir me confirmaient dans mon idée. J'étais, en outre, convaincu que les quatre lettres de la dernière ligne appartenaient au nom de Publilius Caeionius Caecina Albinus, gouverneur de la Numidie du temps de Valens. Or, le texte se rapportait au règne de cet empereur, ainsi que le prouvait la mention de son nom VALENTIS, à la quatrième ligne.

Il y avait donc là une difficulté semblable à celle qu'on éprouve en présence du fragment de Bordeaux. J'étais dans l'impossibilité

(1) On pourrait même se demander si le monument n'aurait pas été apporté de Trêts par un des membres de la famille de Peiresc, famille qui avait rempli à Aix des charges importantes. Cependant cette idée ne s'impose pas; et Peiresc, sans doute, aurait connu ce détail et n'aurait pas manqué de le mentionner.

de faire sur le champ la preuve matérielle de mon opinion, et, malgré mes affirmations, qui, à la vérité, ne reposaient pas sur un fondement assez matériel pour les ignorants auxquels j'avais affaire, on me traitait de rêveur et d'illuminé.

Mon embarras fut heureusement de courte durée; une recherche de quelques minutes, aussitôt mon retour à Paris, me fournit la preuve que je désirais. La seconde moitié de cette inscription a été, en effet, découverte à Stora, près de Philippeville (l'antique Rusicade), en 1862 (1). Il suffit de rapprocher les deux fragments pour être convaincu de l'origine africaine de l'inscription conservée au Musée de Toulon. J'indique ici en caractères cursifs ce qui appartient à ce premier fragment dont j'ai donné le texte plus haut en lettres capitales :

pro magnIFICENTIA TEMPORVM
 principum MAXIMORVM DOMI
 norum orbiS VALENTINIANI ET
 valentis semPER AVGG HORREA
 5 ad securitaTEM POPVLI ROMANI
 pariter ac pROVINCIALIVM CON
 structa omNI MATVRITATE
 dedicavit pVBLILIVS CAEIONIVS
 caeciNA ALBINVS VC CONS
 10 (Lierre). SEXF·PN·CONS

*Pro magnificentia temporum principum maximorum domino-
 rum orbis Valentiniani et Valentis semper Augustorum), horrea
 ad securitatem populi Romani pariter ac provincialium cons-
 tructa omni maturitate dedicavit Publilius Caecionius Caecina
 Albinus, v(ir) c(larissimus), cons(ularis) sexf(ascalis) p(rovinciae)
 N(umidia) Cons(tantinae).*

Le personnage qui est mentionné dans ce texte est connu par d'autres inscriptions africaines également découvertes en Numidie : à Lambèse (Lambaesis) (2), à Timgad (Thamugas) (3),

(1) *Recueil de Constantine*, t. VI, p. 144, n° 209; à la ligne 3, MVALELENTINIANI. — *Revue africaine*, t. VI, p. 313; à la ligne 1, ETICENTIA. Les deux copies s'accordent pour donner VBLIVS à la ligne 8. J'ai cru pouvoir corriger ce nom évidemment mal transcrit et établir mon texte à l'aide de ce qui m'a paru le meilleur dans chaque copie. Cf. *Revue des Sociétés Savantes*, 1862, 2^e semestre, p. 137. — C. I. L., t. VIII, n° 7975; le fragment de Toulon permet de rectifier la restitution donnée dans ce recueil.

(2) Renier, I·A, n° 120; C. I. L., t. VIII, n° 2735.

(3) Baron de Witte, *Mémoire sur l'impératrice Salonine*, a publié un fac-simile du texte, p. 31; Renier, I·A, n° 1520; C. I. L., t. VIII, n° 2388.

à Constantine (Cirta) (1), à Khreuchela (Mascula) (2), et à Ksar-el-Ahmar (Macomades), à 40 kilomètres à l'ouest d'Aïn-Beida (3).

Cette dernière inscription, copiée en 1866, par M. Dewulf, est gravée sur une pierre qui était jadis encastrée dans la muraille ouest du fort byzantin de Ksar-el-Ahmar, appelé aussi *Ksar des Ouled-Goumar* (4), parce qu'il est situé sur le territoire de la tribu des Ouled-Goumar. En 1874, lorsque j'ai visité ces ruines, la pierre avait été jetée à terre et gisait brisée en deux morceaux; je n'ai même pas pu retrouver les extrémités des lignes 5, 6 et 7 qui existaient, lorsque M. Dewulf la vit. Je crois devoir donner ici le texte que j'ai relevé, car ma copie diffère sur certains points de celle qui a été déjà publiée :

PRO BEATITVDINE SECVLI DD NN
VALENTINIANI ET VALENTIS PP AVGG
ARCVM PVBLILIO CEIONIO CAECI
NA ALBINO V C CONS P N C DISPO
5 NENTI AC DBDICANTE POPILIUS con
CESSVS EL PP OB HONOREM flamonii
FECIT.....cie

La pierre porte DISPONENTI pour *disponente*; DBDICANTE pour *dedicante*; EL pour fl, mais ce E n'est qu'une forme de F particulière à la fin du IV^e siècle et au V^e siècle; dans cette forme, que nous ne pouvons reproduire ici, la barre inférieure horizontale est plus courte que la barre supérieure et égale à la barre médiane (5). — L'inscription est brisée verticalement en deux fragments; le plus petit comprend les six ou sept premières lettres de chaque ligne.

(1) Renier, I. A., n° 1853 C. I. L., t. VIII, n° 6975.

(2) *Recueil de Constantine*, t. X, p. 167, n° 179; *Revue Africaine*, t. VIII, p. 125, n° 22, et t. X, p. 297; C. I. L., t. VIII, n° 2242.

(3) *Recueil de Constantine*, t. XI, p. 239, n° 63; C. I. L. t. VIII, n° 4767.

(4) Je préfère employer cette seconde dénomination beaucoup plus précise que la première. Ksar-el-Ahmar signifie le *château rouge*; c'est une espèce de nom générique que les Arabes donnent à tous les forts byzantins, de sorte que plusieurs ruines de cette contrée sont désignées par le même nom. Il y a un autre Ksar-el-Ahmar, situé dans le voisinage de celui-ci au nord du djebel Sidi-Rouis et de la route de Constantine à Aïn-Beida, tandis que celui qui nous occupe se trouve au contraire au sud de ces deux points dans la direction des lacs; il n'est pas inscrit sur la carte de l'état-major français. Pour visiter cette ruine, il faut s'arrêter sur la route de Constantine au caravansérail d'Oum-el-Abeir; delà on peut s'y rendre à cheval en une heure et demie.

(5) (Au sujet de cette lettre, voir Le Blant, *Inscr. chrétiennes de la Gaule*, t. I, p. XIX et XXIV.

Pro beatitudine seculi d(ominorum) n(ostrorum) Valentiniani et Valentis p(er)p(etuo) Aug(ustorum), arcum, Publius Ceionio Caecina Albino, v(iro) c(larissimo), cons(ulare) p(rovinciae) N(umidia) C(onstantinae) disponent[e] ac d[e]dicante, Popilius Concessus fl(amen) p(er)p(etuus) ob honorem flamonii fecit.....

En joignant à ces différents textes la pierre de Toulon-Stora, nous avons en Numidie six inscriptions relatives à Publius Caeionius Caecina Albinus. On sait qu'à partir de Constantin, la province de Numidie au lieu d'être administrée par un simple praeses est placée sous les ordres d'un fonctionnaire qui porte le titre de *consularis* (1). En effet, le nom de notre personnage est constamment accompagné de la qualification, de *vir clarissimus*, et du titre de *consularis* ou *consularis provinciae Numidia* ou *consularis provinciae Numidia Constantinae*. On ne trouve l'épithète de *sexfascalis* (2), que sur les deux pierres de Khenchela et de Stora. Il faut en conclure que le consulaire de Numidie reçut le titre de *sexfascalis* pour la première fois pendant que Publius Caeionius Caecina Albinus exerçait cette fonction, qu'il en fut le premier titulaire et que les textes de Khenchela et de Philippeville appartiennent à la dernière période de son gouvernement.

Tous les autres consulaires de Numidie qui apparaissent avec le titre de *sexfascalis* sont les successeurs immédiats de Publius Caeionius Caecina Albinus. Voici ceux que nous pouvons signaler :

1° *Annius..... minus*, vir clarissimus, consularis sexfascalis provinciae Numidia Constantinae; entre les années 367 et 375, sous Valentinien, Valens et Gratien (3);

2° *Flavius Simplicius*, vir clarissimus, consularis sexfascalis provinciae Numidia Constantinae; entre les années 367 et 375, sous Valentinien, Valens et Gratien (4);

3° *Caelius Censorinus*..... sexfascalis provinciae....., vers 378, sous Gratien et Valentinien II (5);

(1) Cf. Mommsen, *Sui governatori della Numidia e sui sexfascales e quinfefascales* (dans le *Bullettino dell' Istituto di corr. arch.*, 1852, p. 165 et suiv.; Renier, *Mélanges épigraphiques*, p. 57 (extrait du t. XXII des *Mémoires de la Soc. des Antiq. de Fr.*).

(2) Sur ce titre cf. Mommsen, *loc. cit.*; Renier, *loc. cit.*

(3) Inscription de Cirta: Renier, I.A., n° 1852; C. I. L., t. VIII, n° 7015.

(4) Inscription de Cuicul; Renier, *Mélanges épigraphiques* (extrait du XXII^e volume des *Mémoires de la Soc. des Antiq. de Fr.*), p. 56; I.A., n° 2542; C. I. L., t. VIII, n° 8324.

(5) Inscription de Cherryia, dans le pays des Nememchas (cercle de Tebessa); *Recueil de Constantine*, t. IV, p. 177, n° 3, 4, 5; t. X, p. 171, n° 187; C. I. L., t. VIII, n° 2216.

4° *Caecina Decius Albinus Junior*, vir clarissimus consularis sexfascalis provinciae Numidiaae Constantinae; dernières années du IV^e siècle (1);

5° Il faut ajouter les deux fragments anonymes de Rusicade conservés aujourd'hui, au Louvre, et qui portent la mention de ce titre, consularis sexfascalis provinciae Numidiaae Constantinae (2), ainsi que le fragment de Cuicul (3). Quant au fragment de Constantine sur lequel on a cru voir une mention du même titre (4) il ne faut pas en tenir compte, la ligne 5 devant être certainement restituée ainsi : *rationaLIS NVMDIAE ET MAVRetaniarum* (5).

Me voici bien loin de l'inscription de Gordien. Je demande pardon de cette longue digression; j'espère qu'elle n'aura pas été inutile à ma thèse. L'histoire des fragments de Toulon et de Stora me fournira au moins l'occasion de souhaiter la prochaine découverte du complément de l'inscription de Bordeaux. On le trouvera sur la côte d'Afrique. J'y ai personnellement intérêt puisque ce sera le seul moyen de convaincre les incrédules au sujet de son origine. Il y a une autre raison qui me le fait plus vivement désirer encore, c'est qu'à l'aide de ce second fragment on établira la série complète des surnoms du vieux Gordien. On pourra alors clore d'une façon définitive l'intéressant débat qui s'est élevé à propos de la restitution de l'inscription de Bordeaux. Malgré la très ingénieuse dissertation de M. A. von Sallet, la question n'est pas définitivement tranchée. Pour mon compte, je préfère adopter, quant à présent, la restitution de M. Charles Robert soutenue par des textes dont l'ensemble présente une force évidente. Tout le monde est d'accord pour reconnaître la confusion et l'ignorance qui règnent dans les écrits de Capitolin, mais M. A. v. S. s'est appuyé lui-même sur un passage, d'ailleurs très peu explicite, de cet auteur, pour soutenir son hypothèse (6).

Ant. Héron de VILLEFOSSE.

(1) Inscription de Cirta: *Recueil de Constantine*, t. IX, p. 170, n° 109; t. X, p. 291, n° 2; C. I. L., t. VIII, n° 7034.

(2) Fragments de Rusicade (Philippeville): Renier, I^e A., n°s 2170 et 2171; C. I. L., t. VIII, n°s 7976 et 7979.

(3) C. I. L., t. VIII, n° 10897.

(4) Renier, I^e A., n° 1847; C. I. L., t. VIII, n° 7007.

(5) Cette restitution est prouvée par d'autres textes relatifs à des *rationales*, voir *Recueil de Constantine*, t. V, p. 140, n°s 3 et 4; t. XIII, p. 679, n° 4; cf. *Revue Africaine*, t. VII, p. 407, et t. XII, p. 242.

(6) A propos de cette discussion, voir: Ch. Robert, *Etude sur quelques inscriptions antiques du Musée de Bordeaux*, 1879 (extrait des *Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux*, t. IV); A. von Sallet, *Zeitschrift für Numismatik*, t. VI, p. 139 et suiv.; Ch. Robert, *Revue archéologique*, janvier 1881; et les articles de l'abbé Thédénat, parus dans les précédents numéros du Bulletin épigraphique.

Post-scriptum. J'ai dit, plus haut, qu'il y avait au Musée de Toulon quatre inscriptions, dont trois au moins étaient étrangères à la Gaule. J'en ai fait connaître deux; les deux autres sont des inscriptions grecques dont voici la copie:

1° Sur un bloc carré de marbre blanc veiné noir:

EPMIACEPMIOYXPHCTE
XAIPEEPMIACIIAEI....E
XPHCTEXAIP E.....
XPHCTEXAIP ε...AEI..
CTPATHΓ.....CΓ..
KHPIIIHXPHCTHXAIP ε....
EIPHNHXPHTHXAIP E....

Ce bloc de marbre est encadré d'une moulure.

Il mesure en hauteur 0,43, en largeur 0,63. Il doit provenir de la Grèce ou de la côte d'Asie, Toute la partie droite est très-usée; on ne distingue même plus les traces des lettres en certains endroits; les sigma sont tous carrés; l'imprimeur ne possédant pas ce caractère, je suis obligé de les rendre par des C.

2° Petite colonnette posée sur une base carrée; on lit sur la base:

B A C E
X P H C T E
K A I A A Y H E
X A I P E Z H
C A C E T H
M Θ

La colonnette est brisée. Hauteur de la base carrée, 0,20; largeur 0,16; les epsilon sont arrondis, à l'exception de celui de la ligne 5. Ce petit monument provient évidemment de la nécropole grecque de Saïda (Sidon) où on en a découvert un grand nombre de semblables. Le Musée de Cannes en possède plusieurs (1).

A. H. de V.

(1) Voir: Ed. Blanc, *Inscriptions grecques de Saïda conservées au Musée de Cannes*, 1878. — Cf. Renan, *Mission de Phénicie*, p. 381; Froehner, *Bulletin archéologique du Musée Parent*, 1^{er} fascicule, p. 37 et suiv.; *Comptes-rendus de la Société française de Numismatique*, t. VI, 1875, p. 209, où le texte du Musée de Toulon est publié.

QUATRE STÈLES FUNÉRAIRES GALLO-ROMAINES DE LA BANLIEUE DE BESANÇON

Lorsque la ville gallo-romaine de *Vesontio* eut cessé d'inhumer ses morts dans la portion de presqu'île dont elle avait fait un *Champ-de-Mars*, de nouveaux cimetières furent ouverts sur les hauteurs qui dominent la rive droite du circuit du Doubs, principalement dans les cantons qui longtemps ont retenu les vocables de *Champ-Noir*, *Pater* et *Paradis* (1). Le centre de ces cantons se nomme encore actuellement *En Chastres*, appellation qui dérive du latin *in castris*; c'est le seul témoignage survivant de l'ancienne existence en cet endroit d'un camp retranché, *castrum*, qui couronnait le *calvus mons*, aujourd'hui *Chaumont*, sur les pentes duquel s'étagent les habitations du canton nord de la ville moderne.

Conformément aux usages funéraires des Romains, les nouveaux cimetières avaient été placés le long des routes par lesquelles le centre politique et militaire de *Vesontio* se liait aux villes importantes des contrées voisines. Plusieurs de ces cimetières ont déjà fourni des révélations intéressantes pour nos annales. Jean-Jacques Chifflet parle du *Champ-Noir*, voisin des Arènes, comme d'une mine inépuisable d'urnes, de patères, d'ampoules de verre, de tessons mêlés à la cendre et aux charbons (2). « L'on a trouvé à Besançon, ajoute Dunod, particulièrement à *Champ-Noir*, un grand nombre d'inscriptions sépulcrales (3) ».

Un autre groupe de sépultures, celui du *Pater*, aux environs de la gare actuelle du chemin de fer, a rendu l'épithaphe de la prêtresse *Geminia Titulla*, qui exerçait à Besançon l'office de mère des sacrifices (*mater sacrorum*), au troisième siècle de notre ère (4). De ce dernier groupe proviennent également les épithaphe qui font l'objet de la présente note. Le terrain qui les a restituées se trouve derrière la gare du chemin de fer, en un endroit où la route de Metz fait un coude pour repartir en ligne droite vers le hameau de Saint-Claude-lez-Besançon. Ce terrain a pour sous-

(1) A. Castan, *Le Champ-de-Mars de Vesontio*, dans les Mém. de la Soc. d'Émul. du Doubs, 4^e série, t. V, 1869, p. 34.

(2) J.-J. Chiffletii *Vesontio*, I, p. 91.

(3) Hist. du Comté de Bourgogne, I, p. 206.

(4) A. Castan, *L'épithaphe de la prêtresse gallo-romaine Geminia Titulla*, dans les Mém. de la Soc. d'Émul. du Doubs, 5^e sér., t. IV, 1879, p. 11-18.

sol un roc fendillé, qui est revêtu d'une couche de terre généralement épaisse de cinquante centimètres. On avait entamé le roc de ce sous-sol pour donner une profondeur convenable aux sépultures de l'époque gallo-romaine. Celles-ci renfermaient des squelettes orientés de diverses manières, mais ayant le plus fréquemment la tête au nord et les pieds au sud. De gros clous, rencontrés avec les ossements, témoignaient que les corps avaient été mis dans des cercueils de bois. Des vases en terre jaunâtre et poreuse, ainsi que des flacons en verre d'une facture assez élégante, composaient le mobilier funéraire. Nous n'avons malheureusement que des débris de ces objets, les terrassiers qui les rencontraient ne leur ayant pas épargné les coups de pioche. Il en fut de même pour les premiers fragments de tombes renversées qui apparurent ; plusieurs ont été retaillées et réemployées en manière de moellons. Le propriétaire du sol intervint toutefois en temps utile pour sauver l'essentiel de ce que sa fouille mettait au jour, c'est-à-dire tout ou partie de quatre stèles funéraires avec épitaphes, en pierre de vergenne, sorte de calcaire tendre qui a été l'élément principal de toutes les constructions gallo-romaines de notre contrée. Remercions donc M. Gilbert Habrial de son heureuse intervention et du cadeau qu'il a fait au musée des antiquités de la ville des monuments épigraphiques que nous allons décrire.

I. — Le plus ancien de ces monuments n'est que la faible partie d'une épitaphe de grandes dimensions. Ce fragment, de 63 centimètres de hauteur sur à peine 18 de large, ne présente, dans sa partie inférieure, que la moitié d'une grande lettre M, au-dessous de laquelle se montrent, en plus petits caractères, les trois lettres E R I.

C'était un monument dédié à la mémoire, *diis Manibus*, d'un homme portant le surnom de *sevERInus*, ou d'une femme ayant eu pour surnom *sevERIna*.

Ce fragment isolé, provenant d'un monument brisé de longue date, semblerait, en raison de la belle facture des lettres qu'il porte, devoir être attribué au deuxième siècle de notre ère.

II. — Stèle funéraire à couronnement triangulaire, de 72 cent. de haut, mais fortement endommagée et n'ayant plus que 34 centimètres en largeur. Légèrement creusée en forme de niche, elle montre la figure à mi-corps, en assez haut relief, d'un homme barbu et drapé dans une toge, lequel tient de la main droite, par

une anse, un coffret ou *scrinium* (1). De chaque côté de la tête, sur l'encadrement de la niche, étaient d'une part la lettre D qui se lit encore et de l'autre la lettre M qui a disparu. C'est le *Diis Manibus* par lequel toutes les épitaphes romaines débutent. Le bas de la stèle est rempli par un élégant cartouche qui renferme le nom du personnage représenté. Une éraflure a fait disparaître au moins la moitié de ce nom; il n'en reste que les deux premières lettres C A et la moitié de la troisième. Ces trois lettres forment, selon nous, le commencement du nom latin CATius assez fréquent dans les inscriptions romaines.

Dans la lettre A de ce mot, l'une des branches du chevron se trouve prolongée par en haut, ce qui donne à cette lettre quelque chose de l'aspect du *lambda* minuscule de l'alphabet grec. Cette allure de lettre ne permettrait guère de faire remonter la stèle qui nous occupe au delà du III^e siècle.

III. — Stèle funéraire intacte, de 60 centimètres de hauteur sur 32 de large; sa partie supérieure est un fronton en triangle, dans lequel se voit un croissant lunaire. L'épitaphe est ainsi conçue :

	D	M
	M E M O R I A	
	I N V E T I V S	
	D O M I T I A N	
5	V S · A N L X X V	

D(iis) M(anibus) memoria; Invetius Domitianus an(norum) LXXV.

C'était le monument funéraire d'Invetius Domitianus, mort à 75 ans. Le nom *Invetius* ne se rencontre, que je sache, dans aucune des listes dressées d'après les inscriptions romaines. J'y verrais volontiers un nom gaulois transformé par une terminaison latine. Quant au surnom *Domitianus*, il semblerait indiquer que le personnage inhumé était un affranchi ou un descendant d'affranchi de la famille *Domitia*.

Les caractères de cette épitaphe ont de l'analogie avec ceux du

(1) Un objet identique se trouve dans la main gauche d'un personnage représenté en pied sur l'une des stèles funéraires de Luxeuil. « Il serait possible, dit M. Ernest Desjardins, que cet attribut, joint au *volumen* qu'il porte dans la main droite, eût quelque rapport avec la condition du scribe. » *Les monuments des Thermes romains de Luxeuil* dans le *Bulletin monumental*, 5^e série, t. VIII, 1880, p. 219-220.

monument de la prêtresse *Geminia Titulla*. J'attribuerais conséquemment leur gravure au III^e siècle de notre ère.

IV. — Stèle funéraire brisée d'ancienne date en trois morceaux qui se raccordent : hauteur, 68 cent., largeur, 38. Fronton triangulaire renfermant un croissant. Quelques caractères oblitérés qui apparaissent sous les premiers mots de l'épithaphe actuelle, ainsi que la disposition biaise du fronton, indiquent que cette stèle est un monument réemployé. Les lettres de l'épithaphe courent entre des lignes de réglure tracées à la pointe.

Cette épithaphe a toutes les analogies possibles avec la précédente, attribuée par nous au III^e siècle ; elle est ainsi libellée :

	D	M
	m e M O R I A	
	MEGETHIVS	
	M I N E T I	
5	A N X X I I I	

D(iis) M(anibus) [me]moria ; Megethius Mineti [filius], an(norum) XXIII.

C'était donc la pierre tumulaire de Megethius, fils de Minetus, décédé à l'âge de 23 ans.

Le surnom *Megethius* dérivé du grec Μέγεθος, *grandeur*, était porté au V^e siècle par un légat impérial de la province d'Afrique, *Thersius Crispinus Megethius* (1). Quant au surnom *Minetus*, qui désigne le père de notre *Megethius*, il y aurait peut-être lieu d'y voir une altération du mot *Minatus*, rencontré comme désignation individuelle sur une urne cinéraire récemment trouvée à Rome (2).

En somme, les épithaphes que nous venons de transcrire accroîtront utilement le nombre si restreint des inscriptions gallo-romaines qui ont été extraites du sol de la Séquanie.

A. CASTAN.

(1) L. Renier, *Inscr. rom. de l'Algérie*, n° 2736. — G. Wilmans, n° 762.

(2) *Bull. de la soc. des Antiq. de France*, 1880, 3^e trim., p. 185: communication de M. de Laurière.

QUELQUES INSCRIPTIONS DES BOUCHES-DU-RHONE.

I

Fragment de plaque en marbre blanc, haut. 0.35, larg. 0.32. Il a été tiré à mon intention des caves du Musée de la ville d'Aix, par le conservateur, M. Gibert. Il s'y trouvait au milieu d'un monceau de débris, dont un certain nombre proviennent de l'ancienne collection du président Fauris de St-Vincens. Le numéro 41, qu'il porte tracé à l'encre rouge, indique, à n'en pas douter, qu'il était bien compris en effet dans le fonds de ce savant antiquaire. Il a fait partie d'une inscription qui était probablement funéraire. Les caractères qui subsistent sont très régulièrement tracés et paraissent d'une bonne époque.

trib · Milit
le GIONIS
XI · PIAE · TES
e T · M · ATTIO

.... (*beneficiario* ?) (*t*)*rib*(*uni*) *m*(*ilitum*) (*le*) *gionis* *XI* *piae*, *tes* (*serario*), *e*(*t*) *M*(*arco*) *Attio*. .

Ce fragment, auquel il ne manque que peu de chose à droite et à gauche, contient le reste d'une dédicace gravée en l'honneur de deux personnages. C'est au premier que se rapportent les trois premières lignes. Le *tesserarius* était, comme on sait, le sous-officier chargé de porter dans le camp la tessère sur laquelle le tribun de la légion avait écrit le mot d'ordre. Le personnage dont il est ici question et dont le nom a péri, avait été, avant d'exercer cette fonction, attaché au tribun de la XI^e légion, je ne sais en quelle qualité ; mais le titre de *beneficiarius* que j'ai suppléé me paraît être de beaucoup le plus probable (1). La légion est qualifiée seulement de *Pia*, et comme ce dernier mot est immédiatement suivi du sigle TES, il est certain que l'épithète ordinaire *Fidelis* n'a pas été mentionnée; on peut citer un autre exemple de la même omission (2).

En l'an 42 ap. J.-C., Claude donna à la XI^e légion les noms de *Claudia Pia Fidelis* pour récompenser l'énergie avec laquelle elle avait réprimé la révolte de *Furius Camillus Scribonianus*,

(1) Cf. C. I. L. II. 2610.

(2) C. I. L. III. 1980.

gouverneur de la province de Dalmatie où elle avait alors ses quartiers (1). Notre inscription est donc postérieure à cette date.

II

Cippe funéraire en pierre calcaire; haut. 0.85, larg. 0.47 Il a été scié dans le sens de l'épaisseur. A droite est sculptée une *ascia*, à gauche un niveau pourvu de son fil à plomb. Ce débris se trouve aujourd'hui aux environs d'Aix, au sommet du vallon dit de *Chicalon*; il est placé près d'une bastide, au-dessus d'une source, en guise de pont :

ν E R O n i A e
s E R V A n d a E
u x O R I v i c t O
r I N V S
....H.....

(V)ero(ni)a(e) (S)erva(nda)e (ux)ori (Vict)o(r)inus
h(eres?)

Au dessous se voient encore quelques traces de lettres qu'il ne m'a pas été possible de déchiffrer.

Le nom de *Veronia* que j'ai restitué n'est guère connu jusqu'ici que par des inscriptions de Vérone; mais *Veronius* se trouve ailleurs (2); cette lecture ne me paraît donc pas inadmissible, quoique je ne la présente pas comme certaine.

III

Cippe en pierre calcaire; haut. 0.80, larg. 0,29.

I O V I Ó
M · P · C · T A

Iovi O(ptimo), M(aximo), p(onendum) c(uravit) Ta.....

Le haut est mutilé; la base, ornée d'une moulure, est assez bien conservée. Les caractères sont mauvais. Trouvé vers 1838 ou 1839 dans la propriété de M. Lange Bourelli, quartier de *Terre-Rouge*, commune de *Venelles*, arrondissement d'Aix. M. Rouard a mentionné incidemment ce fragment dans ses *Inscriptions en vers du Musée d'Aix*. Aix, 1839, p. 39; mais la

(1) D. Cass. LX — 15.

(2) Ivée C. I. L. V. 6807. — Philippes (Macédoine) C. I. L. III 633 III. 5.

lecture qu'il a donnée, probablement de souvenir, est fautive. Depuis, la pierre avait disparu. M. Jérôme du Veyrier l'a retrouvée et recueillie dans sa propriété de *Violaine*, près Venelles; c'est là que je l'ai lue et estampée. Elle ne porte pas trace de caractères au-dessous de la seconde ligne, de sorte que l'inscription est certainement complète ainsi. Les deux lettres TA sont sans doute l'abréviation du nom du donateur, peut-être *Tadius* ou *Tatius*.

IV

St-Savournin, canton de Roquevaire, arrondissement de Marseille.

Cippe en calcaire; haut. 0.90, larg. 0.45. Caractères nets et bien tracés :

DIS · M
Q · CATI
LVCVLLI

Dis M(anibus) Q(uinti) Cati Luculli.

Ce monument est aujourd'hui devant la mairie; il a été trouvé dans les fondements de l'ancienne église qui occupait autrefois cet emplacement et qui a été démolie en 1870. L'inscription a été publiée par M. Saurel dans son *Dictionnaire des villes, villages.... des Bouches-du-Rhône* (1879) T. II, p. 412, col. 2; et par le journal provençal *Lou Brus* du 13 Juillet 1879. M. Allmer l'a reproduite d'après cette feuille dans la *Revue Épigraphique du Midi de la France* (1879-80) sous le numéro 148. Le rédacteur du *Brus* affirme expressément qu'on lit à la dernière ligne LVCV. III. Cette fois, contre mon habitude, j'ai pris une simple copie, au lieu d'un estampage. Mais je crois pouvoir assurer que cette lecture est mauvaise et que la faute n'existe pas dans l'original.

V

Dans le même village, sur une pierre qui sert de marche, à droite de la mairie, haut. 0.40, larg. 0.25. Caractères irréguliers et mal gravés.

M E M O R I E
.....X.....A
V I X I T A N n o s . .
N A T I V I T A . . E X
R E G I o n e . . A R

Memori(a)e... x. a.. vixit an(nos)..... nativita..... ex regi(one).....ar.

Ce fragment provient sans doute du même édifice que le précédent. Il est mentionné aussi par M. Saurel. C'est l'épithaphe d'un personnage qui était né en pays étranger. Le mot *nativitas*, très net sur mon estampage, moins la terminaison, n'est pas sans exemple dans l'épigraphie (1). Mais il est à coup sûr de basse époque ; il se rencontre pour la première fois dans des textes du II^e et du III^e siècle de notre ère (2).

Georges LAFAYE.

(Sera continué).

REMARQUES SUR LES INSCRIPTIONS ANTIQUES DE PARIS (Suite)

FRAGMENTS DÉCOUVERTS DANS LA CITÉ ET TRANSPORTÉS AU MUSÉE DE CLUNY

Outre les quatre autels provenant de l'église Notre-Dame, le musée de Cluny possède quelques inscriptions romaines, moins anciennes, découvertes à la suite des grands travaux exécutés depuis plus de trente-six ans sur divers points de la Cité. Elles ne renferment aucun mot gaulois et n'ont, par conséquent, aucun droit à la qualification de gallo-romaines que nous réservons aux précédentes. Comme elles sont généralement peu connues, quelques-unes inédites même, nous les donnons ici, pour qu'on puisse au moins trouver quelque part l'ensemble des textes épigraphiques bénévolement apportés au musée de Cluny sans obtenir les honneurs de l'insertion au Catalogue de cet établissement (3). A tous les points de vue, il est désirable que ces monuments aillent rejoindre, au musée Carnavalet, les séries d'antiquités locales dont ils ne devraient pas être séparés.

V

Inscription votive (sans numéro ; omise dans le Catalogue)

Cette inscription, déposée dans la partie de la salle des Thermes appelée la Piscine, à cause de sa disposition en contrebas, était

(1) C. I. L. II. 4414.

(2) Tertull. Anim. 39. Ulp. Dig. L. I. I.

(3) La dernière édition a paru au commencement de la présente année 1881 ; la section épigraphique aurait dû y être moins négligée.

inédite quand nous l'avons signalée⁽¹⁾ à la Société des Antiquaires de France, en 1878. C'est un fragment de tablette en pierre calcaire, avec encadrement à moulures, dont il ne reste que le coin supérieur de gauche ; largeur, suivant l'arête horizontale, 0 m. 25 ; hauteur, suivant l'arête verticale, 0 m. 34 ; épaisseur, 0 m. 14. On y lit le commencement de deux lignes en bons caractères de 5 centimètres :

N V	/////
DEO · I	/////

Le jambage qui suit le mot *deo* est sur la cassure de la pierre ; en raison de son obliquité, on peut le considérer avec certitude comme ayant appartenu à un M, qui serait ici l'initiale d'un nom de divinité masculine, Mars, ou plus probablement Mercure. On aurait donc pour lecture *Nu[m(ini) Aug(usti)]*, ou *Nu[m(inibus) Aug(ustorum)] deo M[ercurio (?)]*.

VI

Epitaphe contenant un éloge funèbre (n° 22 du Catalogue)

///// E · RAPVISTI · FATA /////
 ///// RAT · PROPÉN · SO · D /////
 ///// IXTO · LASCIVA · /////
 ///// NS · CÓMIS · PIA · CA /////
 ///// ATORVM · MORT /////
 . ///// IO · IVNGIT · SE S /////

Ce beau spécimen épigraphique, publié pour la première fois en 1846 par MM. Duc et Domme⁽²⁾, a été découvert au mois de juin 1845, derrière la Ste-Chapelle, près du bâtiment situé rue de la Barillerie, à 3 mètres de profondeur, dans un mur qui a fait partie de l'ancienne enceinte du Palais de Justice. Il est gravé en caractères de 6 1/2 centimètres, sur une grande table de pierre calcaire, épaisse de 15 centimètres, qui, dans son état actuel de mutilation, mesure encore 0 m. 89 de largeur, sur 0 m. 63 de hauteur. Le monument avait donc des dimensions considérables. Les accents placés sur l'E de *propénso* et sur l'O de *cómis*,

(1) *Bull. de la Soc. des Ant. de Fr.*, 1878, p. 242.

(2) *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XVIII, p. 330, avec un fac-simile assez fidèle, auquel il manque toutefois l'accent sur le O de *cómis*.

l'ampleur des O et des autres lettres rondes, l'ouverture des V et la boucle fermée des P, tout concourt à fixer l'âge de l'inscription qu'on peut rapporter approximativement à la fin du I^{er} siècle de notre ère. Le S final de *rapuistis*, beaucoup plus petit que les autres lettres, a été intercalé après coup pour réparer une omission. Les 7 dernières lettres de la 1^{re} ligne sont fortement endommagées; l'écartement entre le E et le S, à la fin de la 6^e ligne, semble indiquer qu'avant la cassure il y avait un point triangulaire séparatif comme après chacun des mots de l'inscription. On reconnaît de suite que ce texte est consacré à l'éloge funèbre d'une jeune femme, mais ce qui en reste est insuffisant pour assurer la restitution des parties absentes. On n'y voit que des dactyles et des spondées, circonstance qui donnerait à penser que, suivant un usage fort répandu, l'éloge de la défunte était rédigé sous une forme poétique. Il faut cependant remarquer que l'hypothèse d'une versification hexamétrique ne se concilie pas avec la quantité prosodique du mot *sepulcro* qu'il paraît naturel de rétablir après les mots *jungit se*, sur le modèle de la locution *me junxi sepulcro* que M. Léon Renier a lue dans une inscription de Lambèse (1). Nous ne proposons donc qu'à titre de remplissage la restitution suivante :

[immatur]e rapuistis, Fata, [conjugem]
[animo e]rat propenso, d[ulci,]
[imm]ixto, lasciva.
[indulge]ns, comis, ca[sta]
. atorum mort.
[nunc aeter]no jungit se s[epulcro.]

VII

Deux fragments inédits d'inscription funéraire (sans numéro ; omis dans le Catalogue).

LVGIOLAE·ET·A ///	///XVIII·ET·CELIAE///
MATER VI///A	POSSVI///

Ces fragments n'ont encore été signalés par personne que je sache. Ils consistent en deux blocs parallépipédiques de longueurs différentes, l'un de 0 m. 90, l'autre de 0 m. 60; tous deux ont le même équarrissage, à savoir 0 m. 17 d'épaisseur sur 0 m. 24 de hauteur. Ils sont placés à l'écart l'un de l'autre, le

(1) *Inscr. rom. de l'Algérie*, 282.

premier près d'une statue numérotée 246, le deuxième, derrière un empilement de sculptures portant le numéro 88. En les examinant, je me suis convaincu qu'ils ont appartenu à un seul et même monument, dans lequel ils devaient être disposés bout à bout, comme l'atteste la parfaite concordance des alignements de lettres, réglés par des rainures équidistantes très apparentes ; hauteur des lettres, 4 1/2 centimètres ; hauteur de l'interligne, 3 centimètres. La ligne supérieure de chaque fragment a été sciée dans toute sa longueur, et à mi-hauteur des lettres, comme si les deux blocs, après avoir été enlevés de l'édicule dont ils faisaient partie, avaient été retaillés pour servir de matériaux dans quelque autre construction. Il y a entre eux une lacune de lecture dont nous ignorons l'étendue. Cette circonstance, jointe à la dégradation de l'arête supérieure rend la restitution très difficile. On en voit cependant assez pour lire le nom de femme *Lugiolae*, dans lequel la 3^e lettre est certainement un G et non un C ; la restitution du mot *vi[v]a* après *mater* ne souffre aucune difficulté ; notez l'orthographe fautive *possui* avec deux *s*, pour *posui* ou *posui[t]*.

VIII

Inscription funéraire (sans numéro ; omise dans le Catalogue)

//////// I S // IILA // I // ILIMOLI // /// NARIS · FRATER · VIVOS · F ///
--

Cette inscription est gravée en beaux caractères, hauts de 7 centimètres, sur un bloc parallépipédique ; longueur 1 m. 20 ; hauteur, 0 m. 32 ; épaisseur, 0 m. 22. Le bloc, brisé en biais vers le milieu entre les lettres T et E du mot *frater*, se trouve actuellement appuyé contre une stèle à deux personnages, numérotée 305. Il était inédit quand nous l'avons signalé (1) à la Société des Antiquaires de France, en 1878. La pierre paraît avoir été, dès les temps anciens, sciée longitudinalement à mi-hauteur des lettres de la ligne supérieure dont on ne voit plus que quelques traces dégradées par la cassure. On est donc réduit à la lecture de la ligne inférieure qui peut se restituer ainsi : [Apoll]i[n]aris *frater vivos f[ecit]*. L'orthographe archaïque *vivos* (2) pour *vivus* dénote une époque qui ne descend guère au-dessous du milieu du I^{er} siècle de notre ère. On voit qu'il s'agit d'un monument funé-

(1) *Bull. de la Soc. des Ant. de Fr.*, 1878, p. 241.

(2) Quintilien, *Instit. Orat.* 1, 7.

raire élevé par un personnage nommé *Apollinaris*, pour lui-même et pour son frère ou pour sa sœur déjà décédée. Tout indique que le bloc faisait partie d'un tombeau de dimensions considérables, dont les matériaux ont été plus tard utilisés dans une autre construction.

IX — XVI

Gradins d'amphithéâtre (n° 307 du Catalogue)

Le Catalogue du musée n'indique que 6 assises de pierres ; il y en a 8 en réalité. Elles portent des inscriptions informes en caractères gigantesques, parfois défigurés par des coups de ciseau intentionnés ou accidentels et variant, en hauteur, de 13 jusqu'à 20 et même 24 centimètres.

L'une d'elles, placée au sommet du groupe, vers la droite, est inédite ; en voici le dessin réduit à 1/30 :



En développant les ligatures, on obtient la lecture ...*arianus*, peut-être la fin d'un nom d'homme, comme *Clarianus*, *Marianus*. Les sept autres assises, de longueurs variables entre 0 m. 40 et 1 m. 20, ont été publiées en fac-simile par M. de Longpérier (1), ainsi que quatre autres dont il sera question à l'article suivant :

Voici comment nous les lisons, dans l'ordre même où elles sont disposées, et en représentant par le signe A les A dont la traverse est remplacée par un trait vertical ou oblique ; notez aussi l'emploi simultané des E et des II :

IBV

NIIMARTIS	FEPR	BIIN
MELIAI	MRATI	IASIB

Bien que ces blocs, découverts en 1847, dans le nivellement de la place du Parvis de Notre-Dame, ne proviennent pas directe-

(1) *Les pierres écrites des arènes de Lutèce*, dans le *Journal des Savants*, 1873, p. 654, fig. 28, 18 20, 21, 19, 25, 23.

ment des *Arènes*, nous n'hésitons pas, avec le savant académicien, à leur assigner la même origine qu'aux pierres tirées, en 1866, de l'amphithéâtre de la rue Monge, avec lesquelles ils sont dans des rapports de similitude absolue, tant pour la matière que pour les dimensions, le travail de la taille et le style brut de leurs inscriptions. Il faut croire qu'à une époque ancienne ils ont été enlevés aux *Arènes* et transportés dans l'île de la Cité, pour être appropriés à une autre construction; leurs vicissitudes nous éclaireront en même temps sur celles des blocs funéraires d'Apollinaris et de Lugiola.

Il est inadmissible que les caractères dont ils sont chargés aient formé une seule et même inscription. En effet, sur quelques-uns des blocs congénères exhumés des *Arènes* et conservés au musée Carnavalet (1), la disposition des sigles et autres lettres gravées suivant la longueur de deux faces adjacentes prouve que ces faces formaient le dessus et le devant d'autant de gradins; l'irrégularité du tracé tient à ce qu'il n'a été exécuté qu'après la pose de la pierre dont il devenait un signe récongnitif, à l'usage des gens de service et des spectateurs titulaires des places dans l'amphithéâtre. L'ouvrier, ayant ainsi à graver sur le devant vertical des gradins, opérait dans une position extrêmement incommode. Le public était d'ailleurs familiarisé avec ces signes abrégés dont les sous-entendus nous échappent aujourd'hui.

L'inscription la plus intéressante est celle du bloc sur lequel on remarque le mot *Martis*; c'était probablement la place réservée au prêtre de Mars. Les fragments *meliai*, *marati* paraissent appartenir à des noms propres gaulois.

XVII

Gradin d'amphithéâtre (sans numéro; omis dans le Catalogue)

CASVATB

Ce bloc, de même provenance que les précédents, est placé contre une stèle numérotée 305. La 4^e lettre est incontestablement un V, non un L; la 7^e, un B, non un P (2). Devant ces difficultés matérielles, M. de Longpérier éprouve des doutes légitimes sur la lecture (3) CASLATP suggérée par l'ingénieux rapprochement

(1) De Longpérier, *Les pierres écrites des Arènes de Lutèce*, fig. 2, 4, 13.

(2) *Id. ibid.* fig. 15.

(3) *Id. ibid.* fig. 22.

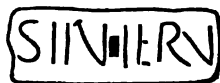
d'un fragment OSTVMI conservé au musée Carnavalet. Nous ne pouvons qu'imiter cette sage réserve, en faisant observer que la faculté d'abrégé de la sorte les noms gentiles de l'empereur M. Cassianus Latinus Postumus n'existe pas dans l'épigraphie lapidaire comme dans les légendes monétaires, et qu'en outre, le prénom M (*Marcus*), qui précède toujours le gentile impérial, conformément à une règle invariable, ne figure pas sur la pierre où il y avait cependant place pour le graver.

XVIII — XX

Gradins d'amphithéâtre (sans numéro; omis dans le Catalogue)

Ces trois blocs, de même provenance que les précédents, sont exposés en plein air, dans la partie basse du jardin, près des souterrains qui s'étendent sous le boulevard St-Michel, d'où les passants peuvent les apercevoir à travers la grille. M. de Longpérier a signalé avec regret les inconvénients que présente pour l'étude l'aménagement de ces inscriptions enfouies sous des lierres et nécessitant un nettoyage; depuis lors, si le besoin du nettoyage se fait toujours sentir, les lierres ont été émondés, du moins en partie. Grâce à cette circonstance, j'ai eu la satisfaction d'obtenir deux importants redressements de lecture.

Sur l'une des pierres il y a :



il faut donc lire *Severu(s)* et non *Bener* (1). La deuxième pierre, brisée en deux parties faciles à raccorder au moyen de la feuillure ménagée le long de leur arête inférieure, se présente ainsi :



d'où la lecture *Mamerti...* dégagée des traits parasites qui avaient donné lieu au déchiffrement provisoire (2) *VR SINAE — RTILI*.

Quant au troisième bloc de ce groupe, il présente un véritable fouillis de lettres endommagées dont nos caractères typographiques ne donnent qu'une idée imparfaite (3) :



(1) *Id. ibid.* fig. 22.

(2) *Id. ibid.* fig. 27, 26.

(3) *Id. ibid.* fig. 24.

XXI

Antéfixe en terre cuite (sans numéro; omise dans le Catalogue)

Un fragment de tablette en terre de brique, paraissant avoir servi d'antéfixe, porte, dans le haut d'un encadrement surmonté d'un fronton triangulaire orné de deux volutes opposées, une inscription dont il reste seulement quatre lettres :



Cet objet que j'ai signalé à la Société des Antiquaires de France (1) et que j'ai dessiné, il y a quelques années, à la place actuellement occupée par une sculpture numérotée 578, ne se trouve plus exposé. Raison de plus pour le publier.

Robert MOWAT.

(La fin prochainement).

CORRIGENDA

Le texte de l'inscription publiée page 71, doit, après un nouvel examen de la pierre, être ainsi corrigée :

INGENVA
SOLIMVTI
MATRIS
V·S·L·M

Ingenua Solimuti (filia) matris, v(otum) s(olvit) l(ibens) (merito).

C'est ainsi d'ailleurs que M. Allmer a reproduit l'inscription. Je n'avais pu noter qu'à la hâte le texte dont les lettres avaient été maladroitement et inexactement noircies; le temps m'avait fait défaut pour un estampage. On ne devrait jamais publier une inscription sans avoir la pierre ou un estampage sous les yeux.

J'ai peu de chose à modifier dans mon commentaire : il faut seulement supprimer ce qui est relatif aux noms gaulois en *uta*. L'omission du mot *filia* est assez fréquente dans l'ancienne province notamment.

L'inscription de Courtenay a été rapportée, page 82, d'après une copie qui n'était tout à fait exacte : à la seconde ligne il faut lire ET MEMORIAE AETERNÆ au lieu de MEMORIAE AETER-NÆ.

FLORIAN VALLENTIN.

(1) *Bull. de la Soc. des Ant. de Fr.*, 1878, p. 242.

BIBLIOGRAPHIE

De l'utilité d'une mission archéologique permanente à Carthage. Lettre à M. le Secrétaire Perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par l'Archevêque d'Alger. — Alger, avril 1881, in-8°, 62 et 64 pag. avec 4 planches, (à Paris, librairie Champion).

Mgr de Lavigerie a acquis les titres les plus sérieux à la reconnaissance des archéologues et particulièrement des épigraphistes. Le savant prélat, en fondant le collège de Saint-Louis sur l'ancienne citadelle de Carthage, qui appartient depuis 50 ans à la France, a chargé les missionnaires d'Alger qui le dirigent, de veiller sur les trésors cachés qui les entourent et de travailler à les découvrir. C'est le R. P. Delattre qui a été plus spécialement désigné pour ces recherches, et tous nos lecteurs connaissent ses belles découvertes épigraphiques qu'il a lui-même signalées au monde savant dans des mémoires appréciés. Un musée a été fondé à Saint-Louis, il renferme 6,347 antiques dont 1,929 inscriptions (348 romaines, 1,530 chrétiennes, 13 grecques, 36 puniques, 2 arabes), et ce, malgré l'âpre concurrence de l'étranger. Ces recherches permettront de fixer exactement la topographie primitive de Carthage : *Magal*, la ville numide, fut un faubourg, (aujourd'hui la *Malga*), Carthage, *Cartagenna* des indigènes actuels, bâtie sur le rivage, et non comme le prétendaient les légendes grecques, sur la colline de *Byrsa*, laquelle devint la citadelle au temps de prospérité, et puis le centre après avoir servi de cimetière. Dans ces ruines a été découvert récemment un cimetière d'esclaves impériaux, on n'en connaissait aucun autre en dehors de Rome et de l'Italie ; 277 inscriptions y ont été recueillies, et sont reproduites assez exactement par Mgr de Lavigerie dans un appendice spécial ; il s'agit probablement d'une association funéraire, et cette découverte présente des particularités intéressantes pour l'histoire des esclaves impériaux en Afrique et dans les provinces. — Une autre découverte aussi importante est celle d'un cimetière chrétien primitif, une *area* ou cimetière à ciel ouvert qui servait en Afrique au culte chrétien comme les catacombes à Rome ; 1,493 inscriptions y ont été trouvées ; on a peut-être aussi retrouvé le cimetière et la basilique de Sainte-Perpétue. — Ces fouilles occasionnent des frais considérables auxquels a subvenu jusqu'à ce jour Mgr de Lavigerie qui se voit à regret obligé de s'arrêter ; mais il y a un intérêt sérieux, un intérêt national à continuer ces fouilles, et l'éminent prélat sollicite le bienveillant appui de l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour obtenir le concours du gouvernement. Les objets trouvés pourraient alors être partagés entre la Bibliothèque Nationale et le Musée Saint-Louis dont la propriété serait cédée à l'Etat. Nos lecteurs savent que cette Compagnie s'est associée pleinement aux considérations développées par Mgr de Lavigerie dans sa requête. — L'utilité d'une mission archéologique permanente à Carthage n'est plus à

justifier. La continuation des fouilles dans l'antique patrie d'Annibal s'impose plus que jamais à tout point de vue. — Mgr de Lavigerie qui a été un des plus éminents professeurs de la Sorbonne, est un archéologue distingué; sa *lettre* est un véritable mémoire d'une réelle valeur scientifique: 4 planches accompagnent ce mémoire: *bas-relief punique, trouvé en 1880. — plan de Carthage, — détails du tombeau punique, découvert sur la colline de Byrsa, en 1880, — mosaïque représentant une sainte martyre, découverte en 1881.*

A. DE CEULENEER, *Essai sur la vie et le règne de Septime Sévère*, mémoire couronné par l'Académie royale de Belgique, Bruxelles, 1880, in-4°, 314 p., (à Paris, librairie Champion).

Septime Sévère est une des plus grandes figures de l'Empire romain; il n'est pas né sous la pourpre, c'est après avoir vécu de la vie privée et de la vie des camps, qu'il parvint, par son intelligence et son épée, au pouvoir qu'il occupa pendant 17 années. Il fut un grand capitaine, un grand politique, un grand administrateur et un grand jurisconsulte. C'est à ces différents points de vue que l'étudie et que nous le fait connaître, dans un excellent mémoire, M. Adolphe de Ceuleneer, sous-bibliothécaire à l'Université de Liège, un érudit dont la Belgique s'honore.

Lucius Septimus Severus, naquit le 11 avril 136, en Afrique, à *Leptis Magna* (aujourd'hui Lebida) de *M. Septimus Geta* et de *Fulvia Pia*; il était d'origine équestre et appartenait à la tribu *Quirina*: trois oncles paternels furent consuls. Après de brillantes études dans les écoles d'Afrique et de Rome il embrassa la carrière des armes. Il parvint au consulat en 189 sous Commode qui le nomma, en 191, au gouvernement de la Pannonie supérieure. A la mort de Pertinax, en 193, il fut élu empereur par ses légions; il eut à lutter contre des rivaux *Didius Julianus*, *Pescennius Niger* et *Clodius Albinus*, qu'il vainquit tour à tour.

Sévère mourut en 211, à York en Bretagne, pendant la guerre entreprise contre les Calédoniens. Les talents militaires qu'il déploya pendant ses différentes guerres, guerres défensives, plutôt que guerres de conquête, le placent parmi les plus habiles généraux. — Il eut une politique, beaucoup d'empereurs n'en eurent pas. — Sévère fonda et organisa, en s'appuyant sur l'armée, le despotisme, seul gouvernement possible au III^e siècle. Il porta le premier le titre de *Dominus noster*. Ce fut la transition de la dyarchie établie par Auguste à la monarchie absolue fondée par Dioclétien et consolidée par Constantin. Sévère, entouré d'un *consilium principis*, composé en partie de jurisconsultes, enleva au Sénat le peu de pouvoir qui lui restait, il s'efforça de lui faire perdre son prestige: il ne lui reconnut aucun droit délibératif ou législatif. Certaines magistratures réservées jusque-là aux Sénateurs furent données aux chevaliers: ainsi le légat censitaire des trois Gaules devint un chevalier. Les anciennes magistratures disparaissent ou deviennent purement nominales, le consulat même n'est plus qu'un

simple titre honorifique. Les magistratures impériales gagnent en importance (le préfet de la ville, le préfet du prétoire), parce qu'elles sont destinées à consolider le pouvoir absolu. L'empereur est le vrai maître dans les provinces même sénatoriales. C'est l'ordre équestre qui devient le soutien du nouvel ordre de choses, il est tout puissant: Sévère le réorganise et classe les chevaliers en *virī perfectissimi* (fonctions supérieures) et en *virī egregii* (simples chevaliers et fonctions inférieures). — Sévère créa trois nouvelles légions, il reconstitua la garde prétorienne qui devint seulement un corps d'élite des légions; en faisant de l'armée la base de son pouvoir, il accorda aux soldats des largesses et des privilèges qui devaient fatalement amener la destruction de toute discipline militaire; et, au lieu de recommander sur son lit de mort à ses fils d'enrichir le soldat, il aurait dû les exhorter à fortifier l'armée en la disciplinant davantage. C'est par là que périt l'Empire. — Les provinces furent bien administrées, Sévère s'attacha plus particulièrement à l'Orient, à la Pannonie et à l'Afrique; on constate un développement de bien-être matériel chez les populations. L'Empereur chercha à faire disparaître tout privilège et à unifier l'empire, ce sont ses réformes qui amenèrent son fils Caracalla à accorder le droit de cité à tout l'empire. — Sévère est un des princes qui avant Justinien ont coopéré le plus au progrès de la jurisprudence romaine; il s'efforça de mitiger et d'élargir la rigueur des idées juridiques de l'ancienne Rome; les jurisconsultes du *consilium principis* étaient Papinien, préfet du Prétoire, Paul, Ulpien, Arrius Menander, Claudius Tryphoninus. — L'empire jouit, sous le règne de Sévère, d'une longue paix, le peuple eut largement *panem et circenses*; il y eut alors une véritable prospérité, les finances bien gérées, toutes les branches de l'administration fonctionnant régulièrement. Le prince était actif, simple, sobre; malgré son caractère énergique il se laissa dominer par Plautien, et ses cruautés rappellent les plus mauvais empereurs; c'était, il faut le reconnaître, l'homme rusé, qui veut parvenir à son but et assouvir son ambition, n'importe par quels moyens.

Sévère s'était marié en secondes noces avec *Julia Domna*, remarquable par son intelligence et sa beauté, célèbre par ses voluptés et ses vices; il en eut deux fils *Geta* et *Caracalla*, élevés pour le trône, mauvais comme tous les princes romains et dont la haine mortelle empoisonna ses dernières années. On sait ce qu'il en advint.

La vie et le règne de Septime Sévère ont été magistralement traités par M. de Ceuleneer; son mémoire est rédigé avec beaucoup de méthode et de savoir: recherches minutieuses, examen sérieux et approfondi de ce qui a été écrit antérieurement sur ce prince, fréquents et heureux emprunts à l'épigraphie, les parties relatives aux *changements introduits dans l'ordre administratif et dans le droit*, intéressant plus particulièrement nos études, très complètes. Cet ouvrage est digne à tous égards de la distinction flatteuse dont il a été l'objet de la part de l'*Académie royale de Belgique*.

FLORIAN VALLENTIN,

ACADEMIES ET CORPS SAVANTS.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. —

3 juin. — Le Président annonce la mort de M. Littré, doyen de la Compagnie « savant illustre et infatigable dont la curiosité n'était « jamais assouvie, devenu célèbre par d'immenses travaux dont les « proportions donnent le vertige, d'une érudition sans limites, homme « de biens aux mœurs simples et austères, au désintéressement incorruptible, d'une charité inépuisable envers les pauvres, inaccessible à « l'ambition, se souciant peu des honneurs qui venaient le chercher, « mais qu'il n'allait jamais chercher lui-même. — Qui de nous, a ajouté « M. Pavet de Courteille, ne l'a vu dans ce modeste cabinet, entouré « de ses livres modestes comme lui-même, mais qui dans ses mains, « devenaient de si puissants instruments de travail. Tel nous l'avons « tous connu... Philosophe d'une vertu antique, il a eu beaucoup de « contradicteurs, mais pas un ennemi. Pour rendre à sa mémoire un « hommage bien mérité et conformément à nos usages, je lève la « séance. » M. Littré (Maximilien-Paul-Emile), né à Paris, le 1^{er} février 1801, est décédé dans cette même ville, le 2 juin 1881; son plus grand œuvre est le *dictionnaire de la langue française* auquel il a consacré plus de 25 ans de sa laborieuse existence; il appartenait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, depuis le 22 février 1839, il avait remplacé M. Pouqueville. Le 30 décembre 1871, il fut élu de l'Académie française en remplacement de M. Villemain; il devint député à l'Assemblée nationale (8 février 1871), puis sénateur inamovible, le 15 décembre 1875. M. Littré a peu marqué dans la vie politique pour laquelle il n'était point fait.

10 juin. — M. Heuzey communique des observations sur des vases grecs du genre appelé *Lébes* qui portent le nom de l'artiste; ils font partie de la collection Castellani, à Rome.

17 juin. — L'Académie désigne pour la représenter dans la prochaine séance trimestrielle de l'Institut, M. Charles Tissot, membre libre, qui lira son étude sur la campagne de Jules César en Afrique.

24 juin. — M. Ernest Desjardins appelle l'attention de l'Académie sur plusieurs fragments épigraphiques trouvés, en 1739, à Nîmes, dans le bassin d'une fontaine antique, et publiés récemment par M. Allmer, dans sa *Revue épigraphique du Midi de la France*. D'après cet érudit ces fragments, partie du fronton et de la frise d'un grand édifice d'ordre corinthien, se rapportent à la dédicace d'une basilique en l'honneur de Plotine, femme de Trajan, et construite, au dire de Spartien, au moment du passage d'Hadrien, traversant une seconde fois la Gaule pour se rendre de Bretagne en Espagne, et, par conséquent, en l'an 119. Voici la lecture de M. Allmer.... Et *divae plotinae* | *RESPUBLICA NEMAVSESIVM basilicam cum columnis marmoreis signis ceterisque Ornamentis suis munificentia* | *IMPERATORIS CAESARIS hadriani augUSTI cos ii DES iil A solo structam et perfectam dedicat* — M. Desjardins, discutant les événements du principat d'Hadrien, au point de vue chronologique, montre que Plotine n'était pas morte à l'époque où, revenant de Bretagne, le prince passa à Nîmes. Il est évident que la construction de la basilique ne fut pas l'œuvre de quelques jours, ni même de quelques mois. Hadrien mourut avant que la dédicace fut faite et que le monument fut achevé. Ce fut Antonin le Pieux, originaire de Nîmes, qui fut l'auteur de la dédicace et d'après M. E. Desjardins, il aurait ajouté, au nom de Plotine, celui de

Trajan; cet événement s'emplacerait en 139, la 2^e année du principat d'Antonin, alors consul désigné pour la 3^e fois. Plotine était morte en 129. Voici la restitution de M. Desjardins: *divo nervae traiano Et divae plotinae | divi traiani | RESPUBLICA NEMAVSESIVM basilicam cum | columnis marmoreis ceterisque | Ornamentis munificentia divi hadriani | inchoatam et | IMPERATORIS CAESARIS hadriani antonini | augusti | pii cos ii DES iil absolutam in honorem eorum extruxit et dedicavit.* — M. Desjardins signale une autre inscription trouvée au même endroit, en 1739, et publiée également par M. Allmer; elle est ainsi conçue: *IOVI ET NEMAVS | T. FLAVIUS HERM | EXACTOR OPER | BASILICAE MAR | MORARI ET LAPI | DARI V. S. |* MM. Desjardins et Egger pensent que l'*exactor* désigne un contrôleur, un vérificateur; M. Allmer le traduisait par surveillant. — M. Deloche fait observer que dans le Digeste et le Code théodosien *exactor* désigne toujours un percepteur de deniers publics, et comme la basilique a été construite avec l'argent du fisc, *T. Flavius Hermes* serait l'agent intermédiaire entre l'entreprise et le trésor impérial. — M. Renan rappelle que dans la latinité de St-Jérôme, l'*exactor operum* est le contre-maître chargé de conduire les travaux et de surveiller les ouvriers. — Enfin, M. L. Renier propose l'interprétation suivante: Titus Flavius Hermès remercie Jupiter et la divinité topique Nemausus, d'avoir pu mener à bonne fin la lourde tâche dont il s'est chargé et qui consistait à procurer (sans doute, par voie de réquisition) aux travaux de la basilique le marbre et la pierre. — M. Léopold Delisle présente une publication de M. de la Borderie: *Diablintes, Curiosolites, Corisopites*, l'auteur démontre que l'établissement des Diablintes ne doit pas être mis à Aleth, en Bretagne, et que les Curiosolites ont subsisté au moins jusqu'au VI^e siècle de notre ère.

1^{er} juillet. — M. Tissot continue la lecture du mémoire consacré à l'étude topographique de la campagne de César, en Afrique. Les événements nous reportent à une région voisine de Sousa et de Monaster. M. Tissot a visité les champs de bataille qu'il décrit minutieusement. — M. Edmond Le Blant communique un travail intitulé: *Histoire d'un soldat Goth et d'une jeune fille d'Edesse*, légende chrétienne du V^e ou du VI^e siècle de notre ère, tirée de la vie des Saints de Metaphraste et dont la rubrique serait: les parjures sont toujours punis. — M. Ch. Robert dépose sur le bureau une brochure dans laquelle il reproduit et commente le texte de cinq inscriptions recueillies à Lectoure. — M. Gaston Paris, au nom de la commission des antiquités nationales fait connaître les décisions relatives au concours.

8 juillet. — M. Oppert communique un nouveau travail de traduction et de commentaire de la grande inscription d'Assurbanabal le Sardanapale des Grecs, monument égal en valeur historique aux plus grandes inscriptions du temple d'Ediou. — M. Cagnat présente des observations sur trois inscriptions latines inédites qu'il a recueillies en Tunisie, lors d'une mission récente, interrompue par les événements: La première est une borne milliaire, datée de l'an 252, provenant des ruines de la ville de *Thurris* indiquée par la Table de Peutinger, sur la route de Carthage à Membressa, le texte mutilé est ainsi restitué par M. Cagnat: *imperator Caesar Vibius Trebonianus Gallus, invictus, pius, felix, augustus, pontifex maximus, tribuniciae potestatis II, consul, pater patriae, proconsul et C. Vibius Gallus-Volusianus, nobilissimus Caesar, consul, princeps iuventutis restituerunt XIII ou XIII.* — La deuxième inscription, provenant de Toukabr, l'ancienne Taccabor, porte *||||| AELI CAES F | PLAVTIAE | Q. SERVILI | PVDENTIS | D. D. P. P.* Ce texte est relatif à *Ceionia Plautia*, fille de *L. Aelius Caesar*, père de l'empereur Lucius Verus, et femme de *Q. Servilius Pudens*, probablement le

consul de l'an 166 et le patron de Kalama, le *juridicus Aemiliae item Flaminiae*, le proconsul de Crète et de Cyrenaïque. *Ceionia Plautia*, sœur de *Ceionia Fabia* et de L. Vetus, comme le démontra M. Renier, dans son cours au Collège de France, n'était mentionnée par aucun écrivain, elle était connue par une inscription grecque: *Υπέρ σωτηρίας Κειωνίας Πλαυτίας αδελφῆς Αυτοκρατόρων*. La 3^e inscription, en grande partie mutilée, conserve probablement le reste du nom de Septimius Geta, frère de Septime Sévère, consul pour la 2^e fois en 203. On ne possède encore aucun monument dédié à ce personnage et sa vie est fort obscure.

15 juillet. — M. Duruy commence la lecture d'une étude sur la persécution de Dioclétien. Après avoir esquissé la situation générale des chrétiens dans l'empire, au commencement du IV^e siècle, M. Duruy montre les empereurs résolus à diriger contre la religion nouvelle en faveur du paganisme toutes les forces redoutables dont disposait l'Etat. Dioclétien s'imagina qu'il pourrait venir à bout des chrétiens sans leur donner la gloire du martyre. Des mesures furent prises, des exécutions concertées en 303. La fête des *Terminalia* (23 fév.) avait été choisie pour inaugurer la série des mesures qui mettaient les adorateurs du Christ hors la loi et les plaçaient dans la société au rang des parias.

22 juillet. — M. Gaston Maspero, directeur général des Musées du Vice-roi d'Egypte, fait une communication verbale sur les résultats de fouilles récentes dans la vallée du Nil. Les magnifiques découvertes de Thèbes, l'ouverture de cinq pyramides à Saggarah, sont un véritable événement archéologique, aucun résultat de cette importance ne s'était produit depuis les trouvailles de Mariette au Sérapéum. Ce sont là des trésors que la philologie, la critique historique et religieuse n'épuiseront pas de si tôt et qui répandront de nouvelles lumières sur une science toute française.

29 juillet. — M. Ed. Le Blant fait connaître que M. Usener, professeur à l'Université de Bonn, a récemment retrouvé dans un manuscrit grec de la Bibliothèque nationale, un texte des actes des martyrs Scillitains, établissant que ces douze martyrs chrétiens ont été mis à mort sous Commode, le 17 juillet 180, Praesens et Con dianus étant consuls. Des erreurs de transcription avaient, dans les relations latines, défiguré les noms de ces derniers personnages, que depuis longtemps déjà M. Léon Renier avait ingénieusement restitués; en outre, la date du martyre était encore douteuse. Cette découverte a fourni à M. Aubé la matière d'un mémoire intéressant, où il examine en même temps que la question chronologique, le texte nouveau qu'il signale comme antérieur aux rédactions latines et qui lui paraît avoir été écrit à une époque très voisine du martyre. — (Extr. du *Journal Officiel*, compt.-rend. par M. F. Delaunay).

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE (4^e trimestre 1880, séances du 6 oct. à 1881). *Communications relatives à l'épigraphie* :

M. DE VILLEFOSSE : 1^o Plaque en bronze découverte au sommet du Puy-de-Dôme, au musée de Clermont, avec cette inscription, *num. aug | Romogillius | Regalis | macri. fil | v. s. l. m.*, le gentilicium déjà connu par d'autres textes; — 2^o Pierre gravée antique portant le nom du graveur *Leukios* trouvé à la Calle; — 3^o Inscription de Graux (Vosges), *Apollini et Si | ronae | Biturix iuli. f.*, déjà publiée; corrections; — 4^o Autel chrétien avec inscription des environs de Tébessa; — 5^o Inscriptions trouvées à Affreville (Algérie) et à Carthage (Tunisie), relatives au dieu Sérapis; — 6^o Observation sur une inscription d'Algérie (I^{er} A. Renier, 1543) retrouvée à Paris;

M. MOWAT : 1° Inscriptions du musée des Antiquaires de Picardie, colonne milliaire mal lue, *dn. Gal. Val | maximino | nob. Caes | c. amb. | a. s. l. l.* (Civitas Ambianorum a Samarobriua leuga prima); texte de Longereau avec l'ethnique *Ursariences* (Istrie ou près Pola adriatique); — 2° Inscription de Rome (Henzen, 5219), Eduen habitant du Morvan; — 3° Inscriptions gauloises de Gargas (Vaucluse) et de Nîmes envoyées par MM. Florian Vallentin et Germer-Durand : *ECKEFTAI BAAOYIKOVNIAI, Escengae Balovicuniaie*; *ECKITTO | PEIE KO | NAEIAAE | OC, Escingorix Condili filius.* — 4° Cippé funéraire d'Ispagnac (Lozère), transformé en autel chrétien, envoi de M. F. Germer-Durand;

M. THÉDENAT : cachet d'oculiste trouvé à Reims, *Ferocis crocodas ad veteres cicatr(ices)* (V. *Bull. épigr.*, p. 45).

M. QUICHERAT : Inscription à Mercure sur un disque d'argent trouvé dans l'Aube. *Deo mer. Clavariati*, déjà publiée;

M. HAMARD : Objets trouvés dans une tombe mérovingienne, au mont de Hermes (Oise), vase en verre avec inscription rétrograde *OFIKINA LAVRENTIV.*

M. JULIEN-LAFERRIÈRE : Bornes milliaires de Pons (Charente-Inférieure), très fragmentée (une de Claude d'après M. de Villefosse).

M. GUIGUE : Deux inscriptions funéraires trouvées récemment à Lyon.

Je dois encore signaler les communications de MM. Gaidoz et Mowat, sur le dieu cornu et accroupi des Gaulois avec les observations de MM. Bertrand, de Barthélemy, Duchesne, Guérin, de Lasteyrie, de Montaignon, Mowat, Quicherat, de Villefosse.

SOCIÉTÉ DES ARCHIVES HISTORIQUES DE LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS; le dernier Bulletin, tout récemment paru, mentionne la borne milliaire de Pons et une inscription du premier siècle à Saintes, donnant le nom d'un sévir augustal, questeur de la cité, curateur des citoyens romains établis dans cette ville; un article sur le prétendu capitole de Saintes, par M. Louis Audiat; l'auteur prouve que Saintes n'a jamais eu de capitole au sens vrai du mot, que le mot *Capitolium*, au moyen âge, ne signifiait pas du tout un temple de Jupiter et que ce n'est qu'au XIII^e siècle, qu'on s'est mis à croire à l'existence d'un capitole à Saintes.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE. — Les travaux de cette vaillante et active Société, en 1879-80, viennent de paraître (*Recueil des notices et mémoires*, 10^e vol. de la 2^e série, 20^e de la coll.). L'épigraphie à elle seule occupe presque tout ce volume, cela se comprend : — 1° *Excursions archéologiques dans les environs de Milah et de Constantine*, par M. le Dr V. Reboud et A. Goyt, avec suppléments par M. Reboud, mémoire avec carte et planches. La carte, au 1/400,000^e, indique, en rouge, les ruines et les voies romaines de cette région; carte remarquable d'exécution, bien faite, pouvant servir de modèle pour les travaux de ce genre. Les textes, au nombre de 193 et plus, la plupart inédits, présentent en partie un sérieux intérêt : — n° 4, monument élevé par *P. Marcius Crescens* à *Jovi optimo maximo genio areae frumentariae*; — n° 25, dédicace à Caracalla de l'an 202, mutilée; — n° 76, *iuliae aug | matri | castrorum et | augusti | dd*; — n° 98, milliaire de Dioclétien et Maximien; — n° 133, 134, milliaires de M. Aurèle et de Sévère Alexandre; — n° 190, *L. Titinio c. . . | a commentar pri. . . | praesidi et proc. . . | Alpium maritimar. . .*; — n° 191, monument à Marc Aurèle, par M. Pompeius Novellus en exécution du testament de son père, et daté de l'an 145; — quelques inscriptions religieuses à Hercule n° 144 et 1929 à Saturne; — nombreuses épitaphes, un *sacerdos Bellonae*, n° 152, — je dois citer le n° 121 : *d. m. q. Caecili | us p. fil. |quir | Victori | nus qui pre | cepto patris | carissimi | parvit et meso | leum cum trib | unal et aralibus | perfecit v. a.*

lu. h. s. | e. Il est à regretter que les inscriptions ne soient pas toutes accompagnées de la lecture et du commentaire; — 2° du mont *Pappua* et de sa synonymie avec le *Djebel-Nador*, commentaire sur *Procopé*, par M. Papier, qui étudie avec soin un des événements de la campagne de Bélisaire contre Gelimer, et il établit que le mont *Pappua*, où se retira, d'après Procopé, le roi Vandale vaincu, n'est autre que le *Djebel Nador*, assimilation justifiée par la curieuse inscription PAPVA trouvée en ce lieu, c'est un important point d'histoire résolu; — 3° *Naraggara* par M. Goyt qui croit pouvoir emplacer cette station des itinéraires à *Guenara* à 1200 mèt. au nord de Ksiba, question controversée; — 4° *Simplex réflexions au sujet de la découverte d'un sacrum à Tebessa* par M. A. Farges, déjà publiée dans le précédent volume avec ce texte *P. Vettius Saturninus | veteri iovi optimo maximo | Saturno | v. s. l. m.* — au milieu de nombreux antiques, quelques inscriptions, notamment *d. m. s. | Emilia Donativa | v. a. l. | m. llll. d. Xlll. h. s. e | quae dulcior vixit rosa | turbo patet designata | mat. fil. fec |*; — 5° *Lettre de M. Farges au président* qui signale divers textes découverts par lui dans la région de Tebessa, monuments impériaux, milliaires, etc. qui doivent être commentés par M. de Villefosse, notamment cette inscription: *ex. auctoritate | imp. caes. traiani | aug. ger dacici | munatius gallus | leg. pro. pr. finibus musulamior | ... egiis vetustatis | portam abolevit |*, trouvé à Khanguer-Naceur à la sortie de la gorge du Gouraf sur la route d'Heïdra à 14 kil. de Tebessa; — 6° *Le centenarium d'Aqua-Frigida et le praeses T. Aurelius Litua* par M. A. Poulle, président de la Société, *Centenarium* situé à 300 mèt. s. o. du col *Tizi-Kafrida*, non loin de la route de Bougie à Djidjeli, reconstruit sous Dioclétien et Maximien, par T. Aurelius Litua *praeses provinciae mauretaniae Caesariensis*; les inscriptions avaient déjà signalé deux *centenarium*. 32 planches accompagnent ces mémoires; les planches 3, 13, 14, 19, 28, 31 représentent diverses inscriptions.

ACADÉMIE D'HIPPONE. — *Séance générale du 2 juillet.* — Communication de M. le capitaine Tauxier sur les inscriptions relevées dans les environs de Souk-Ahras, par M. Abel Farges et publiées dans le dernier *Bulletin* dont l'une apprend que le municpe de Kefbou-Zefoun se nommait *Zatum*. — M. Reboud envoie deux textes provenant de Guelma et d'Arbal, M. le lieutenant Abel Farges, trois textes de Tebessa et de ses environs; le R. P. Delattre adresse des marques de potier, ces communications figureront dans le prochain *Bulletin*. — Le Président informe la réunion que d'importantes fouilles ont été entreprises aux frais de l'Etat à Lambèse et à Tringad et qu'elles ont déjà mis à découvert la base de monuments d'une grande beauté et plus de 200 inscriptions romaines inédites (Extrait de la *Seybouse* des 12 et 15 juillet).

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DE LA HTE-SAONE — Je relève dans le *Bulletin* n° 10. *Arioviste et César*, par M. Poly.

ACADÉMIE DE STANISLAS, A NANCY. — *Les Mémoires*, tome IV renferment de M. L. Lacroix, *l'organisation du travail dans l'empire romain*.

FLORIAN VALLENTIN.

REVUES ET JOURNAUX PERIODIQUES

BULLETTINO DE L'ISTITUTO DI CORRESPONDENZA ARCHEOLOGICA. — Mai. — *Scavi di Corneto*, par M. Helbig; — *Diploma militare di Domiziano*, trouvé en Bulgarie, dans une tombe romaine, située à une heure environ au midi de *Tirnova* et daté de l'an 82 de notre ère, étude de M. Henzen, détails sur les troupes mentionnées dans le diplôme, etc. — *Rettificazione della pianta del foro romano*, par M. Jordan; — *Osservazioni sulla rete stradale di Pompei*, par M. Mau; — Juin. — *Scavi di Pompei*, par M. Mau; — *Scavi di Terranova Pausania*, lettre de M. Tamponi à M. Helbig; — *Due iscrizioni ostiensi*, trouvées dans les manuscrits d'*Ennio Quirino Visconti*, à la Bibliothèque nationale de Paris; l'une est un titre de *familia publica*, où figure la liste des esclaves publics et des *liberti* de la colonie d'Ostie, l'autre (copie inexacte non faite par Visconti) est relative à l'érection d'un personnage dont le nom ne se trouve pas dans la copie, par le *splendidissimus ordo decurionum ostiensium, ob eximiam ipsius peritiam obsequiaque in patriam*, article de M. Dessau, d'après une vérification nouvelle des manuscrits par M. H. Stevenson; ces deux textes figuraient déjà dans le *corpus*.

BULLETTINO DI ARCHEOLOGIA CRISTIANA, de M. le Comm. G. B. de Rossi (3^e et 4^e fasc. réunis de 1880): 1^o le tombeau et le cimetière de la martyre Christine à Bolsène; — 2^o l'abside de la basilique Séverienne à Naples; — 3^o la basilique de S. Jean majeur à Naples, et les noms des évêques gravés sur les chapiteaux, dans les églises d'Italie, d'Afrique et d'Orient, basilique élevée au VI^e siècle, par l'évêque Vincent: un chapiteau porte le monogramme du prélat, nombreux exemples analogues en Italie, en Afrique et en Orient; — 4^o nouvelles fouilles dans le cimetière de Domitille à Rome, découverte par M. de Rossi d'un *cubiculum* orné de peintures du style le plus classique formant un des noyaux originaux, et appartenant à la famille des *Ampliatii*, d'après une belle inscription de l'époque des Flaviens ou des Antonins; à côté, épitaphe du II^e siècle. — A ce numéro sont annexées six planches.

REVUE ÉPIGRAPHIQUE DU MIDI DE LA FRANCE. — M. Allmer poursuit toujours vaillamment son œuvre patriotique.

Numéro 13. — Avril-mai (numéros 221 à 234). — 1^o autel en l'honneur d'une déesse... *mae conservatrici* de Pontcin, au couvent de N.-D. des Neiges (Ardèche); — 2^o fragment d'épitaphe de Saint-Romain-d'Albon (Drôme); — 3^o fragment d'épitaphe chrétienne, daté du consulat de *Paulinus junior*, 534, de Saint-Vallier (Drôme); — 4^o épitaphe funéraire de Tain (extr. du *Bull. épigr.*, p. 31); — 5^o fragment aux *matribus* de Montbrun (Drôme); — 6^o patère de Briançon (extr. du *Bull. épigr.*, p. 42); — 7^o épitaphe d'un décurion de Vienne, mort à Nîmes, provenant de cette ville, perdue; — 8^o épitaphe *ibid*; — 9^o autel dédié à Jupiter et au dieu Némausus, par le maître d'une basilique de marbre, vraisemblablement celle élevée à Nîmes en l'honneur de Plotine, par l'empereur Hadrien à son passage dans la Gaule, Nîmes, au musée; — 10^o épigraphe en lettres de bronze sur la frise d'un temple probablement la basilique de Plotine, an 118 (voir plus haut, p. 191) dissertation remarquable; — 11^o stèle cintrée, Nîmes; — 12^o autel à Jupiter avec la roue, Castelnau-Valence (Gard); — 13^o inscription mentionnant la tribu *voltinia* à Castelnau (Hérault); — 14^o borne milliaire au nom d'Auguste, sur la route de Narbonne à Toulouse, avec mention des distances paraissant se référer à Rome, à Cadix et à Saintes, de Saint-Couat d'Aude, au musée de Narbonne, excellente étude.

Numéro 14. — Juin-juillet. — 1° Cachet du médecin oculiste Vindicius, *dialibanum ab impetu lippitudinis*, trouvé à Bordeaux, collection Delfortrie; — 2° sur le piédestal d'une statue élevée à l'empereur Sévère Alexandre, par la cité des *Elusates*, provenant d'Eauze, au musée de Toulouse, la date ne peut être fixée à cause des cassures; — 3° sur le piédestal d'une statue de l'impératrice Mammée, mère de Sévère Alexandre, provenant du musée de Toulouse *IULIAE/mammEAE augVSTAE/sevERI auguSTI/matRI*; — 4° autel à Jupiter, à Lectoure, au musée; — 5° petit cippe funéraire en marbre, *ibid*; — 6° épitaphe d'un vétérân de la légion VI *victrix* et de sa femme *Sabina Bortossi filia*, d'origine ibérienne; — 7° épitaphe de la femme d'un centurion de la légion XXX; — 8° fragments recueillis à Halai, près Auch, sur l'emplacement d'une riche villa romaine; — 9° épitaphe avec noms gaulois ou ibériens, *Torsteginnus Urupatis filius*, tous ces textes au musée d'Auch; — 10° établissement de tables de marbre, sur le marché de *Lugdunum Convenarum*, en faveur des habitants du *vicius Florentinus*, trouvé à Saint-Bertrand-de-Comminges, dans la collection de M. de Trébussé; — 11° Inscription relative à la construction d'un temple, par une confrérie religieuse, daté de l'an 47 av. J.-C. (707 de Rome), trouvée à Vieille Toulouse, collection de M. de Sévin, à Toulouse; — 12° stèle funéraire de Narbonne, au musée; — 13° autel à Jupiter avec l'attribut de la roue, trouvé à Marsillargues (Hérault), au musée de la Société archéologique à Montpellier: *IOVI ET AVGVSTO/licINIA·VITOVSVRICis*; — 14° temple consacré aux Lares (extr. du *Bull. épigr.*, v. p. 74); — 15° autel à la déesse *Ritona*, à Montaren près Alais; — 16° épitaphe de Saint-Hippolyte de Montaigu (Gard); — 17° marques en écriture cursive, sur pot de terre de Vallon (Ardèche) *col(onia) Nem(ausensium)* avec fac-simile; — 18° autel aux mères (extr. du *Bull. épigr.*, p. 71); — 19° épitaphe chrétienne, datée du consulat de Maximus, an 523, à Bourg-lès-Valence.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE. — Mai. — 1° notice sur un *manuscrit mérovingien de Saint-Médard de Soissons* avec fac-simile, par M. L. Delisle (*Bull. épigr.*, p. 89); — 2° *aperçu historique sur l'exploitation des mines métalliques dans la Gaule*, notice supplémentaire de M. Daubrée: *plomb* (Ardèche, Deux-Sèvres, Charente, Cher, Hérault, Ariège, Savoie), *zinc* (Gard), *cuivre* (Aude, Ariège, Pyrénées-Orientales, Isère, Savoie, Haute-Savoie, Gard, Aveyron, Cher), *étain* (Haute-Vienne, Corrèze, Creuse avec croquis); — 3° *Détermination du consulat qui date la Table de Henchir-Dakla*, par M. Robert Mowat, il s'agit de la fameuse inscription conservée au cabinet des médailles et improprement appelée Table de Souk-el-Khmis, car elle a été trouvée dans les ruines de Henchir-Dakla (Tissot, *le bassin du Bagrada et la voie de Carthage à Hippone*, par *Bulla Regia*, 1881, p. 64), l'auteur établit que le rescrit de Commode a été rédigé entre la fin d'octobre 180 et le 31 déc. 182, aucun autre élément chronologique; — 4° *notice sur des inscriptions et des antiquités provenant de Bourbonne-les-Bains* donnés par l'Etat à la Bibliothèque nationale suivie d'un *essai de catalogue général des monuments épigraphiques relatifs à Borvo et à Damona*, suite et fin, par M. Chabouillet; le commencement de cet article avait paru dans les numéros de janvier, février et mars 1880 de la *Revue archéologique*; l'auteur a réuni les textes trouvés dans diverses régions relatives au dieu des eaux thermales en Gaule, *Borvo*, *Bormo*, *Bormanus*, *Bormanicus*, c'est un excellent travail dont les conclusions sont fort judicieuses.

Le BULLETIN CRITIQUE D'HISTOIRE, DE LITTÉRATURE ET DE THÉOLOGIE a publié récemment:

1° Numéro du 15 juin. — *inscriptions de Ghardimaou*, par le R. P. Delattre; Ghardimaou, connu par les ruines d'un fort romain, est la

dernière station tunisienne, sur la voie ferrée de Tunis à la frontière algérienne; au 190^e kil. de Tunis, a été trouvé un important fragment, maintenant au musée de Carthage, et dont le savant auteur donne une bonne restitution; il s'agit de la dédicace d'un arc de triomphe élevé en l'honneur des empereurs Gratien Valentinien II et Théodose I^{er}, et gravé entre les années 379 et 383. Ce texte mentionne *Gaudentius Aemilianus*, personnage déjà connu par la grande pierre de Medjez el-Bab, publiée par M. Victor Guérin, comme l'auteur en fait la remarque; en même temps ont été découverts d'autres fragments de ce monument et dont on ne peut tirer grand parti. Le zélé missionnaire cite du même endroit quatre textes funéraires, et un fragment gravé sur un piédestal;

2^e Numéro du 15 juillet. — *inscriptions de Medjez-el-Bab*, par M. de Villefosse, qui revient à propos de la note du P. Delattre, sur le texte publié par M. Guérin et dont il donne une copie plus complète, et notamment en ce qui touche le nom de *Gaudentius Aemilianus*. — L'auteur signale une correction au numéro 416 de Guérin, et indique d'autres textes de la même localité encore inédits, dont plusieurs confirment l'existence de thermes antiques, déjà connue par le numéro 415 de Guérin. — Enfin, M. de Villefosse restitue des fragments reproduits par le P. Delattre, et spécialement le texte gravé sur un piédestal qui est relatif à un *praefectus* ou *sub praefectus* de la flotte prétorienne de Ravenne, qui était patron de la ville antique, son nom échappe malheureusement.

Il n'est pas inutile de signaler, en outre :

1^o Dans les *Annales de philosophie chrétienne*, avril 1881. *Etudes de mythologie gauloise*, par M. F. Robiou;

2^o Dans la nouvelle *Revue historique du droit*, mars-avril 1881, *études sur le jus italicum*, par M. E. Baudoin;

3^o Dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, du 21 mars, *Agricola de Tacite*, par J. Gantrelle, du 4 avril, *le Capitole*, par J. Boissier; — *L'incendie de Rome par les Gaulois*; — *L'épigraphie chrétienne de Ritter*.

FLORIAN VALLENTIN.

CHRONIQUE

Le volume du *Corpus inscriptionum Latinarum* de l'Académie de Berlin, relatif à l'Afrique, vient de paraître; il est divisé en deux tomes et comprend près de 11,000 inscriptions.

Des fouilles récentes faites en Algérie, à Lambèse et à Timgad, auraient amené la découverte de plus de 200 inscriptions romaines (V. plus haut, page 195).

Le *Journal officiel* du 23 juillet contient un rapport au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, sur les dons et les acquisitions concernant les musées nationaux, depuis le 1^{er} mars 1879 jusqu'au 1^{er} juillet 1881, rédigé par M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'Etat. C'est une très heureuse innovation, les musées nationaux voient, en effet, chaque année, leurs collections s'enrichir par des dons et par des acquisitions qui, le plus souvent, passent inaperçus.

Voici ce qui concerne l'épigraphie. **MUSÉE DU LOUVRE** : 1° deux inscriptions chrétiennes provenant de Judée (don de M. Chevarrier, consul de France); 2° deux sarcophages chrétiens (don du Conseil général de l'Ariège); 3° stylet en or, portant une inscription byzantine (achat). — **MUSÉE DE SAINT-GERMAIN** : 1° stèles votives portant le nom des divinités locales LAVARATVS et MAIVRRVS (Alpes-Maritimes), (achat); 2° séries de noms de potiers, fouilles d'Aymé Rambert à Vichy et Nérès (achat); 3° Jupiter en bronze de Landouzy-la-Ville (Aisne), statuette en bronze avec traces d'argenterie et inscription votive (achat); 4° autel votif en marbre blanc des Pyrénées (don de M. Benjamin Fillon); 5° stèle romaine avec inscription provenant de Curnier (Drôme), et non de Nyons, (don de M. Morel); 6° séries de moulages exécutés aux frais de l'Etat qui ont été peints et qui constituent de véritables trompe-l'œil; — deux bornes milliaires de la *via Domitia*, exécutés à Nîmes, sous la direction de M. Aurès; — inscription ombrienne de Todi (Italie), sous la direction de M. Engel; — inscription géographique de Hermes (Aisne); — deux inscriptions du musée d'Orléans portant des noms de divinités gauloises, sous la direction de M. Desnoyers; — diverses inscriptions religieuses et historiques des Alpes-Maritimes, sous la direction de M. Edmond Blanc; — inscription votive à la déesse SIRONA, sous la direction de M. Lindenschmitt, à Mayence; — deux inscriptions historique et votive du musée de Grenoble, sous la direction de M. Florian Vallentin; — deux inscriptions votives à Mercure, du musée de Melun, sous la direction de M. Le Roy; — huit inscriptions historiques, stèle avec inscription et bas-relief, représentant un légionnaire romain des légions du Rhin, moulages exécutés à Mayence. — Tous ces textes ont, croyons-nous, été publiés; l'épithaphe de Curnier a été donnée par M. Allmer, d'après une copie fautive dans le *Bull. de la Soc. d'Arch. de la Drôme* (1868, p. 226), il y aurait lieu de la réviser.

Le *Journal officiel* du 27 juillet renferme un rapport adressé à M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, par M. Champfleury, conservateur du musée céramique de la manufacture nationale de Sèvres, et chargé d'une mission aux expositions rétrospectives du Mans, de Nevers et de Bruxelles. Nous relevons dans ce rapport les passages suivants :

« ... L'étude du musée d'antiquités de la ville du Mans avait un « intérêt plus direct avec la mission dont je suis chargé, le savant « conservateur de ce musée l'a classé avec intelligence; de plus « l'étude des monuments est rendue plus facile, par un catalogue « illustré de gravures, d'après les principales pièces. Les poteries « gallo-romaines, trouvées dans les fouilles aux environs du Mans, « sont aussi bien montrées que possible; mais les soins du conservateur, ses efforts n'ont pu parer au fâcheux aménagement d'un « musée d'antiquités, relégué dans une série de salles basses, sous le « théâtre; les monuments, par manque de place et d'élévation des « voûtes, perdent notablement à cet état de choses.... Il serait à « souhaiter qu'un vœu fut transmis aux municipalités pour les « pousser à disposer des locaux mieux en harmonie avec les richesses « d'art que possèdent les départements. De grandes dépenses sont « faites actuellement pour l'organisation des écoles; mais les musées « ne sont-ils pas un moyen d'enseignement? » Nous nous associons pleinement à ces considérations.

Nous apprenons avec la plus grande satisfaction que M. Edmond Le Blant, membre de l'Institut, a été promu officier de la Légion d'honneur; le décret daté du 13 juillet, est ainsi libellé : *publications de premier ordre sur l'Archéologie nationale*. Nos plus sincères félicitations à l'éminent académicien.

M. Ch. Tissot, membre libre de l'Institut, a été nommé membre ordinaire de l'*Instituto Archeologico Germanico*, dans la séance solennelle du 22 avril, tenue pour l'anniversaire de la fondation de Rome.

Une société s'est formée pour reconstituer la bibliothèque incendiée de M. Mommsen ; elle aurait déjà réuni 132,500 francs.

S. E. le cardinal Guibert, archevêque de Paris, afin de provoquer et d'encourager les études relatives à l'histoire religieuse et à l'archéologie de l'ancien diocèse de Paris, et afin d'en assurer la publication qui l'intéresse, a décidé la formation d'un *comité diocésain d'histoire et d'archéologie religieuses*. Ce comité, qui s'est constitué au mois de juin, commencera, en 1882, la publication trimestrielle d'un *Bulletin d'histoire et d'archéologie de l'ancien diocèse de Paris*; président, M. N. de Wailly, de l'Institut; vice-présidents, M. l'abbé d'Hulst, vicaire-général, et M. le comte de Champagny, de l'Institut; secrétaire, M. l'abbé Delarc, du clergé de Saint-Roch; secrétaire-adjoint, M. le comte de Marsy. L'épigraphie est représentée au Comité, par M. Héron de Villefosse et par MM. les abbés Duchesne et Thédénat.

Le 14 du mois de juillet, est décédé, à Paris, M. Giraud, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, inspecteur général de l'enseignement du droit, et qui a exercé sur cet enseignement une supériorité incontestable et par ses leçons et par ses écrits. Dans ses nombreux travaux juridiques, il se préoccupait de rechercher le droit dans ses sources, l'histoire politique d'abord, puis la philologie, l'épigraphie et l'archéologie. L'épigraphie lui est redevable plus spécialement d'importants et remarquables mémoires: les *Tables de Salpenza et de Malaga*, 1856, la *lex Malacitana*, 1869, et les *Tables d'Osuna*, 1873 et 1875. M. Giraud (Charles-Joseph-Barthélemy), était né à Pernes (Vaucluse), le 20 février 1802; il avait remplacé, en 1842, à l'Académie des Sciences morales et politiques (section de législation) le comte Siméon. Il avait joué un rôle politique, il fut deux fois ministre de l'Instruction publique en 1851. Voir dans le *Journal officiel* du 26 juillet, l'éloge de M. Giraud, prononcé à la séance du 23 juillet de l'*Académie des sciences morales et politiques*, par M. E. Caro, président.

FLORIAN VALLENTIN.

Montélimar (Drôme), le 31 juillet 1881.

Achevé d'imprimer le 27 août 1881.

L'imprimeur-Gérant, E.-J. SAVIGNÉ.

BULLETIN ÉPIGRAPHIQUE DE LA GAVLE

DIRIGÉ PAR

FLORIAN VALLENTIN

1^{re} année, N° 5 — Septembre-Octobre 1881

DIPLOME MILITAIRE DE TRAJAN

TROUVÉ PRÈS DE LIÈGE

Mon cher Directeur,

Vous voulez bien me demander quelques renseignements, pour le *Bulletin Epigraphique de la Gaule*, au sujet du diplôme militaire trouvé récemment aux environs de Liège. Je ne crois pouvoir mieux répondre au désir que vous m'exprimez qu'en vous adressant la copie du texte tel que je viens de le publier dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'art du diocèse de Liège*, et en résumant brièvement les principales considérations développées dans cette notice, à laquelle je me permets de renvoyer ceux des lecteurs qui désireraient étudier d'une manière approfondie le monument. C'est le 71^e diplôme que nous possédions. La plaque fut trouvée aux bords de la Meuse, entre Flémalle et Chokier, près de Liège; elle est conservée au musée de la Société du diocèse. Voici le texte :

PARTIE INTÉRIEURE

	FIDA · VAR · dullorum · c · r · e · Quitata · et
	II · LINGONVM · ET · II · NERUIORVM · et · sunt
	IN · BRITANNIA · SVB · T · AVidio · item
	DIMISSIS · HONESTA · Missione · a · diuo · Nerua
5	NEPOTE · QVI · QVINA · Et · uicena · plura · sti
	PENDIA · MERVERVNT · quorum · nomina
	SVBSCRIPTA · SVNT · ipsis · liberis · poste
	RISQVE · EORVM · Civitatem · dedit · et
	CONVBIVM · CVM · V · Xoribus · quas · tunc
10	HABVISSENT · CVM · est · ciuitas · iis ·...
	

PARTIE EXTÉRIEURE

Imp. Caesar · Divi NerVAE · F · NERVA · TRAIANVS
 Augustus · GermaniCVS · PONTIFEX · MAXIMVS
 trib. POTEST · COS · II
 5 equitibus · et · peditibVS QVI MILITANT · IN · ALIS
 duabus et cohortibVS SEX · QVAE APPELLANTVR
 et ^{classian} seu ^{petrian} A · C · R · ET · I · TVNGRORVM
 miliaria · et · I · astuRVM · ET · I · HISPANORVM
 equitata · et · II · LINGONVM · ET · II · NERVIO
 10 rum · et · sunt · in BritANNIA SVB · T · AVIDIO
 Nepote item dimissiS · HONESTA · MISSIONE · A
 Diuo · Nerua · qui QVINA · ET · VICENA · PLVRA
 ue stipendia merue RVNT · QVORVM · NOMI
 na subscripta sunt · IPSIS · LIBERIS · POSTERIS
 15 que · eorum · ciuitateM · DEDIT · ET · CONVIVIM
 cum uxoribus quas TVNC HABVISSENT · CVM

Il m'a semblé que dans ce texte il n'y avait place que pour deux *alae*. Il serait inutile de rechercher le nom de la première; quant à la seconde, dont les lettres A·C·R seules sont conservées, il n'y a choix qu'entre la *Classiana* ou la *Petriana*. Pour les noms des cohortes, RVM ne peut être que *AstuRVM* et bien la première, car dans les diplômes, les premières cohortes sont toujours inscrites avant les secondes et comme après celle des Asturiens vient encore une *I Hispanorum*, il faut bien admettre qu'il s'agit ici de la *I Asturum* et non de la II. On savait bien, d'après la *Notitia Dignitatum*, que celle-ci avait été cantonnée en Bretagne, mais comme on n'avait pas encore trouvé en Angleterre d'inscriptions relatives à cette cohorte, M. Hubner avait suivi l'opinion des archéologues anglais qui croyaient à une erreur de la *Notice* et remplaçaient I par II. Du reste, une inscription de Lambèse et une autre d'Auzia, publiées par M. L. Renier (n° 670, 3579), nous avaient déjà prouvé que la *I Asturum* avait bien réellement été cantonnée en Bretagne. Un reste de Q, très visible sur la partie intérieure du diplôme, nous prouve que la I FIDA VARDVLLORVM·C·R était dite *equitata* et ce même côté nous indique aussi que c'est la *II Lingonum* qui était inscrite sur le diplôme.

Un point assez important pour l'interprétation de la dernière partie du diplôme, est la fixation de la date à laquelle il a été délivré. En l'absence du nom des consuls et de l'indication du jour et du mois, la titulature de Trajan peut seule nous fournir des éléments ayant quelque certitude. Malheureusement les puissances tribunicienes de Trajan ont donné lieu aux hypothèses les plus diverses. En comparant les diverses inscriptions qui peuvent nous renseigner sur cette question, je suis arrivé au résultat suivant :

Le diplôme 19, du 20 février 98, donne encore à Trajan la première puissance tribunicienne, et dans le diplôme 20, du 14 août 99, il porte déjà la troisième. On est donc amené à admettre les dates suivantes :

Trib. Pot. I du 27 oct. 97 au 26 oct. 98.

Trib. Pot. II du 27 oct. 98 au 31 déc. 98.

Trib. Pot. III du 1^{er} janv. 99 au 31 déc. 99.

Trajan fut ainsi le premier prince qui rompit avec l'ancien usage de renouveler les puissances tribuniciennes au *dies imperii*. J'ai traité longuement cette question dans ma notice et j'ai dû me contenter de donner ici les résultats auxquels mes recherches ont abouti.

Comme sur le diplôme de Flémalle, Trajan ne se dit pas encore *pater patriae*, ce qu'il fit cependant déjà en 98, je crois pouvoir dater le diplôme des premiers mois de l'an 98.

Un des points les plus importants du diplôme, c'est qu'il nous donne le nom d'un gouverneur de la Bretagne inconnu jusqu'à ce jour, *T. Avidius Nepos*. En comparant le A et le SVB·T·AVIDIO de la partie extérieure du diplôme avec le NEPOTE de la partie intérieure, on se convainc vite que le *Nepote* ne se trouve pas inscrit à sa place et qu'il ne peut se rapporter qu'au *T. Avidio* car *a divo Nerva Nepote* ne saurait s'expliquer. Cette transposition s'explique d'autant mieux qu'elle se rencontre sur la partie intérieure.

On sait en effet que le côté intérieur des diplômes porte toujours des traces d'une exécution très peu soignée, la forme des lettres en est souvent si mauvaise, que bien des fois la lecture en présente les plus grandes difficultés, témoin le célèbre diplôme de Lyon, de l'empereur Gordien, de l'an 243 (D. 52), dont les lettres sont si mauvaises, que Janin avait cru y reconnaître la traduction du texte latin en celtique. On comprend que l'exécution de la partie intérieure fut généralement si peu soignée, en se rappelant que cette partie du diplôme n'était pas destinée à être vue.

Le nom du gouverneur de la Bretagne en l'an 98, se trouve donc être *T. Avidius Nepos*. Ce personnage ne nous est guère connu. Seulement nous savons que les *Avidii* jouèrent un rôle assez important dans l'histoire du premier et du second siècle. Je ne rappellerai que les noms de *C. Avidius Heliodorus*, secrétaire d'Hadrien, et du célèbre *Avidius Cassius*, gouverneur de la Syrie.

Il était assez difficile de mettre cette date de son gouvernement

en rapport avec les résultats auxquels était parvenu Borghesi (III p. 177, 199) en étudiant une inscription d'Urbisaglia, dédiée à C. Salvius Liberalis. Borghesi plaçait la date de son gouvernement de Bretagne entre les années 98 et 99 et Hubner (*Rh. mus.* XII, 56) avait admis les mêmes conclusions. Seulement, comme par le diplôme de Flémalle, nous possédons une date certaine pour T. Avidius Nepos, il faut bien admettre que l'hypothèse de Borghesi n'est pas fondée. L'illustre épigraphiste n'avait admis cette date que parce qu'il supposait que Salvius avait été exilé sous Domitien et que son consulat ne pouvait ainsi pas être antérieur à l'année 97. La preuve de cet exil se trouve, d'après Borghesi, dans un texte d'une lettre de Pline (III 9, 33) qui dit : *obiecta sunt multa* (c'est-à-dire à Norbanus) *quae magis quam praevaricatio nocuerunt. Quin etiam duo consulares... laeserunt eum testimonio tamquam apud iudicem sub Domitiano Salvii Liberalis accusatoribus adfuisse. Damnatus et in insulam relegatus est. Itaque cum Castam accusarem nihil magis pressi quam quod accusator eius praevaricationis crimine corruisset... accidit ut accusatore praevaricationis damnato rea absolveretur.* Borghesi —; et Mommsen dans les tables de l'édition de Pline de Keil se range de son avis, attribue le *damnatus* à Salvius Liberalis et en conclue que ce fut Salvius qui fut exilé. Seulement dans ce cas, il faudrait *fuit* et non *est*. De plus, en rapprochant *damnatus de crimine corruisset* et surtout de *accusatore praevaricationis crimine damnato*, on s'aperçoit bien vite qu'il s'agit de Norbanus et non de Salvius. N'ayant donc plus aucune raison pour supposer que Salvius ait été exilé par Domitien, rien ne nous empêche de placer son consulat vers l'année 94 et de le considérer comme le prédécesseur de T. Avidius Nepos comme gouverneur de Bretagne.

Restait à compléter le texte *dimissis honesta missione a...* Ceci ne pouvait s'appliquer qu'à un nom propre, car s'il s'était agi d'un nom de corps auxiliaire on aurait eu *ex*. Le nom de prince ne pouvait être que Nerva et j'ai cru par conséquent pouvoir compléter l'inscription par *a divo Nerva*. Nous savons que les privilèges accordés par la *lex data* du prince dont les diplômes ne sont que la copie, ne pouvaient se confondre avec le congé militaire. Seulement ici, pour la première fois, cette distinction est bien nettement établie. Le diplôme militaire de Flémalle concerne des soldats licenciés dans les derniers temps du règne de Nerva et auxquels Trajan, dès les premiers mois de son arrivée au pouvoir, accorda les privilèges habituels. Ce fait donne au

diplôme une importance toute spéciale. Les deux autres faits les plus dignes d'attention que nous révèle ce monument, c'est d'abord le nom nouveau d'un gouverneur de la Bretagne, qui nous permet de préciser ainsi davantage la date du gouvernement de Salvius Liberalis, et ensuite l'indication de la *coh. I Asturum* qui vient corroborer la leçon de la *Notitia Dignitatum* et prouve que ce corps séjourna bien réellement en Bretagne.

Telles sont les principales remarques que l'étude du diplôme m'a suggérées et que je n'ai fait que résumer ici.

Veuillez agréer, mon cher Directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Adolf de CEULENEER.

Liège, 2 août 1881.

CIPPE FUNÉRAIRE DE SIGUS (ALGÉRIE)

En parcourant, cette année, les ruines de *Sigus*, au sud-ouest de *Constantine*, j'ai trouvé, parmi les nouvelles découvertes que les colons ont faites depuis quelques années, un très beau cippé funéraire, à deux registres. Les lettres en sont soigneusement et profondément gravées. Chacune des inscriptions mesure 0^m77 de haut et 0,34 de large; celles qui se trouvent à gauche et à droite sur les faces latérales ont la même hauteur, mais leur largeur est de 0,37.

L'inscription de la face latérale droite a déjà été publiée, mais avec des inexactitudes graves (1); d'ailleurs, séparée des autres, elle perd toute sa valeur: les autres sont inédites.

Voici le texte de ce monument :

(a). (*Hauteur des lettres : 0^m06*).

D · M · S	D · M · S
L · VALERI	P O M P O
VS · Q · F Q	N I A E F O P
MAXIMVS ·	T V N V L A E
5 SE VIVO	C O N I V G I
FECIT · V · A ·	C A R I S S I M A E
ET	V · A ·

(1) *Recueil de Constantine*, 1868, p. 444, et *C. I. L.*, VIII, 5834.

Ligatures: l. 4, M et V de *Maximus*, A et E de *Fortunulae*;
l. 6, I et M, A et E de *carissimae*; l. 7, E et T de *et*,
(b). Face latérale gauche.
(Hauteur des lettres: 0^m 04).

R I T A S
l. *valerius* m a x i m v s
I A R T E
se vivo fecit E T P o m
5 *poniae fortun* v l a e
conjugi carissim e
S
I T V M

Ligatures: l. 1, R et I de *ritas*; l. 2, M et V de *Maximus*.
(c). Face latérale droite.
(Hauteur des lettres: 0^m 04).

P O M P O N I A F O R T u n u l a
K A R A M I H I C O N j u x
M V L T I S D I L A C T a . .
A N N I S S V P E R A S T I . . .
5 I T V O M N I A Q V E S T u
N O B I S T V O S V N T Q u a e
S I T A L A B O R I H O n
E S T E M E M O R I E
M V L I E R

Ligatures: l. 1, I et A de *Pomponia*; l. 2, H et I de *mihi*;
l. 4, T et I de *superasti*; l. 5, N et I de *omnia*; l. 6, B et I de
nobis, N et T de *sunt*.

La lecture des deux premières inscriptions est aisée:

D(iis) M(anibus) s(acrum); *L. Valerius, Q. f(ilius), Q(uirina tribu), Maximus, se vivo fecit; v(ixit) a(nnis)..... et D(iis) M(anibus) s(acrum); Pomponiae Fortunulae conjugii carissimae; v(ixit) a(nnis).....*

Les inscriptions gravées sur les faces latérales sont moins faciles à expliquer.

Je commence par celle de droite. Il est évident que ce sont là, sinon des vers, du moins des essais ou des lambeaux de vers. Je crois d'abord qu'il faut lire à part la première et la dernière ligne:

Pomponia Fort[unula], ho[n]est(a)e memori(a)e mulier.

Viennent ensuite les trois vers (!).

Kara mihi con[jux] (1), multis dilact[a ab?] (2) annis
Superasti [mih]i? tu omnia ques[tu]
Nobis tuo sunt q[uae] sita labori.

J'avoue qu'après avoir bien réfléchi, il m'est impossible de savoir au juste ce qu'on a voulu dire par cette phrase et par conséquent de rétablir à coup sûr les lettres que la cassure de la pierre a emportées; je suis même tenté de croire que le lapicide aura passé quelques mots, non seulement parce que le sens est fort obscur, mais parce que la construction grammaticale et la prosodie ont été audacieusement négligées.

Je passe à la face latérale gauche; sauf la première, la troisième et les deux dernières lignes, c'est évidemment l'épithaphe du registre de gauche qui est répétée; avec quelques enjolivements, malheureusement perdus pour nous. Je lis donc :

.....ritas, [L. Valerius Ma]ximus..... arte, [se vivo fecit] et
Pom[poniae Fortu]nulae [conjugi cari]ssim(a)e.....

Ce qu'il y a de très curieux dans ce monument c'est que, cette pierre, où les âges des défunts n'ont pas été inscrits, a été préparée de leur vivant. Non content de faire graver sur sa tombe future et sur celle de sa femme les formules banales que contenaient les autres monuments funéraires, L. Valerius Maximus a voulu se distinguer du commun des hommes qui se contentaient de l'*urceus* et de la *patera* traditionnels. Il a rêvé de remplir les deux faces latérales de son cippe d'inscriptions qui perpétuassent son souvenir; mais l'imagination lui faisant défaut comme aussi la verve poétique, il n'a rien trouvé de mieux que de répéter, d'un côté, ce qu'il avait déjà écrit sur le devant du monument, et de faire graver, de l'autre, des vers où son affection pour sa femme, encore vivante, se trahit sous des termes quelque peu obscurs pour nous.

René CAGNAT.

MONUMENTS ÉPIGRAPHIQUES DE LA CREUSE

(Suite et fin).

XIV. MOUTIER D'AHUN. — Cippe carré avec base et couronnement de forme pyramidale en granit blanchâtre du pays,

(1) C'est à dessein que j'ai mis *Conjux* et non *Conjux*; il n'y aurait pas de place pour quatre lettres, à moins de supposer une ligature.

(2) Evidemment il y avait un mot (de deux lettres) après *dilacta*, puisque le lapicide a gravé un *A* plus petit que les autres caractères, pour gagner de de la place; *ab* ou *in*, sont les seules prépositions qui conviennent malgré l'hiatus; on attendrait : *multos dilecta per annos*.

transporté en même temps que le précédent de l'abbaye au château de Chantemille, aujourd'hui au pied du château, au bord de la Creuse. — Retaillé du côté droit, haut., 0,90 c., larg., 0,38 c., ép., 0,40 c.

D · M
ET · MEM
OR · MAR
CEL · NER
5 TINI · C · TE /
GEN · T ///
H · E /////

D(iis) M(anibus) et memor(iae) Marcel(li) Nertini, C(aius) Tergen(ius)? T(...) h(eres) e(x) [t(estamento) f(ecit) ou f(acien- dum) c(uravit...)]

Le sigle D M gravé sur le couronnement.

La dernière lettre des lignes 2, 3, 4, en partie enlevée; 7^e ligne l'E marquant faiblement.

On remarquera la singularité de la ponctuation abrégant les noms d'une façon tout à fait contraire aux règles générales. — Le texte n'avait pas encore été publié à ma connaissance du moins. *Nertinus* est-il gaulois? V. la liste du général Creuly.

XV. MOUTIER D'AHUN. — Cippe avec couronnement en granit blanchâtre du pays, brisé par en bas, aujourd'hui en face de la porte d'entrée du château de Chantemille; l'inscription est devenue entièrement fruste, on ne distingue plus que la partie supérieure de la première ligne qui paraît avoir été D · M · ET · M. Ce cippe avait dû probablement être apporté à Chantemille en même temps que les précédents et avoir la même provenance. (Haut., 0,64 c., ép., 0,42 c.; larg., 0,40 c.) Peut-être aussi faut-il voir dans ce cippe anépigraphe le suivant.

XVI. MOUTIER D'AHUN. — Cippe avec base et couronnement servant jadis de base à l'autel de la chapelle du château de Chantemille. La chapelle est aujourd'hui en ruines, et le cippe n'a pu être retrouvé: même provenance que les précédents. Le texte de l'inscription qui y était gravée a été ainsi reproduit par Gruter d'après Scaliger:

D · M
ET · MEM
R E G I N I
ET POMPA
5 I SVAE

D(iis) M(anibus) et mem(oriae) Regini et Pompeiæ (?) filiae)(?) suae.

Il faut espérer que l'inscription se retrouvera un jour sous les décombres de la chapelle. L'abbé Texier avait vainement recherché, il y a 30 ans, cette inscription, ainsi que celle n° 13, et cette dernière a été heureusement retrouvée depuis lors. Les dernières lignes ont été mal lues.

Gruter 822-3, Duroux *loc. citat.* Joullietton 1 p. 49; Gault de Saint-Germain p. 47, Texier p. 106.

XVII. LA CHAPELLE SAINT-MARTIAL (canton de Pontarion, arr. de Bourgneuf). Cippe carré avec base et couronnement de forme pyramidale en granit blanchâtre du pays, transporté vraisemblablement à la même époque que les précédents au château de Chantemille, aujourd'hui au pied d'un magnifique tilleuil, derrière les bâtiments d'exploitation, et en partie enfoui; (haut. au-dessus de terre, 1 m., larg. au couronnement, 0,90 sur 0,68 c., au milieu, 0,62 sur 0,62 c.) L'inscription est ainsi conçue, haut. des lettres, 0,08 c.

D · M · M
IVL · NAR
CISSI · AN
X X X I X

D(iis) M(anibus) m(emoriae) Iul(ii) Narcissi, an(norum) XXXIX.

Un point cordiforme termine la dernière ligne. Un moulage se trouve au musée de Guéret.

D'autres textes font connaître des homonymes du défunt.

Gruter d'après Scaliger 915-14; Joullietton 1 p. 49; Gault de Saint-Germain p. 48.

XVIII. MOUTIER D'AHUN. — Cippe en granit blanchâtre retaillé en haut, en bas et du côté droit, jadis encastré dans le mur d'une écurie du bourg; depuis transporté au musée de Guéret. (Haut., 0,36 c., larg., 0,63 c., ép., 0,37 c.)

.....
CONIVgi
AEMIL · ME/////
MENIS · FI/////
AE

2^e ligne, les 2 dernières lettres liées en monogramme.

Ce fragment signalé par M. le D^r Chaussat de Lavaveix les

Mines a été transporté par ses soins au musée de Guéret. — M. Cessac, *les divers modes de sépult.*, p. 11, etc.

XIX. SAINT-YRIEIX LES BOIS (canton d'Ahun, arr. de Guéret). Cippe avec couronnement cylindrique retailé à la partie inférieure et trouvé vers 1869, par M. Rousseau, greffier de paix du canton, au village de *Chiroux-lès-Bois*, adossé à une maison; aujourd'hui au musée de Guéret, haut., 0,66 c., larg. et ép., 0,46 c. Voici le texte :

5 D · M
ET MEMOR
IAM · SVL
PICI · MA
SCIS · ET · S
//

D(ii)s M(anibus) et memoria(e) Sulpicii Mascis et S(ulpiciae?)...

Les points de forme triangulaire. *Memoriam* pour *memoriae* est une faute qui se rencontre sur d'autres textes. Les lettres de la 5^e ligne ne présentent que la partie supérieure (la moitié). *Masces* est un *cognomen* déjà connu (voir notamment Allmer, IV, p. 123, Schuermans, *sigl. figul.* hoc verbo.)

Ce cippe présente un caractère particulier : à la face supérieure se trouve une cavité de forme ovale destinée à contenir l'urne en verre, renfermant les cendres des défunts. Cette face est polie et affecte une forme cylindrique.

Le type de sépulture le plus fréquent dans la Creuse est une boîte de pierre, généralement cylindrique, munie d'un couvercle conique et contenant les cendres soit et le plus souvent dans une urne de verre, soit dans une urne de terre. Le musée de Guéret possède un assez grand nombre de ces monuments funéraires, et spécialement une belle série d'urnes en verre. (Voir de Cessac, *les divers modes de sépultures*, etc.)

Le couvercle qui devait se trouver sur notre cippe, et dont la trace est encore visible, n'a pu être découvert. Une main moderne a tracé au-dessus de l'M de la 1^{re} ligne, deux signes dont je n'ai point à rechercher la signification et auxquels on a donné un sens bizarre.

De Cessac, *Congr. arch. de Guéret*, 1865, p. 78. — Fillioux, *urnes cinéraires de la Creuse* (mém. lus à la Sorbonne 1868, p. 103), de Cessac, *les divers modes de sépultures*, p. 5.

Ce cippe a été transporté au musée de Guéret, par les soins du docteur Vincent, qui l'avait signalé le premier aux réunions de la Société archéologique de la Creuse.

XX. LA SOUTERRAINE (ch.-l. de c., arr. de Guéret.) —

Dans la crypte de l'église, on voit, encastré de bas en haut, dans un mur, ce fragment d'inscription, haut. 0,55 c., larg. 1,10 c., ép. 0,50 c., points triangulaires :

diIS · MANIBVS ///
///NI · FILI · ITEM ///
///PATRIS · ITEM ///
///ACVS

Ce fragment me paraît appartenir à l'inscription de la Souterraine ainsi publiée par Gruter, d'après Scaliger, 700-3 :

DIIS · MANIBVS ET · MEMORIAE · PAVLI
NI · FILI · ITEM MEMORIAE · PAVLI
PATRIS · ITEM NERTAGI · AVIN
AGVS VIVVS · POS

Il est regrettable que l'inscription ait été ainsi mutilée, car il était nécessaire de vérifier la lecture de Scaliger, qui laisse à désirer : la même formule funéraire se rencontre sur d'autres monuments.

Quelques auteurs ont rapporté séparément le second fragment de l'inscription :

ET MEMORIAE · PAVLI
NERTACI AVIN
VIVVS POS

Ils ajoutent que ce fragment fut masqué en 1750, par un mur élevé pour consolider les fondations d'un pilier qui menaçait ruine. (Joullieton, *op. laud.*, I, p. 50. — Texier, *op. laud.*, p. 105, d'après un manuscrit de l'abbé Nadaud).

J'ai vainement recherché dans les murs de la crypte ce second fragment. La restitution du texte est aujourd'hui conjecturale en ce qui concerne les noms. Je trouve dans le manuscrit de M. de Cessac cette curieuse annotation : « J'ai découvert dans un vieux manuscrit que m'a communiqué M. Ernest Montaudo, maire de la Souterraine, la note suivante : *Dans les fondements de laquelle (église) se trouve une inscription écrite en lettres anciennes sur une grosse pierre fort dure rompue par moitié et transposée en deux endroits, laquelle ne se pouvait lire ni assembler jusqu'à ce que feu M. Merlin, sieur de Rancy, maître des requêtes, passant en ladite ville (de la Souterraine) avec feu M. le duc d'Anjou et la reine, sa mère, à la suite de l'armée du duc des deux Ponts et de l'amiral, en l'an 1569, en laissa des copies* ».

Il est possible que cette inscription provint de Bridiers, près la Souterraine, où ont été recueillis de nombreux antiques de toute nature et notamment un trésor de monnaies gauloises, dont la plus grande partie est aujourd'hui au musée de Saint-Germain-en-Laye; on en voit aussi quelques-unes au musée de Guéret.

Le fragment, aujourd'hui visible, a été rapporté inexactement par Joullietton, I, p. 51. — Gault de Saint-Germain, *op. laud.*, p. 47. — Texier, *op. laud.*, p. 104.

XXI. GRANDBOURG (ch.-l. de c., arr. de Guéret.) — On voyait encore au commencement de ce siècle, dans la chapelle de Saint-Léobon, à *Salagnac*, un cippe funéraire aujourd'hui perdu, qui portait cette inscription, de Cessac, *le Grand bourg de Salagnac*, p. 17 :

	D · M · E T · M
	C A R I G O //
	//// AE · V I
	V A P O N E N
5	D V M · C V
	R A V I T

D(ii)s M(anibus) et m(emoriae) Cari... ..ae, viva ponendum curavit.

4^e ligne, l'E et l'N de la fin, liés en monogramme.

La défunte portait deux noms, le premier a été mal copié, il existe des noms commençant par *Cari* (voir les recueils épigraphiques); quand au second il ne reste plus que la finale *ae*.

Joullietton, I, p. 50. — Richard, *journ. du dép. de la Creuse*, n° du 30 nov. 1816; — Gault de Saint-Germain, p. 48.

XXII. GRANDBOURG. — L'abbé Nadaud a relevé, au siècle dernier, l'inscription suivante, gravée sur le manteau d'une cheminée de l'ancien château des chanoines de la cathédrale de Limoges, situé au bourg de *Salagnac*:

/// AE · SVORVM · SVLPICET /// VLPSC AV PICO APINOSSOEILI
/// VENILAE · AEDem CVM SVIS DO /// DI MVS

La pierre qui portait cette inscription était alors brisée, et les lettres presque effacées, et depuis lors elle a disparu.

Les manteaux des cheminées et les autres pierres de taille du château ont partout été enlevés. La copie du texte est fautive, et toute restitution est incertaine. Il s'agit très probablement de la dédicace d'un temple, *aedem cum suis ornamentis*, à une divinité dont nous ignorons le nom. Vraisemblablement l'inscription commençait par la formule: *pro salute sua et suorum*, et se ter-

minait par celle-ci: *dono dat* ou *dedit* (*dant* ou *dederunt*) ou *restituit*. Le dédicant portait probablement le gentilice *Sulpicius*, les noms ont été trop mal copiés pour pouvoir être restitués avec quelque certitude.

Joullietton, I, p. 50; — Gault de Saint-Germain, p. 49.

On voyait, il y a quelques années, dans le pavé de la cour de la Préfecture, à Guéret, trois dalles en granit avec des restes d'inscriptions en grandes capitales romaines, et portant en tête les lettres DM: ces dalles ont été brisées. (Fillioux, *Mém. de la Soc.*, tome 3, p. 347).

XXIII. MOUTIER D'AHUN. Colonne cylindrique en granit blanchâtre du pays avec socle, retaillée à la partie supérieure, jadis dans l'église, puis employé à la charpente d'un hangar couvert dans les anciens bâtiments de l'abbaye, en face de la porte d'entrée, transportée vers 1868, par M. Alexandre Dayras, maire, dans son domaine de *Valeixe*, à 4 kil. environ du bourg, sur la rive droite de la Creuse, et employée à soutenir un hangar, placé dans la cour, devant la maison d'habitation, à gauche en entrant, l'inscription tournée du côté du mur. Haut. 1 m. 66 c., y compris le socle de 0,17 c., diam., 0,54.

i m p · c a e s
M · A N T · G O R
D I A N O · P I O
F E L I C I · A V G
5 P · M · T R · P · V I · C O S
I I · P · P · P R · X X
L · X X X I I I I

[*Imp(erator)i* *Caes(ari)*] *M(arco)* *Ant(onio)* *Gordiano, pio, felici, aug(usto), p(ontifici) m(aximo), tr(ibunicia) p(otestate) VI, co(n)s(uli) II, p(atri) p(atriciae),*

Pr(aetorium) XX — L(emovices) XXXIIII.

Les A non barrés; quelques lettres un peu effacées.

Le milliaire est daté de l'an 243 de notre ère, année à laquelle correspond la 6^e puissance tribunicienne de Gordien III.

Ce milliaire dont le texte se lit avec certitude, appartenait à la voie de Lyon à Bordeaux par Saintes, voie encore visible qui traversait le département de la Creuse, dans la partie méridionale; en effet, après avoir quitté la station de *Fines*, sur les confins des Arvernes et des Lemovices (Fernoël, dans le Puy-de-Dôme), elle franchissait la Creuse au pont actuel du Moutier d'Ahun, gagnait *Acitodunum* et de là se dirigeait sur *Praetorium*

(exactement identifié à *Champegaud*, commune de Saint-Goussaud, par M. de Cessac) et sur *Augustoritum*, Limoges. Les distances qui séparaient ces stations étaient, d'après la Table de Peutinger, les suivantes: *Fines*, à XX lieues d'*Acitodonum*, *Pretorio*, à XVIII de *Acitodonum* et à XIV d'*Ausrito*.

Le milliaire dont on ne connaît pas la provenance exacte et précise, devait, sans aucun doute, se trouver à la station d'*Acitodunum*, située à mi-coteau, entre Ahun et le Moutier d'Ahun; l'emplacement livré à la culture fournit assez souvent de nombreux antiques. L'inscription fait connaître les distances qui séparaient *Acitodunum* de *Praetorium* et de *Lemovices* ou *Augustoritum*. (Vers le III^e siècle, la plupart des chefs-lieux de cité quittèrent leur ancien nom pour prendre celui de la cité: voir, à ce sujet, dans la *Revue archéologique*, 1880, p. 156, le mémoire de M. E. Desjardins, sur le milliaire de Paris, avec une note de M. Héron de Villefosse).

Le milliaire permet de corriger les distances de la Table de Peutinger: celle-ci porte en effet *Pretorio* XVIII et *Ausrito* XIV. Tandis que le milliaire donne *Pr(aetorium)* XX et *L(emovices)* XXXIV; cette distance est la seule exacte d'après le tracé encore visible de la voie. Vingt lieues gauloises font 44,450 mètr. et trente-quatre lieues gauloises égalent 75,565 mètres.

Cette borne milliaire présente un certain intérêt relativement à la question si controversée de l'apostolat de Saint-Martial. Depuis le XI^e siècle, les moines de l'abbaye de Saint-Martial à Limoges, soutinrent que ce saint était un des 70 disciples du Christ et qu'il était venu évangéliser cette région après la mort du Sauveur. Cette opinion a été reproduite il y a peu de temps et approuvée par la congrégation des Rites. Grégoire, de Tours, rapportait au contraire que Martial était venu en Gaule sous l'empereur Dèce; notre borne milliaire vient confirmer le récit du savant évêque. D'après une tradition très ancienne et constatée historiquement au XI^e siècle, par Adhémar de Chabannais, Martial aurait été attaché à ce milliaire, placé à Ahun et battu de verges. A cause de ce souvenir, le milliaire fut transporté dans la cour du monastère du Moutier, et on voit encore, notamment à la 4^e ligne, entre l'A et le V d'AVG, la trace du scellement des deux anneaux de fer qui ont été retirés pour être conservés dans l'église. Par conséquent, puisque le milliaire date de l'an 243 de notre ère, il faut renoncer à faire de Martial un disciple du Christ, et le récit de Grégoire de Tours doit être considéré comme authentique. (Bonn. de Saint-Amable, *hist. de St-Martial*, t.2, p. 173 et 274).

J'ajoute que le souvenir de Saint-Martial est attaché à une autre borne milliaire de cette voie, à 6 kil. environ d'Ahun, et connue dans le pays, sous le nom de *pierre du marteau*. Cette borne est placée sur le bord de la voie, encore bien conservée sur ce point, elle est à moitié enfouie en terre, et à cause de la légende qui y est attachée, je n'ai pu obtenir du propriétaire de la faire enlever, pour voir si elle ne présentait pas quelque inscription; elle est dressée la partie supérieure dans le sol.

A 3 kilomètres plus loin, en suivant le tracé de la voie romaine, se trouve, au lieu dit *le Sec*, un autre milliaire enfoui dans des buissons, et il ne m'a pas été possible de l'examiner.

Ces deux milliaires, situés tous deux sur la commune de Saint-Sulpice le Donzet (cant. de Saint-Sulpice les Champs, arr. d'Aubusson), sont entièrement semblables à celui du Moutier d'Ahun; la pierre est de même nature.

Acitodunum est devenu au X^e siècle *Agidunum* (Valois, *notit. Gall.*, p. 63).

Le texte ne présente aucune difficulté et ne fournit aucun renseignement nouveau sur Gordien III.

Sur ce milliaire, Nadaud, *pouillé mss du diocèse de Limoges* (XVIII^e siècle), bibl. du grand Séminaire. — Coudert de Lavillatte, *Toulx et Ahun*, p. 53; — Fillieux, *Mém. de la Soc. des sc. nat. et arch. de la Creuse*, t. 3, p. 462; — De Cessac, *les inscr. des bornes milliaires* et.. extr. du *Bull. de la Soc. arch. et hie-toriq. du Limousin*, t. XIX : cet érudit a le premier rapporté assez exactement ce milliaire, il avait lu TR·P·III·CO, au lieu de TR·P·VI COS; — F·XX, au lieu de PR·XX, et enfin aV L XXXIII, au lieu de L·XXXIII; — *Bull. des Antiq. de France*, 1870, p. 140; 1872, p. 69; — *Bull. de la Soc. de numism. et d'arch.*, V, p. 391.

En ce qui concerne *Acitodunum*, voir encore la *Table de Peutinger*, édit. de E. Desjardins; — *Dict. topogr. de la Gaule*, v^o *Ahun* et *Acitodunum*.

En terminant ce travail de révision sur les inscriptions de la Creuse, je tiens à remercier avec M. de Cessac, M. Monnet, conservateur du musée de Guéret, M. le docteur Chaussat, à Lavaveix les Mines, M. Rousseau, greffier de Paix à Ahun, qui ont bien voulu me fournir des indications qui m'ont été de la plus grande utilité.

FLORIAN VALLENTIN.

INSCRIPTIONS DE TUNIS

La ville de Tunis, capitale d'une contrée qui conserve encore tant de vestiges imposants d'une antique splendeur, possède peu de monuments épigraphiques. Les trois inscriptions connues — deux marbres chrétiens et une colonne milliaire (1) — ont été déjà plusieurs fois publiées.

Cette cité recèle cependant bon nombre de textes lapidaires et j'ai eu la bonne fortune d'en découvrir plusieurs.

Il y a quelques années, un arabe complaisant me communiqua la copie malheureusement très défectueuse d'une inscription latine qu'il avait remarquée, sur le linteau d'une porte intérieure, dans une mosquée de la ville.

Malgré les fautes multipliées de la reproduction de ce texte, due à une main encore novice dans l'art de l'écriture, il me fut possible de constater que cette mosquée était une ancienne église catholique, construite au XVI^e siècle. Les renseignements qui me furent donnés me confirmèrent sur la destination primitive de cet édifice. « Il est bâti, me disait-on, sur une crypte, et sa forme intérieure ressemble à celle des églises chrétiennes ».

J'aurais bien voulu pouvoir aller corriger sur place la copie que j'avais entre les mains. Mais à Tunis l'entrée des mosquées est interdite à quiconque n'est pas musulman, et je dus me résigner à attendre une occasion favorable d'obtenir un estampage de cette intéressante plaque commémorative. Elle s'est présentée, et je puis aujourd'hui publier le texte de cette inscription :

D O M

VOTIS · ADIACEN · POPVLI · SENATV · GENVENSE · FAVENTE R Q
GREGO : XIII · ANNVENTE · EPLI · MENSA · PER · QVINQVENNIVM · PRAESVL
CONSVLTO · DESTITVTA · CENSVM · MINISTRANTI · AEDIBVS · HISCE · SACRIS · ER
IVLIVS · IVSTVS · SIXTO · V · P · A · ELECTVS · EPVS · EXTREMVM POSVIT · LAPIDEM
VTINAM · POSVISSET · ET · PRIMVM · ANN · M · DXC

A la fin de la troisième et de la quatrième lignes, il manque une ou deux lettres.

Cette inscription, gravée en l'an 1590, prouve qu'après l'anéantissement de la puissance espagnole en Barbarie, les souverains Pontifes ne cessèrent d'entourer de leur sollicitude paternelle, les

(1) Guérin, *Voyage archéologique*, T. I, p. 27 ; Tome II, p. 277.

chrétiens demeurés dans ces contrées sous la domination musulmane, puisque nous voyons les noms de Grégoire XIII et de Sixte-Quint, mentionnés à l'occasion de la construction d'une église dans la ville de Tunis.

L'année où l'évêque Julius Justus posa la dernière pierre de l'édifice sacré, la guerre civile régnait dans la capitale de la Régence. Les Tunisiens, las du joug de l'autorité du Sultan de Constantinople, qui avait succédé à la domination espagnole, se choisirent un Dey indépendant. Ibrahim Rodessli inaugura cette ère nouvelle pour l'Etat de Tunis. « C'était, disent les Annales (1), un homme sage et intelligent qui gouverna l'Etat avec autant d'habileté que de prudence jusqu'en 1592 ».

Ce fut donc sous le règne de ce Dey, que fut terminée par Julius Justus cette église aujourd'hui convertie en mosquée.

Quoiqu'il en soit, la présence d'un évêque à Tunis, seize ans après la période d'occupation espagnole, est digne de remarque et mérite de trouver place dans les annales chrétiennes de ce pays. Ce fait est un renseignement précis qui confirme que « le flambeau de la foi ne s'est jamais éteint en Tunisie (2) ».

Au mois de juin 1880, un arabe de Tunis, en faisant une réparation dans sa maison, trouva une inscription gravée sur une plaque qui formait le linteau d'une porte. Un libraire français, M. Lazare Huc, qui fut prévenu par l'arabe de cette découverte, m'en informa aussitôt, et je me transportai à Tunis pour copier cette inscription :

k) ARTHAGINI · PATRIAE · SVAE

p) O M P E I V S · F A V S T I N V S

A la première ligne T et R sont liés.

Il est regrettable que cette inscription ne soit pas complète. Les deux premières lignes qui en restent, montrent que cette pierre portait la dédicace d'un citoyen de Carthage à sa Patrie, sans doute, personnifiée sous les traits d'une statue dont la dédicace ornait la base.

Les caractères, bien gravés, ont 8 centimètres et demi de hauteur. Il est facile de suppléer la première lettre qui manque à chaque ligne.

Je crois que cette inscription doit provenir des ruines de

(1) *Annales Tunisiennes*, par Alph. Rousseau, page 35.

(2) *La Tunisie chrétienne*, par M. de Sainte-Marie, p. 88.

Carthage qui depuis des siècles ont fourni les matériaux nécessaires aux constructions de Tunis et de la Goulette.

Offerte pour notre musée archéologique de Carthage, nous l'avons placée dans le mur de la nouvelle conciergerie du collège Saint-Louis, et ce sera désormais le premier texte antique qui s'offrira aux regards des touristes si nombreux qui, chaque année, viennent visiter notre collection.

Quand le Général Kheir-ed-din occupait à Tunis le poste de premier ministre, il avait formé le projet de fonder un musée dans la capitale de la Régence. Déjà, au moment de sa chute du pouvoir, bon nombre d'antiquités avaient été réunies dans ce but.

Dans une circonstance où je rencontrai l'ex-ministre, je me permis de lui demander ce qu'étaient devenues les pièces qu'il avait fait recueillir pour son futur musée. « Je les déposais, me répondit-il, dans une salle du Beylek à Tunis, mais je ne saurais dire ce que l'on a fait de ces antiquités, depuis que j'ai quitté le ministère ».

Deux ans plus tard, un amateur de Tunis m'apprit qu'il connaissait le lieu de dépôt de ces antiquités, et m'offrit de m'y conduire. J'acceptai cette offre avec empressement.

Quelle ne fut pas ma surprise de rencontrer là une collection de textes lapidaires.

D'abord sur des blocs, dont quelques-uns avaient une longueur d'environ deux mètres, je lus plusieurs parties d'une inscription monumentale, qui devait primitivement orner le portique de quelque grand édifice public.

Sur un premier bloc (1) :

DRIANI · NEP · DIV
S · EIVSDEM · FVRI
D · IN · FORO · POSVIT

Sur un second :

TRAIANI · PARTH
VICTORIS · VNAC
T · OB · DEDICATIONE

(1) Les lettres de la première ligne ont à peu près 20 centimètres de hauteur. Celles de la seconde sont moins grandes, ainsi que celles de la troisième ligne.

Sur un troisième :

TI · MAXIM
MCOLVMNI
EM · AVR · EL

Sur un quatrième :

TRAIAN
ONES · FEC

Enfin sur un dernier bloc :

COS · V · P

Le troisième et le quatrième de ces fragments d'inscription, se trouvaient, en 1860, près des ruines d'un temple au milieu de l'enchr el-Kasbah, l'ancien *Thuburbo Majus*. C'est là que M. Guérin les copia, lors de son voyage archéologique : Il les a publiés dans son second volume sur la Régence de Tunis (1).

J'ai retrouvé, au milieu de cette collection d'antiquités, à Tunis, l'importante inscription qui révéla à M. Tissot le nom primitif de l'enchr el-Kasbah et que M. Guérin chercha en vain au milieu des ruines de la ville antique (2).

Sur une plaque tumulaire, je lus :

MARCVS
AVRELIUS
FELIX PIVS
VIXIT · ANOS

5 · XXII

Je remarquai ensuite un édifice dont la face ornée d'un bas-relief représente Minerve armée d'une lance et d'un bouclier, sous un portique dont le fronton triangulaire renferme un aigle monté sur un globe. Sur le linteau qui forme la base du fronton, je lus :

MINERVAE · AVG · SAC ·

L'inscription qui suit, est gravée sur une plaque de marbre longue de 1^m15 et large de 0^m50.

†XPISTOC IOYCTINW CO.....
TIBERIW TEHITOICINOΔ.....
NEYCENANACTHCAITAA.....
OBTVLIT · IMPERIO · PRAEFECT ..

(1) Page 370, nos 528 et 529.

(2) *Voyage archéologique*, T. II, p. 372.

J'ai retrouvé la copie de cette inscription dans la *Revue Africaine* (1) où M. Féraud, aujourd'hui consul de France à Tripoli, l'a publiée, après l'avoir vue à Gabès, à la fin de l'année 1876.

« Elle servait, dit-il, de margelle à un puits, près du marabout Sidi Gh'rib, à environ 12 kilomètres ouest de M'hares.

Sur une borne milliaire, je copie le texte suivant gravé dans un cartouche formé d'une moulure :

IMP · CAES · L · D
AVRELIANO · PIO
FELICI · AVG · PON
TIFICI · MAX · GE
5 R · MAX · GOTH I (2)
CO · MAX · TRIB
POT · III · COS · II
PROC · PP
MPXIIII

Cette inscription vient de Gabès où M. Guérin l'a copiée dans son *Voyage archéologique* (3) et où M. Féraud (4) l'a vue encore en 1876; gisant dans un moulin du bach-chaouch de la même ville.

C'est bien, comme dit M. Guérin, une petite colonne de marbre rougeâtre. Mais, comme l'a remarqué M. Féraud, une ligne manque dans le texte publié par le savant voyageur.

« Cette borne milliaire, ajoute M. Guérin, provient à ce que j'ai appris, d'un enchir appelé Lemtou, à vingt kilomètres environ au sud-est de Gabès, distance qui s'accorde assez bien avec celle de XIII milles romains dont il est ici question ».

D'après les renseignements recueillis par M. Féraud, cette colonne aurait été trouvée à Ain-Zerkine, petite oasis à environ 18 kilomètres sud de Gabès.

J'ai cru que les savants qui s'intéressent à l'épigraphie antique de la Tunisie, aimeraient à apprendre le sort de ces inscriptions qu'on chercherait aujourd'hui en vain dans les lieux où d'abord elles ont été rencontrées et copiées.

Je terminerai cet article sur les inscriptions de Tunis, par un dernier renseignement épigraphique. L'épitaque d'un chevalier

(1) Numéro 119-120, page 503.

(2) Je mets ici *Gothico* quoique ma copie porte GOTNICO, et celle de M. Féraud COTNICO.

(3) Tome I, p. 191, 192.

(4) *Revue africaine*, n° 119-120, p. 504.

de Malte, mort en 1554, qu'on voyait naguère encore à Mahédia, aux environs de la grande mosquée, vient d'être apportée à Tunis et déposée à l'entrée du consulat général d'Angleterre. Cette inscription a été publiée, en 1862, par M. Guérin (1) et communiquée en 1879, à la section d'archéologie (2), par M. Robert de Lasteyrie, au nom de M. Nonce Rocca.

15 avril 1881.

AL. DELATTRE,

Prêtre, missionnaire d'Alger, à Saint-Louis de Carthage.

QUELQUES INSCRIPTIONS DES BOUCHES-DU-RHONE
(SUITE)

Un collectionneur d'Aix en Provence, M. Alfred d'Aubergue, m'a accordé, avec une rare obligeance, la permission d'estamper et de décrire un certain nombre d'inscriptions qu'il a recueillies dans son cabinet. C'est de lui que je tiens la plupart des renseignements qui concernent la provenance des monuments épigraphiques dont je donne le catalogue ci-après.

Plaque en pierre dite de Calissanne, haut. 0,31, larg. 0,29.

M · V · A
L E R I
C · F

M(arci) Valeri C(ai) filii).

Caractères assez irréguliers et mal gravés.

Trouvée près d'Aix, au quartier du Défan, à gauche du chemin qui conduit à la Durane, propriété de M. Léon, médecin.

Petit autel votif en pierre de Calissanne, haut. 0,33, larg. 0,24.

HERCVLI S

Herculi s(acrum).

Très beaux caractères. Gravure parfaite.

Trouvé près d'Aix, au quartier de la Beauvane, dans la propriété de M. Lauzier, ancien maître de poste.

(1) *Voyage archéologique*, T. II, p. 144.

(2) *Revue des Sociétés savantes*, VII^e série, Tome II, p. 187.

Petit autel votif, en pierre dite de Progues, haut. 0,35, larg. 0,19.

D I A N
A E

Dianae.

Caractères irréguliers.

Trouvé à la Roque d'Antheron, quartier de la Jacourelle, dans les travaux qui furent faits, vers 1845, pour le canal de la Durance à Marseille.

Plaqué en pierre froide, h. 0,66, larg. 0,58.

SEX · COR · SEX · L ·
H I L A R V S
C O R N E L I A S P V F
T E R
5 V I B I O E X C I G G O
R I G I S F

Sex(tus) Cor(nelius), Sex(tî) l(libertus), Hilarus, Cornelia Spufter Vibio Exciggorigis f(ilio).

Caractères mal tracés et mal gravés; la dernière ligne n'est même pas droite.

Cette inscription est signalée pour la première fois dans un recueil intitulé: *Inscriptions publiques et chrétiennes des églises, couvents, monastères et édifices publics de la ville d'Aix, colligées et augmentées en octobre l'an MDCCL*. C'est un manuscrit de 112 pages, plus un appendice de 10 pages, contenant les inscriptions profanes; il a été rédigé par le Père Moulin, cordelier. Après la mort de l'auteur, il fut donné au président Fauris de St-Vincens; on le conserve aujourd'hui, avec les papiers de ce savant antiquaire, à la Bibliothèque Méjanes, à Aix (1).

A la page 98, le Père Moulin dit qu'il a vu cette inscription au Jeu de Mail, à Aix. Il l'a transcrite d'une façon très défectueuse, parce que les trois premières lettres de chaque ligne, en commençant par la gauche, lui ont échappé. Elle était « renversée », dit-il, et encastrée dans le mur qui entoure le Jeu de Mail.

Elle est reproduite aussi en marge du *Plan de la ville d'Aix*, dédié à M. de Gaillard par Esprit Devoux (1762).

Le président Fauris de Saint-Vincens la vit encore au Jeu de

(1) Mss. 1014.

Mail, et il la publia dans un de ses Mémoires (1), d'après l'original; mais sa copie n'est pas exacte.

Depuis, M. d'Aubergue a acheté ce monument et l'a placé dans son jardin, où je l'ai étudié avec beaucoup plus de facilité que n'avaient pu le faire mes prédécesseurs.

SPVFTER me paraît nouveau dans l'onomastique gauloise; il y a des exemples de noms qui présentent la même terminaison; ainsi IVMBERBER, SCAPER (2).

EXCIGGORIX est nouveau aussi. Mais si on enlève la terminaison *rix* qui est commune à une foule de noms de même origine, le mot qui reste est justifié par un nombre assez considérable d'exemples. On trouve en effet dans les inscriptions de la Gaule propre et de la Cisalpine: *Excingus* (3), ou *Escingus* (4), d'où les diminutifs *Excingillus* (5) et *Excingilla* (6) et le composé *Excingomarus* (7). Il y a des noms géographiques qui sont formés du même radical; ce sont: *Excisum*, commune de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) et *Excideuil*, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Périgueux (Dordogne) (8). Exciggorix n'est donc qu'un allongement du simple *Excingus*, dans lequel on a écrit le suffixe gaulois *inco* (9) avec l'orthographe grecque *ιγγο*.

Cippe en pierre de Progues, surmonté d'un fronton triangulaire, flanqué de deux cornes, h. 0,90, larg. 0,62.

On lit dans un cartouche:

APHRODDIA
COMICE
MATRI
////NTIS////

Aphroddia Comice matri (pie)ntis(simae).

Caractères assez irréguliers, gravure peu profonde.

(1) Mémoire sur quelques découvertes d'antiquités faites auprès d'Aix, en 1817, lu à la Société Académique d'Aix, dans sa séance publique du 31 mai 1817.

(2) Général Creuly, liste des noms présumés gaulois, dans: *Revue Celtique*, T. III, pag. 153 et 297.

(3) A Châlons, d'après les notes du général Creuly l. c. A Gap, *ibid.* Aux *finis Cottii* C. I. L. V. 7221.

(4) A Bordeaux. Creuly l. c. A Suse C. I. L. V. 7243.

(5) A Nîmes, Creuly l. c.

(6) Muratori, 1623. 8.

(7) Gruter, 911. 2.

(8) *Dictionnaire archéologique de la Gaule*. Époque celtique.

(9) V. *Revue Celtique*, T. I, p. 458.

Trouvé en 1878, à la Roque d'Antheron, quartier de Fenouillier.

Le surnom Comice, évidemment tiré du grec *Κωμική*, se rencontre encore ailleurs (1).

Petit cippe en Calissanne, haut. 0,31, larg. 0, 20.

A C

C O

R O

Accoro.

Gravure et caractères très défectueux.

Trouvé, il y a une trentaine d'années, à Progues, quartier de Tournefort.

On connaissait déjà *Acorus* (2) et *'Αχωρίς* (3).

Statuette en Calissanne, représentant un personnage assis, vêtu de la toge et portant une bulle suspendue à son cou. La tête et les deux bras manquent; h. 0,26, larg. 0,18. Sur la plinthe on lit:

STATIA PTHENGIS DAT

Statia Phtengis dat.

Trouvée au mois d'octobre 1805, sur le territoire de Progues, dans une ferme appelée Conil, appartenant à M. Robineau de Beaulieu. Cet antique, après la mort de M. de Beaulieu, a passé immédiatement dans la collection de M. d'Aubergue.

Il en est question, pour la première fois, dans le *Magasin Encyclopédique*, année 1806, T. I, p. 413. Fauris de Saint-Vincens, auteur de la note insérée dans cet ouvrage, donne une description exacte de la statuette, et une interprétation fantaisiste de l'inscription. Millin propose la véritable lecture dans son *Voyage dans le Midi de la France*, chap. XLVIII, T. II, p. 212. Le président de Saint-Vincens a fait encore une communication sur le même sujet, dans la *Séance publique de l'Académie d'Aix*, le 2 mai 1812 (V. le bulletin de cette séance, p. 26, 27 et 33) et non le 31 mai, comme le dit la *Statistique des Bouches-du-Rhône*, T. II, p. 947-948.

Le surnom *Pthengis* est unique dans l'onomastique gréco-romaine; mais il n'en doit pas moins prendre place dans le dic-

(1) C.I.N. 4097 . 5296 C.I.L.II. 4563 V. 5325. Orelli 3991.

(2) C.I.N. 2127.

(3) C.I.G. 4703.C.

tionnaire. Il est formé très régulièrement du verbe φθέρωμαι, comme le masculin Pthongus (1), du substantif φθόγγος. Dans les deux mots, l'aspirée φ a été remplacée par la consonne forte du même ordre: c'est un phénomène que l'on constate dans plusieurs mots empruntés au grec par le latin, par exemple dans *Pœnus* dérivé de Φοῖνιξ. Il est trop connu des linguistes, pour mériter de retenir plus longtemps l'attention.

Petit autel votif en Calissanne, h. 0,36, larg. 0,21. Il porte une inscription de trois lignes, gravée en caractères cursifs; la première seule me paraît déchiffrable.

VICTORIAE CVMV
 /////SEXTVS ///
 //////////////////////////////////

Victoriae Cumu Sextus.

Ce monument dut être trouvé en 1786, lorsque le parlement de Provence fit si sottement démolir les trois tours romaines qui ornaient la place des Prêcheurs à Aix. Il devint alors la propriété d'un serrurier, nommé Terris; puis il passa successivement entre les mains de plusieurs personnes, jusqu'au jour où il fut cédé à M. d'Aubergue.

Cippe en pierre de Rognes, h. 0,70, larg. 0,23. Au milieu, dans un encadrement, est gravée une seule lettre, une M, qui en occupe presque toute la largeur. Entre les deux branches obliques de cette lettre, on a creusé un trou qui présente à peu près la forme d'une bouche, et au-dessous et sculpté en relief un objet qui ressemble assez à une bourse.

M

Trouvé à Rognes, quartier de Tournefort.

Cette lettre unique est-elle l'initiale de Marti, de Mercurio, de Minervæ ? C'est ce qu'il est difficile de dire.

Marque de potier en forme de demi-cercle, sur un fragment de brique en terre cuite.

..... N EVSTOMI

[*P(ublii) An(ni) Eustomi.*

Le Musée d'Aix possède, de la même marque, un autre exemplaire (2) plus complet, d'après lequel je donne cette restitution.

(1) Fabretti, p. 225, n° 600: C. Mœcinas Pthongus.

(2) Hon. Gibert. *Catalogue du Musée d'Aix*, 1862, n° 333.

Marque de potier sur un fragment qui a fait partie du rebord d'une vasque circulaire en terre cuite.

CAQVLIVS (sic)

FELIXFEC

C(aius) Aqu(i)lius Felix fec(it).

Trouvé à Aix, au quartier des Minimes, dans le couvent des Oblats. L'emplacement de cette maison marque à peu près le centre de la ville romaine. L'amphithéâtre était tout près de là. On a exhumé de cet endroit, à diverses époques, un grand nombre d'antiquités.

Marque circulaire sur une brique en terre cuite :

• • • • • O'D D'E'K'D'L

• • • • • T APRONI

Il faut lire :

(C'L'M'C')O'D'D'E'K'D'L

(PAETIN'E)T APRONI(AN')

(COS)

(Chresimi Lucii Munatii Crescentis) o(pus) d(oliare), de K(aninianis figlinis) D(omitæ) L(ucillæ), (Pætino e)t Aproni(ano consulibus) (1).

Bien que cette marque soit assez commune, comme toutes celles de l'an 123, il est toujours intéressant de noter les exemplaires qui n'ont pas été apportés d'Italie dans les temps modernes. Celui-ci a été trouvé à Rognes, au quartier du Grand St-Paul.

Je signalerai, comme faisant partie de la même collection, deux petits cippes anépigraphes. L'un (haut. 0,31, larg. 0,22) est en pierre de Rognes, et a été trouvé près de ce village, au quartier du Grand St-Paul. L'autre (h. 0,25, larg. 0,12) est en Calissanne et provient de la collection de feu M. le marquis de Lagoy.

M. d'Aubergue possède encore un important fragment d'inscription chrétienne. Au mois de juillet 1880, il en a envoyé un estampage à M. Le Blant.

Grand bloc en pierre de Calissanne orné d'une moulure à la partie inférieure, h. 0,30, larg. 1,05.

IIIIIVIR · AVGG ·

Sevir(i) Aug(ustales).

Caractères hauts de 0,10 et parfaitement gravés.

(1) Discemet, *Inscriptions doliaires latines*, n° 152.

Aix en Provence. Ce beau fragment se trouve encastré dans le soubassement de la maison qui porte le numéro 21 dans la rue de l'Ecole. Il a dû faire partie de la frise de quelque monument important élevé par les *Seviri Augustales* d'*Aquæ Sextiæ*, dont le collège nous est connu par plusieurs textes épigraphiques; peut-être même provient-il du temple de Rome et d'Auguste élevé dans cette cité.

Dans la façade de la même maison, mais plus haut au-dessus du sol, est encastré un autre fragment, qui porte cette inscription gravée en caractères de mêmes dimensions que ceux de la précédente.

. . . MOR . . .

Dans la façade de la maison qui est située vis-à-vis, de l'autre côté de la rue, on a bâti un bloc en Calissanne, h. 0,53, larg. 0,55, sur lequel on peut lire, au milieu d'un cartouche mutilé, les restes d'une inscription évidemment funéraire:

....LIOATTILII·F·
.....A.....ELLI
.....TRI

(? *Atti*)*lio Attilii f(ilio)*...

L'orthographe du nom Atilius varie souvent dans les inscriptions; on trouve les formes Atillius, Atellius, Attelius... La forme Atilius est justifiée par un exemple au moins (1).

Je ne vois pas que ces fragments aient été jamais décrits; on les jugeait sans doute trop insignifiants pour les publier; ou plutôt ils sont restés longtemps cachés sous la couche de ciment qui les recouvrait. Tout ce quartier, qui portait au moyen âge le nom de bourg de St-Sauveur, et qui fut réuni à la ville centrale en 1357, contient un grand nombre de fragments antiques; ce sont, pour la plupart, de gros blocs de Calissanne qui ont été utilisés comme assises dans les constructions postérieures; quelques-uns mesurent 1,80 sur 0,60 de côté.

Stèle en pierre de Calissanne, arrondie par le haut, h. 0,90, larg. 0,45.

AVRELIAI
ACTVLI·F·
SECVNDAI

Aureliai Actuli f(iliai) Secundai.

Grands et beaux caractères de 0,07 de haut.

(1) C.IL. VII. 1330. 9.

Trouvée, il y a une dizaine d'années, dans un champ appartenant à M. Philippe Arnaud et situé un peu au N.-E. du Rove, sur la croupe de la colline qui sépare ce village de Gignac (canton des Martigues). Le propriétaire avait transporté cette stèle au hameau de Granette et l'avait placée devant sa maison. Sur ma demande, il en a généreusement fait don au Musée de la ville d'Aix.

Actulus est nouveau. C'est le diminutif d'*Actus*, lequel est connu (1).

Petit pilier à quatre faces, en Calissanne, haut. 0,60, larg. 0,16.

VINDI
CATV

Vindi(ci) Catu(lli) [filio?]

Devant la porte d'une maison, à la Pousaraque, près Gignac.

ATILIAI

Atiliai.

Sur un bloc de Calissanne trouvé à la ferme de Bayon, près Laure, commune de Gignac, chez M. Camoin. Il a été scié en deux morceaux et utilisé comme seuil de porte devant une remise.

Les cinq inscriptions suivantes proviennent de la colline de *Notre-Dame de Beauregard*, qui domine la ville moderne d'*Orgon* (arrondissement d'Arles). Dès l'époque romaine, à ce que l'on croit, s'élevait sur cette hauteur un château-fort destiné à défendre le passage de la *Via Aurelia*, au point où l'embranchement qui conduisait dans les Alpes se détachait de la voie principale, pour traverser bientôt la Durance (2).

Ces pierres avaient été employées, au moyen âge, dans la construction d'un couvent d'Augustins. En 1793, le couvent fut démoli et les pierres dispersées sur le sol. En 1877, une nouvelle église ayant été édifiée au même endroit, les ouvriers mirent les inscriptions de côté, sur l'ordre du curé d'Orgon, qui les a cédées à M. d'Aubergue.

1. Petit autel votif en pierre tendre d'Orgon, avec rouleaux et cuvette, haut. 0,24, larg. 0,15.

(1) C.I.L.II. 3924.

(2) V. *Statistique des Bouches-du-Rhône*, Tom. II, pag. 1103. Suivant quelques documents auxquels la critique ne peut accorder qu'une faible autorité, ce lieu se serait appelé jadis *Castrum Druentiae*.

ELVIVS
DOMNO
SILVANO

Elvius domno Silvano.

Caractères très irréguliers.

L'épithète de *domnus*, pour *dominus*, appliquée à une divinité, se rencontre assez souvent pour n'avoir pas besoin d'explication.

2. Petit autel votif de même matière et de même forme que le précédent, haut. 0,28, larg. 0,19.

POLIAVSL
M

Polia v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Caractères très défectueux. L'A et le V sont liés.

Le nom de femme, Polia, n'est pas commun, Jusqu'ici on n'en connaissait, je crois, qu'un exemple (1).

3. Plaque en pierre dure d'Orgon, haut, 0,27, larg. 0,26.

//////O
////L·M
////VS·COMVS
////LI F

....o (votum solvit) l(ibens) m(erito) us Comus li f(ilius).

4. Fragment d'un autel en pierre dure d'Orgon, haut. 0,41, larg. 0,35. On a été obligé de le scier dans le sens de l'épaisseur pour pouvoir l'emporter. L'inscription est surmontée d'une moulure.

//DA·COM//
//NIS·FILIA//
//V·PIA·IN·//
//C·SITA·EST//
5 ////TRI·PI//

....da Com(mu)nis filia. V(ixit) pia in(nocens?). (Hi)c sita est.

(Ma)tri pi(entissimæ posuerunt.....)

Beaux caractères bien gravés.

5. Plaque en pierre dure d'Orgon, haut. 0,37, larg. 0,29

INHOC TV ///
LOREQVIESC /// (sic)
STEPHANVS ///

In hoc tu(mu)lo requiesc(it) Stefanus.

(1) C.I.L.V. 5486.

La forme des caractères indique que l'inscription est postérieure au moins au commencement du V^e siècle (1).

1^{re} ligne, le T et l'V sont liés.

2^e ligne, l'I est gravé dans l'intérieur de l'V.

3^e ligne, l'E et le T sont liés, ainsi que l'N et l'V.

Le bas de la pierre porte des traces d'une quatrième ligne de caractères, qu'il ne m'a pas été possible de déchiffrer.

G. LAFAYE.

INSCRIPTION DE LA CORSE

Plaque en marbre blanc, larg. 0,39, haut. 0,22. Au milieu d'un encadrement on lit :

EGELLIVS·NIGER·MIL·
EX·CLASS·MISENSE
MIL·AN·XIIIX·VIX·
ANN·XL·H·S·EST

Egellius Niger mil(es) ex class(e) Misense, mil(itavit) an(nis) duodeviginti, vix(it) ann(is) quadraginta; H(ic) s(itus) est.

Caractères d'une assez basse époque.

Trouvée, vers 1879, à *Mariana*, entre l'église appelée *La Canonica* et la rivière du *Golo*.

Cette inscription a été déjà publiée par M. le docteur Perelli, mais avec une légère faute, dans le *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse*, Bastia, janvier 1881, pag. 26. Elle est aujourd'hui à Bastia, dans le cabinet de M. Perelli, où je l'ai vue et copiée.

Tacite (2) raconte que pendant la guerre entre Othon et Vitellius, prit parti contre le premier de ces deux empereurs, et qu'il rencontra une vive opposition chez *Claudius Phirricus* « *trierarchum liburnicarum ibi navium.* » Il ne faut pas conclure de ce passage que l'escadre commandée par *Phirricus* était venue en Corse pour cette circonstance particulière. Il faut entendre, avec Burnouf, qu'« elle s'y trouvait en station. » Il est probable qu'il y eut toujours sur la côte de l'île, pendant toute la durée de la

(1) V. Le Blant, *Manuel d'Epigraphie chrétienne*, pag. 42.

(2) *Hist.* II. 16.

domination romaine, un détachement de la flotte de Misène, et que *Mariana*, pourvue d'un excellent port (1), était le point où il stationnait.

Il y a beaucoup de chances pour que notre soldat n'ait pas servi sous *Phirricus*; mais il a pu faire partie des équipages de *Mariana* sous quelque empereur du troisième ou du quatrième siècle.

Des fouilles ultérieures amèneront peut-être au jour d'autres épitaphes de soldats de marine et nous apprendrons si cette conjecture est fondée.

G. LAFAYE.

RAPPORT SUR LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES FAITES A VIENNE EN 1879-1880

Les fouilles archéologiques ont été faites, pendant le 2^e semestre de 1879 et le premier de 1880, dans la partie sud-ouest du Champ-de-Mars, au nord de celles faites en 1859-1860, et dans lesquelles on a découvert la jolie mosaïque d'Orphée.

Pour permettre de suivre les travaux, nous sommes obligés d'emprunter au rapport fait en 1860, par M. Allmer, les principales découvertes faites à cette époque.

« Une vaste salle de 5^m80 de large sur 8^m30 de long, s'étendant de l'est à l'ouest, et pavée d'une belle mosaïque (*mosaïque d'Orphée*) effondrée dans sa plus grande partie. Cette salle, dont la porte d'entrée est située à l'ouest, était chauffée au moyen de conduits de chaleur partant d'un hypocauste établi sur le côté nord, et dont elle n'est séparée que par un corridor, sur lequel s'ouvraient les bouches destinées à l'introduction du combustible ».

A cette époque, ces conduits étaient encore en place, et il est dit qu'à côté de l'ouverture de l'hypocauste, on avait trouvé un couteau de cuisine à large lame, une clochette en bronze, etc.

« La porte d'entrée, d'au moins 8 pieds de large, prenait jour dans une cour entourée de portiques.

« Un corridor, traversant tout le bâtiment, régnait au nord de la salle décrite.

(1) A. Forbiger, *Handbuch der Alten Geographie*, T. III, p. 832.

« Ce passage, pavé de fragments irréguliers de marbre de
« diverses couleurs noyés dans un béton, la sépare en trois petites
« pièces d'inégales grandeurs, savoir, à l'extrémité est, le four
« ou chauffoir C découvert dès le commencement des travaux ;
« adjacent à celui-ci, un cabinet, selon nous, une salle d'étuve,
« recevant le calbrique par une baie carrée ouverte sur le chauffoir, et de cette salle à la cour, un autre cabinet plus petit qui
« paraît être un bain.

« L'étuve est carrée, elle a trois mètres environ de diamètre à
« l'intérieur, elle est posée en *opus segmentatum* ou marqueterie
« de marbre dans laquelle le blanc et le noir jouent le principal
« rôle, est elle-même entourée d'une bande noire en mosaïque
« ornée d'un fleuron à chaque angle.

« Le chauffoir n'est pas la partie la moins curieuse de celles
« qui ont été découvertes ainsi que l'étuve qui lui est contiguë ;
« il offre un carré de près de 3 mètres. Son niveau, inférieur de
« 0^m65 au niveau de celle-ci, de 0^m50 au niveau de la salle à
« manger, est le même que celui du corridor sur lequel il débouche
« par une ouverture d'entrée d'à peu près 0^m70 en hauteur et
« en largeur. L'aire, au lieu d'être plan, s'exhausse vers le
« fond et sur le côté droit. De ce dernier côté, elle s'élève même
« au point de former le long du mur un épais bourrelet d'une
« quarantaine de centimètres de haut.

« Par cette disposition toute la braise retombant vers le côté
« gauche s'accumulait contre le mur mitoyen avec la salle d'étuve.
« Un diaphragme en brique de 0^m65 de haut partant de la
« gauche de l'ouverture et s'avancant dans le four de la longueur
« d'un mètre, empêchait cette braise amoncelée d'obstruer l'entrée.
« Soit pour le tirage de l'air ou pour la transmission de la
« chaleur à une pièce peut-être placée au-dessous, existaient au
« fond du four, quatre cheminées formées de ces tuyaux d'argile,
« connus sous le nom de tuyaux d'hypocauste ou conduits de
« chaleur, appliqués verticalement contre la paroi et reposant
« par leurs bords à un pied au-dessus de l'aire sur de petits
« pilastres faits de briques superposées.

« Le four était probablement voûté, ces murs détruits comme
« ceux des autres pièces voisines à un mètre au-dessus du sol
« antique ne fournissent aucune donnée à cet égard ».

C'est à la suite de ces fouilles et après l'enlèvement de la
mosaïque ci-dessus rappelée que les travaux de cette année ont
commencé, et au fur et à mesure des découvertes, nous avons eu
soin de les noter.

D'abord les lettres A.B.C.D du plan indiquent les parties fouillées en 1859-1860 ; ensuite deux murs accolés, puis un intervalle dans lequel est un canal allant de la montagne au Rhône. Cette partie a dû servir de chemin, car au-dessus de la voûte du canal, nous avons trouvé une seconde voûte qui couvrait tout l'espace compris entre les murs des salles B. et F.

A F, et à 0^m40 du sol, se trouvait un béton de 0^m25 d'épaisseur, nous l'avons fait briser et nous sommes arrivés à 3 mètres de profondeur sans y découvrir autre chose que de la pierre et le mur qui se voit à l'est de cette salle. De l'autre côté du mur, aussi à l'est, se voyaient un passage et deux murs accolés dessous lesquels est un petit canal ayant son débouché sur E. La partie G est un grand couloir de 2^m95 de large, dans lequel se trouvait un massif en pierre de un mètre de haut, portant à sa partie supérieure un bloc de mollasse de 0^m60 de côté. Cette partie a été fouillée jusqu'à 3^m50 de profondeur, nous n'y avons rencontré que des pierres provenant de démolitions, des tuiles brisées, de la cendre et du charbon.

L'appartement H avait onze mètres de côté, nous y avons reconnu trois constructions différentes, la première qui occupait toute la surface était bétonnée et sous le béton, une partie de murs romains formant la continuation d'un canal recevant les eaux de cet appartement et probablement de la voie romaine qui se trouvait aussi sous le béton à l'est et dont nous avons trouvé les vestiges ; au nord, un mur de division de construction plus récente (teinte grise). Là, nous avons fouillé à 5^m65 de profondeur et nous avons rencontré diverses couches contenant de la cendre et du charbon, et au fond, de la cendre mélangée à du sable fin.

En I, un petit appartement qui nous a montré diverses couches de terrain brûlé et quelques ossements ; arrivé à 3 mètres de profondeur, il n'y avait plus que de la pierre.

La salle J nous a révélé, le long des murs, des couches de ciment recouvert de peinture de deux couleurs différentes mais sans dessins. Ce ciment était appliqué sur des tuiles creuses retenues aux murs par des clous en fer à large tête. Sur le côté est se voyaient deux rangs d'urnes de différentes grandeurs et de différentes formes placées le goulot en bas ; elles avaient dû être mises là pour servir de remblai dans la deuxième construction qui avait eu lieu et dont nous avons rencontré les murs. Deux seules de ces urnes ont pu être retirées intactes. Comme les précédents, cet appartement était bétonné, et au milieu se trouvait une petite mosaïque K de 2 mètres de côté entourée de fragments de marbre

de différentes couleurs noyées dans le béton. Cette mosaïque, assez détériorée, n'offre pas un grand intérêt; elle est très simple; elle est entourée d'une bande noire dentelée, puis d'une autre unie, puis un entrelacs noir, rouge et jaune, ensuite vient une bande composée de cœurs où le noir domine, puis au milieu, une rosace dont les coins sont garnis, deux par des dauphins et deux par des vases. Son état de détérioration ne nous a pas permis d'en demander l'enlèvement; nous nous sommes contentés d'en prendre un dessin le plus exact que possible.

Au nord de cet appartement était un passage de 1^m50 de largeur aussi bétonné dans lequel on entrait par une ouverture située au nord-est de la salle. Les murs de ce passage avaient 0^m80 de haut, au-dessus du béton, la partie supérieure, terminée en demi-cercle, était recouverte de ciment peint comme le reste de la salle J.

Traversant le mur nord, nous avons vu un autre mur récent, puis deux murs romains perpendiculaires à ceux décrits. La fouille, entre ces deux murs, nous a montré une terre noire mélangée de charbon; ensuite un mur de peu d'épaisseur, puis un autre accolé, mais plus récent, et une autre salle de 3 mètres de large sur une longueur indéterminée, coupée par des murs aussi plus récents; sous le béton, du côté du mur sud, était un canal allant de l'est à l'ouest, et enfin une grande salle divisée, d'abord par un mur de 0^m25 au-dessus du sol et recouvert de dalles en pierre de choin; plus tard, cette division fut changée comme l'indique le plan. Dans la partie sud de la première salle était un bassin dont les côtés et la base étaient en marbre blanc et dessous, un petit canal d'alimentation venant de l'ouest, puis un autre allant du nord au sud, et au nord-est un puits.

Nous avons dû nous arrêter, car il convenait de rendre libre la promenade si longtemps interceptée.

Comme toujours, lorsqu'on ne fait que des fouilles partielles, on est réduit à des conjectures, cependant nous pourrions peut-être dire que cette suite d'appartements faisaient partie des thermes trouvés en 1859-1860.

Bien que ces fouilles n'aient pas été très fructueuses, elles n'ont pas été non plus en pure perte, on nous permettra d'énumérer, outre la mosaïque, quelques-uns des objets découverts et qui iront prendre place au Musée.

BRONZE.

Une pince, un style, deux cassolettes, dont une avec croissant sur le couvercle, des épingles, une tête de mercure, deux boucles, des clous.

FER.

Quelques clous, des gonds de portes.

TERRE CUITE.

Une urne longue à deux anses et à base pointue.

Une autre ronde à deux anses et à base plate.

Divers médaillons parmi lesquels nous en remarquons :

Un représentant une femme habillée, la tête tournée à droite, tenant de la main droite une corne d'abondance et de l'autre une couronne qu'elle pose sur un autel placé à ses pieds, à gauche, un génie et à droite un faisceau d'armes.

Un autre représentant deux personnages entre lesquels est un autel sur lequel ils s'apprêtent à déposer des couronnes ; le personnage de droite tient de la main gauche une corne d'abondance et de la droite une couronne, le second tient aussi de la main droite une couronne.

Un autre représentant un guerrier, la tête coiffée d'un casque tournée à gauche, levant la main gauche pour montrer un objet qu'on n'aperçoit pas et tenant de la droite un bouclier et une haste, de chaque côté des colonnes torsées.

Un fragment représentant la partie supérieure d'une femme couronnée, nue, tournée à droite, posant sa main droite sur un autel placé à ses pieds.

Un autre fragment ne montrant plus que les jambes d'un personnage habillé, posant le pied gauche sur une boule, devant lui, un autre personnage à genoux.

Un autre fragment portant plusieurs personnages, entr'autre un guerrier tourné à droite, tenant de la main droite une épée et de la main gauche un bouclier ; devant lui, un personnage demi-nu, et derrière, un autre entièrement nu.

Un autre fragment portant un personnage habillé, la tête couronnée, tournée à gauche, tenant de la main droite des épis et appuyant la gauche sur un bâton noueux ; à gauche, des épis dans une corbeille tressée.

Un autre fragment portant une figure avec cheveux tressés descendant le long des joues.

Un autre fragment portant la moitié d'une figure couronnée de feuilles et de raisins.

Un autre fragment portant une tête d'empereur, nue, tournée à droite avec le paludament, à l'entour une inscription de laquelle on ne peut lire que les mots AVG·TR.

Un médaillon représentant un sujet érotique avec l'inscription
ITA VALEA DECETME.

Un fragment représentant aussi un sujet érotique.

Tous ces médaillons sont en argile rote à vernis rouge.

Un autre médaillon en terre jaunâtre portant aussi un sujet érotique. Derrière l'homme, une urne à deux anses.

D'autres fragments portant des têtes, des bras, etc., des feuilles, fruits, personnages, lions, oiseaux, etc.

LAMPES.

Une, avec un sujet érotique.

Une, avec un oiseau.

Une, avec un masque et l'inscription FORTIS.

Une, avec l'inscription CASSI.

Un petit vase en terre noire avec l'inscription SEVVO FECIT.

Un vase avec une anse.

VASES VERNIS ROUGE

N° 1. A X.	tasse.	N° 11. PICTILI	tasse.
2. CATVLLI M	»	12. OF FRIMI	plateau
3. DECNI	»	13. REBVRRI OF	tasse.
4. DOMITVS F	»	14. SCOTTI	»
5. LIBNVS	»	15. SENIIA·M	»
6. LVCIC////	»	16. OF VIRILI	plateau.
7. OMAC.	»	17. ////BIN·M	tasse.
8. OF MASCVI	plateau.	18. ////ASI M	»
9. METERNIM	coupe.	19. MASCLV////	soupière.
Lettres rétrogrades			sur le flanc.
M PEREN			
10. TIGRAN	coupe.		

ANSES D'AMPHORES

N° 1. HISP·SAEN	N° 3. L·E·LENC
2. L·F J	4. MAR////

INSCRIPTIONS EN ROND

- N° 1. Fond de vase en terre noire.
2. Fond de vase en terre rougeâtre.
3. » » »
4. Fond de vase en terre noire.
5. » » »
6. Fond de vase en terre rouge grossière.

LEBLANC.

LES MUSÉES ÉPIGRAPHIQUES D'ALGÉRIE

Cher confrère,

Vous me demandez quelques renseignements sur l'installation des musées épigraphiques en Algérie; je n'en ai visité que trois

dont je vais vous dire quelques mots. Le premier deviendra très intéressant, grâce au zèle du président et du secrétaire de l'Académie d'Hippone, MM. Papier et Doublet : c'est celui de Bône. Il renferme malheureusement encore peu de monuments romains, mais ils sont soigneusement conservés, soit dans le jardin qui entoure le musée, soit dans les salles qui le composent. Quand ce musée sera définitivement installé, que les documents épigraphiques, archéologiques et géologiques seront classés et bien disposés, ce à quoi aspirent ces érudits, ce sera une collection vraiment digne d'être visitée.

L'exemple de Bône n'est malheureusement pas suivi partout. J'ai été véritablement peiné en entrant dans le prétendu musée archéologique de Philippeville. Il est situé dans l'ancien théâtre romain, une belle ruine qui, toutes proportions gardées, rappelle celle du théâtre d'Arles. C'était un cadre bien choisi pour y placer les antiquités nombreuses trouvées aux environs. Ce musée possède trois statues en marbre, absolument entières ; l'une, de deux mètres de hauteur, passe pour représenter Hadrien ; les deux autres sont celles de personnages revêtus de la toge ; ajoutez à cela des sarcophages sculptés, des inscriptions sur marbre de la plus belle époque, des lampes funéraires, des monnaies, des plombs de douane, etc. Une partie de ces richesses a été transportée à la mairie où elle a trouvé un asile contre la pluie : mais comme ces objets ne peuvent se classer tout seuls, c'est un pêle-mêle dont rien ne peut donner l'idée.

Le reste est demeuré au théâtre. Des trois statues, deux gisent à terre, la tête brisée ; les inscriptions disparaissent sous les mauvaises herbes et les *ordures qu'on vient déverser dans cet endroit des maisons voisines*, ou encore elles servent de bordures à des carrés de choux ou de carottes que l'on a plantés à la place où s'asseyaient autrefois sénateurs et chevaliers. Deux loges couvertes restent encore où les monuments romains les plus importants trouveraient un abri ; l'une est occupée par une table en bois sur laquelle j'ai eu la joie de voir sécher des ognons ; la seconde, dont l'approche est gardée par des immondices, contient un fragment d'inscription brisée ; l'autre partie se trouve Dieu sait où ! Ajoutons que les pierres du théâtre sont employées comme degrés dans un monument municipal voisin, où l'on devrait avoir pourtant le culte de l'antiquité.

Tous ces faits ont été constatés par moi, à ma grande stupéfaction, ou m'ont été racontés par la personne chargée de faire aux étrangers les honneurs de ce capharnaüm aussi navrant à voir pour les étrangers que honteux pour la ville de Philippeville. Il

est à souhaiter que cet état de choses prenne bientôt fin, sous peine de voir détruire des documents fort intéressants qui avaient été réunis à grand'peine par les soins du dernier conservateur, mort malheureusement depuis quelques années.

Je ne vous parlerai pas du musée de Constantine ; vous savez avec quel zèle éclairé la société archéologique recueille les antiquités. Pourtant, malgré ses efforts, elle ne peut pas toujours sauver de la destruction les monuments qu'elle prend sous sa protection. On avait trouvé, il y a deux ou trois ans, une inscription fort curieuse en l'honneur de l'usurpateur Alexandre, la seule connue jusqu'à ce jour, la seule, selon toute vraisemblance, que l'on trouvera jamais. Pour la garder de tout péril, la société de Constantine avait eu soin de la faire placer dans la cour de la mairie. Sur ces entrefaites, cet édifice eut besoin de quelques réparations. La première pierre qui fut mise en morceaux et employée dans la construction fut précisément celle d'Alexandre qu'avaient respectée les Vandales et les Arabes. Tant il est vrai qu'en Algérie, si l'on n'y prend garde, tous les restes de la domination romaine finiront par disparaître entièrement par les soins des entrepreneurs ou des agents-voyers ! R. CAGNAT.

BIBLIOGRAPHIE

H. DESSAU. — *Über einige inschriften aus Cirta*

On a retrouvé à Constantine, six inscriptions relatives à *Marcus Caecilius, Quinti filius, Natalis*, qui occupait une position considérable dans la ville de Cirta, au commencement du III^e siècle de notre ère, entre les années 210 et 217. Or, dans l'*Octavius*, le célèbre dialogue de *Minutius Felix*, le champion du paganisme, porte le nom de *Caecilius Natalis* ; il était originaire de *Cirta* puisqu'il dit en parlant de Fronton *Cirtensis noster*, et qu'*Octavius*, dans sa réplique, s'adressant à Caecilius, qualifie le même personnage de *Fronto tuus*. Il est donc très probable, comme le pense M. Dessau, que l'ami de *Minutius Felix* et le triumvir de *Cirta* sont un seul et même homme. La conséquence à tirer de ce fait est fort important pour fixer la date de l'ouvrage de *Minutius Felix* que les uns ont fait remonter jusqu'à Marc Aurèle, tandis que les autres le faisaient descendre jusqu'à Dioclétien. Il en résulte et, c'est la thèse soutenue par M. Dessau, dans ce court mais substantiel article, que *Caecilius Natalis*, après s'être affranchi des charges que lui imposaient sa fortune et sa situation parmi ses concitoyens, se fixa à Rome et se convertit au christia-

nisme. Le livre provoqué par sa conversion fut donc composé au plus tôt vers la fin du règne de Caracalla et probablement un peu plus tard.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

CATTANEO Felice. — *Del nome di Gaio, il giureconsulto romano del II secolo dell'era volgare* (extrait des *Rendiconti del R. Istituto Lombardo*, série II, vol. XIV, fasc. X-XI, 1881, Milan).

M. le dr Félice Cattaneo, professeur de droit romain à l'Université de Pavie, traite dans ce mémoire une question d'onomastique qui intéresse les épigraphistes. Il s'agit de savoir si, dans le cas du célèbre jurisconsulte romain, Gaius est un *prænomen* identique à *Caius*, ou bien un *nomen gentilicium* tel qu'on en trouve des exemples (C.I.L.I. 1189, 1190 et 1257), ou enfin un *cognomen* (C.I.L III, 1034, 1178 et 1201). L'auteur conclut en faveur de cette dernière hypothèse, — outre une traduction italienne de l'ouvrage de Dernburg *Die Institutionen des Gaius*, M. Cattaneo a publié divers travaux sur le droit romain : *storia del diritto romano*, Milan 1880 ; *Gaio e le sue Istituzioni*, Pavie 1881.

R. MOWAT.

ROBERT (P.-Charles). *Six inscriptions de Lectoure*, Paris 1881, in-8°, 16 p. avec 5 gr. (extr. des *Mélanges d'arch.*, tom. II).

Le musée de Lectoure est connu depuis longtemps par ses nombreuses dédicaces à la *Mère des Dieux*, publiées en 1837, par M. le baron de Crazannes. Depuis quelques années, cette belle collection s'est enrichie de nouveaux textes, grâce à des dons et au zèle de son conservateur M. Eugène Camoreyt. — M. Charles Robert reproduit et commente six inscriptions : 1° fragment d'autel à *Jupiter optimus maximus* ? ; 2° dédicace à *Divae Faustinae*, Faustine mère, femme d'Antonin ; 3° Borne milliaire de Constance, gravée entre les années 305 et 306 ; 4° cippe funéraire d'*Aelius Leo procurator augustorum*, probablement de Marc Aurèle et Verus, ou Marc Aurèle et Commode ; 5° fragment relatif à un *nummularius* ou banquier faisant le change ; 6° autel à Jupiter : ces monuments sont reproduits en fac-simile d'après les dessins de M. Camoreyt. — Le savant académicien a su tirer de ces textes, pour l'histoire locale et l'histoire générale, d'excellents renseignements.

A HÉRON DE VILLEFOSSE. — *Note sur un bronze découvert à Landouzy-la-Ville* (Aisne). — Paris 1881, in-8°, 16 pag. avec 1 pl. (extr. de la *Rev. arch.*, janvier 1881, voir plus haut, p. 92).

Il s'agit d'une statuette représentant un Jupiter gaulois : le dieu appuie la main gauche sur une roue à six rais ; le socle porte : I O M | ET N · AVG (le V ressemble à un U). Notre savant collaborateur a porté ses recherches sur cette roue, et il signale en Gaule un certain nombre de monuments à Jupiter présentant cet attribut, symbole de son culte ; il rattache avec raison à ce culte les *rouelles* si communes sur notre sol et qui avaient peut-être le pouvoir de préserver d'une influence maligne. Quelle signification donner à cet attribut ? Mowat dans ce *Bul-*

letin, p. 57, etc., considère la roue comme le signe conventionnel du voyage et croit qu'elle était consacrée à Jupiter *Redux* et à la Fortune. — M. Allmer, au contraire (*Rev. épigr.*), voit dans la roue des monuments à Jupiter, le symbole de la foudre, et l'appelle *roue fulgurante*; tout dernièrement à Lyon, cet érudit m'a montré le dessin d'un petit autel portant, avec la roue, cette seule inscription (*fulgur*) CONDITVM. L'opinion de M. Allmer me paraît pleinement confirmée par ce monument qui doit figurer dans le prochain numéro de sa *Revue*.

H. THÉDENAT. — *Lettre à M. Ernest Desjardins, membre de l'Institut, sur le collyre divinum et sur le cachet de M. Tarquinius Florentinus, trouvé à Bavai* (extr. de la *Rev. médic. franç. et étrang.*), Paris 1881, in-8°, 7 p.

L'auteur qui a entrepris en collaboration avec M. Héron de Villefosse, un mémoire sur quelques cachets d'oculistés romains, établit que le collyre *divinum* ne doit s'entendre que par divin, c.-à-d. d'une efficacité souveraine; le cachet porte : *d. galli sesti divinu ad asp.* — Pour le cachet de Bavai, pendant que M. Desjardins le publiait dans la *Revue médicale*, M. Thédenat, ignorant ce fait, le communiquait à la Société des antiquaires. Le cachet de *Tarquinius Florentinus* porte les collyres *dialepidos*, *penicillum*, *diasmyrnes* déjà connus et *diacisias* que MM. Thédenat et de Villefosse, interprétant autrement que M. E. Desjardins, considèrent avec quelque raison comme un collyre fabriqué avec du lierre. Le nom du médecin est nouveau dans la liste des oculistes.

C. ROACH SMITH esq. — *Note on some discoveries of roman coins in Gaul and Britain*, London 1881, in-8°, 8 p. (extr. de *The Numismatic chronicle*).

M. Roach Smith, dans cette note sur quelques découvertes de monnaies romaines en Gaule et en Bretagne, met en relief les trésors composés des monnaies de Valérien, Gallien, Postume, Victorin, Marius, Tetricus, Claude, Aurélien, etc.; il en tire de très judicieuses observations qui présentent un réel intérêt pour l'histoire de cette époque. Ces cachettes s'expliquent surtout par les nombreux mouvements militaires de cette période troublée. Un des trésors les plus importants, celui de Jublains, trouvé en août 1880, a été décrit avec soin et compétence par M. Hucher.

G. GOZZADINI. — *Note archeologica per una guida dell'Apennino Bolognese*, Bologna 1881, in-8°, 30 p.

M. le comte Gozzadini, sénateur du royaume d'Italie, bien connu dans le monde savant, par des travaux importants et estimés, publie d'intéressantes notes archéologiques sur les diverses vallées de l'Apennin Bolognais.

L'auteur a consacré quelques lignes à Bologne, l'antique *Felsina* des Etrusques, longtemps occupé par les Gaulois *Boii*; enlevée aux Gaulois elle devint colonie romaine en 573 (de la fondation de Rome)

et porta alors pour la première fois le nom de *Bononia*. L'auteur ajoute avec raison *e in vero furono i Romani e non i Galli Boii che nomarono parimente Bononia l'antico Gessoriacum nei Belgi, oggi Boulogne, non che la città omonima in ciascuna delle due Pannonie*. La Table de Peutinger porte en effet *Gesoriacum quod nunc Bononia*; et Ammien Marcellin dit: (*Constantinus*) *ad patrem Constantium venit apud Bononiam quam Galli prius Gesoriacum vocabant*; (E. Desjardins, *Table de Peutinger*, p. 83).

M. DE LA MÉNARDIÈRE. — *Le culte chez les Pictons d'après les inscriptions gallo-romaines*, Poitiers 1881, in-8°; 35 p. (extr. des *Mém. de la Soc. des antiq. de l'Ouest*).

M. de la Ménardière, après un rapide aperçu sur les principales divinités gauloises, reproduit les inscriptions déjà connues, notamment *Deo mercurio Adsmerio*. Quand aux divinités *Carpunda* et *Oca*, elles paraissent des plus conjecturales, le monument est perdu, et le texte n'a pas exactement été copié. L'auteur, s'inspirant de l'épigraphie, avait publié, en 1872, de *l'impôt du vingtième sur l'affranchissement des esclaves*.

Le premier fascicule du *Corpus inscriptionum Semeticarum* dont nous avons déjà parlé (page 95) vient de paraître. La préface générale, rédigée par M. Renan, est un morceau remarquable. Ce fascicule comprend les inscriptions de Chypre et de Phénicie, ainsi qu'un atlas où les monuments sont reproduits en héliogravure. La langue adoptée par les rédacteurs du *Corpus* est le latin qui a paru plus propre aux traductions épigraphiques et offrir cet avantage de donner à cette grande entreprise le caractère d'impersonnalité et d'universalité que doit revêtir une œuvre scientifique. Le prochain fascicule paraîtra dans le courant de l'année 1882 (*Journal officiel* du 29 août, p. 4905).

La librairie Teubner de Leipzig vient d'éditer les *Fasti Consulares inde à Caesaris nece usque ad imperium Diocletiani*, rédigés par M. Joseph Klein (1881, in-8°, 130 p.) C'est une simple liste avec l'indication des autorités à l'appui, sans aucune discussion, sans aucune recherche sur la valeur relative des listes consulaires anciennes des manuscrits. L'auteur ne donne que les consuls suffects dont la date est certaine, et il aurait dû mettre en appendice la liste des suffects avec dates approximatives. Ces lacunes regrettables ne sont pas toutefois de nature à diminuer la valeur de cet ouvrage, et son utilité pour les études épigraphiques.

FLORIAN VALLENTIN.

ACADÉMIES ET CORPS SAVANTS

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES. — 5 août. — M. G. Edouard, professeur au lycée Henri IV, achève la lecture de son mémoire sur l'infraction à la règle de l'allongement par

position dans les anciens poètes latins. L'auteur montre en outre par de nombreux exemples extraits des inscriptions et des manuscrits que la suppression d'une consonne était fréquente.

12 août. — M. Geffroy, directeur de l'école française de Rome, adresse le mémoire de fin d'année de M. Lacour-Gayet, membre de l'école (2^e année), sur l'iconographie et les monuments d'Antonin le Pieux. — M. Ed. Le Blant présente la part de M. Th. Roller, ancien pasteur, *les catacombes de Rome, histoire de l'art et des croyances religieuses pendant les premiers siècles du christianisme*, deux magnifiques volumes avec cent planches en phototypie, contenant des sujets ingénieusement choisis et groupés avec goût, un long texte témoignant d'études faites sur place.

20 août. — M. Victor Duruy achève la lecture de l'étude qu'il a consacrée à la persécution de Dioclétien.

26 août. — M. Ch. Jourdain, faisant fonction de secrétaire perpétuel, dépose sur le bureau le premier fascicule de *Corpus inscriptionum semeticarum* (voir plus haut). — M. J. Oppert continue la lecture de sa nouvelle traduction de la grande inscription d'Assurbanabal.

2 septembre. — M. J. Oppert termine cette traduction. Nous y relevons la mention d'une invasion des Celtes dans l'Assyrie, vers la fin de la première moitié du VII^e siècle avant notre ère : le texte assyrien les nomme *Gimeral*.

7 septembre. — M. Ernest Desjardins commence la seconde lecture du mémoire de M. Ch. Tissot sur la guerre d'Afrique, campagne commencée en l'an de Rome 708, sous les murs d'Hadrumète (aujourd'hui Soussa) et terminée par la victoire de Thapsus (voir plus haut, page 141-192).

16 septembre. — M. Desjardins continue la communication en seconde lecture du mémoire de M. Tissot. — M. F. Delaunay lit pour M. Egger, un article consacré à la critique de deux recueils d'épigraphie grecque, l'un de M. Cauer, qui a pour titre : *Choix d'inscriptions grecques remarquables à cause de leur dialecte* ; l'autre, de M. Keibel, intitulé : *Epigrammes grecques gravées sur les pierres*.

23 septembre. — Suite de la lecture du mémoire de M. Tissot. — A l'occasion d'une communication de M. Derenbourg, sur l'inscription hébraïque, trouvée à l'entrée du tunnel qui conduit les eaux de la source existant près de la chapelle de la Sainte-Vierge à la fontaine de Siloé, près Jérusalem, M. Renier rappelle une inscription conservée à Lambèse en l'honneur d'un ingénieur de la *Legio III^a Augusta*, auquel les administrateurs municipaux de *Salda* (Bougie) avaient confié la direction du percement d'un aqueduc souterrain, utilisé encore aujourd'hui.

30 septembre. — M. Charles Robert offre la description de quelques médaillons contorniates de sa collection. Ces médaillons qui n'avaient pris place ni dans les planches d'Haverkamp, ni dans celles de Sabatier, ou qui n'y étaient pas bien rendues sont au nombre de sept. Quatre d'entr'eux sont relatifs aux scènes empruntées à la mythologie grecque, fort à la mode chez les Romains ; trois concernent les jeux hippiques. — M. Desjardins achève la communication en seconde lecture du mémoire de M. Tissot sur la guerre d'Afrique, destiné au recueil de l'Académie. — (Extrait du *Journal Officiel*, comptes-rendus par M. Delaunay).

Les *Comptes-rendus* de l'Académie (bulletin d'avril-mai-juin) ont

paru au mois d'août ; parmi les communications insérées in-extenso, il faut signaler les lettres de Gasselin à M. Schefer, dont nous avons déjà parlé (p. 91), qui contiennent quelques inscriptions latines : inscriptions de Gordien III et les inscriptions qui sont à Tunis dans un ancien magasin du palais du bey et relevées antérieurement par le R. P. Delattre (voir son mémoire, p. 216.)

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE. — *Bulletin du 1^{er} trimestre 1881* (séance du 5 janvier), à signaler : 1^{re} *Notice sur la vie et les travaux de M. F. de Saulcy*, par M. Rey ; — 2^o Communication de M. de Villefosse au sujet de l'inscription connue de Clermont, DITI PA//TRI VA//SSO//RIX//MARTI qui passait pour avoir été trouvée près de cette ville ; M. de Villefosse fait connaître sa véritable provenance qui est la forêt d'Haguenau.

FLORIAN VALLENTIN.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BEAUNE (Côte-d'Or). — Dans le dernier volume publié par cette Société, on trouve, p. 55-57, un court article intitulé : *Notice sur la colonne de Pompée*, par M. Guerrier. — L'auteur de cette notice fait connaître d'après un ouvrage du R. P. Marie-Joseph de Géramb, *Pèlerinage à Jérusalem et au mont Sinaï en 1831, 1832 et 1833*, la traduction française d'une inscription qui, au dire de ce religieux, aurait été découverte en 1801, par trois officiers anglais, Leake, Squere et Hamilton. D'après cette inscription, la colonne de Pompée a été élevée en l'honneur de Dioclétien, par un préfet d'Egypte, nommé *Possidonius*. L'auteur de cette note ajoute : « Voilà qui est précis, noms des inventeurs, date de la découverte, texte de l'inscription, rien n'y manque. » Cette réflexion n'est pas tout à fait juste. L'inscription mentionnée, est, en effet, relative à l'érection de la colonne de Pompée, mais dans la citation dont il s'agit, les noms des inventeurs, la date de la découverte, le texte de l'inscription, tout est inexact. L'inscription était connue dès 1745, puisqu'elle a été publiée à cette époque par Pocoke. (*A description of the East*, 1743, I, p. 8) ; Leake, Hamilton et Squere en ont apporté seulement de nouvelles copies. Le texte a été gravé sous Dioclétien en 302, et le préfet d'Egypte, qui y est nommé, s'appelle non pas Possidonius mais *Pompeius* ; de là vient le nom *colonne de Pompée*. La partie du texte qui contient ce nom est malheureusement mutilée ; la restitution Πo[σσιδώνι]ος avait été proposée en 1822, par le critique de l'*Itinéraire de Palestine et d'Egypte* de Joliffe, mais la lecture Πo[μπε]ίος est beaucoup plus certaine. C'est cette dernière lecture qui a été adoptée par les auteurs du *Corpus inscriptionum graecarum* (tome III, n^o 4681), lesquels ont en outre réuni dans leur publication tous les renseignements relatifs à l'histoire de la découverte et du déchiffrement de cette inscription, gravée sur la base même de la colonne de Pompée.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

REVUES ET JOURNAUX PÉRIODIQUES

MÉLANGES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE publiés par l'*Ecole Française de Rome*. — L'*Ecole Française de Rome*, jusqu'en 1881, n'avait pas d'organe spécial, nous ne parlons pas de la *bibliothèque des Ecoles Françaises de Rome et d'Athènes*, paraissant à époque indéterminée. C'était là une lacune que regrettaient très vivement tous les savants français surtout en présence du *Bulletin* de l'Institut Germanique. Il serait à désirer que cette publication qui se présente sous les meilleurs auspices parut régulièrement à intervalles moins éloignés et qu'elle tienne les érudits au courant des travaux de l'Ecole :

Fascicules I et II mars. — 1° *Inscription grecque de Tauromenion* (Sicile), par M. G. Lafaye, suivie de *remarques paléographiques et critiques*, par M. Albert Martin; — 2° *Inscriptions de la Valle di Terracina*, par M. R. de la Blanchère, que nous avons déjà signalées; — 3° *Restauration du prétendu théâtre maritime de la villa d'Hadrien*, par M. Blondel; — 4° *Fastes consulaires des dix premières années du règne d'Antonin le Pieux*, par M. G. Lacour-Gayet, travail indispensable pour la connaissance de ce principat, car l'auteur fait connaître notamment plusieurs consuls suffectis omis ou mal indiqués par M. Klein (V. plus haut, page 241); nous espérons que l'auteur donnera prochainement la suite du règne d'Antonin; — 5° *Lettre de M. J.-B. de Rossi et note sur un médaillon de verre trouvé dans une catacombe*, par M. Lacour-Gayet: — 3 planches annexées à ce N°; *inscription de Tauromenion*, — *le prétendu théâtre maritime de la villa d'Hadrien*, etc....;

Fascicules III et IV, juin. — 1° *Villes disparues la Cività*, par M. de la Blanchère; — 2° *Un monument romain de l'étoile d'Isis, bas-relief inédit du musée Kircher*, par M. G. Lafaye; — 3° *Quelques mots sur la légende de Coriolan*, par M. Bloch; — 4° *Graffiti figurés du temple d'Antonin et Faustine au Forum romain*, par M. G. Lacour-Gayet; — 5° *Inscriptions de la Valle di Terracina*, par M. de la Blanchère (addenda et corrigenda); — 6° *Note sur un manuscrit de la notitia dignitatum*, par M. Camille Jullian; — 6 planches à ce N°: *plan et appareil des murs de la Cività*, — *Monte-Fortino et la Cività*, — *Isis Sirius*, — *Graffiti du temple d'Antonin et Faustine*, — *Graffiti du Palatin*, etc....

BULLETTINO DELL'ISTITUTO DI CORRESPONDENZA ARCHEOLOGICA, — *Juillet.* — Nous nous bornons à signaler un article de M. Mommsen, *Osservazioni sull' iscrizione d'Amiens*, qui revient sur la note que nous avons déjà traduite, page 148, à la suite d'un estampage et d'une copie du texte envoyés par M. O. Hirschfeld. Ces observations sont ainsi conçues (il est indispensable d'avoir le texte sous les yeux): « ligne 4, l'estampage montre clairement comme « a copié M. Hirschfeld R·F, au lieu de P·F; — ligne 5, l'éditeur a « omis entièrement les trois dernières lettres, le marbre porte non « pas EIVS mais EIVS_M; — ligne 6, la première lettre n'est pas « une haste droite mais oblique comme celle d'une M; la 6^e lettre a « paru également une L à M. Hirschfeld; dans l'estampage, il me « semble voir E, c'est-à-dire un E, ce n'est toutefois pas très certain. « Ce qu'il y a de plus important, c'est que les deux fragments ne se « raccordent pas, et, qu'entre L (ou E) et T de la ligne 7, il manque « plus de deux lettres, et l'on peut par suite suppléer à la ligne 8, soit « ad EXPEDITIONEM BRITANICAM (N et I liés), soit en abrégant « EXPEDITION, ou simplement EXPEDIT. Ainsi, il y a peu d'espoir « d'arriver à une solution probable en ce qui touche l'énigmatique « //MONI(ouT)VE(ouL).....TVM, étant incertain le nombre de « lettres perdues entre VE et TVM. Le mot MONIMENTVM (N et I, « M et E liés) comme le remarque lui-même M. Hirschfeld n'étant « sûrement pas sur la pierre. — A la ligne 4, en recherchant le nom « de la légion, je ne trouve rien autre à supposer que (LEG·TER·P· « TE)R·F. Le nombre de ces lettres paraît excessif; mais il faut « se rappeler que les ligatures et les petites lettres inscrites dans les « grandes troublent complètement les calculs ordinaires ».

BULLETTINO DELLA COMMISSIONE ARCHEOLOGICA COMUNALE DI ROMA — *avril-juin*: *La fondazione di Roma*, étude écrite pour ce Bulletin par M. Ignazio Guidi, et lu par lui à l'Institut Germanique le 22 avril dernier, anniversaire de la fondation de Rome; — *Di una pianta di Roma dipinta da Taddeo di Bartolo nella cappella interna del palazzo del comune di Siena* (a. 1413-1414) avec planches, par M. H. Stevenson, plan déjà signalé par Didron (*Ann. Arch.*, 1856, p. 1 et s.); — *Di una statua arcaica dell'Aventino e d'alcune serie di sculture affini*, par M. Ghirardini, avec planche.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE. — Juin : 1° *Aperçu historique sur l'exploitation des mines métalliques dans la Gaule*, par M. Daubrée (suite), *étain* (Allier, Morbihan et Loire-Inférieure), *fer* (Côte-d'Or, Maine-et-Loire, Vendée, Loire-Inférieure, Eure, Indre, Cher, Tarn, Aveyron, Gard, Pyrénées-Orientales, Aude, Lot-et-Garonne, Var, Saône-et-Loire, Savoie, Meurthe et Moselle) avec dessins (notamment lampe romaine trouvée dans la mine de Fraysse, près Alban (Tarn) avec la marque L'OPPI-RES); — 2° *Note supplémentaire à la détermination du consulat qui date la Table de Henchir-Dakhla*, par M. Mowat, qui fait connaître L. Attidius Cornelianus, légat de Syrie et son fils, et qui restitue le nom mutilé dans les actes des Arvaux du collègue du consul suffect L. Novius Rufus au 27 mai 186, ce serait L. Annius Ravus mentionné dans les fastes sacerdotaux; — Nous avions, en analysant, p. 197, l'étude de M. Mowat sur cette Table, commis une erreur involontaire que nous avons à cœur de rectifier, car elle tendrait à enlever à cette étude toute son importance: M. Mowat est arrivé à des résultats chronologiques très précis: 1° le rescrit de Commode se place entre le 22 oct. 180 et le 12 sept. 181; 2° le consulat suffect d'Aurelianus et de Cornelianus au mois de mai 182; 2° la dépêche de Tussarius Aristo au mois de sept. 181.

Juillet. — *Inscriptions de Chemtou (Simittu), Tunisie*, par le R. P. Delattre (suite); cet article contient 39 textes suivis de corrections et d'explications, par M. de Villefosse, signalons les inscriptions publiées plus haut par M. Tissot (pag. 97 et s.), fragments datés des années 107 et 150, autel votif à Pluton, etc...: « L'antique Simittu, dit en terminant le P. Delattre, qui n'a jamais été fouillé, réserve encore bien des découvertes épigraphiques, à ceux surtout qui ont le précieux avantage d'habiter ce sol, où une grande ville, tombée comme d'elle-même de décrépitude et de vétusté, git tout entière ensevelie sous ses propres décombres ».

REVUE CELTIQUE (vol. V, n° 1, 17 de la collect.). — août 1881. — Cette excellente revue fondée et dirigée par M. Henri Gaidoz paraît, par volume, suivant la mode allemande: publiée avec le concours des érudits des îles Britanniques et du continent, elle insère des mémoires rédigés soit en Français, soit en Anglais. Les épigraphistes y trouveront d'utiles documents pour leurs études; nous signalerons plus particulièrement dans ce numéro:

1° *Four new Gaulish inscriptions* (quatre nouvelles inscriptions gauloises), par M. W. S. (Whitley Stokes), note philologique sur les textes de Nérès les Bains, de Bavai, de Nîmes et de Gargas, publiés par M. Mowat (*Rev. Arch.*, fév. 1878 et *compt. rend. de l'Acad. des Inscr. et Bell.-Lett.*, déc. 1880). Nous avons reproduit plus haut les trois dernières inscriptions (pag. 85 et 194) pour lesquelles l'auteur accepte l'interprétation de M. Mowat. En ce qui concerne l'inscription de Nérès: BRATONOS // NANTONICN // EPADATEXTO // RIGI • LEVCVLLO / SVIOREBE • LOCI // TOI —, M. Stokes n'admet pas la lecture de M. Mowat qui est la suivante: *Bratonos Nantonicos Epadatext gi Leucullo suiorebe locitoi*; le savant anglais, en effet, s'appuyant sur des textes bien connus où le nom de la divinité se termine en *u* propose au lieu de *Leucullo suiorebe*, de lire: *Leucullosu iorebe*, et ce dernier mot étant de la famille du fameux *ieuru*: L'interprétation de l'auteur est « *Brâtōnos, son of Nantonios, for Epadatextorigi Leucullōsos made (this) acceptably* », c'est-à-dire *Bratonos Nantonii filius Epadatextorigi Leucullosu vovit libenter*. — Cette interprétation nous paraît plus admissible; — le D d'*Epadatextorigi* est barré, à la 2° ligne l'N et le T qui suit liés en un monogramme — M. Stokes cite dans une note l'inscription d'Evaux que nous avons publiée à la page 40, et croit qu'il faut lire *Ivav(o)*, comme *Lacavo*, au lieu de *Ivau*, nous croyons devoir maintenir l'opinion que nous avons émise:

2° *Le duel dans la déclinaison gauloise à propos d'un nouvel exemple du mot Vergobretus*, par M. Mowat: ce mot, connu par une phrase de César, une glose d'Isidore de Séville et une légende monétaire est

très ingénieusement restitué par l'auteur sur un cippe brisé à ses extrémités, trouvé à Saintes, et déjà publié : *d. m. et. m. C·IVLI·RIGOVERIVGI·F·VOL·MARINO sevir* (ou *Viviro//augusTALI·PRIMO·C·C·R·QVAESTORI·VERGobreto//iulia MARINA·FIL·Fac. cur.* — M. Mowat pense avec raison que le titre *Vergobretus* équivalait à celui de *duumvir a jure dicundo* ; il estime que, dans la légende monétaire *CISIAMBOS·CATTOS·VERGOBRETO*, le mot *Vergobreto* est au duel, et que *Cisiambos* et *Cattos* sont deux personnages distincts.

Il n'est pas inutile de signaler, en outre, les articles suivants, en France et à l'étranger :

1° JOURNAL DES SAVANTS, juillet. E. Egger. *Centenaire de Pompei et d'Herculanum* ; — Ed. Le Blant, *histoire de l'art chrétien* ; — A. Maury, *histoire de la divination dans l'antiquité*.

REVUE MÉDICALE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE. — M. Ernest Desjardins a publié sous forme de lettres à M. le Dr Edouard Fournié, directeur de la *Revue*, quatre articles sur les cachets d'oculistes connus afin d'appeler sur eux l'attention des médecins : 1° mars 1879, 2° janvier 1880, 3° 13 décembre 1880, 4° 28 mai 1881.

REVUE AFRICAINE. — Mars-avril 1881 : organe des travaux de la *Société historique Algérienne* (25^e année), *note sur quelques inscriptions des environs d'Aumale*, jadis Auzia par M. O. Mac-Carthy (suite) (un seul texte funéraire).

REVUE BRITANNIQUE — Juillet : *Les légionnaires de César*.

2° REVUE DE LA SUISSE CATHOLIQUE, mars, *notice historique sur S. Maurice et sa légion* ;

LITERARISCHES CENTRALBLATT FÜR DEUTSCHLAND, 23 mai, *la Guerre de César dans les Gaules*, par M. Goler ;

LITTERARISCHER HANDWEISER FÜR DAS KATOLISCHE DEUTSCHLAND, mai, *les dédicaces payennes sur les pierres sépulchrales des anciens chrétiens*, par M. Becker ;

JOURNAL MINISTERSTVA NARODNAGO PROSVIESTSCHENIA, mai, *sur le motif qui a amené l'abdication du trône de l'empereur Dioclétien*, par M. W. K. ;

THE EDINBURGH REVIEW, juillet, *Campagne de César en Bretagne*.

THE BRITISH QUATERLY REVIEW, juillet, *Augustodunum*.

FLORIAN VALLENTIN.

CHRONIQUE

Par décret du Président de la République, en date du 20 août, le *département des antiques* au musée du Louvre a été modifié. Les antiquités chaldéennes, assyriennes, perses, phéniciennes, juives et puniques sont détachées de ce service et formeront le *département des antiquités orientales*. M. Léon Heuzey, conservateur adjoint du département des antiques est nommé conservateur du nouveau département. Le département des antiques, prendra, en conséquence, le titre de *département des antiquités grecques et romaines*. M. Héron de Villefosse, premier attaché à la conservation du département des antiques est nommé conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines. (*Journal officiel* du 25 août).

M. l'abbé Guillaume, archiviste des H.-Alpes, nous signale à Bruis (cant. de Rosans, arr. de Gap), un fragment d'inscription chrétienne,

encastrée dans le mur de la maison de la veuve Bompard, qui porté .

..... PACE BONEMEMORIA// ANNIS QVINQVAGINTA//
..... OHANNE V·C·C·IND·SECVNDA·

Le seul intérêt de ce monument, retaillé du côté gauche, est le nom de *Flavius Iohannes vir clarissimus* qui fut consul en 538, il était déjà connu par des textes épigraphiques.

Les inscriptions, que M. Ch. Tissot a publiées dans le n. 3 de notre *Bulletin* (pag. 97 et s., *inscriptions tunisiennes*), ont tout récemment paru dans le n. 7 de juillet *Revue archéologique, inscriptions de Chemtou* par le P. Delattre (plus haut, page 245). Notre collaborateur, M. de Villefosse, qui a révisé les textes du P. Delattre, a consacré (p. 34) un commentaire à l'épithaphe de *Simittu*, qu'il nous paraît intéressant de reproduire: « Si la forme *dilecto* existe réellement sur la pierre, c'est « évidemment pour *dilectu*, comme nous avons plus bas *salto* pour « *saltu*. Le mot *dilecto*, en tout cas, ne se rapporte pas, comme on « l'a cru (*Journal officiel* du 2 mai 1881), à des relations d'amitié entre « *L. Flaminus* et *M. Silanus*; ce mot doit être pris dans un tout autre « sens; il a trait sans doute à l'opération du recrutement dont était « chargé un fonctionnaire nommé *dilectator* ou *missus ad dilectum* « Renier, (*Mélanges d'épigraphie*, p. 73 et suiv.) Le nom *M. Silanus* « rappelle celui du proconsul d'Afrique, beau-père de Caligula, *M.* « *Junius Silanus*, qui exerça ces fonctions entre les années 31 et 37 « de notre ère (Borghesi, *Œuvres V*, p. 216 et suiv.) Il y a tout lieu « de croire qu'il s'agit de ce personnage, malgré les détails un peu « prolixes donnés dans l'inscription, et les fautes dont le texte est « émaillé, *dilecto*, *in saltu*, *ab hostem*, *occisus*, détails et fautes qui « sembleraient indiquer une époque plus basse que celle de ce pro- « consulat, mais qui peuvent s'expliquer aussi par d'autres considé- « rations tirées de la nature même du domaine agricole où ce texte a « été gravé; il est évident que les soldats du *praesidium* et les colons « du *Saltus Philomusianus* n'étaient pas des lettrés. *M. Junius Silanus* « aurait été chargé de procéder au recrutement, dans la province « d'Afrique, pendant qu'il était proconsul, de même que nous trou- « vons dans une province impériale, un *dilectator* qui était en même « temps procurateur de la province (Renier, *Mélanges*, p. 88). Je crois « que le passage *dilecto lectus* (ou *dilecto [di] lectus*) signifie que ce « soldat a été recruté par *M. Silanus*; c'est une manière d'indiquer le « commencement de sa carrière militaire. » — M. l'abbé Delattre avait rappelé à propos de la grande inscription du *Saltus Burunitanus* le *Buronia* de Morcelli (plus haut, p. 148). A la suite de ce commen- taire, M. de Villefosse dit à cet égard: « Je tiens à répéter que *Burunitanus* ne peut dériver ni de *Buronia* comme le croyait Morcelli, ni de *Burunita* comme le suppose l'auteur anonyme d'une note insérée dans le dernier n. de la *Revue archéologique*, mai 1881, p. 317. *Burunitanus* est incontestablement formé sur *Burunis*, comme *Gurubitanus* sur *Gurubis*, *Lepititanus* sur *Leptis*, *Lambaesitanus* sur *Lambaesis*, etc. Les exemples sont nombreux ».

M. René Cagnat a bien voulu nous faire connaître les résultats de sa mission récente en Tunisie (voir plus haut, p. 48 et 147): « ma mis- sion de cette année ne peut être justement considérée, à cause des « circonstances, que comme une reconnaissance qui me permettra « l'année prochaine de faire quelque chose de vraiment sérieux. Néan- « moins et malgré la publication du *Corpus*, qui m'a enlevé une partie « de mes documents jusqu'alors inédits, je rapporte plus de 150 ins- « criptions latines nouvelles, dont l'intérêt et l'intégrité sont très « divers. Quatre ont déjà été communiquées à l'Institut, soit par M. « L. Renier, soit par moi-même; il faut y ajouter quelques inscrip- « tions néo-puniques et divers autres petits monuments: marques de « lampes, de briques, etc. J'ai aussi recueilli quelques inscriptions, en « repassant par l'Algérie, surtout à Sigus ».

Nous avons entretenu nos lecteurs (p. 148) des fouilles exécutées dans les ruines d'Utique, sous la direction de M. le comte d'Hérisson dans un but non archéologique mais de spéculation privée: les résultats des premières recherches ont été très beaux. Les objets recueillis seraient déjà au nombre de 5,000; on annonce la prochaine ouverture d'une exposition *payante* de ces objets au Louvre, cour Caulaincourt. Il y aurait un certain nombre d'inscriptions intéressantes, mais le grand succès de l'exposition serait, paraît-il, une mosaïque représentant Vénus dans une barque conduite par des amours. Nos lecteurs ont pu voir dans l'*Illustration* du 23 juillet dernier l'*aspect général des ruines d'Utique*, accompagné d'une notice sur les fouilles. Nous reviendrons sur cette exposition et sur son intérêt pour nos études.

Le Congrès annuel de l'*Association Britannique*, s'est réuni récemment sous la présidence de sir John Lubbock, dans la mélancolique ville d'Yorck, qui possède un beau musée d'antiquités romaines; on remarquait peu de Français à cette réunion.

Deux nouvelles salles, les salles XIV et XV (époque romaine), viennent d'être ouvertes au musée de Saint-Germain. Ces salles sont particulièrement intéressantes. Elles contiennent la série des vases rouges dits samiens, une belle collection de verres du 2^e ou 3^e siècle après notre ère, et de nombreuses statuettes et ustensiles de bronze. Le caractère de l'art romain, tel qu'il avait été transporté en Gaule, aux premiers siècles de notre ère, se montre à nous dans ces salles de la façon la plus saisissante. (*Revue arch.*, juillet, p. 59).

Pendant l'impression de ce numéro, nous recevons de notre collaborateur M. Mowat, la note suivante que nous nous empressons de reproduire: « dans la séance du 7 octobre dernier, M. Edmond Le Blant, rendant compte à l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, d'une visite faite par lui à l'*Exposition des fouilles d'Utique*, avait avec raison critiqué les étranges interprétations apposées sous forme d'étiquettes sur les objets montrés au public, notamment celle-ci: *mosaïque d'époque chrétienne ornant la sépulture de Candida, fille d'Eidix, à 20 cent. au-dessus s'en trouvait une plus ancienne. Eidix, dont le nom veut dire Bacchus dans l'Hadès devait appartenir à une famille sacerdotale de ce dieu.* — M. Le Blant a lu de la manière suivante, l'inscription de cette mosaïque:

C A N D I
D A F I D I L I
S I N P A C E

Candida fidelis (pour fidelis) in pace.

M. le comte d'Hérisson a défié dans le *Figaro*, M. Edm. Le Blant, de justifier sa lecture. Nous nous sommes assurés, en compagnie de M. René Cagnat, qu'il n'y a pas moyen de lire ce texte autrement que ne l'a fait le savant académicien dont la haute compétence en épigraphie chrétienne est trop connue pour qu'il ait besoin de relever le défi de son contradicteur. L'erreur dans laquelle persiste ce dernier provient sans doute de ce qu'il prend pour un C angulaire la lettre L penchée en avant, comme dans une foule d'épigraphes négligemment tracées. Si le mosaïste avait voulu figurer un C, il lui aurait donné la forme ronde qu'on lui voit dans la lettre initiale du nom CANDIDA et dans l'avant-dernière du mot PACE ».

Montélimar, 31 septembre 1881.

FLORIAN VALLENTIN.

Achévé d'imprimer le 15 octobre 1881.

L'imprimeur-Gérant, E. J. SAVIGNÉ.

BULLETIN

ÉPIGRAPHIQUE

DE LA GAVLE

DIRIGÉ PAR

FLORIAN VALLENTIN

1^{re} année, N° 6 — Novembre-Décembre 1881

QUELQUES INSCRIPTIONS IMPÉRIALES

I. — Marangoni a trouvé dans le cimetière de Prétextat, à Rome, un fragment de marbre qu'il a inséré à la page 153 des *Acta S. Victorini* et qui est ainsi conçu :

////RELIO·ANTONINO////
////AC SVPER·OMNES·F////
////NAE·SVAE·ET·IVLIA////

Ce fragment mentionne un *Aurelius Antoninus* et une *Julia*. Dans la famille impériale des Antonins, qui se prétendirent les descendants de *M. Aurelius* et qui en usurpèrent le nom, on peut citer plusieurs *Julia* : mais il n'y a que *Julia Maesa* et *Julia Soaemias*, l'une aïeule, l'autre mère d'Elagabale, dont les noms puissent être accolés à celui d'un *Aurelius Antoninus* ; nous ne parlerons pas de *Julia Mamaea* mère de Sévère Alexandre, parce que cet empereur ne s'appela pas *Aurelius Antoninus*, mais *Aurelius Severus Alexander*. Ces considérations sont en outre pleinement confirmées par les mots ///NAE SVAE. Les épigraphistes connaissent en effet l'usage de ce pronom *suus, sua*, qui désigne un mari ou une femme, en l'absence du titre de *coniunx*. Dans l'hypothèse où ce texte se rapporte à *Elagabale*, on peut, sans hésiter, proposer la restitution *anniae fausti*NAE SVAE, c'est-à-dire restituer le nom de l'épouse de cet empereur. Nous aurions ainsi un monument unique de cette princesse : aucun

texte épigraphique ne l'a encore mentionnée. *Annia Faustina* fut mariée l'an 974 de Rome à Elagabale, qui la répudia peu après pour en épouser trois autres, qu'il répudia également, il reprit *Aquilia Severa* qu'il avait encore lorsqu'il fut tué en 975. La restitution de notre fragment me semble donc être la suivante :

imp·caes·m·auRELIO·ANTONINO·augusto
pio·felici·invicto·AC SVPER·OMNES·Fortissimo principi
et·anniae·faustiNAE·SVAE·ET·IVLIAE·soaemiae·matri

II. — Parmi les marbres découverts dans la basilique supérieure de St-Pierre, à Rome, lorsqu'on posa l'inscription du tombeau du Pape Léon XII, écrivent Sarti et Settele dans l'appendice des *Crypt. Vat.* de Dionigi (pl. XXI, n° 2), fut trouvé le fragment suivant que nous reproduisons d'après la copie des éditeurs, en y ajoutant une restitution qui nous est suggérée par une inscription identique, publiée depuis longtemps, (retailée sur le côté gauche et dans la partie inférieure du côté droit) :

furiae·sabiNIAE
tranquillINAE
sanctissimAE AVG
coniugi·doMINI·N
 5 *imp·caes·m·ANTONI*
gordiaNIPII
fel·inv·augVSTI

Notre restitution est probable ; il en résulte 1° que *Sabinia* portait sur ce marbre le nom de *Furia* qui lui a été contesté (Orelli 978, Henzen 5321), 2° que Gordien était appelé *imp. caes.*, titres qui ne lui sont pas donnés sur le marbre de *Santa Maria* du *Monte Aventino* transcrit par Mazochi, par Manuzio et par Fra Giocondo, et vu plus tard à *Aquila* par Massonio (1) et enfin revu par nous en cette ville dans la maison des MM. d'Alessandro. M. Mommsen (I. N. 6787) qui n'a pas vu cette inscription et suivant Mazochi et Massonio, la défend néanmoins contre les doutes d'Orelli, opinion partagée par M. Henzen, page 103, n° 977; aussi il nous paraît intéressant de donner ici la vraie leçon de cette inscription que nous avons estampée il y a une trentaine d'années :

(1) Dans *Orig. dell'Aquila* de Marinangelo Accursio, *Aquila* 1594, p. 44.

FVRIAE SABINIAE
 TRANQVILLINAE
 SANCTISSIMAE
 AVGVSTAE
 5 CONIVGI DOMINI N
 M ANTONI GORDIANI
 PII FELICIS INVICTI
 AVGVSTI
 DECVRIALES
 10 AEDILIVM PLEB·ET
 PL·EB CERIALIVM
 DEVOTI NVMINI
 MAIESTATIQUE EORVM

Il est à noter que presque tous les A de l'inscription n'ont pas de traverse, et que les points, excepté en deux endroits, sont omis : à la 11^e ligne, le point n'est pas à sa place.

III. — Une inscription latine de *Marino*, dans les environs de Rome, porte :

D M
 HOMONO ///
 LVC·AVG·F·VER/
 VIX·ANN·X
 5 AGATHO CAE/
 CONIV //

Homonoëa fut esclave de *Lucilla*, fille de *M. Aurelius*, épouse de *L. Verus*; aussi croyons-nous devoir proposer cette lecture: *Homonoëae Lucillae Augusti filiae Veri (coniugis servae)*. Le monument fut élevé à *Homonoëa* par *Agathon*, esclave de César AGATHO CAES, c'est-à-dire de Marc-Aurèle ou de L. Commode : à cette époque les *Augusti* s'appelaient encore *Caesares*; et Lucius Commodus fut en même temps nommé Auguste et César par son frère Marc Aurèle (Eckel, *d. n. v.* VII pag. 88) qui lui conféra le surnom de *Verus*. On voudra peut-être nous reprocher la lecture de la troisième ligne du texte : nous nous bornons à engager les épigraphistes à la lire autrement. Il n'est pas douteux que cette inscription est un bien rare souvenir de *Lucilla*, fille de Marc Aurèle. *Homonoëa*, qui se dit esclave de *Lucilla* femme de *Verus*, n'a dû mourir ni avant l'an 917 de Rome, date du mariage de *Lucilla* avec *Verus*, ni après l'an 922, époque à laquelle sa patronne épousa en secondes noces

Claudius Pompeianus. Il reste à nous expliquer sur l'âge de la défunte, qui, morte à 10 ans, était déjà néanmoins l'épouse de *Agathon*: nous n'ignorons pas les recherches faites par les épigraphistes relativement aux femmes mariées avant l'âge légal fixé à 12 ans (1). Dans la maison impériale et à l'époque de Marc Aurèle, le mariage avant l'âge prescrit par la loi aura sans doute été autorisé. A la 4^e ligne du texte, le chiffre X n'est suivi d'aucun autre, le marbre, quoique brisé sur le côté droit, ne laisse pas de doute à cet égard. Notons en terminant l'emploi abusif du mot *coniux*, spécial aux personnes libres, que cependant *Agathon* a donné à *Homonoëa*; Orelli en cite plusieurs exemples.

Roma, *Collegio americano*.

R. GARRUCCI.

INSCRIPTION GALLO-LATINE DE MONZA EN CISALPINE

Le monument inédit, sur lequel j'appelle, à raison de son importance, l'attention des archéologues, a le mérite peu commun d'enrichir d'un nom nouveau la liste des *Numina Peregrina*, dont le culte se lie intimément à l'histoire du Panthéon romain. Ce monument présente, en outre, un intérêt tout particulier: le texte latin est précédé d'une légende qui, au point de vue philologique, comme au point de vue paléographique, semble pouvoir se rattacher aux restes épars d'un précieux groupe épigraphique que j'ai déjà signalé comme se rapportant, soit à raison de la provenance, soit à raison de la forme alphabétique et de la structure des lettres, aux antiques populations gauloises de la vallée du Pô et plus spécialement à celles établies dans la région à laquelle elles ont laissé le nom de *Gaule Cisalpine* (2).

Il s'agit, il est vrai, d'un de ces monuments qui paraissent

(1) Oderici *diss.* p. 220; — Heinecc. *Antiq. rom.* ed. Muhlenbruch, 1841, p. 188; d'autre part, Dio Cassius liv. 54-16.

(2) *Di una nuova iscrizione a lettere etrusche* dans le *Bullettino dell'Inst. di Corr. Arch.* 1875 p. 200; — *Contribuzioni allo studio dell'epigrafia etrusca*. Genova, 1879, in-8°.

s'offrir aux regards plutôt pour provoquer et irriter la curiosité de l'observateur que pour la satisfaire. Aussi, je ne me dissimule pas que l'interprétation, que je propose avec quelque hésitation, loin d'être d'une rigoureuse démonstration, peut à peine aspirer à devenir une conjecture probable, à côté de laquelle « la voie est encore large » comme disaient les Grecs. Néanmoins je me décide volontiers à la publication de ce monument; car, l'unique objectif de toute recherche scientifique devant être la découverte du vrai, je ne saurai avoir de meilleur désir que de fournir l'occasion aux érudits plus compétents que moi de rectifier les erreurs que j'ai commises ou de donner à mon interprétation l'autorité qui lui fait défaut.

Je dois la connaissance de cette inscription comme de tant d'autres, à l'obligeance bien connue d'un savant paléoethnologue Milanais, M. le professeur Pompeo Castelfranco; avec une rare perspicacité et une constante activité, auxquelles ne manqueront ni le suffrage ni la reconnaissance des archéologues, cet érudit s'occupe depuis plusieurs années à rechercher et à signaler dans l'Italie Supérieure les vestiges non encore décrits des antiques populations gauloises superposées aux populations étrusques (1).

L'inscription a été trouvée, en 1856, dans un champ contigu au presbytère inférieur de la basilique de *San Giovanni à Monza* (Lombardie), à la distance d'environ 60 mètr. du chevet de l'église, pendant qu'on creusait le fossé pour les fondations d'un mur d'enceinte. On exhuma en même temps un chapiteau corinthien en marbre blanc travaillé à profond trépan. L'inscription et le chapiteau sont actuellement au musée de Monza, auquel ils ont été gracieusement offerts par le propriétaire M. le professeur Aguilhon.

Le monument épigraphique a la forme d'une stèle arrondie à la partie supérieure; sa hauteur est d'environ 0,78 c., sa largeur, 0,38 c.; sur la face antérieure, l'aire de l'inscription est limitée par un encadrement et surmontée d'un croissant avec les cornes en haut, flanquée à gauche de deux astres (?) dont les rais coupent la courbure de l'encadrement; les lettres mesurent en moyenne environ 0,55 mil. de haut; le texte est gravé en caractères grossiers mais certains, à l'exception de la

(1) *Tombe gallo-Italiche rinvenute al Soldo* dans le *Bulletino di Paletnologia Ital.* 1879.

première ligne. Voici d'ailleurs le fac-simile du monument :



La première ligne se distingue des autres par la différence d'alphabet; elle paraît, en outre, être d'une autre main, soit par la hauteur, la largeur et la profondeur moins considérable des lettres, soit par leur position relativement au reste du texte. En effet, le surplus de l'inscription est dans un champ limité par un encadrement; au contraire, quelques lettres de la première ligne coupent et même dépassent complètement, à droite la limite de l'aire épigraphique. Les deux mots de cette ligne sont écrits de droite à gauche avec des lettres empruntées à l'alphabet étrusque, mais se rapportant toutefois au type spécial qui caractérise les inscriptions Gallo-Italiques (1). Les autres lignes appartiennent à la langue

(1) Je citerai plus spécialement les inscriptions de *Aranno*, de *Davesco*, de *Sorengo*, de *S. Pietro in Stabio* dans le canton du Tessin: (Fabretti *Corp. Inscr. ital. ant. aevi* 1, 2, 2 bis, 2 bis a, 2 ter; suppl. 3^o, 1. — V. Poggi *di una nuova iscrizione* etc.); — celles de *Briona* (*Corp. i. ii. 14 bis*) de *Todi* (*id.* 86) etc. ...; — les monnaies dites des Salassi (*id.* 3-5, 52-54, 56, 63-65, *Rev. numism.* 1861, p. 333. et s.), des Cisalpins (*Dict. Arch. de la Gaule, monn. gaul.* pl. 48; — P. Castelfranco *op. laud*; — Luigi Bruzza *iscr. ant. Vercellesi* p. 106 et s.; — Fabretti *suppl* 1^o, 104 etc.); — les vases avec *graffiti* de *Milano*. (Fabretti 11), de *Cernusco*, d'*Alzate*, de *Como* (V. Poggi *Contribuzioni* etc. p. 38-56).

latine; elles sont gravées par une main barbare, comme le démontrent moins la forme des lettres que l'anomalie des expressions et plus spécialement l'emploi d'abréviations contraires aux règles de l'épigraphie romaine.

Il s'agit donc d'une inscription gallo-latine; elle appartient, comme les inscriptions analogues etrusco-romaines, à une période dans laquelle le langage et l'alphabet nationaux n'avaient pas encore complètement disparu chez l'universalité des vaincus, bien que la langue et l'écriture des conquérants, généralisées dans les provinces subjuguées, fussent devenues définitivement d'usage officiel. Les mots et les formes grammaticales du parler des vaincus reparaissent de loin en loin, ou seuls ou mêlés à la langue des vainqueurs, même dans les inscriptions de caractère public, timide expression de stériles revendications ethniques qui ne tarderont pas à disparaître sous l'action dissolvante et assimilatrice de la domination romaine.

Le monument de Monza, d'après la structure épigraphique et la répétition de formules votives et consécrationnelles, est, sans aucun doute, un monument religieux.

Mais dans quelle classe doit-on ranger la divinité inconnue dont le nom, au troisième cas du singulier, fait sa première apparition dans la 2^e ligne de l'inscription? Un sérieux indice peut se tirer du mot LEON qui termine la 4^e ligne, mot qui rappelle l'appellation connue des initiés au 4^e degré des mystères de Mithra; ce mot a pour origine, d'après l'assertion de Tertullien, la figure de lion, attribut caractéristique de la représentation du dieu (1).

L'hypothèse d'un monument consacré à une divinité du cycle mithriaque est admirablement corroborée par les sigles de la

(1) *Et quia statua leonina effigie erat, iidem mystae Leones vocitantur* (*De coron. mil.*) et l'ancien scholiaste de la Thébàide de Stace, Lutatius Placidius, parle d'une semblable représentation: *Persae in spelaeis Solem colunt, et hic Sol proprio nomine vocatur Mithras; est autem ipse Sol Leonis vultu, cum thiara, persico habitu, et utrisque manibus bovis cornua comprimens* (*Ad v. ult. lib. I*). D'où on peut déduire que la représentation léontocéphale de Mithra était particulière au culte caché et intérieur, et était l'objet, comme il paraît, de cérémonies et de dévotions spéciales de la part des initiés, au 4^e degré, des mystères; tandis que le Mithra du culte public et extérieur était représenté, comme le montrent les monuments connus reproduisant le sacrifice mithriaque, sous la figure d'un jeune homme vêtu à l'orientale et sacrifiant un taureau. — Le type léontocéphale est certainement plus ancien que l'autre et il rappelle le groupe favori de l'art oriental, le lion, symbole solaire, terrassant le taureau; le Mithra éphèbe des bas-reliefs est plutôt le résultat du syncrétisme.

dernière ligne; et elle n'est pas démentie par le symbole de la lune croissante, soit qu'il s'agisse d'Hécate, dont l'association au culte mithriaque est attestée par tant de monuments (1), soit qu'il s'agisse de Séléne considérée comme *πάρεδρον* du *Sol Invictus Mithras* (2). Enfin, les astres, si toutefois ce sont des astres, viennent à l'appui de cette opinion; il suffit en effet de rappeler l'inscription où un adorateur de Mithra est justement qualifié de *coelo devotus et astris* (3).

Ces observations préliminaires n'étaient pas inutiles, j'arrive au texte de l'inscription; j'estime qu'on peut en proposer l'interprétation suivante :

IAERII ITIV

*Sacrum PARENO FECERVnt Voto Suscepto LEONes,
Voto Soluto DONum posuerunt Dei Invicti Mithrae
ANTistites.*

Les deux mots de la première ligne, que j'ai déjà signalés au point de vue paléographique, appartiennent à une variété du type Etrusque, spéciale à plusieurs régions de l'Italie-Supérieure, et à laquelle j'ai donné le nom de gallo-italique, et dont j'ai fait connaître les formes les plus caractéristiques (4). Je crois

(1) Orelli 1901, 2335, 2351, 2353, etc.

(2) Orelli-Henzen 1925, 5856, etc... C. I. L. VI, 755. — Nombreux sont les monuments mithriaques sur lesquels le texte épigraphique est surmonté ou flanqué de la lune diversement représentée. On peut en citer quelques-uns: C. I. L. VI, 81, 719, 721, 737, 3730. Sur l'inscription de Hrasnik (C. I. L. III, 5121). Eutiche *Julior(um) cōnductor(um) p(ortorii) p(ublici) ser(vus contra) scr(iptor) stat(ionis) Boiod(urensis) ex vik(ario) Benigni vil(ici) Atrant(inae)* consacre au Deus Invictus Mithras *aram cum signo lunae*. — La victime du sacrifice mithriaque, le taureau, s'identifiait avec la lune; son terrassement par Mithra était le symbole de la prépondérance du soleil sur la lune, c'est-à-dire la victoire du dieu du jour sur les puissances de la nuit, dont la lune est l'emblème. On connaît, à ce sujet, les vers qui terminent l'invocation d'Adraste au soleil, dans la Thébàide de Stace (l. vv. 716-720):

*Adsis, o memor hospitii, Junonaque arva
Dexter ames, seu te roseum Titana vocari
Gentis Achaemeniae ritu, seu praestat Osirin
Frugiferum, seu Persei sub rupibus antri
Indignata sequi torquentem cornua Mithram.*

Ce dernier passage, d'après le scholiaste Lutatius Placidius, doit être rapporté à la lune: *quae indignata sequi fratrem, occurrat illi, et lucem ei obscurat... Sol ergo Lunam minorem potentia sua et humiliorem docens, taurum insidens cornibus torquet; quibus dictis Statius Lunam bicornem intelligi voluit.*

(3) C. I. L. VI, 754.

(4) *Contribuzioni* etc., p. 53 et s.

pouvoir considérer les mots IAERII et ITIV, comme se rapportant, au point de vue philologique, aux dialectes celtiques de la Cisalpine; c'est ce qu'on peut conclure de leur analogie avec d'autres termes incontestablement celtiques ainsi que de la phonétique et de la forme orthographique. Ce sont probablement deux noms propres; le premier que je transcris IAERII est caractérisé par un double *i*, orthographe que l'on retrouve dans les mots *titiu*, *fasiu*, ainsi que dans d'autres légendes gauloises de cette région, que j'ai publiées (1); *iaerii* fait pendant à *iairisiu*, c'est la même famille et aussi la même provenance (2). Le second nom ITIV présente la même désinence que les termes que je viens de citer; des inscriptions gallo-italiques contiennent les formes analogues *iouriu*, *kolivetu*, *titiu*, *minuku*, *karnitu* (3); *itiu* offre en outre une très grande affinité avec des noms propres gaulois, soit au-delà des Alpes avec *Itto*, *Italus*, *Itillicus* tirés des inscriptions de la vallée du Danube et d'autres régions, soit dans la Cisalpine elle-même avec *Itiu* et *Itiusiulios* que j'ai déjà signalés: enfin, on peut aussi rapprocher, sans crainte de dissonnance *Itiu* du nom de lieu *Ictimuli*, célèbre par les mines d'or mentionnées par Strabon (I, p. 299 ed. Meineke, Lipsiae) et par Pline (XXXIII, 21, 12).

La 2^e ligne de l'inscription contient la dédicace du monument à une divinité dont le nom inconnu amène sur mes lèvres la question que se faisait Don Abbondio pour le nom de Carnéade (on ne s'attendait guère à voir citer, en matière archéologique, les *Promessi Sposi*). Quel est ce *Parenus*, ou peut-être *Sparenus*?

(1) *Op. laud.* p. 53, 55, 56. Il faut aussi rapprocher de ces mots les légendes *caliudu* (*Dict. Arch. de la Gaule, monn. gaul.* 130), *ciciidu* (ib. 134), *osnaii* (ib. 146), *vandiilos* (ib. 157), *viipotalo* (ib. 152), *caliaciis* (ib. 158), *Atpilii* (*Duchalais Descr. des monn. gaul.* 373), *siinui* (ib. 617), *tipomilos* (ib. 305), *alabrodiiis* (ib. 32), *tasgiitoc* (ib. 371), etc... des monnaies gauloises; ainsi que *boiiorix* (H. Monin, *Mon. des anc. idiom. gaul.* p. 132), *dugiiontiio* (ib. p. 43), *alisiia* (ib.) etc... d'inscriptions appartenant au même groupe philologique. — Monin a exprimé l'opinion (*op. laud.* p. 162) que dans les légendes gauloises, le double trait II équivalait à la lettre E, comme dans les inscriptions latines, on peut bien l'admettre quelque fois, mais ce signe a aussi la valeur de deux *i*, comme dans *Boiiorix*. C'est l'opinion de M. G. Orian en ce qui touche l'alphabet Euganéen (*Urna Contarena Venezia* 1880, p. 18).

(2) *Contribuzioni* etc. p. 53. — La seconde lettre pourrait ressembler à un digamma, et alors se prononcerait *IVERII*; je préfère la première leçon comme plus conforme à la phonétique et surtout au style paléographique des inscriptions gallo-italiques, où la lettre A affecte presque partout la forme du digamma.

(3) Cf. les mots *vartiu*, *ratiu*, *frontu*, *ieuru*, *alisanu*, etc. des inscriptions gauloises connues (*Dict. Arch. de la Gaul. inscr. Gaul.* 6, 6 bis, 7 etc.).

Quelle place convient-elle, dans le Panthéon du monde romain, à cette divinité sur laquelle sont muets les auteurs et les monuments?

J'ai indiqué plus haut les motifs qui me portent à rapporter cette nouvelle divinité au culte Mithriaque. Si cette hypothèse est fondée, comme il y a lieu de le croire, l'inscription ne se présente plus comme un phénomène isolé, mais se rattache, au contraire, à une série de monuments analogues; et, la nouvelle divinité qui se révèle, trouve sa place dans un groupe d'êtres mystiques, ses congénères, qui ne sont également connus que par des textes épigraphiques.

Considéré comme membre du cycle mithriaque, le dieu *Parenus* prend place à côté des dieux *Cautus Pates* (1), *Nocturnus* (2), *Phosphorus* (3), *Oriens* (4), *Iao* (5), *Abraxas* (6), *Arimanius* (7), *Navarzes* (8), *Bronton* (9), *Serapis* (10), *Ammudates* (11), *Alagabalus* (12), *Hierobolus* (13), *Αχιζης* (14),

(1) *Deus Invictus Mithras Cautus Pates* (quelquefois *Cautus*): Orelli-Henzen 1848, 2040, 2041, 5056, 5848-53; *C. I. L.* II, 464, 1025; VI, 86, 748, 3730. Cf. Labus dans les *Ann. dell'Inst. di Corr. Arch.* 1846, p. 268; *Mon. Bresciani* p. 48.

(2) *C. I. L.* III, 1956, V, 4287.

(3) *Phosphorus bonus deus, bonus puer*. Orelli 1934-38, 4986.

(4) *C. I. L.* VI, 556. *Oriens Aug.* est représenté et gravé sur plusieurs monnaies d'Aurélien. Milani *Monete della Venera* 1135-67.

(5) A cette divinité, objet d'une dévotion particulière de la part des Gnostiques, et dont le nom est gravé sur un grand nombre de pierres précieuses et autres amulettes des II^e et III^e siècles de notre ère, on peut rapporter le IOAI de l'inscription 1939 d'Orelli. La représentation est identique souvent sur les pierres précieuses avec celles du *Sol invictus* (V. mes *iscrizioni gemmarie* 1^{re} série, 28).

(6) L'identité du gnostique *Abraxas* avec *Mithras* résulte du passage suivant de S. Jérôme (*in. cap. 3 amos*): *Basilides omnipotentem Deum portentoso nomine appellat Abraxas et eundem secundum Graecas litteras, et anni cursus numerum, dicit in Solis circulo contineri: quem ethnici sub eodem numero litterarum vocant Mithram*. — En effet, le nom d'ΑΒΡΑΞΑΣ aussi bien que celui de ΜΕΙΘΡΑΣ d'après la valeur respective des lettres suivant l'usage grec, donnent le chiffre 365, nombre des jours de l'année.

(7) *Deus Arimanius* *C. I. L.* III, 3415; VI, 47.

(8) *Navarzes invictus deus*, *C. I. L.* VI, 742, — et ailleurs *Nabarzes invictus Mithras* *ib.* III, 3481.

(9) L'inscription d'Orelli portant *Bronton bonus deus* 1272 pouvait paraître fautive, mais le texte analogue du *corpus* VI, 733 enlève tout doute à cet égard, et le texte doit être tenu pour certain.

(10) *Deus invictus Serapis, Sol Serapis*, Orelli 1887, 1891-92; il ne faut pas le confondre avec le prototype égyptien ni avec le *Jupiter Serapis*.

(11) *C. I. L.* III, 4300.

(12) *Sol Alagabalus*, Orelli 1940, 2161, *C. I. L.* VI, 708, 2269. — *Deus Sol Alagabalus Ammudates*. *C. I. L.* III, 4300. *Sol Elagabalus* Orelli 1940, 5514-5. *Deus Sol Heelagabolus*, *id.*, 1941.

(13) *Deus Sol Hierobolus*, *C. I. L.* III, 1108; *Ιαριβωλος*, *c. i. gr.* 4483, 4502.

(14) *Deus Αχιζης bonus puer*, *C. I. L.* III, 875.

Malachibelus (1), *Austus* (? 2), etc..., en un mot avec les divinités qui fonctionnent en quelque sorte en qualité d'astéroïdes dans le système du *Sol Invictus Mithras*, et dont le nombre va sans cesse en croissant, selon l'extension du rayon des observations archéologiques.

La forme *feceru* pour *fecerunt*, est à retenir, comme exemple de la prononciation vulgaire et comme un témoignage de l'action incessante, quoique lente, des dialectes primitifs tendant à modifier l'idiôme imposé par les vainqueurs. On trouve dans des inscriptions différentes de temps et de lieu, des exemples d'une semblable apocope au 3^e cas pluriel du parfait, ainsi *probaru*, sur un monument de Pompéi (Garrucci *Sylloge inscr. latin.* 1688), *emeru* sur un texte de Cora (*Ibid.*, 829) etc.

L'expression *Votum Susceptum* opposée à celle *Votum Solutum* se retrouve ailleurs : on peut citer notamment l'inscription de *Mariasaal* (C. I. L. III, 403) dans laquelle *M. Ulpius Valerfus specul(ator) legionis primae Nor(icae) votum a patre susceptum s(olvit) l(aetus) l(ibens) m(erito)*.

Les mots LEON, DON et AN des trois dernières lignes confirment mes observations sur les abréviations insolites qui se rencontrent sur ce monument. On peut en conclure que l'inscription a été gravée par une main barbare et peu familiarisée aux règles de l'épigraphie latine.

La restitution *DONum posuerunt* est autorisée par les inscriptions rapportées par Orelli, sous les n^{os} 1927 et 1944, auxquelles on peut, au besoin, ajouter l'inscription du bas-relief d'Ostie, également mithriaque (C. I. L. VI, 737) où la même formule, dont il existe d'ailleurs des exemples sur d'autres textes sacrés (3), exprimée par les simples sigles D P, a été expliquée de la même façon par M. C. L. Visconti (4).

La lecture *ANTistites* m'est suggérée par le texte lui-même, et elle est confirmée par la fréquence avec laquelle la mention de ce titre se trouve particulièrement sur les monuments mithriaques (5).

Victor POGGI.

(A suivre).

(1) *Deus Sol Invictus Malachibelus*, dans le *Bull. della comm. Arch. com. di Roma* 1880, p. 13. Cf. l'autel capitolin bilingue *Corp.* VI, 710, dont le texte en caractères Palmyréens, interprétés par M. Gildemeister, est consacrée à *Malakibelo* et aux dieux de Palmyre.

(2) *Mithras invictus deus Austus?* C. I. L. II, 2705.

(3) Wilmanns 55; C. I. L. VI, 630.

(4) *Del mitreo annesso alle terme Ostiensi di Antonino Pio* dans les *Annali dell. Inst. di Corr. Arch.* 1864, p. 180-182.

(5) Orelli-Henzen 2202, 2353, 5983; C. I. L. VI, 716, 737, 3724; — C. L. Visconti *op. laud.* p. 160-162.

NOMS DE POTIERS DES VASES GALLO-ROMAINS
DU DÉPARTEMENT DE LA CREUSE

La liste des noms de potiers estampillés sur les vases gallo-romains de la Creuse est fort courte. Placé sur les derniers contreforts des monts d'Auvergne, ce département est peu fertile, aussi les Romains n'y eurent-ils que de modestes villas agricoles. En outre, sa constitution géologique s'opposait à l'établissement de ces fabriques de vases rouges, improprement appelés samiens, que l'on retrouve chez ses voisins de l'Allier et du Puy-de-Dôme. C'était donc au commerce qu'il devait les demander, et là se trouve l'intérêt que ces noms présentent. J'ai déjà signalé dans une note sur le cimetière mixte des Dunes de Poitiers (1), la différence qui existe entre la céramique du Poitou et celle de la Marche pour la poterie commune. Les formes de la première de ces provinces appartiennent au nord de la France, à cette vaisselle que M. l'abbé Cochet a si bien fait connaître. Dans la seconde, au contraire, l'influence grecque est très sensible. Or, cette dissemblance de la poterie commune se trouve dans la poterie de luxe : les noms de potiers des vases de la Creuse sont ceux des listes de Tudot (Allier) et de Bouillet (Puy-de-Dôme), ceux du Poitou se retrouvent dans les listes du Musée de Tours. Les relations commerciales de la Creuse étaient donc avec l'Est et le Sud-Est de la France et non avec le Nord et le Sud-Ouest.

Ce résultat n'est pas le seul qu'on puisse obtenir de l'étude des estampilles de nos vases. La différence de gisement amènera, j'en ai la conviction, à classer ces noms chronologiquement.

Les sépultures de la Creuse, considérées à un point de vue général, appartiennent à deux systèmes bien différents : les sépultures dans des urnes protégées la plupart par des boîtes de pierre, et les sépultures dans des puits funéraires. Les boîtes de pierre par leur monnaies appartiennent au I^{er} et au II^e siècle de notre ère ; les puits funéraires, d'après les leurs, sont du II^e et surtout du III^e siècle. En dressant des listes distinctes des noms donnés par ces deux modes de sépulture, on aura un premier aperçu chronologique que des observations du même genre, faites ailleurs, pourront faire aboutir.

Les boîtes de pierres sont répandues dans tout le département.

(1) *Rev. Archéol.* juillet 1879, p. 46.

Etablies sur un type fixe bien connu, reproduit sur la planche n° 10 (1), il est très rare qu'elles s'en écartent autant que celle de la commune d'Arrênes, dont on trouvera ici la figure, planche n° 9. Les vases à noms de potiers accompagnant ces boîtes, sont surtout localisés le long des deux rives de la Creuse, car c'est là, sur les hauteurs qui bordent cette rivière, que, séduits par la beauté des sites, sont venus s'établir les riches gallo-romains.

Les puits funéraires, au contraire, sont plutôt échelonnés le long des voies romaines. Le groupe des environs d'Ahun, sur la voie de Clermont à Limoges, ceux de la Souterraine sur celle de Limoges à Argenton, enfin les puits d'Evaux sur une voie qui devait relier Nérès et Evaux à la voie de Clermont à Limoges, voie dont on connaît quelques tronçons entre ces deux stations thermales, mais dont je n'ai su, jusqu'à ce jour, découvrir le prolongement dans la Creuse. C'est également le long de ces trois voies, que sont distribués les cippes à inscriptions.

Les ruines de nos établissements romains donnent également des vases à noms de potiers, mais ces gisements ne pouvant fournir aucun élément chronologique; j'en formerai une liste à part.

BOITES DE PIERRE

1° Sépulture dans le faubourg des Tanneurs, à Aubusson **MACCIRRAM**.

2° Sépulture des *Giraudes*, commune d'Arrênes **VIDVCVSF** sur le fond d'une très petite coupe. Pl. 10. Fig. 13.

C'est dans cette commune qu'a été découverte la célèbre inscription gallo-latine reproduite dans ce *Bulletin*, à la page 38, par M. Florian Vallentin: la planche 9 donne cette inscription d'après une photographie que j'ai fait exécuter.

3° Sépulture du *Moutier-Malcard* **MALLVRO·F** fond d'un petit plateau. Pl. 10. Fig. 15.

4° Sépultures du *Bois-Rozet*, commune de *Saint-Pardoux-Lavaud* (*Mém. Soc. arch. de la Creuse*, T. IV, p. 225) **OFIC·ACVTI**. Pl. 10. Fig. 14.

5° Sépultures de *Vaumoins*, commune de *Glénie*: **MAL·LED·VF**, Pl. 10. Fig. 8, deux exemplaires; **LIOMARI**, Pl. 10. Fig. 7; **AMVCM**; **FORTIS** en relief sur le fond d'une lampe en

(1) Voir, pour la bibliographie des boîtes de pierre de la Creuse, ma note lue à la Sorbonne, en 1868, publiée dans le *Bulletin mon.* année 1873 et dans les *Mém. de la Soc. arch. de la Creuse*, T. 4, p. 222.

terre commune. Pl. 10. Fig. 6; I AF en relief sur le dessus de la même lampe en monogramme. Pl. 10. Fig. 6 *bis* (cf. *Mém. Soc. arch. de la Creuse*, T. I^{er}, 3^e Bull. p. 42).

6^e Cimetière de *Reillac*, commune de *Savennes*, MALLEDO· F. Pl. 10. Fig. 11, fond d'un petit plateau; CESORI... Pl. 10. Fig. 10, fond d'une très petite coupe; CIISIANIF Pl. 10. Fig. 9, fond d'un vase brisé pour servir de couvercle à une urne funéraire; CerNANIM fond d'une très petite coupe. Pl. 10. Fig. 12; PATRNI rétrograde, sur une belle coupe de 0^m 26 c. de diamètre, sur 0^m 15 de hauteur. Pl. 10. Fig. 5. (Voir sur cette marque en relief, la note de M. Hucher, dans le *Bulletin monumental*, 1860); L· ADN· ADC ENI estampillé deux fois en creux sur cette même coupe. Pl. 10. Fig. 4.

Outre ces estampilles, ce cimetière a fourni un P en relief sur le fond d'une urne carrée en verre; deux RR rétrogrades en fort relief, sur le dos d'un marteau-hachette; enfin, une série de briques portant RR·HSFC; RR·F·AV; RRFLTAV; RRFL·RVFM; RR'HSF///; ...MATER; RR... (*Bull. mon.* 1871).

(A suivre).

PUITS FUNÉRAIRES.

1^o *Chanteau*, commune de *Saint-Martial-le-Mont*, sur des fragments de vases malheureusement perdus: SANIO F; SARIN/// puits dans un champ appartenant au sieur Barnajon. J'ai donné la description de ce puits dans une lecture faite à la Sorbonne en 1877; DIAVXS F puits Lagrange; OF COLIN puits Sauvannet; ...XITI puits Martin;

AREI et au-dessous à droite, CO/// sur un fragment en terre commune du puits Sauvannet; AREL sur la panse d'une bouteille provenant d'un autre puits anciennement fouillé.

2^o *Villerégner*, commune de *Saint-Yrieix-les-Bois*, PATRNI rétrograde sur une coupe (cf. *Mém. Soc. arch. de la Creuse*, T. II, p. 42); le montant du T porte deux encoches qui ne se trouvent pas sur le vase de Reillac.

3^o *Ahun*. 'ICA en relief sur le bas d'une coupe d'un des puits funéraires d'Ahun en dessous du dessin.

P. de CESSAC.

(A suivre).

LES INSCRIPTIONS LATINES DE L'EXPOSITION
DES FOUILLES D'UTIQUE

1° INSCRIPTIONS LAPIDAIRES

L'article que le Père Delattre a publié dans le dernier numéro du *Bulletin épigraphique de la Gaule* (p. 216 et suiv.) est particulièrement instructif au sujet de l'affaire des fouilles d'Utique. Le savant religieux écrivait cet article à Tunis le 15 avril dernier, bien avant qu'il fut question à Paris de l'exposition organisée par le comte d'Hérissou d'Irisson, et qu'aucune polémique ait été engagée au sujet de cette exposition.

Le P. Delattre explique dans cet article que le général Kheir-ed-din, lorsqu'il était premier ministre du bey, avait formé le projet de fonder un musée dans la capitale de la Régence. Dans ce but, il avait réuni dans la salle du Beylek, à Tunis, des antiquités amenées de divers points du pays. Il est important de constater qu'au nombre des inscriptions copiées par le P. Delattre dans le musée de Kheir-ed-din se trouvent quatre textes qui figurent aujourd'hui à l'exposition d'Utique. Ce sont :

1° L'inscription de Marcus Aurelius Felix provenant des ruines d'Oudena (*Uthina*) (1).

2° Une stèle dédiée à Minerve, que j'ai copiée et dessinée, il y a quelques années, au caravansérail d'Aïn-Edja (*Agbia*) (2). Minerve est sculptée au-dessous de l'inscription. Le docteur Wilmanns a cru voir sur la tête de la déesse une couronne murale, c'est un casque à quadruple crista. On distingue l'égide sur sa poitrine; de la main droite elle tient une lance et de la main gauche un bouclier rond, décoré au centre de la tête de Méduse.

Minerve est représentée de la même façon sur une monnaie de Sabrata où Muller croyait reconnaître Sérapis coiffé du modius; Cavedoni a supposé avec raison que c'était une Minerve (3).

3° L'inscription de Justin II qui provient de la koubba de Sidi-Gherib, à 8 kilomètres à l'ouest de Mahrès (4).

4° Une borne milliaire d'Aurélien, trouvée à Aïn-Zerkine à 18 kilomètres au sud de Gabès (5).

(1) C. I. L., t. VIII, n° 10521. — Comte d'Hérissou, *Relation d'une mission archéologique en Tunisie*, p. 272.

(2) C. I. L., t. VIII, n° 1545.

(3) Müller, *Numism. de l'ancienne Afrique*, t. II, p. 29, n° 63, et *Supplément*, p. 38. De nombreux monuments représentent Minerve coiffée du casque à triple aigrette.

(4) C. I. L., t. VIII, n° 10498.

(5) C. I. L., t. VIII, n° 10017. Le comte d'Hérissou, *Relation*, p. 272, l'indique comme « trouvée à Tunis dans un hangar ».

Indépendamment de ces renseignements connus, mais confirmés par l'article du P. Delattre, nous savons d'autre part que la borne milliaire de Nerva, placée également à l'exposition des fouilles d'Utique, a été découverte à 4 kilomètres au sud de Gabès, entre les oasis de Metourich et de Tubulbu, et qu'elle avait été aussi envoyée à Tunis pour le musée projeté par Kheir-ed-din (1).

Ce ne sont pas seulement les antiquités réunies par Kheir-ed-din qui ont servi à meubler cette exposition ; on y retrouve deux inscriptions qui faisaient partie de la collection installée au palais de la Manouba par les soins de Mohammed, fils de Mustapha-Khasnadar (2). On y voit également un texte découvert à Krich-el-Oued (Chisiduo) et qui a été publié, comme les précédents, dans le tome VIII du *Corpus inscriptionum latinarum* (3).

Dans la cour Caulaincourt, on voit à droite de la porte de l'escalier conduisant aux salles de l'exposition, une stèle à fronton, ornée d'une inscription. A la partie supérieure de la stèle est sculpté un aigle en relief ; au-dessous, dans une niche, on remarque une figure debout, de face, aux pieds de laquelle on lit, dans un cartouche à queues d'aronde :

L G E M I N I V S L F .
M A C E R P I V S V I X
A N N I S X I X H S E
L A E T I L I A S V C C E S S A M A T E R
5 F I L I O P O s u i t

L(ucius) Geminius L(ucii) f(ilius) Macer pius vix(it) annis decem et novem. H(ic) s(itus) e(st). Laetilia Successa mater filio po[suit].

Dans LAETILIA les lettres AE sont liées ; ce gentilicium fort rare se retrouve dans une inscription de Numidie (C.I.L., t. VIII, n° 4950).

(1) C.I.L., t. VIII, n° 10016.

(2) C.I.L., t. VIII, n° 1150 et 1152. — Comte d'Hérisson, *Relation*, p. 273.

(3) N° 1270. L'inscription est gravée entre deux colonnes surmontées d'un fronton. Dans le fronton est sculptée une *pomme de pin* ; l'épiderme des deux colonnes est très usé ; cependant, sur la colonne de gauche, on distingue encore, à la hauteur de la sixième ligne du texte, une feuille trilobée et au-dessous de cette feuille les lettres HS. Sur la même colonne, vis-à-vis la huitième ligne, on voit les lettres FIL ; le reste de la colonne s'est complètement délitée. Sur la colonne de droite, toute la surface s'est également délitée. Ces détails ont échappé au rédacteur du *Corpus latin*.

Je suppose que cette dernière inscription ne vient pas d'Utique car elle n'est pas mentionnée dans la *Relation des fouilles* du comte d'Hérissou.

Dans les salles d'exposition, au premier étage, on remarque encore deux fragments de plaques funéraires en marbre blanc, d'une provenance étrangère. Voici le premier, brisé à droite :

	DIS·MANibus.sac	
O		t
	AMPLIata	
T		t
	PIAVIXIT·annis	
B		l
	MENSIBus....	
5 q		s

Le second fragment est au contraire brisé à gauche; il ne reste que la portion de droite :

		S	
o		A·PIVS	T
t		vixit·ANNIS	T
b			L
		mENSVIII	
5 q	diebVS·XV		S
	h	S	E

Ces deux fragments ont été publiés par le comte d'Hérissou à la p. 273 de sa *Relation*, avec des textes copiés en dehors d'Utique, mais il ne dit pas dans quel endroit il les a trouvés.

Un troisième fragment d'une plaque en marbre blanc est exposé dans la même salle. Il doit être aussi rangé dans les textes étrangers à Utique, puisque le comte d'Hérissou n'en parle pas dans sa *Relation*. C'est une inscription funéraire dont la partie supérieure manque.

o		t
T		t
	PIVSVIXITAn·	
B		l
	MENSIBVS...	
5 Q		s
	H	S
		e

Ce qui reste de ce petit texte a été entièrement martelé.

Ces trois fragments ont une grande analogie avec les plaques funéraires recueillies à Carthage par le P. Delattre et conservées

aujourd'hui à la Bibliothèque nationale. Je suppose qu'ils viennent d'un columbarium de cette ville.

Les textes lapidaires, découverts à Utique et exposés en ce moment à Paris, sont ainsi réduits à quatre, dont le premier seul est intéressant.

I. — Il a été trouvé au sommet d'un petit monticule, près de la maison du général Ben-Ayad (1). La partie supérieure manque; il n'est pas possible d'affirmer que les hachures, visibles près de la cassure, sont des restes de lettres; la pierre est commune et rugueuse.

FL·FAVSTINIAN·HORTOS
ADDIAN·IVG·XX·P·VI·
ITEM·SABINIVS·MV
NIANVS·F·SEXTI
5 IVG·XXVIII·P·VIII

On serait tenté de croire qu'il n'y a sur la pierre que SABINIV, mais le second trait du V est fait de telle façon que l'on y voit clairement un S conjugué avec le V. La pierre a 0,51 de longueur sur 0,34 de largeur. Au-dessous du texte, qui occupe à peu près la moitié du monument, la pierre n'a pas été préparée pour recevoir une suite de l'inscription; elle n'est que grossièrement ébauchée, ce qui fait penser que la partie inférieure devait être plantée en terre.

Cette inscription indique la contenance de deux propriétés rurales. Était-elle encore à sa place primitive lorsqu'elle a été découverte? Il est impossible de le savoir, mais il faut cependant noter ce que dit M. d'Hérisson dans sa *Relation* (p. 83): « Cette pierre servait de borne, du côté du couchant, sur le sommet du monticule, près de la maison du général Ben-Ayad ».

Deux individus Flav(ius) Faustinian(us) et Sabinius Munianus (2), ont fait inscrire sur cette pierre l'arpentage exact de leurs terrains situés dans des climats voisins mais portant chacun une dénomination particulière. Le texte, je crois, doit se transcrire ainsi :

(1) Comte d'Hérisson, *Relation d'une mission archéologique en Tunisie*, p. 83.

(2) Ce cognomen formé sur le gentilicium MVNIVS, dont il y a plusieurs exemples dans les textes africains, se rencontre aussi sur une inscription d'Hadrumète (C. I. L., VIII, n° 60) et sur une autre d'Aïn-Temouchent (n° 9819).

Flav(ius) Faustinian(us) hortos ad Dian(am) jug(erum) viginti p(edum) sex.

Item Sabinius Munianus f(undum) Sexti jug(erum) viginti octo p(edum) octo.

Flavius Faustinianus possédait donc des jardins, d'une contenance de 20 *jugera*, 6 pieds carrés, dans un endroit appelé *ad Dian(am)*; ce nom avait été donné probablement à cause du voisinage d'une statue de Diane ou d'un temple de la déesse. Une des stations de la voie romaine qui suivait le bord de la mer, entre Hippo-Regius et Thabraca, portait le même nom *ad Dianam* (1). Quant à Sabinius Munianus, son terrain avait une contenance de 28 *jugera*, 8 pieds; l'endroit où il était situé portait le nom de *fundus Sexti*. Il est impossible de songer à voir ici l'indication de la filiation de Munianus; ce serait contraire à toutes les règles. Non seulement cette indication ne serait pas à sa place car elle devrait précéder le cognomen et non le suivre, mais l'ordre même des termes F·SEXTI serait renversé. Pour admettre la possibilité de cette indication, il faudrait qu'il y eut sur la pierre : SEXTI·F· Une troisième raison doit faire encore écarter cette hypothèse, c'est que le prénom du père, *Sexti*, serait écrit en toutes lettres, tandis que les prénoms sont presque toujours écrits en abrégé. Il faut observer, en outre, que le père de Flavius Faustinianus n'étant pas indiqué, il n'y a aucune raison pour chercher après le nom Sabinius Munianus, une mention qui n'existe pas à la suite du premier nom inscrit. Tout s'explique au contraire facilement si l'on remarque que les indications de contenance doivent être précédées d'un nom de lieu, d'un nom de climat. Il est nécessaire de préciser le point où sont situés ces *jugera* dont on donne la contenance. J'avais d'abord songé à transcrire *F(orum) Sexti(i)*, comme nous avons Forum Julii et tant d'autres Forum suivis d'un gentilicium, mais l'abbé Duchesne m'a fait observer avec raison qu'il fallait chercher dans l'abréviation F le corrélatif de HORTOS. Il me paraît tout à fait certain qu'il faut transcrire *F(undum)*. Le même mot se retrouve ainsi abrégé dans une inscription de Pescina près du lac Fucin, inscription relative à un COLONVS *F(undi)* TIRONIANI (2). Je croirais volontiers que la pierre d'Utique était placée près d'un aqueduc, dont les eaux servaient à l'irrigation des terrains désignés. M. d'Hérisson a cru qu'il était question, sur cette pierre, des jardins d'Addian: — On voit,

(1) *Itiner. Antonini*, édit. Parthey et Pinder, n° 21.

(2) Mommsen I. R. N., n° 5504.

par ce qui vient d'être exposé, que ce petit texte est fort intéressant pour la topographie suburbaine d'Utique.

II. — Le second texte, découvert à Utique, le 20 mars 1881 (1) est gravé sur une petite plaque de marbre gris; le coin supérieur gauche est brisé.

o d M S T
 T Q L I C I N I V S T
 D A T I V V S V I X ·
 B A N N · X X V I I I · L
 5 Q M E N S · V I I · D I E B · X · S

[D(iis)] M(anibus) s(acrum). Q(uitus) Licinius Dativus vix(it) ann(is) viginti octo, mens(ibus) septem, dieb(us) decem. [O(ssa)] t(ua) b(ene) q(uiescant)! T(ibi) t(erra) l(evis) s(it)!

La transcription de cette épitaphe ne présente aucune difficulté. On ne s'explique pas, par suite de quel écart d'imagination M. d'Hérison a voulu voir des mots phéniciens dans les formules si connues, inscrites en abrégé de chaque côté de l'épitaphe. Pour lui, elles signifient : *Job qui aii, le glouton vomit dans l'Hadès* (2) ou bien : *Maintenant la lionne le déchire dans l'Hadès* (3). Inutile d'insister.

III. — Le troisième texte a été découvert le 26 février 1881 (4). C'est l'épitaphe d'une jeune fille; près de l'inscription se trouvait « une niche ménagée dans la maçonnerie et contenant une « soucoupe pleine de rouge et de jaune non broyé ainsi qu'une « pierre ponce : »

D I S M S
 T T A N O N I A O
 T A R T H E M I S T
 P I A · V I X I T B
 5 L A N N I S · X I X Q
 S M E N S · X · D · X I

A gauche, on lit en réalité DTMTSLS, mais les lettres DMS D(iis) M(anibus) s(acrum) semblent appartenir à un premier essai du graveur, par dessus lequel on aurait inscrit la formule TTLS.

Di(i)s M(anibus) s(acrum). Tanonia Arthemis pia vixit annis decem et novem, mens(ibus) decem, d(iebus) undecim. T(ibi) t(erra) l(evis) s(it)! O(ssa) t(ua) b(ene) q(uiescant)!

(1) Relation, p. 82, 140, 182, avec trois transcriptions différentes.

(2) Ibid. p. 141.

(3) Ibid. p. 287.

(4) Ibid. p. 139.

Ici encore les deux formules fournissent à M. d'Hérissou l'occasion d'une explication tout à fait inattendue. Je la transcris :
« La phrase entière doit se traduire : *elle adorait le bouillant*
« *Hon, le vieux Pim habille Béka*. Béka, qui a laissé son nom à la
« moderne Béja, était la déesse des larmes ou de la mort à laquelle
« cette curieuse épitaphe assimile la jeune Arthemis, en lui
« donnant le vieux Pim ou Pluton pour valet de chambre (1) ».

Voilà au moins de l'archéologie amusante, à l'usage des bonnes d'enfants et des militaires !

IV. — Le quatrième texte a été découvert le 3 mars 1881 (2). Il est brisé en haut à gauche, et en bas à droite.

dis · M Á N I B V S
o S A C R T
t va L E R I A · M A I O R T
b P I A V I X · A N N · X L L
5 Q M E N S I B · V I I I · D I E s
B V S · V I I I · H · S · E

[Di(i)s] *Manibus sacr(um)*. [Va]leria *Major pia vix(it) ann(is) quadraginta, mensib(us) octo, diebus octo. H(ic) s(ita) e(st). [O(ssa) t(ua) b(ene)] q(uiescant)! T(ibi) t(erra) l(evis) [s(it)]!*

V. — Le cinquième texte a été découvert également le 3 mars (3) : c'est une inscription chrétienne gravée sur une longue dalle de marbre blanc, et brisée à gauche :

RESTVTA PACAE

(Monogramme
du Christ)

Longueur du marbre, 0,60; largeur, 0,28; hauteur des lettres, 0,10.

2° INSCRIPTION EN MOSAÏQUE

A ces cinq inscriptions lapidaires il faut ajouter l'inscription sur mosaïque, devenue célèbre à la suite de la polémique que l'interprétation de M. d'Hérissou a soulevée.

M. Le Blant a lu cette inscription avec toute raison et certitude (4). Sa haute compétence dans les questions d'épigraphie chrétienne est trop bien établie pour que les attaques de ses contradicteurs aient pu un seul instant être prises au sérieux et

(1) *Relation*, p. 140.

(2) *Ibid.*, p. 156.

(3) *Ibid.*, p. 61, 155, 287.

(4) *Académie des I. et B.-L.*, séance du 7 octobre 1881.

ébranler l'opinion de ceux qui connaissent et apprécient ses travaux éminents.

C A N D I
D A F I D I L I
S I N P A C E

(Une croix surmontée
d'un rho dont la boucle
est tournée à gauche.

Cette inscription est, comme on le sait, tracée dans une couronne; elle a été découverte le 14 mars 1881 (1).

Candida fidelis in pace.

Il est bon de rappeler que l'auteur des fouilles d'Utique transcrit: *Candida Eidicis (filia)* et voit dans le prétendu nom du père de Candida, un mot phénicien qui signifie: *le chacal maigre*.

3° INSCRIPTIONS SUR BRIQUES

A côté de ces différents textes on rencontre, dans l'exposition des fouilles d'Utique, plusieurs inscriptions sur terre cuite qu'il me paraît nécessaire de signaler. Ce sont des marques de potiers, les unes imprimées sur des briques, les autres sur des lampes.

Voici les inscriptions sur briques :

1° Empreinte ronde à trois registres ; lettres en relief.

- 1) EX'PR'LAVRELCAESOPVSDOL
- 2) MVALERIIVLIANI
- 3) palme

A la seconde ligne les lettres AL sont liées.

Ex pr(aediis) L(ucii) Aurel(ii) Caes(aris), opus dol(iare) M(arci) Valeri(i) Juliani (2).

Le nom de Commode est inscrit sur cette brique. Elle a été fabriquée avant l'élévation de ce prince à l'empire, lorsqu'il n'était encore que César, entre les années 166 et 177.

2° Empreinte ronde à trois registres ; lettres en relief.

- 1) EX'PRAE'L' AEL' CAES' OPDOL' ABARIST
- 2) AVG' SAL' ET' TORQ' COS
- 3) une pomme de pin.

Ex prae(diis) L(ucii) Ael(ii) Caes(aris), op(us) dol(iare) ab Arist(io) Aug(ustiano) ?, Sal(vio) et Torq(uato) co(n)s(ulibus).

Cette brique est datée de l'année 148, par les noms des consuls P. Salvius Julianus et C. Bellicius Torquatus.

(1) *Relation*, p. 61, 175.

(2) L'étiquette de l'exposition porte « *Marque de potier bilingue* ».

La date de 148 se présente ordinairement sous la forme régulière *Torquato et Juliano cos.* Malgré l'anomalie, il ne semble pas que la date puisse se rapporter à une autre année ; elle est, du reste, confirmée par la mention du nom de Lucius Verus, propriétaire de la fabrique. Marini a publié un autre exemplaire de la même empreinte (1). Il peut y avoir doute sur la transcription *ab Arist(io) Aug(ustiano)* ; je ne crois pas cependant qu'on puisse lire *ab Aris(tio) T(hallo)* comme sur d'autres briques (2). Les *Aristii* paraissent avoir été une famille de briquetiers ; on trouve aussi un *Aristius Successus* (3) exerçant cette profession.

On a déjà découvert sur la côte d'Afrique, à Bougie, à Philippeville, à Carthage, plusieurs de ces briques sorties des grandes officines de la campagne de Rome. Si les deux que je viens de signaler, proviennent d'Utique, ce sont de nouveaux et intéressants documents à recueillir pour l'histoire des relations commerciales entre l'Afrique et l'Italie dans l'antiquité.

3° Empreinte rectangulaire de deux lignes ; lettres en relief. — (Deux exemplaires).

SEX'DOL GALLI	(palme)
------------------	---------

Sex(ti) Dol(utii) ? Galli.

4° Sur deux autres briques on lit, imprimées en creux, en grands caractères, les lettres :

F O R T

(Couronne
de feuillages
avec des lem-
nisques).

Fort(is) [ou Fort(unati)] ?

Sur le second exemplaire la couronne est remplacée par une palme.

4° LAMPES ROMAINES

Il me reste à parler des lampes qui portent aussi de petites inscriptions, mais il m'a été impossible de vérifier les lectures parce que ces lampes sont enfermées dans des vitrines où elles se trouvent presque toutes tournées du côté opposé à l'inscription.

Quelques-unes proviennent certainement de la Campanie : elles

(1) *Fr. Arv.* p. 318.

(2) Fabretti, p. 508, n° 132 ; Maffei, *Mus. Veron.* p. 111 ; Descemet, *Inscr. doliaires latines*, p. 124.

(3) Marini, *Fr. Arv.* p. 318.

sont en terre noire vernissée et, d'après les étiquettes, quatre au moins portent des inscriptions grecques au revers.

D'autres sont sorties de fabriques Africaines. Parmi ces dernières, plusieurs ornées de bustes de divinités (Isis, Hercule avec la massue) viennent de la même officine que certaines lampes rapportées de Tunisie par M. Daux et conservées aujourd'hui au musée du Louvre. Il faut en remarquer une, décorée d'un sanglier en relief, tourné à gauche; elle est particulièrement intéressante: l'ouvrier a tracé dans l'argile encore fraîche, auprès du bec, l'image presque triangulaire de Tanit, telle qu'on la voit sur les stèles votives de Carthage. Une autre représente Vénus nue, debout, tenant une palme abaissée dans la main gauche et un vase dans la main droite; un paon est placé sur une colonne à ses côtés. C'est la même Vénus qui est représentée sur un pavé de mosaïque découvert à Carthage par le P. Delattre et sur lequel l'archevêque d'Alger a cru, à tort, reconnaître Sainte Perpétue (1). Une troisième lampe nous fait voir un laboureur conduisant une charrue attelée de deux bœufs.

Malheureusement les étiquettes qui accompagnent ces objets sont rédigées de façon à égarer complètement le public. Celui qui en est l'auteur voit partout des lampes phéniciennes et, au lieu de reconnaître des noms de potiers romains dans les marques de ces lampes, il y trouve des légendes phéniciennes dont il donne des traductions étranges.

En voici un exemple. Une étiquette porte: « *Lampe phénicienne... Au revers la lettre phénicienne A. G. Cette composition macabre représente le mort amoureux et se traduit: dans sa fosse le mort rêve d'être l'amant de la vie* ». — Or, la lampe représente un homme grotesque (ou un singe), ithyphallique, assis et jouant de la lyre.

Une autre étiquette est ainsi conçue: « *Lampe phénicienne portant les lettres MVNTREBT. Au-dessus un pauvre RS le pauvre suit la fille dans l'édifice* ». — La marque doit être MVNTREPT « *Mun(atii) Trep(ti)* ». Quant au pauvre qui demande l'aumône, c'est tout simplement Hercule, assis sur la peau de lion; de la main gauche abaissée il s'appuie sur la massue; de la main droite avancée il tient une coupe. C'est la pose d'Hercule dans la composition connue sous le nom de: *Minerve versant à boire à*

(1) *De l'utilité d'une mission archéologique permanente à Carthage*, p. 52; voir les sages réflexions du P. Thédénat à ce sujet, dans le *Bulletin critique*, n° du 15 juillet et du 1^{er} décembre 1881.

Hercule. La lampe ne porte qu'un des deux personnages de ce groupe.

L'auteur des étiquettes signale encore des légendes phéniciennes dans les marques suivantes ; je donne en note ses traductions :

CCLOSVC	C(aii) Clo(dii) Suc(cessi). (1)
COPPIRES	C(aii) Oppi(i) Res(tuti). (2).
LMVNPHILE	Q(uinti) Mun(atii) Phile(rotis). (3)
PVLLAENI	Pullaeni. (4)
GABMERC	Gab(inii) Merc(urialis)? (5)
Q'MINVCI	(en écriture cursive). — Q(uinti) Minuci(i) (6).

Une lampe se distingue des autres, tant par le sujet dont elle est ornée que par l'inscription en relief qui l'entoure. Le sujet représente une femme drapée, à califourchon sur un cheval au galop ; cette femme tient un flambeau ; au-dessous du cheval est placé un petit Amour ; divers attributs paraissent dans le champ, entr'autres une ciste au-dessus du cheval. A droite on lit en relief les lettres QCVRDICENIV, probablement *Q(uinti) Curdiceni* V... Je ne puis voir autre chose sur cette lampe que Cérès à la recherche de sa fille ; la présence de la ciste mystique et du flambeau allumé me confirment dans cette idée (7).

5° PLATS ROUGES VERNISSÉS

L'exposition des fouilles d'Utique renferme un certain nombre de plats romains rouges, vernissés, timbrés d'une marque de fabrique. Il faudrait les avoir en main pour étudier et lire les marques. Là encore le rédacteur des étiquettes a donné libre carrière à son imagination ; il serait tout à fait fastidieux de reproduire ses notes constamment rédigées avec la même préoccupation de trouver partout des légendes phéniciennes !

6° FIGURES EN TERRE CUITE

Plusieurs de ces figures sont intéressantes ; les plus belles sont reproduites en photographie dans les planches de l'ouvrage de

(1) « *C'est ainsi que Béka pétrit Pham* ».

(2) « *Le riche apaise la colère de la face de la pauvreté* ».

(3) « *Au Lybien dans le fond de sa maison, le bouffon fatigué* ».

(4) « *Le cerf soupire dans le désert après la source* ».

(5) « *L'isolement guérit l'orgueil* ».

(6) « *Le désir de l'éternité maintient le mort dans son refuge* ».

(7) Cette lampe a été découverte le 16 mars ; voir : *Relation*, p. 176 et p. 287. L'étiquette porte : « *Lampe phénicienne.... une femme à cheval portant un crible et foulant aux pieds un nain et une cruche !* »

M. le comte d'Hérisson, et décrites dans le texte, p. 239 et suivantes, mais avec une intempérance inouïe d'interprétations. Ainsi, un simple masque tragique devient « *Béka, la déesse des larmes et de la rosée* »; une figure d'aurige est baptisée ainsi « *Hamon armé en Goliath, armure de mercenaire.. etc.* ». L'une de ces statuettes porte, paraît-il, un nom, celui du fabricant sans doute. Ce petit texte est signalé deux fois dans la *Relation des fouilles*, et les deux lectures sont différentes. A la p. 149 il est dit que la statuette porte la signature C POLLI; à la p. 245 cette même signature devient. *L Poli*. Quelle est la meilleure leçon? je pense que c'est la première.

Les critiques que je viens de faire au sujet des étiquettes et de l'interprétation des monuments n'enlèvent rien à l'intérêt de la collection réunie par M. le comte d'Hérisson. Cette collection contient quelques pièces remarquables. La série des mosaïques, par exemple, est digne d'attention; le panneau qui représente *Vénus marine sur une galère* (1) et l'inscription de *Candida* sont des monuments précieux. Parmi les petits objets en verre ou en ivoire, il se trouve des pièces de colliers ou des amulettes très curieuses. Deux têtes en marbre, dont l'une portant la coiffure de Cérès est malheureusement très mutilée, méritent aussi une mention particulière. J'ai essayé plus haut de faire ressortir l'intérêt qui s'attache aux inscriptions latines, à la série des lampes et aux figures de terre cuite, je ne veux pas terminer ce rapide examen sans ajouter que les stèles puniques rapportées par la mission forment un ensemble estimable et que plusieurs de ces stèles sont ornées des symboles pouvant donner lieu à de fructueuses études. Il est fâcheux que les organisateurs de cette exposition aient jugé à propos d'interpréter les inscriptions puniques d'une façon aussi extraordinaire et surtout de présenter ces stèles au public comme provenant des fouilles d'Utique. M. Ph. Berger a démontré devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à la séance du 21 octobre dernier, qu'elles ont une autre origine (2).

Ant. HÉRON DE VILLEFOSSE.

(1) Il est regrettable que ce joli tableau n'ait pas été reproduit par la gravure, dans la *Relation des fouilles*.

(2) On peut consulter, pour l'histoire des étiquettes désormais fameuses de l'exposition des fouilles d'Utique, un article de la *Revue britannique* (n^{le} série, n^o 10, octobre 1881), duquel il résulte jusqu'à la dernière évidence que M. d'Orcet, signataire dudit article,

MISCELLANEA

L'abondance des matières ne m'a pas permis de signaler plus tôt diverses inscriptions inédites ou trouvées depuis le commencement de cette année et qui m'avaient été communiquées. La plupart ont été, depuis, publiées avec compétence et autorité par M. Allmer, dans sa *Revue Epigraphique du Midi de la France*; j'estime néanmoins qu'il y a quelque intérêt à les reproduire, je pourrai, en tout cas, remercier ainsi mes bienveillants correspondants.

I. — CURNIER (cant. de Nyons, Drôme). — Autel retaillé sur le côté droit et par en bas, encastré dans un mur formant le montant de la cave du sieur Jacques Faraud (copie de *M. Morel*, receveur des finances à Carpentras, et estampage de *M. Lafont*, instituteur à Curnier); haut. 0,18 c., larg. 0,19 c., haut. des lettres, 0,04 c.

SABINVS
COELIVS
MATRIBVS
V · S · L · M

Sabinus Coelius matribus, votum solvit libens merito.

Le dernier jambage de l'V de la 1^{re} ligne et de celui de la 3^e enlevé par la cassure; de la 4^e ligne il ne reste que la moitié des lettres. — Les lettres sont de bonne forme.

Voilà un nouvel autel aux *Matrae* dans cette partie de la *Civitas Vocontiorum foederata*. Je renvoi le lecteur à ce que j'ai dit plus haut sur ces divinités indigènes si populaires dans toute l'étendue de la Gaule. Inédit, *Descripti*.

II. — NYONS. — Petit autel avec base et couronnement, trouvé, il y a peu de temps, dans une cave près du *Champ de Mars*, acquis tout récemment par le *Musée de Antiques de Lyon*, où je l'ai copié, (dessin de *M. Morel*, estampage de *M. Dissard*, conservateur des Antiques); haut. 0,33 c., larg. 0,15 c., haut. des lettres, 0,02 c.

est l'auteur des théories épigraphiques et archéologiques qui ont donné lieu aux discussions que l'on connaît. — Au sujet de cette polémique, voir le compte-rendu de l'Académie des I. et B. L., séances des 7 et 21 octobre 1881, ainsi que l'article du P. Thédénat, dans le *Bulletin critique* du 1^{er} novembre 1881.

5 A · L · XXXIII
 V A L E R I A
 S E C V N D I
 N A · E X · V O
 T O · L · M ·

Area lata (pedes) XXXIII, — Valeria Secundina ex voto libens merito.

La première ligne est gravée sur la plate-bande de la corniche ; la seconde lettre est bien un L dans l'estampage, comme l'a donné M. Allmer. Les lettres sont irrégulières, les A affectant la forme du lambda grec minuscule λ ; les o très petits.

La partie inférieure de la base contenait, comme la partie supérieure, une ligne dont les lettres très effacées ne sont pas suffisamment certaines sur la pierre et sur l'estampage pour être reproduites ; cette ligne a échappé à M. Allmer.

L'interprétation de cet érudit, *area lata pedes XXXIII*, me paraît satisfaisante.

Dans la cave où a été découvert notre autel, étaient amoncelées un assez grand nombre de pierres antiques provenant des anciens remparts.

Allmer *Rev. Epigr.* n° 258, p. 227.

III. — PROPIAC (cant. du Buis, arr. de Nyons). — Autel avec base et couronnement, découvert jadis autour de la chapelle dédiée à Saint-Marc, aujourd'hui encastré dans la façade du moulin (copie de *M. Morel*).

I · O · M
 M · D O M I T I V S
 F E S T V S
 E X · V O T O

Iovi Optimo maximo, Marcus Domitius Festus, ex voto.

2^e ligne, le T et l'I qui suit liés en un monogramme.

Cette inscription votive avait été signalée par M. Lacroix, dans le *Bulletin de la Société de Statistique et d'Archéologie de la Drôme*, 1872, p. 115, mais inexactement ; le vaillant archiviste départemental avait lu : DOMITVS. — *Descripti.*

IV. — VAISON (ch.-l. de cant., arrondissement d'Orange,

Vaucluse). — Dans le mur du jardin de *M. Cluse*, près l'ancien cloître, fragment de frise portant

///VINICIA///

Lettres de très grandes dimensions (copie de *M. Morel*).

V. — NIMES. — Stèle cintrée, retaillée par en bas, trouvée, au mois de juin dernier, rue Sainte-Perpétue, dans un terrain attenant à l'enclos du couvent de l'Assomption, au musée (copie de *M. Aurès*); haut. 0,70 c., larg. 0,40 c., le texte dans un encadrement de moulures de 0,21 sur 0,30 de larg.

MANIBVS
ANTONI·SECVND
VASSÉDONIS

Manibus Antonii Secundi Vassedonis (filius).

3^e ligne, l'E et l'O accentués.

Il faut noter l'indication de la filiation par le nom du père au génitif, sans le mot *filius*. On peut donner à ce mode le nom d'usage gaulois, car on rencontre généralement la filiation ainsi exprimée sur les inscriptions avec noms gaulois. Les monuments épigraphiques de la cité de Nîmes en fournissent de nombreux exemples. J'ai déjà signalé ce fait en ce qui touche une inscription de la cité des Voconces portant INGENVA SOLIMVTI (p. 187). — *Vassedo* est un nom gaulois déjà connu, on le trouve sur une inscription de St-Geniès-de-Malgoirès (canton de St-Chaptes, arrondissement d'Uzès, Gard) (*Académie du Gard*, 1862, p. 207), à Vaison (ma brochure sur *le culte des Matrae*, p. 17) et à Vienne (Allmer *Inscr. de Vienne*, IV, p. 12).

Allmer *Rev. Epigr.* n° 271, p. 234.

VI. — LECTOURE (ch.-l. d'arr., Gers). — Autel avec base et couronnement, trouvé, en mars 1881, au pied du mur situé au nord du jardin public (copie de *M. Camoreyt*, conservateur du musée); haut. 0,60 c., larg. 0,25 c.

I O V I
T I T V L L A
V · S · L · M

Iovi, Titulla, votum solvit libens merito.

Les lettres tendent vers la forme rustique: le second T de TITVLLA réduit à sa haste verticale.

Des débris d'un autre autel à Jupiter, extraits du même endroit, il y a quelques années, permettent de supposer que là s'élevait le temple de ce dieu. (*Rev. Epigr.*, 1881, n° 238, p. 213).

Les inscriptions suivantes ont été extraites, cette année, de la démolition du *bastion Damville* à NARBONNE (Aude), et sont actuellement déposées au musée de cette ville (copies de MM. *Berthomieu*, corresp. du minist. de l'Inst. publ., *Thiers*, prof. de mathém., *Bru*, attaché au musée).

VII. — Autel privé de sa base et d'une partie de son couronnement ; haut. 0,81 c., larg. 0,55 :

GENIO PILOXINI
PATRONI

Genio Philoxeni, patroni.

1^{re} ligne, l'N et l'I final en partie enlevés par la cassure.

On remarquera *Piloxini* pour *Philoxeni*. Une guirlande de feuillage se voit sur la face de l'inscription et sur la face postérieure. D'après M. Allmer, cette guirlande se rapporte au culte des génies.

Rev. Epigr. n° 273, page 236.

VIII. — Autel privé de sa base et de son couronnement ; haut. 0,90 c., larg. 0,52 c. :

A P P E A E · S E X
L · C I L A E · I V N O N I
S A C R V M

Appae, Sexti libertae, Cilae, Iunoni sacrum.

L'inscription a été rédigée d'une façon peu intelligible. Je crois, avec M. Allmer, qu'il faut voir dans ce monument la dédicace d'un *sacrum* à la Junon d'Appea Cila, affranchie de Sextus. Les génies des femmes portaient le nom de *Iunones*, les inscriptions les mentionnent souvent. Le nom *Appae* devrait être écrit *Appaeae*. Au-dessous de l'inscription se trouvaient un vase à bec et à anse et une patère, séparés entre eux par un trait vertical, ces ornements sont aujourd'hui martelés.

Rev. Epigr. n° 275, p. 237.

IX. — Stèle cintrée, retaillée à la partie inférieure ; h. 1,50, l. 0,52 c.

V I X I T
M · P A Q V I V S
M · L · D A M A
F A B A R I V S
5 i N · A G R V M
P · X V

Vivit, Marcus Paquius, Marci libertus, Dama, fabarius; in agrum pedes XV.

Les indications de mesures des emplacements funéraires sont très fréquentes sur les inscriptions de Narbonne. — Allmer, *Rev. Epigr.* n° 276, p. 238.

X. — CANNES (ch.-l. de cant., arr. de Grasse, Alpes-Marit.)
— Fragment de cippe retaillé en bas et sur le côté droit, trouvé à *Saint-Cassien*; h. 0,12 c., l. 0,10 c.

D · m · et
M E m o r i a e
V A L e r i a e
V E
5 Q V E v i x i t a n n

Diis manibus et memoriae Valeriae Ve... (surnom) quae vixit annos....

Lettres de mauvaise forme.

C'est la restitution de M. Allmer, *Rev. Epigr.*, n° 260, p. 228.

Je ne citerai que pour mémoire les inscriptions récemment découvertes à *Eauze* (Gers) dans les travaux de déblais pour l'établissement de la gare, M. Piette devant les publier de nouveau prochainement, dans notre *Bulletin*; l'une d'elles est très importante, car elle donne à Eauze le titre de colonie, *Colonia Elusatium*, titre que ne lui attribuait aucun des documents jusqu'alors connus.

XI. — SAINT-ROMAIN-EN-GALL (cant. de Condrieu, arrondissement de Lyon, Rhône). — Tablette de marbre retaillée par en bas, trouvée, en 1881, dans la démolition d'un mur, au musée où je l'ai copiée, grâce à la bienveillance bien connue du dévoué conservateur, M. Leblanc, qui m'en a envoyé depuis un bon estampage; h. 0,39 c., larg. 0,50 c., haut. des lettres, 0,027.

HIC IACIT GERON SIA
CONDIDIT AITA QVIES ANNIS MERITIS
QVERENDAM
†VSTIC VIRTVTIS ADQ VEREI FAMVIAM
5 QVE VENERATA DEVM CVNTIS VENE
FABIIF INTER
EMERITVS CRISTI NVNC ABIT FAMVIII//

Hic iacet Geronsia :

*Condidit alta quies annis meritisque verendam,
Iusticiae virtutis adque veri famulam,
Quae, venerata Deum, cunctis venerabilis, inter
Emeritos Christi nunc abit famulanter.*

Les L semblables à des I ; les Q affectant la forme d'un G à branche pendante ; les B ressemblent exactement à un b ; le 2^e F de la 6^e ligne, ayant la branche supérieure très ouverte ; l'I qui suit se prolongeant à angle aigu ; à la 1^{re} ligne, le premier trait de l'H a disparu.

On voit, après la première ligne, une palme ; au-dessous du texte, une croix dont chaque branche horizontale est becquetée par une colombe ; la partie inférieure de la croix et des colombes enlevée par la cassure.

Le texte présente des fautes grossières : CONDIDIT pour *condit*, VEREI pour *veri*, CVNTIS pour *cunctis*, EMERITVS pour *emeritos*, et FAMVLter? pour *famulanter*? Les vers sont, d'ailleurs, incorrects, la forme des lettres semble faire attribuer l'épithaphe au V^e ou au VI^e siècle. La lecture que je donne a été adoptée par M. Allmer ; M. Ed. Le Blant, auquel je l'avais soumise, m'écrivait, à la date du 21 septembre dernier : « la leçon que vous voulez bien me proposer, est, à peu de chose près, l'ancienne ; mes hésitations portent surtout sur †VSTIC et le dernier mot ». M. Allmer, de son côté, reconnaît que †VSTIC n'est peut-être pas la bonne lecture : on pourrait, dit-il, suppléer tout aussi bien, par †VSTIQUE ou par †VSTICae.

Allmer. *Rev. Epigr.* n° 256, p. 225.

XII. — BOURG-LÈS-VALENCE (cant. et arr. de Valence, Drôme). — Plaque de marbre, incomplète par en haut, trouvée, en 1881, chez M. Rebatel ; haut. 0,31 c., larg. 0,20 c.

//////////////////////////////////
 LVS · qVI VI
 XIT ANS · LX
 OBIT · IN · PACE
 VIII · KLD · —
 5 AGVSTAS
 MAXIMO
 VC CONS

[*Hic requiescit...*]lus, qui vixit annos LX. Obiit in pace VIII Kalendas Augustas, Maximo v(iro) c(larissimo) consule).

Dans les fastes consulaires des V^e et VI^e siècles, figurent plusieurs *Maximus*, il s'agit sans doute de *Flavius Maximus*, consul en 523, le seul qui n'ait pas eu de collègue. M. de Rossi a établi que celui-ci n'a été promulgué en Gaule que dans les premiers jours de février ou même de la seconde moitié de mars ; on avait daté jusque-là du post-consulat de Symmaque et Boèce, consuls en 522.

Allmer, *Rev. Epigr.* n° 255.

FLORIAN VALLENTIN.

ADDENDA

Je retrouve dans mes papiers, au sujet de l'inscription du musée de Toulon consacrée par *M. Vibius Longus* à la déesse *Trittia* (1), une note extraite de la *Statistique des Bouches-du-Rhône* (2) publiée en 1824 : on y lit, que ce monument a été « trouvé dans l'église de Trêts ».

Les auteurs de cet ouvrage ajoutent :

« Ce monument, qu'on croyait perdu, a été retrouvé, en 1819, par M. Pons, professeur au collège de Toulon, dans le voisinage de Pierrefeu (Var), au quartier de Saint-Jean. C'est une pierre carrée qui sert de base à un pilier destiné à soutenir l'avant-toit d'une maison de campagne. Il ne s'agit pas de rechercher comment cette pierre a été transportée de Trêts à Pierrefeu. Nous sommes certains qu'elle est la même qui avait été en la possession de Peyresc, et MM. Toulouzan et Negrel ont reconnu dans l'église de Trêts, la place d'où elle a été tirée ».

Il me semble intéressant de reproduire ces détails qui viennent confirmer l'hypothèse que j'avais émise au sujet de la provenance de cette pierre. (Voir plus haut, p. 167, note 1.)

Ant. HÉRON DE VILLEFOSSE.

(1) Voir le n° 4 du *Bulletin*, p. 166.

(2) T. II, p. 233.

BIBLIOGRAPHIE

ETUDE SUR L'INSTITUTION DE L'AUGUSTALITÉ par M. le Dr Otto Hirschfeld, professeur à l'Université impériale de Vienne, à propos d'un travail de M. J. Schmidt, intitulé : *De Seviris Augustalibus*, inséré dans les *Dissertationes philologicae Halenses*, V, 1; Halle, 1878; — Etude publiée dans la *Zeitschrift für die Oesterreichischen Gymnasien*, 1878.

Traduction de M. A. Allmer (1) :

M. Mommsen écrivait, il y a plus de trente-cinq ans, dans son mémoire : *De collegiis et sodaliciis Romanorum*, p. 83 : *Ordo Augustalium ortus videtur ex collegiis in Augusti honorem institutis, et dignus sane est qui proprio commentario illustretur; sunt enim Augustales in obscura universa re municipali maxime in tenebris positi et nescio quomodo cum ordinem referunt tum collegia* : « l'ordre des Augustaux » paraît être sorti des collèges institués en l'honneur d'Auguste et « mériterait certainement d'être illustré d'un commentaire spécial. » Au milieu de l'obscurité générale qui enveloppe la *res municipalis*, les « Augustaux sont plus que tout le reste dans d'épaisses ténèbres, et je » ne sais comment il se fait que tantôt ils apparaissent comme un « ordre, tantôt comme des collèges. » — Des découvertes surprenantes faites en Espagne, une recherche minutieuse et une révision critique des nombreux matériaux épigraphiques consignés dans des publications locales, ont avancé d'une manière inespérée nos connaissances relativement aux institutions municipales, et nous ont fourni d'importants éclaircissements sur un sujet qui pouvait paraître, il y a peu de temps encore, entouré d'une obscurité impénétrable. A la vérité, il reste sur ce terrain beaucoup encore à recueillir et à étudier pour arriver à établir le fondement d'une histoire générale du régime municipal romain; aussi devons-nous saluer avec reconnaissance chaque tentative sérieuse d'apporter de nouveaux matériaux pour l'élucidation des points obscurs ou de tirer des documents connus plus d'utilité.

L'institution des Augustaux a été, dans ces derniers temps, l'objet de nombreuses recherches. Egger, Zumpt, Marquardt, Henzen ont, par leurs écrits publiés à courts intervalles (à la suite les uns des autres), et par un attentif emploi des inscriptions, amené à un résultat préalable la question à peine ébauchée par les savants plus anciens. Toutefois sur le point essentiel de l'origine des Augustaux, on n'est pas arrivé à l'accord, et quand bien même M. Marquardt (*Staatsvern*, I, 413; *Handbuch*, III, 1, p. 377) a consenti à abandonner, à la suite

(1) La dissertation de M. O. Hirschfeld est enrichie de nombreuses et savantes notes non reproduites dans la traduction.

des observations présentées par M. Henzen, l'opinion qu'il avait primitivement soutenue, encore semble-t-il avoir fait ce sacrifice non sans réserve et sans une secrète espérance de pouvoir ramener la victoire à son premier sentiment. Au moins, sommes-nous autorisés par ses dernières déclarations dans sa critique du travail de M. Schmidt à supposer qu'il voudra reconquérir dans la seconde édition de son *Droit public*, la position perdue par une capitulation prématurée. Déjà nous pouvons conclure et affirmer sans hésitation, après l'examen du travail de M. Schmidt, que, malgré quelques points contestables, la nouvelle étude de cette question difficile, telle que ce savant l'a entreprise en s'aidant des inscriptions de l'Italie septentrionale, dont le cinquième volume du *Corpus Inscriptionum latinarum* apporte un matériel plus considérable et plus sûr, n'est pas restée sans un résultat réel.

M. Schmidt débute par la question de savoir comment se sont joints l'un à l'autre les noms de *Sevir* et d'*Augustalis*, et, ainsi qu'il le formule lui-même, *utrum a principio collegia Augustalium plus minusve frequentia sint constituta cum magistratibus et reliquo quem novimus collegiorum apparatu, an primo non exstiterint nisi nescio quot sacerdotes annui ex quibus paulatim collegia quoquo modo evaderent*, « si, dès le principe, des collèges d'Augustaux en plus ou moins grand nombre auraient été constitués avec des magistrats et le reste de l'organisation collégiale telle que nous la connaissons, ou bien si en premier lieu, il n'y aurait eu que des prêtres annuels, je ne saurais dire en quel nombre, dont se seraient de quelque manière formés peu à peu des collèges ». — Il pense que les Sévirs ont d'abord existé partout et que c'est d'eux que, petit à petit, se sont formés les collèges augustaux. Pour arriver à cette conclusion, M. Schmidt s'attache à atténuer autant que possible les différences qui se manifestent d'une manière non équivoque entre la basse Italie et les contrées du Nord et à les montrer comme étant sans valeur réelle. Je tiens ce procédé en général, et assurément dans le présent cas, pour non bon à suivre. Outre qu'on n'a déjà été, sous l'Empire, que beaucoup trop soigneux d'assimilations et de nivellements, les rares différences encore reconnaissables sont précisément ce qui nous permet le plus souvent d'entrevoir la marche des transformations. Il eut été beaucoup plus utile de trier d'abord tous les documents qui appartiennent d'une manière évidente à la période de l'origine de l'Augustalité, et de chercher ainsi à établir une distinction chronologique à côté de la distinction géographique, afin de suivre, aussi loin que possible, les diverses phases du culte augustal.

Ici, comme il est facile de le comprendre, les témoignages des écrivains nous laissent presque entièrement au dépourvu. Des réformes si délicates, si politiquement significatives n'ont pas été effectuées par les moyens ordinaires de réglementation, n'ont pas été proclamées dans les rues par le crieur public ; car elles appartenaient tout particu-

lièrement à ces *arcana imperii* dont parle Tacite. Leur production au grand jour a été certainement préparée en secret et c'est imperceptiblement que la direction désirée a été donnée à l'initiative en apparence privée. On sait qu'Auguste a évité autant que possible de créer des institutions entièrement nouvelles. Le principat avait la prétention d'être la continuation ou bien plutôt la forme définitive vivement souhaitée du long développement de l'Etat romain. Une simple réorganisation, une rénovation de ce qui existait ou avait anciennement existé, tant sur le terrain politique que sur le terrain religieux, était, en apparence, le but du nouvel empire. La confrérie des Arvales fut tirée de l'obscurité pour honorer, comme représentation de la haute noblesse, les nouvelles fêtes impériales; les anciens *magistri vicorum* furent organisés à nouveau pour rendre hommage au nom de la plèbe au Génie de l'empereur comme troisième Lare. Partout se montre la fine et habile politique d'Auguste poursuivant son but d'une manière incessante, mais toujours voilée, et ne différant pas, dès la prise de possession du souverain pontificat en 742, de mettre à exécution le plan certainement conçu et préparé depuis longtemps.

En Italie, on dut compter sur le dévouement absolu du peuple et surtout du bas peuple. Les monuments et les inscriptions de Pompéi nous apportent une instructive explication de la manière dont le culte de l'empereur apparut; d'abord timide et hésitant, ensuite sans préoccupation de crainte, enfin ouvertement; en l'an 14 avant J.-C. les ministres s'y intitulent « de Mercure et de Maia », plus tard, joignent à ces noms celui d'Auguste; enfin, en l'an 2 avant J.-C. ne prennent que celui-ci. Egalement le surnom d'*Augustus* donné au *Pagus felix suburbanus* se rattache certainement à ce motif, et aura été choisi, non pas, comme le veut Nissen, par un simple motif d'adulation envers l'empereur, mais bien plutôt comme une honorifique concession de l'empereur à l'occasion de son culte établi ou à établir sur le modèle des associations religieuses des anciens *pagi* de la Campanie.

Certainement, dans beaucoup de villes de l'Italie Méridionale, des collèges qui déjà existaient d'une manière analogue, auront volontiers, sous une haute impulsion, ou laissé le culte d'Auguste se substituer au culte des dieux, ou se seront transformés à nouveau sur le modèle d'anciennes associations, qui ne tardèrent pas à dévoiler clairement, par leurs noms, le motif de leur existence. C'est ainsi que dans le midi de l'Italie, les Augustaux apparurent tout de suite comme corporations avec la constitution collégiale: avec des *quinquennales*; des curateurs et exceptionnellement des questeurs; corporations où, de plus, bien que la preuve ne s'en montre qu'en peu de cas, la portion se trouvant chaque année en fonctions peut avoir été fréquemment de six membres. Les considérations générales aussi bien que l'étude des documents conduisent également à l'opinion adoptée par M. Henzen, non réfutée par les objections de M. Schmidt, que dans la basse Italie, les Augustaux ont existé toute de suite comme collèges et

ne se sont pas d'abord formés peu à peu des sévirs sortis de fonctions.

Tout autrement se sont passées les choses dans la haute Italie et dans les provinces du nord-ouest. Là, se trouvait la partie de la population, qui devait proclamer le culte d'Auguste, tellement mélangée d'éléments barbares ou encore peu romanisés, qu'une composition du peuple en associations, comme depuis longtemps elle existait dans l'Italie méridionale, était encore au temps d'Auguste loin d'y avoir pénétré partout et qu'un rattachement à des organisations analogues était en grande partie impossible. Il est à remarquer que dans la seule ville de la Dalmatie qui, exceptée Salone, avait déjà acquis, au temps de la République, un développement municipal d'une certaine importance : à Naron, de la même manière qu'à Pompéi et dans quelques autres villes de l'Italie, le culte de l'empereur était lié au culte de Mercure et que les Augustaux étaient issus des *Mercuriales*. Également dans le Nord la participation des ingénus, surtout dans les premiers temps, s'explique difficilement par une haute estime de l'Augustalité, mais plutôt par l'impossibilité de trouver tout de suite dans ces contrées un nombre suffisant d'affranchis riches.

En général, on devra considérer pour certain, malgré quelques différences isolées relativement à la forme, que dans le Nord de l'Italie et dans les Gaules, comme déjà cela a été admis par MM. Egger, Marquardt et Henzen et exposé par M. Schmidt (p. 32): *tota Augustalitas a sex viris annuis Augusti sacerdotibus exorsa est. Primum paucis scilicet merentissimis eorum, sevirum jura ultra muneris annum a decurionibus propagatae sunt. Qui in Hispania (Sardinia), sex viri perpetui, in Gallia Cisalpina, Dalmatia, etc., seviri et Augustales vocati sunt. Mox ad omnes seviros hic usus manavit. Ita ordo Augustalium coorta est* : — « toute l'Augustalité est sortie des sévirs annuels, « prêtres d'Auguste. D'abord à quelques-uns en petit nombre, c'est-à-dire aux plus méritants, les décurions auront accordé la continuation des droits de sévirs au delà de l'année de leurs fonctions. Tels « sont ceux qui en Espagne (en Sardaigne), sont appelés *sexviri perpetui*, dans la Gaule Cisalpine, en Dalmatie, etc..., *seviri et Augustales*. Bientôt, cet usage, s'étendant à tous les sévirs, s'est ainsi « formé l'Ordre des Augustaux ».

Un instructif exemple de la manière dont ces collèges de six membres sont venus en existence nous est fourni par l'inscription bien connue de l'autel de Narbonne, dans laquelle trois *equites a plebe* et trois *libertini* sont chargés, comme représentants de la plèbe, d'offrir des sacrifices annuels. D'après les termes du texte, on pourrait pencher à admettre qu'un acte entièrement volontaire de reconnaissance pour une faveur accordée par Auguste au peuple de Narbonne : *quod iudicia plebis decurionibus coniunxit*, a donné naissance à cette institution. En quelque sorte, on peut accorder qu'il en a été ainsi ; mais, à n'en pas douter, aucune grande ville n'a dû pouvoir se soustraire à une pareille manifestation de dévouement, et, l'identité des formes dans

lesquelles l'Augustalité apparaît dans le Nord proclame d'une manière non équivoque que son introduction ne s'est pas effectuée sans une influence officielle directe. Il y a lieu de présumer que les colonies *Juliae* et *Augustae* comme *Atesté*, *Brixia*, *Verona* (?), *Augusta Taurinorum* et autres, ont devancé dans l'établissement du culte de l'Empereur d'une manière informe, toutes les autres villes, et que leur exemple a été suivi alors avec plus ou moins de modifications par les autres municipalités. Déjà, l'on pourrait inférer de la forme particulière dans laquelle l'Augustalité se montre à *Mediolanum* (C·I·L·, V, p. 635), que cette ville n'aurait pas appartenu à la catégorie des colonies impériales, mais qu'elle aurait eu la forme constitutive relativement indépendante d'un municipe. De la division en cet age dans cette ville et dans quelques autres des sévirs en *iuniores* et *seniores*, je ne saurais toutefois conclure à un argument en faveur de l'opinion de Zumpt : « que les sévirs se sont principalement modelés sur les *seviri equitum romanorum* de Rome ». Au contraire, maintenant que d'après le chapitre 67 nouvellement découvert de la *Lex coloniae Genetivae*, il est démontré que six prêtres, c'est-à-dire trois pontifes et trois augures, fonctionnaient comme prêtres réguliers de la colonie (Mommсен, *Eph. Epigr.* III, p. 99), on ne peut plus douter, selon moi, que ne doive être rapporté à ce type le nombre six des prêtres Augustaux.

Nous voici donc parvenus à la question tant agitée, de savoir où doit être cherché le type des Augustaux. Les *Sodales Augustales* institués après la mort d'Auguste ne sont assurément pas à considérer comme tels, si nombreux que soient les adhérents qu'à notre surprise cette opinion a pu attirer à elle. A peine saurait-il être question de quelque analogie entre les deux institutions, surtout au début de leur origine. Des motifs puisés au dedans et au dehors s'élèvent d'un commun accord contre une telle assimilation. Devant la preuve concluante ou au moins devant la très haute vraisemblance que des inscriptions d'Augustaux se rencontrent déjà sous le règne d'Auguste, tombent même les derniers appuis apparents de cette hypothèse.

Mais sommes-nous pour cela tenus de déclarer sans réserve pour l'opinion adoptée par Orelli, par MM. Egger et Marquardt, d'après laquelle les *magistri vicorum* institués par Auguste en l'an 747 doivent être regardés comme le modèle des Augustaux ? M. Schmidt, qui se joint aussi à eux, convient cependant qu'aucune nécessité n'y oblige, quand même, ainsi qu'il y a, du reste en apparence, la naissance de l'Augustalité ne doit pas être rapportée antérieurement à l'an 747. Des marques de parenté entre les deux institutions ne peuvent être, en effet, méconnues ; mais bien qu'elles soient en aucune manière propres à cette catégorie des fonctions, il y a, au contraire, lieu de rattacher aux règles communes des usages romains, et l'on devra se souvenir que la forme des collèges de l'époque républicaine, particulièrement dans les *pagi* de la Campanie, offre aussi une analogie

caractéristique avec l'organisation des Augustaux. Egalemeut les *cultores Augusti qui per omnes domos in modum collegiorum habebantur* (Tacite *Ann.* I, 73), peuvent avec non moins de raison que les *magistri vicorum*, être considérés comme une manifestation analogue aux Augustaux municipaux; car l'Augustalité n'a été ni une institution purement privée, ni une copie mécanique d'une organisation créée pour Rome. On s'est contenté de donner d'en haut l'impulsion aux municipalités portées de bon vouloir et de leur tracer les règles générales; mais on a laissé à l'initiative spontanée et dans certaines limites, à la volonté individuelle un jeu assez large. La question : quelle institution de la capitale a servi de modèle à l'Augustalité, me paraît donc devoir être rejetée; et l'on pourra opportunément se borner à constater les rapports de l'Augustalité avec d'autres institutions tendant à des buts analogues, à Rome et hors de Rome, toute particulièrement avec la constitution de la prétrise municipale, mise maintenant en vive lumière par les témoignages de la *Lex coloniae Genetivae*. Cette analogie se montre aussi, d'une manière frappante, dans l'organisation des *flamines* et *flamines perpetui* d'Afrique (Voir ma dissertation dans les *Annales de l'Institut Archéologique*, p. 54 à 66), dont les formes sont, avec de légères modifications, manifestement tirées de l'Augustalité, représentée en Afrique seulement par un nombre excessivement petit d'exemples.

INSCRIPTIONS MÉTALLIQUES SUR LES ÉDIFICES PUBLICS DES LEUCI, A L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE, par M. Bretagne (extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 3^{me} série, VIII^e volume, 1880, p. 37-47).

M. Bretagne attire l'attention des archéologues sur plusieurs lettres antiques, en bronze, recueillies à Nais et à Gran; les premières sont conservées au musée historique lorrain de Nancy, les secondes font partie du cabinet de M. Dufresne. Ces lettres ont appartenu à des inscriptions publiques et donnent une idée des édifices qui décoraient ces cités à l'époque du haut empire romain. La plus importante est un R, en bronze non doré, couvert d'une patine brune; elle mesure 33 centimètres de hauteur et pèse huit kilogrammes et demi; elle a été découverte à Nais (Meuse). M. Ch. Cournault qui, de son côté, s'est également occupé des lettres de *Nasium*, a publié un bon dessin de cette lettre R, vue sous ses deux faces (1). Il fait remarquer avec raison que ses dimensions sont un peu plus considérables que celles attribuées aux caractères de l'inscription de la Maison carrée de Nîmes, d'après les calculs de Séguier, ce qui permet d'apprécier, par comparaison, l'importance de l'édifice dont elle décorait probablement la façade. Denis, de Commercy, dans ses *notes manuscrites* conservées

(1) *Rev. des Soc. sav.*, 7^{me} série, t. III, p. 315.

aux archives de la Meuse, nous a transmis sur la découverte de cette lettre d'intéressants détails qui ont été récemment mis en lumière par M. Saglio (1); malheureusement l'article de M. Bretagne avait déjà paru, de sorte qu'il n'a pas pu profiter de cette communication. La seconde lettre est un I, en bronze doré, de 83 millimètres de hauteur; elle provient aussi de Nais où elle a été découverte en 1878. Les deux autres lettres ont été trouvées à Gran; ce sont : un V de 16 centimètres de haut, en bronze doré, et probablement un I. Il est certain que ces lettres appartenaient à des inscriptions monumentales importantes; elles sont gravées sur les deux planches qui accompagnent le mémoire de M. Bretagne. Les lettres de Nais paraissent, d'après leur forme, avoir été fabriquées vers le milieu du second siècle de notre ère.

Pendant les grandes invasions qui précédèrent et suivirent la chute de l'empire romain, partout les barbares firent main basse sur ce qui attirait leurs regards; on conçoit que le métal les ait plus particulièrement tentés. Les petits objets en bronze ou en argent qui faisaient partie du mobilier intérieur des habitations, les statuettes, les monnaies et les bijoux pouvaient être encore facilement soustraits à leur avidité, mais tout le métal qui servait à la décoration extérieure disparut. Les grandes statues qui ornaient les places publiques furent presque toutes détruites; les inscriptions en lettres de bronze placées au fronton des temples ou sur la frise des arcs de triomphe eurent le même sort: on en retrouve aujourd'hui à peine quelques débris insignifiants (2). Aussi sur les grands édifices qui ont survécu à l'effondrement du monde romain, il devient quelquefois difficile de retrouver le sens d'inscriptions fort importantes: on ne peut essayer de les lire qu'en suivant la trace des crampons qui servaient à fixer les lettres de bronze. C'est ce qui a eu lieu notamment pour l'inscription de l'arc de triomphe d'Orange dont M. de Saulcy a tenté la restitution (3). Une ingénieuse idée de M. Alexandre Bertrand aidera, sans doute, à rétablir définitivement ce texte important; cette idée consiste à appliquer entre les trous, dans lesquels s'engageaient les crampons, un jeu de lettres mobiles en carton de la grandeur des caractères originaux, de sorte qu'on arrive ainsi, dans les parties où la pierre n'a pas été trop mutilée, à retrouver au moins la position de plusieurs lettres et par conséquent une partie du texte. Cette opération est facile à faire au Musée de Saint-Germain où il existe un moulage de l'architrave de l'arc d'Orange, exposé à la hauteur de l'œil; on doit

(1) *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1880, p. 134.

(2) Nous signalons, à cette occasion, deux lettres de bronze grandes dimensions, dont l'une semble dorée, conservées au musée d'Evreux.

(3) Caristie dans son bel ouvrage, *Monuments antiques à Orange*, a publié le dessin de l'architrave de l'arc de triomphe avec le détail des trous qui ont servi au scellement de l'inscription en métal. A la page 20 du texte, il donne le renseignement suivant: « M. de Gasparin dit qu'une lettre (L) en bronze a été trouvée » par M. Bareille au pied de l'arc. Cette lettre ne pouvait provenir que de l'inscription sur l'architrave et non sur la frise. »

toutefois être très prudent dans la pratique de ce moyen de lecture. Malheureusement, à Nais et à Gran, il n'est resté aucune inscription à laquelle ce système soit applicable; il faut se borner dans ces deux localités à recueillir les lettres de bronze au seul titre de la curiosité; elles ne peuvent, quant à présent, servir en rien les intérêts de la science. Sur l'arc de triomphe de Suse, les lettres de bronze n'étaient pas simplement posées sur le marbre et maintenues par des tenons, mais elles étaient encastrées dans le marbre même, de sorte qu'après leur enlèvement, on retrouve encore très apparente la forme des lettres, et que les textes gravés sur les deux faces de cet arc ne présenteraient pas la moindre difficulté de lecture si les barbares qui ont arraché les caractères de bronze n'avaient pas commis de dégâts considérables dans leur précipitation à les desceller.

Sur une pierre de Constantine conservée au Musée du Louvre, il est question d'une inscription composée de quarante lettres dorées (sans aucun doute en bronze) qui régnait sur la corniche circulaire du *nymphaeum* de la ville de Cirta; les mots de cette inscription étaient séparés par dix feuilles de lierre argentées :

.....
ITEM · IN NYMPHAEO · IN CORONA SVMMA in
CIRCVMITV · LITTERAE · N·XXXX·AVRO INLVM
NATAE·HEDERAE DISTINGVENTES·INCOCTILES
N·X.....

..... *item in nymphaeo, in corona summa [in] circumitu, litterae n(umero) quadraginta auro inluminatae, hederæ distinguentes incoctiles n(umero) decem* (1).....

On peut signaler, en même temps que ces lettres de bronze, les *tegulae aeneae auratae* (2), mentionnées dans une inscription de Vienne en Dauphiné, et dont on a eu l'heureuse chance de retrouver un spécimen près de l'amphithéâtre antique de cette ville, en 1850.

Ant. HÉRON DE VILLEFOSSE.

ACADÉMIES ET CORPS SAVANTS

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — *Séance du 7 octobre.* — M. A. de Longpérier écrit : « Monsieur le président, j'ai l'honneur de vous adresser de mon lit, où la maladie me retient, une note que je devais à l'Académie, relativement à la découverte d'objets antiques chez un de nos confrères. M. le marquis

(1) L. Renier, *Inscr. romaines de l'Algérie*, n° 1891; C. I. L., t. VIII, n° 6982.

(2) Allmer, *Inscr. antiques de Vienne*, n° 191.

d'Hervey possède entre Ablis et Etampes, à une petite distance de Dourdan, un château fort ancien, dans les fossés duquel on a, à diverses reprises, trouvé des armes, des monnaies et d'autres débris du moyen âge. Ce n'est pas tout : on a recueilli en ce même lieu deux témoins de la civilisation antique, évidemment fort antérieurs à la construction du Breau actuel.

• L'un de ces objets est une tessère, gravée en creux sur os, au centre d'un cadre décoré d'oves et offrant :

NOVELLI I

• L'autre est un de ces cachets d'oculiste antique, dont le nombre tend à devenir assez considérable pour qu'il soit difficile de le fixer exactement. Celui-ci ne porte plus d'inscriptions que sur trois de ses faces :

1°	CDOMITIMAGNI	2°	PACCIANVM
	DIALEPIDVSADA		
3°	CDOMITIMAGNI		
	EVVODESADASPR		

• La quatrième face avait aussi reçu une mention pharmaceutique ; mais, à l'exception du premier caractère, qui paraît être un C, comme serait, par exemple, l'initiale de caecococis, on peut constater que le reste a été écrasé.

• L'oculiste Caius Domitius Magnus doit être ajouté à la liste des spécialistes de la Gaule. Des produits similaires à ceux de Domitius Magnus, le *Dialepidus ad aspritudines*, l'*Evodes ad aspritudines*, le *Paccianum* ont été trop souvent cités pour que j'entre à leur égard dans aucun développement. Il me suffit de dire que la tessère et le cachet d'oculiste de notre confrère, M. le marquis d'Hervey, sont tout à fait dignes d'être inscrits parmi les monuments épigraphiques de notre Gaule. Veuillez, monsieur le président, offrir à tous nos confrères l'expression de mes sentiments dévoués ».

Dans la séance précédente, il avait été déposé sur le bureau un paquet de cartes portant les mentions : *Mission archéologique en Tunisie* ; *Exposition au Louvre (cour Caulaincourt) carte d'entrée*. Un timbre humide est apposé sur la carte. On y lit : *République française. Mission archéologique en Tunisie*. Cette explication était nécessaire pour comprendre l'incident qui suit :

M. Edmond Le Blant, *président*. « Sur l'invitation officieuse qu'ont reçue les membres de l'Académie des inscriptions, je me suis empressé de visiter la collection des antiquités rapportées d'Utique et qui viennent d'être exposées, en dehors du musée du Louvre, dans une salle du palais concédée temporairement par le département des travaux publics. Si la réunion de ces monuments est instructive, je regrette, pour ma part, que les étiquettes explicatives des objets n'aient pas été rédigées avec plus de réflexion et de compétence. Je citerai celle qui accompagne une épitaphe chrétienne exécutée en mosaïque. L'inscription, tracée dans une couronne et terminée par le monogramme du Christ porte cette formule très-simple :

C A N D I
DA FIDILI
S IN PACE

« *Candida fidelis in pace*. C'est-à-dire : « Candida, fidèle (du Christ) (repose) dans la paix ».

« L'étiquette, jointe à cette petite légende, la traduit : *Candida, fille d'Eydix* ; elle porte, en outre, la note suivante : *Eydix, dont le nom veut dire Bacchus dans l'Hadès, devait appartenir à une famille sacerdotale* ». M. Le Blant a vu sur des briques ou des lampes manifestement romaines des noms bien connus de potiers, comme *Fortis*. *Augendus*, *Camercus*, traduits par le rédacteur anonyme des étiquettes comme s'ils étaient des vocables de la langue néo-punique écrits avec des caractères latins. Ainsi *Fortis*, écrit FORT, est traduit par « l'arbre fruitier » ; *Fortis* écrit FORT avec une couronne après le T couronne prise pour la lettre Q, est traduit par « il redoute le pressoir. » *Augendus*, écrit AVGEND, est traduit par « la coquine dans la fosse rêve du Midi. » *Camercus*, écrit CAMERC, est traduit par « l'isolement guérit l'orgueil. » Sous un plat de terre non vernissé, trouvé dans une tombe, il y a une étiquette où se lit l'incompréhensible indication que voici : « Cuisine de Proserpine, sépulture grecque. Le dîner du mort se compose d'une lampe de terre, d'un chapelet funéraire ou électre, d'une vieille monnaie, d'un bijou et d'un phallus en bronze, le tout jeté avec de la terre dans un plat à fruit. » M. Le Blant cite encore une stèle phénicienne portant une inscription sans valeur, du genre de celles que l'Académie possède au nombre de plus de 2,000, et sur lesquelles, à côté du nom du donateur, reviennent perpétuellement les noms et les qualificatifs des mêmes dieux. L'inscription de cette stèle, dans laquelle on veut reconnaître une allusion à la destruction de Carthage, est traduite d'une façon que M. J. Derembourg, le savant orientaliste, un des auteurs du *Corpus Inscriptionum semiticarum*, n'a pas hésité à déclarer impossible. « Je ne veux pas, dit M. Le Blant en terminant, m'étendre sur les traductions et les commentaires de cette sorte, qui sont des plus nombreux dans les étiquettes de cette collection ; je me bornerai à exprimer le regret que leur rédacteur anonyme n'ai pas cru devoir avant tout consulter les savants et obligeants conservateurs du Louvre, dont les avis lui eussent été des plus précieux ».

M. Léon Heuzey. « Je dois déclarer que l'exposition dont il s'agit est installée dans des batiments qui ne dépendent pas de l'administration des musées ; qu'elle n'a aucun rapport avec lesdits musées, qu'elle s'est organisée sans aucune participation des conservateurs des collections publiques du palais ».

M. Victor Duruy. « J'invite instamment les représentants de la presse présents à la séance à enregistrer cette double protestation. Il ne faut pas que ces étonnantes bizarreries puissent, à l'étranger être mises sur le compte de la science française ; il est nécessaire de faire cesser l'équivoque qui peut exister jusqu'à un certain point pour le public mal renseigné entre les collections des musées du Louvre et cette exposition privée et payante faite dans le même palais ».

La commission du prix ordinaire relative à l'antiquité classique est composée de MM. Egger, Léon Renier, Quicherat, Turot ; les commissaires-adjoints sont MM. Maury et Le Blant.

14 octobre. — M. Léon Heuzey, rapporteur de la commission des Ecoles d'Athènes et de Rome, expose que la commission a examiné, sur l'initiative de M. le ministre de l'Instruction publique, la demande de MM. Julian et Faucon, membres de l'Ecole de Rome, et a résolu d'émettre un avis favorable à cette demande : M. Julian a commencé un travail sur la *Notitia dignitatum*. L'Académie adopte ces conclusions, il sera répondu dans ce sens au ministre.

21 octobre. — M. Ed. Le Blant revient sur l'inscription chrétienne des fouilles d'Utique et s'attache au mot FIDILIS lu EIDICIS : la première lettre est un F d'une forme connue avec cette particularité : elle est composée d'un trait vertical, duquel sort en bas et à angle droit, un trait horizontal moitié moins long que le précédent : au milieu, est un second trait horizontal un peu plus court ; au-dessus

de ce dernier, et toujours inséré au trait vertical, un troisième trait, de même longueur que le trait horizontal inférieur mais oblique et dirigé de bas en haut. C'est le type des pierres funéraires de Vercelli et d'un fragment chrétien trouvé en 1875 par M. Héron de Villefosse à Carthage. L'L n'a rien de commun avec un C, il représente un angle aigu, dont le sommet occupe le milieu de la ligne du texte épigraphique : il se voit sur des inscriptions chrétiennes d'Orléanville et de Tebessa. La formule FIDILIS IN PACE est particulière à l'Afrique ; sur 1493 inscriptions découvertes à Carthage par le P. Delattre, 227 la reproduisent. — M. Léon Renier dit qu'il ne peut y avoir aucun doute sur la lecture de M. Le Blant.

28 octobre. — M. Le Blant, au nom de M. Mowat, fait connaître que huit inscriptions latines de l'exposition des fouilles d'Utique, indiquées comme trouvées récemment dans les ruines de cette ville, sont reproduites dans le tome VIII du *Corpus Inscriptionum Latinarum*, les auteurs les désignent en général comme provenant des collections du bey Mohammed et du Khasnadar Kéréddine. — M. Berger, sous-bibliothécaire de l'Institut, présente des observations analogues en ce qui concerne 78 inscriptions puniques qui proviennent de Carthage.

4 novembre. — M. Le Blant est désigné pour lire dans la séance annuelle son étude sur certains actes des martyrs. — M. Alfred Maury fait hommage d'un travail de M. J.-F. Cerquand intitulé *Taranis lithobole*, c'est une contribution à l'étude de la mythologie celtique qui a pour point de départ le vers de Lucain, *Taranis Scythicae non mitior ara Dianae*. — M. Heuzey présente les fascicules III et IV des *Mélanges* publiés par l'École française de Rome (nous les avons déjà signalés, voir page 243).

11 novembre. — M. Alexandre Bertrand est élu membre ordinaire en remplacement de M. Littré décédé. — M. Bréal communique des notes philologiques sur différents mots latins. — M. Le Blant présente, au nom de M. Guillaume Rey, une notice sur la vie et les travaux de M. de Saulcy, écrite d'après l'invitation de la Société des antiquaires de France.

25 novembre. — M. Fr. Lenormant rend compte d'une excursion archéologique faite par lui récemment dans le pays d'Otrante, la Japygie des anciens. — M. M. Bréal fait hommage d'une brochure renfermant des études sur le chant des Frères Arvaes, la Table de Bantia, une inscription archaïque de Spolète et une inscription falisque, et qui marque un progrès considérable dans l'épigraphie italique et dans la linguistique. — La correspondance contient une lettre du colonel Corréard, qui a été admis à visiter l'intérieur de la grande mosquée de Kairouan et qui a pu relever une inscription romaine. M. Léon Renier est chargé d'examiner cette inscription. (Ext. du *Journal officiel*, compte-rendu par F. Delaunay).

L'Académie a tenu le vendredi 18 novembre sa séance publique annuelle. Le président, M. Pavet de Courteille, dans un remarquable discours, après avoir rendu un juste hommage à MM. Mariette, Paulin, Paris et Littré, décédés pendant le courant de l'année, a fait connaître les résultats des concours ainsi que les travaux des *Ecoles d'Athènes et de Rome*, nous en détachons le passage suivant :

« L'École de Rome ne s'est pas montrée moins laborieuse que sa sœur aînée. Elle comptait, cette année, six membres auxquels avait été adjoint M. Vignaux, professeur à la Faculté de Bordeaux. M. de la Blanchère, le plus ancien, après avoir poursuivi pendant toute l'année, aux dépens de sa santé, la dangereuse exploration des terres pontines, nous a envoyé cinq chapitres d'une *Monographie de Terracine*, qui n'est elle-même qu'une partie du grand travail auquel il a consacré

près de trois années. M. Lacour-Gayet nous a adressé plusieurs chapitres destinés à figurer dans une *Histoire complète du règne d'Antonin le Pieux*, question recommandée par l'Académie. M. Jullian a présenté une étude soignée sur les *Domestici* et les *Protectores*, troupes de garde des empereurs du troisième au septième siècle. M. Vigneaux a commencé un important mémoire intitulé : *Etude historique et juridique sur le praefectus urbi*; la partie qu'il a terminée est celle qui a trait à la juridiction. Jaloux de fournir à l'école de Rome, dont il est le directeur, un organe de publicité régulière et fréquente, notre savant confrère, M. Geffroy, est parvenu à fonder un nouveau recueil, les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, qui s'impriment à Rome et qui paraîtront chaque année en quatre ou cinq fascicules accompagnés de planches. M. Geffroy a été aidé, dans cette difficile entreprise, par le concours du ministère de l'instruction publique et par celui de quelques particuliers, dont le patriotisme, aussi libéral qu'éclairé, a voulu constituer, par voie de donations, une *Caisse de l'École française de Rome*. Si cette caisse dispose déjà d'un capital de 40,000 francs, mis au service de la science, elle le doit à la générosité de MM. Engel Doltus, Steimbach, deux Alsaciens à qui rien de ce qui touche la grandeur morale de la France n'est étranger, Durrieu, Delaville le Roux, Monbinne et Edmond de Rothschild. »

M. Wallon, secrétaire perpétuel a lu une notice historique sur la vie et les travaux de M. Louis-Félicien-Joseph Caignart de Saulcy. — M. Edmond Le Blant a lu un mémoire intitulé *histoire d'un soldat goth et d'une jeune fille d'Edesse* dont nous avons déjà parlé (page 192). (*Journal officiel* des 19, 20 et 21 novembre 1881).

ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — *Séance du 29 octobre*. — M. V. Duruy lit un mémoire sur la *politique religieuse de Constantin*. Ce prince comprit de bonne heure que le christianisme correspondait par son dogme fondamental à sa propre croyance en un dieu unique, et il vit dans cette religion une force qu'il ne voulut pas laisser en dehors de son gouvernement. Mais le paganisme aussi était une force et Constantin n'entendait pas la tourner contre lui. Il ne se fit chrétien qu'à la fin de son règne, et encore faut-il remarquer qu'il demanda son baptême à un prêtre arien, et qu'un autre arien fut le dépositaire de son testament. Les catholiques n'en ont pas moins appelé Constantin « un vase de miséricorde ». Après sa mort les Grecs en firent un saint; les sénateurs de Rome en firent un dieu comme ils avaient de ses prédécesseurs, et ses fils frappèrent à l'effigie du dieu Constantin des médailles sur lesquels se confondaient pacifiquement les emblèmes des deux religions (Extr. du *Journ. off.* 3 nov. 1881, compt.-rend. par M. Arthur Mangin).

REVUE DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS publiée sous les auspices du ministère de l'instruction publique et des Beaux-Arts, 7^e série, tome IV. — Cet tome a paru tout récemment, il est relatif à la *réunion annuelle des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1880*. Signalons le rapport de M. Chabouillet, secrétaire de la section d'archéologie sur les travaux des Sociétés savantes, et son compte-rendu des lectures faites à cette section. Quelques lectures ont été insérées in-extenso : l'*autel mérovingien de Vouneuil-sous-Biard* (Vienne) par Mgr Barbier de Montault, — *Notice sur deux cachets d'oculistes trouvés à Sens* (Yonne), par M. G. Julliot, — *Inscription romaine sur bronze mentionnant les eaux thermales de l'Helvétie*, par M. A. Castan, — *L'hypogée-martyrium de Poitiers* par le R. P. C. de la Croix. Les cachets d'oculistes portent l'un LENE HERBIDVM — LENE RAPIDVM — LENE M·LACT· — LENE SOMNVS — l'autre PATERNIANVS | COL·S·LIRI | DIAMISO ADA; — ME·LAVFANS | DIALEPINVS; — S SEVERIANVS | DL·CMYRVVS; — DIVIXEV; — IIVIIRIA | NVS. L'article de M. Castan est relatif à une

petite bande de bronze trouvée avec d'autres antiques à la *Baumotte lès Pin* et portant AQVIS HEL GEM rapproché par l'auteur d'une lame de bronze d'Avenches (Suisse avec ce texte... HEC GEMELLIANVS-F d'après M. Mommsen. M. Castan y a lu HEL au lieu de HEC; — l'inscription de la Baumotte est lue AQVIS HELVETICIS GEMELLIANUS : les *Aquae Helveticae* doivent être identifiées à *Baden-lès-Zürich* (Suisse).

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS. — 47^e session à Arras 1880. — L'épigraphie n'a eu qu'un rôle tout à fait secondaire dans le Congrès d'Arras : nous n'avons à signaler parmi les communications faites à cette réunion que quelques-unes : 1^o *Les habitations gallo-romaines dans le Pas-de-Calais et notamment à Arras*, par M. Terninck; 2^o *Quelques mots sur le Vicus Helena*, par le même; 3^o *Où est le Vicus Helena*, par M. l'abbé Fromentin, situé à Elen, près Lens (ch.-l. de c., arr. de Béthune) d'après M. Terninck; à Hesdin (ch.-l. de c., arr. de Montreuil) d'après M. Fromentin; 4^o *Que doit-on entendre par les civitates et les pagi*, par M. Terninck; — 5^o De l'origine du *pagus* et du *vicus*, elle est romaine d'après M. Lécèsne; — 6^o *Linsamnum la métropole des céramistes gallo-romains*, par M. le d^r Plicque; il s'agit d'un fragment de vase rouge à reliefs trouvé à Lézoux, arr. de Clermont (Puy-de-Dôme), avec inscription cursive, bien curieusement interprétée par l'auteur : *Ce vase est sorti des mains de Xobert le Linsannite, colonie de Nemetum, Gaule, échanson, remplis cette coupe!!!* On se rappelle malgré soi la réflexion d'un personnage de Molière.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, INDUSTRIE, SCIENCES ET ARTS DE LA LOZÈRE. — Dans le dernier Bulletin *Notes sur le monument de Lanuéjols* (Lozère), par M. F. Germer-Durand, l'inscription gravée sur une frise n'avait pas encore été complètement donnée, elle présente un grand intérêt pour l'histoire locale, voici la lecture de l'auteur : HONOR·ET·MEMORIAE· LVCII POMPON·BASSVL·ET·L·POMP·BALBIN·FILIORVM·PIS· SMORVM·L·IVLVS·BASSIANVS·PATER·ET·POMPONIA·REGOLA·MATER·AEDEM·A·FVNDAMENTO·VS·QVE·CONSV· MATIONEM·EXSTRVXERVNT·ET·DEDICAVERVNT·CVM· AEDIFICIIS·CIR·CVMIAC·NTIBVS. — (haut, 0,42, l. 2,03 c.

Lanuéjols est une localité riche en antiquités romaines, on y avait déjà trouvé une dédicace à IOVI·OPTIMO·MAXIMO.

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LA CORRÈZE. — Le dernier Bulletin juillet-septembre 1881 reproduit la *dissertation sur un anneau-cachet d'or mérovingien orné au chaton d'une cornaline gravée antique*, par M. Deloche, de l'Institut : cette dissertation lue à l'*Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, dans la séance du 9 avril 1880, a été insérée dans la *Revue archéologique*, juillet 1880. Le bijou a été découvert, il y a 18 ans environ, près des ruines du château féodal des anciens seigneurs de Saint-Chamant : tout le pourtour du chaton est orné de cette légende circulaire DONOBERTVS FEET MDICMI que M. Deloche a cru pouvoir interpréter ainsi : *Donobertus fecit MeDIC aMen illud, MeDicaMentum illud, ou MeDICinaM illam*. La cornaline gravée représente la figure de la Fortune comme on la voit sur de nombreuses monnaies impériales du III^e siècle et spécialement sur celles de Valérien et de Gallien.

ACADÉMIE D'HIPPONE à Bône. — Séances des 10 sept. et 5 nov^r. Une inscription trouvée dans la ville par M. Housset sur l'emplacement

des anciens remparts porte DMS | VIVATIAE | ASCLEPIAE IV | NIORI FILIAE | DVLCISSIMAE VIX AN VI | DIES XVI — (Lecture que nous avons transmise — Lecture identique envoyée par M. Cagnat). La pierre en marbre du pays à gros grains, blanc-bleuâtre, avec veines plus foncées, brisée en 3 morceaux, h. 0,45 c., l. 0,31 c., haut. des lettres 0,035 m.

Le R. P. Delattre envoie deux estampages de marques de fabrique sur briques trouvées dans les ruines de Carthage: 1° APELI STERTIN | BASSVLLAE SEX; — 2° .EXO.PI....(?) — A la séance du 5 nov. M. le président donne lecture d'un mémoire de M. Cagnat sur les inscriptions latines recueillies à Bône et ses environs, qui sera inséré dans le prochain Bulletin. M. Vincent, chef de bureau de renseignements à *Fernana* (Tunisie), envoie le plan d'une petite basilique (?) qu'il a relevée à l'*Enchir Damous-el-Beya*, à 7 kil. du camp de Fernana, sur la route qui va à Ouled-Jabderaim; il aurait retiré d'une citerne une colonne de marbre blanc qui présenterait une longue inscription assez fruste dont il enverra un estampe.

SOCIÉTÉ PALÉONTOLOGIQUE ET ARCHEOLOGIQUE DE CHARLEROI, tome XI; E. Reny, *découverte d'une villa romaine à Morlanwelz*, sans doute relai de poste le long de la voie de Bavai à Tongres: les fouilles ont amené de nombreux antiques notamment des monnaies du bas-empire. De nombreuses traces de feu font présumer que cette villa a été ravagée et détruite lors des invasions barbares.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ART DU DIOCÈSE DE LIÈGE. Le dernier numéro du *Bulletin* parut récemment contient de M. Ad. de Ceuleneer une notice sur un *diplôme militaire de Trajan trouvé aux environs de Liège* avec une reproduction en photo-gravure. L'auteur a résumé lui-même son mémoire dans une lettre insérée dans le précédent numéro du *Bulletin épigraphique*, pag. 201 et s.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LA SUISSE ROMANE. — Cette Société a tenu sa séance annuelle dans la vieille cité romaine d'*Arbe* (canton de Vau.). On s'y est beaucoup occupé de l'histoire de la ville sous la domination romaine et bourguignonne (*Polybiblion*, octobre, p. 381).

FLORIAN VALLENTIN.

REVUES ET JOURNAUX PÉRIODIQUES

BULLETTINO DELL'ISTITUTO DI CORRISPONDENZA ARCHEOLOGICA. — Août et septembre: *viaggio nell'Italia meridionale* par M. Helbig; *l'iscrizione dell'aerarium di Palestrina* par M. Dessau, texte important pour l'histoire de l'antique Preneste.

Octobre. — *Scavi di Roma, di Cesi, di Amelia e di Pompei*, — *Vasetti di Siracusa*, — aes signatum del collegio alla querce.

BULLETTINO DELLA COMMISSIONE ARCHEOLOGICA COMUNALE DI ROMA. — Juillet-septembre: 1° *Di una statua Arcaica dell'Aventino e d'alcune serie di sculture affini* par M. Gherardo Ghirardini, suite et fin, — 2° *Tessera esorcistica* par le R. P. Luigi Bruzza, Barnabite, — 3° *Delle scoperte avvenute per la demolizione delle torri della porta Flaminia* par M. C.-L. Visconti, avec planches (VI-XI), plusieurs inscriptions très fragmentées.

REVUE ÉPIGRAPHIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, numéro 15, août-septembre, n° 256 à 279. — 256, inscription chrétienne en vers rimés de *St-Romain-en-Gall* (Rhône), voir plus haut, p. 279; — 257, inscription déjà connue sur un poids faisant autrefois partie du mobilier du bureau du procureur des mines de fer de la Lyonnaise, à Lyon, collection Récamier à Ecully : *severo alexandro pio felice aug II ET AVFIDIO MARCELLO II COS Matrix exacta SPLENDISSIMI VECTIGALIS MASSAE FERRARIARVM MEMMIAE SOSANDRIDIS C F QVOD AGITVR SVB CVRA... aureli nerei Socii VECTIGALIS*; — Ce poids de forme cylindrique à pourtour convexe récemment retrouvé avait été pris pour une enseigne, pour une borne et même pour un chapiteau; — 258, Autel avec indication de la mesure du terrain sacré à *Nyons*, voir plus haut, page 275; — 259, Autel à Mercure chasseur à *Rustel* (Vaucluse) d'après une copie inexacte, *MERCVRIO VEATORI* etc... il ne s'agit non pas de *Mercurius Venator* mais de *Mercurius viarum atque itinerum dux* (Caesar VI, 171), du dieu qui *vias et semitas commentus est* (Corp. VII, 271); 260, Fragment d'épithaphe à *Cannes*, voir plus haut, page 279; — 261, Épitaphe en vers d'un jeune homme mort à 16 ou 26 ans, voir plus haut, page 100; — 262, Épitaphe avec un nom gaulois à *Bessas* (Ardèche) *Suadurigi*; — 263, Cachet du médecin oculiste *Iulius* à *Bagnols* (Gard); — 264, Cippes funéraires à *Garrigas et Ste-Eulalie* (Gard); — 265, Autel à Mars, protecteur d'une famille à *St-Bonnet* (Gard). *MARTI SVO VALERI V S L M*; — 266, Autel avec la roue sur un lieu frappé de la foudre à *Montmirat* (Gard) (*fulgur*) *CONDITVM*, voir plus haut, page 240; — 267, Épitaphe d'un questeur de la colonie de *Nîmes* à *Espayran* (Gard); — 268, Fragment, au même lieu; — 269, Autel à *Iunoni Reginae* à *Nîmes*; — 270, Stèle funéraire, au même lieu; — 271, Épitaphe avec un nom gaulois, voir plus haut, pag. 277; — 272, Autel à la Paix Auguste en reconnaissance de l'exécution d'un fidéicommiss à *Narbonne*, au musée, *PACI AVG T DOMITIVS ROMVLVS VOTVM POSVIT QVOD FIDECOMMISSVM PHOEBVM LIBERV RECEPIT*; — 273, Autel élevé par des affranchis au génie de leur patron à *Narbonne*, voir plus haut, page 278; — 274, Autel élevé par des affranchis au génie de leur patron à *Narbonne*; — 275, Autel consacré à la Junon d'une femme à *Narbonne*, voir plus haut, page 278; — 276, Épitaphe d'un marchand de fèves à *Narbonne*, voir plus haut, p. 278; — 277, Fragment d'une inscription mentionnant la cité d'Eauze avec le titre de colonie, à *Eauze* (Gers), voir plus haut, page 279; 278, Fragment rappelant un changeur de monnaies à *Lectoure* (Gers) *nummularius*, voir plus haut, page 239; — 279, Autel à Mercure à *Bordeaux*.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE. — Août. — *La date de la Basilique de Nîmes* par M. E. Desjardins; c'est la communication faite à l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* le 24 juin dernier et que nous avons analysée (page 191-2) d'après le compte-rendu donné dans le *Journal officiel*. Le savant Académicien tient compte dans sa restitution et des quatre fragments conservés au musée de Nîmes et de quatre autres copiés au siècle dernier et aujourd'hui perdus, M. Allmer ne s'est pas occupé de ces derniers dans son interprétation. M. Desjardins propose cette restitution : *divo neRVae traiaNo Et dIVAE plotinae divi traiani RESPVBLICA NEMAVSESIVM basilicAm, cum cOlmunis mARMOREis signis cETERisQVE Ornamentis omnibus munificentia divi hadriani et IMPERATORIS CAesaris antonini augUSTI pii cos ii DES iil, A solo in hoNOREm eORVM, exstructam, dedicavit*. La dédicace de la basilique, commencée en 121, aurait été faite en 139. Une planche contient les fragments subsistants, d'après des photographies envoyées par M. Aurès; elle présente le développement de la restitution de M. Desjardins comparée à celle de M. Allmer. — Nous donnerons prochainement un dessin de ces fragments,

Septembre. — *Les inscriptions militaires d'Amiens*, par M. Mowat, elles sont au nombre de cinq : 1° L'épithaphe qui a provoqué deux notes de M. Mommsen que nous avons traduites (pages 143 et 244) avec un fac-simile; nous y reviendrons dans le prochain numéro. — 2° Épithaphe *Valerius Ianuarius imaginifer numeri Ursariensium, civis Sequanus*; — 3° Épithaphe de *Valerius Durio circitor numeri Caterensium*; — 4° Épithaphe de *Valerius Zurdigis*; — 5° Épithaphe de *Valerius Justus qui... scolam provincialium instituit*. Ces monuments attestent l'importance stratégique d'Amiens dès l'antiquité, soit comme lieu de rassemblements de troupes et base d'opérations, soit comme point de passage des nombreux détachements se rendant de Gaule et de Germanie en Bretagne et réciproquement; — 2° *La Citania de Briteiros*, par M. Henri Martin.

BULLETIN MONUMENTAL, nos 5 et 6. — *Notes sur quelques cachets d'oculistes romains* par MM. Héron de Villefosse et Thédénat (suite, V. Bull. épigr., p. 92 et 145); — 5° Cachet de Magilius, *Magilli dialepidos ad cicatrices, ihurinum crocodos, dioxsus ad cicatrices veteres, dialepidos crocodos*, trouvé à Reims, collection Duquenelle, reproduit en héliogravure; — 6° Cachet trouvé à Reims, même collection.. *D. Gallii Sesti, sphragis ad aspritudines et ad impetum lippitudinis, penicillum lene ad lippitudines, divinum ad aspritudines* avec reproduction en héliogravure, le collyre *sphragis* n'avait pas encore été relevé; — 7° Cachet de *Ferox*, même provenance, avec reproduction, nous l'avons déjà signalé, p. 45; — 8° Cachet de *Pérouse* (Italie), avec reproduction, POYΦEINOY, M Z C; — 9° Cachet anonyme, trouvé à *Poitiers*, avec reproduction, collection de la Société des Antiquaires, il ne porte que le nom des collyres *Diaxmyr(nes) Diagla(uen)*, *Phos*, chaque plat avait un dessin aujourd'hui peu visible; — 10° Cachet trouvé à *Alluy* (Nièvre), avec reproduction, *L. Pompeii Nigrini arpaston ad recentes lippitudines odentes diem ex ovo et foos ad lippitudines ex ovo*, — *arpaston* collyre nouveau — c'est un travail très complet, enrichi de notes nombreuses et savantes; — *Excursions à Bernay etc...*, par M. l'abbé Porée, l'auteur relève le seul texte romain de cette ville *dm m | audaci | victorin | mili op |*; — *Souvenirs archéologiques du Portugal* par M. J. de Laurière, c'est à l'occasion du Congrès International d'anthropologie et d'archéologie préhistorique; l'auteur donne un certain nombre d'inscriptions romaines et chrétiennes qu'il a relevées avec compétence et exactitude.

BULLETIN MENSUEL DE NUMISMATIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE. — Cette nouvelle Revue Belge, publiée par MM. C. A. et R. Serrure a pour but de tenir les numismatistes et les archéologues au courant de tout ce qui pourra les intéresser, de vivifier et d'encourager les relations scientifiques: elle n'insérera que de courtes notices, les travaux de longue haleine sont exclus. Nous souhaitons à ce *Bulletin* qui comble une indéniable lacune, le succès dont il est digne.

Le premier numéro a paru au mois de juillet dernier: Juillet. — *Un cachet d'oculistique inédit*, cachet de Bavai, publié à la même époque par M. Thédénat (voir plus haut, page 240).

Septembre. — *Rectification* de l'interprétation de ce cachet par M. Héron de Villefosse.

JOURNAL DES SAVANTS. — Septembre: A Maury. *Histoire de la divination dans l'antiquité*. — A. de Longpérier, *Industiria*;

REVUE BRITANNIQUE. — Août: *Les légionnaires de César et les soldats de la Gaule* (2° article);

REVUE DU MAINE. — 1881, 3° livr., abbé Charles. *Enceinte gallo-romaine du Mans*;

REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES. — Ad. de Ceuleneer. *L'Afrique romaine, quelques remarques à propos d'un ouvrage de M. G. Boissière*, nous reviendrons dans le prochain numéro sur cet article dont nous recevons un exemplaire du tiré à part.

REVUE DE L'AIN. — *Inscription latine trouvée en Algérie.*

FLORIAN VALLENTIN.

CHRONIQUE

Nous avons parlé dans le dernier n° de l'exposition privée et payante au Louvre (Cour Caulaincourt) des objets antiques rapportés par M. le comte d'Hérissou des fouilles exécutées sur l'emplacement de l'ancienne Utique. L'exposition de ces objets présentait un grand intérêt pour la science ; mais les étiquettes explicatives, œuvre de M. G. d'Orcet, ont été faites sans réflexion et sans compétence et elles ont causé un accès de fou rire dans le monde savant ; nos lecteurs ont vu plus haut dans le compte-rendu de l'*Académie des Inscriptions*, les protestations autorisées qui se sont élevées contre cette grotesque « exégèse érotomane ». La Presse s'en est occupée, et M. d'Hérissou a beaucoup trop écrit dans différents journaux (*le Clairon*, 12 octobre, *le Figaro*, 15 octobre, *le XIX^e Siècle*, 2 novembre), pour déclarer qu'il n'était soumis à la juridiction d'aucun corps savant ou autre et qu'il n'aura cure des décisions de l'*Académie des Inscriptions* ; ses lettres n'ont pas toujours été d'une courtoisie parfaite. Dans la lettre au *Clairon*, il ne parle rien moins que d'un duel avec M. Ed. Le Blant. Le duel comme argument archéologique ! c'est une idée neuve ; il faut l'avouer. La lettre au *Figaro* contient un fac-simile de l'inscription chrétienne que les journalistes ont lu pour la plupart sans hésiter comme l'a fait M. Ed. Le Blant. Enfin, dans la lettre au *XIX^e Siècle*, M. d'Hérissou affirme que tous les objets qu'il a exposés ont été trouvés par lui dans ses fouilles d'Utique, en présence de deux cents témoins et qu'aucun ne provient des collections du bey Mohammed ou de Kéréddine, mais alors comment expliquer la publication antérieure de la plupart des textes épigraphiques avec l'indication de leur provenance respective ! — (On pourra consulter le *Télégraphe*, le *Figaro*, le *Français*, le *Temps*, le *XIX^e Siècle*, le *Bulletin critique*, 1^{er} nov., etc). — Cette polémique a eu un bon résultat, c'est que les objets rapportés seront donnés au *Musée du Louvre*.

L'*Académie des Inscriptions* a proposé pour le prix ordinaire de 1884 (2,000 fr.) : 1° *Etude grammaticale et historique de la langue latine et des inscriptions latines comparée avec celles des écrivains romains, depuis le temps des guerres puniques jusqu'aux temps des Antonins* ; — 2° *Examen critique et historique de la bibliothèque de Photius*. Les manuscrits devront être déposés au secrétariat avant le 31 décembre 1883.

Le programme des travaux des Sociétés savantes à la réunion à la Sorbonne, en 1882, a été ainsi arrêté : 1° Faire connaître les récentes découvertes de monnaies gauloises ; 2° Etudier les questions relatives aux camps à murs vitrifiés, s'attacher principalement à en déterminer la date ; 3° Déterminer, en s'appuyant sur les inscriptions, les caractères de la sculpture des figures et des ornements dans les monuments romains du midi de la Gaule ; 4° Signaler et expliquer les inscriptions de l'antiquité trouvées en France, dans ces dernières années ;.....

6. — Quels sont les monuments et les produits de l'art ou de l'industrie, principalement ceux dont la date est certaine, qui peuvent servir à fixer les caractères de l'art mérovingien.....;..... 15. Etat des bibliothèques et des musées d'antiquités dans les départements; mesures prises pour que ces établissements contribuent aussi efficacement que possible au développement des travaux historiques et archéologiques.

Le musée de Saint-Germain vient de recevoir le moulage de dix inscriptions oghamiques d'Irlande (*Rev. Arch.*, août, p. 124).

Une nécropole mérovingienne a été découverte récemment à Paris, dans les fouilles entreprises pour la construction des nouveaux bâtiments du collège Sainte-Barbe (entre la rue Vallette, la rue d'Ecosse et la rue de Reims) : quelques monnaies du 4^e ou 5^e siècle y ont été recueillies ainsi que des lacrymatoires et des coupes mortuaires en terre rouge (*Rev. Arch.*, août, p. 124).

M. Christiaens, de Tongres, vient de trouver à *Coninxheim*, deux tombeaux romains en pierre (*Bull. mens. de num. et d'arch.*, sept., p. 46).

Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été nommés membres de l'*Ecole française de Rome* : MM. *Diehl* (Michel-Charles), ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé d'histoire; — *Salomon* (Charles-Jacob), ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé des lettres; — *Grandjean*, ancien élève de l'Ecole des Chartes, archiviste paléographe (*Journal officiel* du 6 octobre 1881).

Par décrets du 12 octobre, sur le rapport du ministre de l'Instruction publique, les fonctions d'*administrateur des musées nationaux* et de *secrétaire général de l'Administration des Beaux-Arts* ont été supprimées. L'Administration des Beaux-Arts, placée sous l'autorité du sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est réorganisée et se compose d'un directeur des musées et de l'enseignement des arts et d'un directeur des travaux d'art. M. *Louis de Ronchaud*, secrétaire général de l'Administration des Beaux-Arts a été nommé directeur des musées et de l'enseignement.

Par décrets en date du 15 octobre, ont été créées dans les facultés des lettres de Caen, de Poitiers et de Rennes une chaire de littérature et institutions grecques; et la chaire de littérature ancienne a été transformée en chaire de littérature latine et institutions romaines. M. Gasté, docteur ès-lettres, a été chargé du cours de littérature latine et institutions romaines à Caen, M. Hild, docteur ès-lettres à Poitiers, et M. Delaunay, professeur à Rennes (*Journ. off.* du 16 octobre 1881).

Cours d'épigraphie et d'antiquités romaines à Paris, pour le 1^{er} semestre 1881-2: — 1^o Collège de France, M. Léon Renier continuera à traiter les mardis, à 10 heures 1/2 du matin, *les magistratures*, et les jeudis, à la même heure, *l'histoire des empereurs d'après les monuments*; — 2^o Ecole pratique des Hautes Études, M. E. Desjardins enseignera les mardis, à 1 heure 1/2 du soir, *les éléments d'épigraphie latine*, et les vendredis, à la même heure, il traitera de la *géographie épigraphique de la Gaule romaine*.

Des lettres de distinction ont été octroyées par le Jury de l'Exposition géographique de Venise à la *Commission de géographie historique de*

l'ancienne France, c'est la plus haute récompense dont il pouvait disposer. La Commission avait envoyé : 1° huit cartes donnant les bornes milliaires de la Gaule, — la carte comparative des monuments funéraires avec les populations, — celle des invasions du V^e siècle d'après les noms de lieux, — les populations de la Gaule, — la carte ethnologique et archéologique de la Gaule mérovingienne, celle des enceintes fortifiées, etc.; — 2° 133 photographies inédites, exécutées par M. de Laurière, donnant 40 monuments romains, 20 d'Algérie et de Tunisie, etc.; — 3° de nombreuses photographies envoyées par le musée de Saint-Germain donnant des spécimens de mythologie gauloise, des tombes de la Marne, d'objets des époques chrétienne et mérovingienne recueillies en Gaule, de bornes milliaires, d'objets gaulois; — 4° une collection de planches encore inédites de monnaies qui doivent accompagner le catalogue général des monnaies gauloises publié sous les auspices du ministère de l'Instruction publique. (*Polybiblion*, novembre, p. 446). M. Victor Guérin a obtenu une médaille d'argent pour sa belle carte de la Palestine.

Des négociations se poursuivent entre la ville de Gand et la *Commission royale des monuments* pour l'acquisition et l'appropriation, comme musée d'antiquités communal, de la vieille église des Carmes, rue Longue des Pierres (*Bull. mens. de Num. et d'Arch.*, sept., p. 47).

Il est question de créer à l'*Université libre* de Bruxelles, un *Institut historique et philologique*, à l'instar des Séminaires Allemands et de l'École des Hautes Études de Paris, où l'archéologie dans toutes ses branches serait représentée (*Ibid.*).

Le Journal *la République Française* du 27 novembre dernier, reproduit un article du *Progrès de la Meuse*, relatif à une récente découverte à *Stenay*. En creusant le sol les ouvriers remarquèrent qu'une pierre des fondations d'une muraille était couverte de sculptures. Averti, M. Rivart la fit dégager avec soin. C'était un bas-relief en pierre du pays, haut de 75 c. sur 85 de large, et en excellent état de conservation; il représente deux personnages en robe, tête et pieds nus, soutenant des deux mains une tunique qui est placée entre eux; la face opposée porte cette inscription mal copiée D·GIAMILLIOTÀ | ET VACCIAE·VE | CONIVG·TACI | MATRONA FILI | FECIT. — On découvrit encore dans les fondations un autre monument de 76 c. de haut sur 65 de large dont trois faces sont sculptées; l'une représente un sacrifice, la seconde des libations, la troisième des guirlandes de fleurs. Nous attendons des renseignements plus précis et plus certains sur cette intéressante découverte.

Montélimar (Drôme), 30 novembre 1881.

FLORIAN VALLENTIN.

Achévé d'imprimer le 20 décembre 1881.

ERRATA ET ADDENDA

On ne lit guère une préface; les *errata* ont souvent le même sort, il y a néanmoins utilité à donner ce que Charles Nodier appelait un *examen de conscience* :

Page 16, ligne 30. — *remisa*, lisez : *remissa*.

Page 17. — La note 2 doit porter le n° 4 et les notes 3 et 4, les n° 2 et 3.

Page 21, ligne 12. — *momoriae*, lisez : *memoriae*.

Page 22, note 2. — *page* 2, lisez : numéro 2.

Page 34, ligne 6. — Le second *Tr* à supprimer.

Page 41, ligne 11. — *pagus*, lisez *vicus*.

Page 43, ligne 15. — *Pantélique*, lisez : *pentélique*.

Page 58, ligne 5. — *Aude*, lisez : *Ariège*.

Page 82, ligne 35. — *sigilum*, lisez : *sigillum*.

Page 83, ligne 11. — Même correction.

Page 110, ligne 4. — MVCCOSSVS, lisez : MVCCOSVS.

Page 129, ligne 33. — L'inscription doit être ainsi restituée : MARTI SACR | IVLIVS DVRNACI... | V S L M. *B. des Antiq.*, 1879, p. 268.

Page 150, note 2. — *Andebrogirix*, lisez : *Andebrocirix*.

Page 151, note 3. — *Eigennamem*, lisez : *Eigennamen*.

Page 153, lignes 4 et 15. — *macellum*, lisez : *maceriam*.

— note 4. — Doit être lue ainsi : *Die bei Caius Julius Caesar vorkommenden Keltischen Namen*, etc.

Page 154, ligne 8. — CONNETIACI, lisez : GONNETIACI.

— ligne 13. — LXX, lisez : LXV.

Page 155, ligne 3, note 2. — *Pixtilus*, lisez : *Pixtilos*.

— note 6. — *Worterbuch*, lisez : *Woerterbuch*.

Page 219, lignes 33 et 34. — Remplacez le W par un grand ω.

Page 221. — *Défan*, lisez: *Défen*. *Beauvane*, lisez: *Beauviale*.

Page 222, ligne 1. — *Progues*, lisez: *Rognes*. Dans la seconde inscription, les caractères des lignes 2, 4 et 6, doivent être recu-
lés vers la gauche, au commencement même de la ligne.

Page 223. — EXCIGGORIX. Ajoutez aux exemples déjà cités: ESCINGOS sur une *patella* provenant de *Barai*, Robert Mowat, *Explication d'une inscription céramique gau-
loise renfermant un nouveau verbe*. V. le *Bulletin Epigraphi-
que de la Gaule*, page 85; ECKEITA qui se trouve sur une
inscription gauloise de *Gargas* (Vaucluse). *Ibid.* page 194; —
EXCINGOMAGVS, nom de lieu. *Ibid.* page 142. — Le nom
même d'Exciggorix figure sous la forme ECKITTOPEIE dans
une inscription de Nîmes. *Ibid.* page 194. *Progues*, lisez:
Rognes. COMICE et MATRI sont chacun au commencement
de la ligne.

Page 224. — *Progues*, lisez: *Rognes*. DAT, l'A et le T sont
liés. *Phtengis*, lisez: *Pthengis*. *Cet antique*, lisez: *Cette antique*.

Page 225. — *Cumu*, lisez: *Cumu*..... Ligne 24, *et*, lisez: *est*.
Note (1). *Mæcinas*, lisez: *Mæcenas*.

Page 226. — Avant l'inscription des *Seviri Augustales*, inter-
calez celles d'Orgon (pag. 228-229), qui font partie de la collection
d'Aubergue.

Page 228. — VINDI, sont liés: le D et l'I. CATV, sont liés:
l'A et le T.

Page 229. — *Dominus Silvanus*, V. C·I·L· VI 597.607.621.
Inscription n° 4. *Pia in(nocens?)*, lisez: *Pia in (suos)*. La formule
pious in suos ou *in suis*, commune en Espagne et en Afrique, est
assez rare partout ailleurs. (V. ce qu'en dit Wilmanns, n° 184).
Inscription n° 5,

LOREQVIESC lisez: LOREQVIEC
STEPHANVS — STEFANVS

Page 230. — *Inscription de la Corse*. Après la ligne 17, inter-
calez ceci: « le procurateur Decimus Pacarius » prit parti etc...

Page 236, n° 7. — OMAC, lisez: DAMOnus.

n° 12. — FRIMI, lisez: PRIMI.

Page 249, ligne 46. — *Epadatex gi*, lisez: *Epadatextorigi*.

Je me suis aperçu trop tard que les deux premières inscriptions
impériales publiées, pages 249-50. par le P. Garrucci, figu-
raient déjà dans le *Corpus Inscriptionum latinarum* (VI, 1079
et 1096), où elles étaient plus exactement reproduites et resti-
tuées. Aussi je dois donner ici le texte publié par le *Corpus*:

1079 — in coemeterio S. Hippolyti BOLD. *Fragmentum vidit in S. Mariae trans Tiberim* MAR.

imp · caes · m · au RELIO · ANTONINO · INVICTO · PIO · FELICI · AVG
invictissimo (?) AC · SVPER · OMNES · PRINCIPES · FORTISSIMO
et maesae aug. domiNAE SVAE ET · IVLIA E · AVG · MATRI · EIVS · DOMINAE
NOSTRAE

Boldetti *cimeterj* lib. 2. c. 9, p. 439 (inde Mur. 248,3) qui vidit fragmentum intuenti sinistrum linea separatum; Marangoni act. S. Victorini 153 (inde Mur., 1993,4) qui vidit. Supplevi dominae suae propositum a Mommseno, qui monuit aviae eius adfuisse pone in titulo male concepto. In fine periisse videntur nomina eorum qui monumentum dedicaverunt (Henzen); — 1096 — basis marmorea. Effossa Romae ad S. Clementis an. 1556 mense aprili, visitur inter privatas aedes Marii Frigepani MET. Cavata dalle rovine avanti il sterro di S. Clemente LIG. In domo Marii Curtii Franiapani CHIS. Pars superest in cryptis basilicae Vaticanae :

F V R I A E · S A B I N I A E
T R A N Q V I L L I N A E
S A N C T I S S I M A E · A V G
C O N I V G I · D O M I N I · N
5 I M P · C A E S · M · A N T O N I
G O R D I A N I · P I I
F E L I C I S I N V I C T I A V G
D E C V R I A L E S G E R V L I · E T H V
D E V O T I N Y M I N I M A I E S T A T I Q E O R

Descriptit particulam superstitem de Rossi. Integram exhibent Metellus Vat. 6038 f. 18; Ligorius Neap. lib. 25, ab eoque pendens Panvinus Vat. 6035 f. 31 et f. 141; anonymus Hispanus Chis. f. 425; Sirmondus, ms. Paris 1418, 67 (inde Gruter 1085, 11 ex eoque Orelli 976) et 1419, 456. Partem superstitem Sarti et Settelle app. ad. Dionysii Crypt. Vat. t. XXI.

La troisième ligne de l'inscription de Marino (p. 251) doit, d'après M. Henzen, être lue ainsi : LVCii AVGusti Filii VERna.

Page 285, ligne 25. — *propagatae*, lisez : *propagata*.

— ligne 28. — *coorta*, lisez : *coortus*.

Page 286, ligne 6. — *informe*, lisez : *uniforme*.

— ligne 34. — *de déclarer*, lisez : *de nous déclarer*.

— ligne 39. — *en apparence*, lisez : *apparence*.

— ligne 40. — *ne doit pas*, lisez : *ne dût pas*.

— ligne 42. — *bien qu'elles soient*, lisez : *bien loin qu'elles soient*.

— ligne 43. — *des fonctions*, lisez : *de fonctions*.

Page 287, ligne 19. — avant p. 54, intercalez : 1866.

Page 297, ligne 52. — *Industira*, lisez : *Industria*.

FLORIAN VALLENTIN.

TABLE DES MATIÈRES

N° 1. — JANVIER - FÉVRIER. — <i>Introduction</i> , par	
Florian Vallentin.....	1
<i>Monument élevé à Grenoble en l'honneur de Claude II</i> , avec	
une planche, par Léon Renier.....	4
<i>Note sur un fragment d'inscription récemment découvert près</i>	
<i>de Clermont-Ferrand</i> , avec un bois, par Ed. Le Blant.....	7
<i>Inscriptions africaines</i> , par Héron de Villefosse.....	10
<i>Le testament d'un Lingon vers la fin du premier siècle de notre</i>	
<i>ère</i> , par E. Caillemer.....	22
<i>Remarques sur les inscriptions antiques de Paris</i> , par	
R. Mowat.....	25
<i>Monument funéraire découvert à l'hermitage de Tain</i> , par	
L. Vallentin.....	31
<i>Note sur l'inscription de Gordien, conservée au musée de</i>	
<i>Bordeaux</i> , par H. Thédénat.....	32
<i>Monuments épigraphiques de la Creuse</i> , par Florian Vallentin.	37
<i>Boucle en bronze trouvée à Vichy</i> , par Dissard.....	41
<i>Patère en bronze de Sainte-Catherine sous Briançon</i> , par	
Florian Vallentin.....	42
<i>Bas-relief funéraire attique conservé au musée de Grenoble</i> ,	
par Florian Vallentin.....	43
<i>Bibliographie. — Académies et Corps Savants. — Chronique.</i>	44 à 48
N° 2. — MARS-AVRIL. — <i>Remarques sur les inscriptions</i>	
<i>antiques de Paris</i> , avec bois, par R. Mowat.....	49
<i>Temple des Matrac à Sahune</i> , par Florian Vallentin.....	70
<i>Notice sur deux inscriptions de la Lozère</i> . par Germer Durand.	74
<i>Seconde note sur l'inscription de Bordeaux</i> , avec une planche,	
par H. Thédénat.....	76

<i>Cippe antique avec inscription de la Renaissance</i> , par L. Vallentin.....	79
<i>Miscellanea</i> , par Florian Vallentin.....	81
<i>Bibliographie. — Académies et Corps Savants. — Revues et journaux périodiques. — Nécrologie. — Chronique</i>	83 à 96
№ 3. — MAI-JUIN. — <i>Inscriptions Tunisiennes</i> , par C. Tissot.....	97
<i>Découverte d'antiquités à Saint-Cassien</i> , avec une planche, par E. Desjardins.....	100
<i>Inscriptions africaines</i> (suite et fin), par Héron de Villefosse..	103
<i>Remarques sur les inscriptions antiques de Paris</i> (suite), par R. Mowat.....	111
<i>Monuments épigraphiques de la Creuse</i> (suite), avec une planche, par Florian Vallentin.....	129
<i>Bibliographie. — Académies et Corps Savants. — Revues et journaux périodiques. — Chronique</i>	138 à 148
№ 4. — JUILLET-AOUT. — <i>Quelques noms gaulois</i> , avec six bois, par Ch. Robert.....	149
<i>Fragments de dolia de terre cuite</i> , avec une planche, par A. Allmer.....	156
<i>À propos de l'inscription de Gordien conservée au musée de Bordeaux</i> , avec deux bois, par Héron de Villefosse.....	160
<i>Quatre stèles funéraires gallo-romaines de la banlieue de Besançon</i> , par A. Castan,.....	173
<i>Quelques inscriptions des Bouches-du-Rhône</i> , par G. Lafaye..	177
<i>Remarques sur les inscriptions antiques de Paris</i> (suite), avec trois bois, par R. Mowat.....	180
<i>Corrigenda</i> , par Florian Vallentin.....	187
<i>Bibliographie. — Académies et Corps Savants. — Revues et journaux périodiques. — Chronique</i>	188 à 200
№ 5. — SEPTEMBRE-OCTOBRE. — <i>Diplôme militaire de Trajan</i> , trouvé près de Liège, avec une planche, par A. de Ceuleneer.....	201
<i>Cippe funéraire de Sigus</i> , par R. Cagnat.....	205
<i>Monuments épigraphiques de la Creuse</i> (suite et fin), par Florian Vallentin.....	207
<i>Inscriptions de Tunis</i> , par A. Delattre.....	216
<i>Quelques inscriptions des Bouches-du-Rhône</i> (suite et fin), par G. Lafaye.....	221
<i>Inscription de la Corse</i> , par G. Lafaye.....	230
<i>Rapport sur les fouilles archéologiques faites à Vienne en 1879-80</i> , avec deux planches, par Leblanc.....	231
<i>Les Musées épigraphiques d'Algérie</i> , par R. Cagnat.....	236
<i>Bibliographie. — Académies et Corps Savants. — Revues et journaux périodiques. — Chronique</i>	238 à 248

N° 6. — NOVEMBRE-DÉCEMBRE. — <i>Quelques inscriptions</i>	
<i>impériales</i> , par R. Garrucci.....	249
<i>Inscription Gallo latine de Monza</i> , avec un bois, par V. Poggi	252
<i>Noms de potiers des vases de la Creuse</i> , avec deux planches, par P. de Cessac.....	260
<i>Les fouilles d'Utique</i> , par Héron de Villefosse	263
<i>Miscellanea</i> , par Florian Vallentin.....	275
<i>Etude sur l'Augustalité</i> , par O. Hirschfeld, traduction de A. Allmer.....	
<i>Bibliographie. — Académies et Corps Savants. — Revues et journaux périodiques. — Chronique</i>	282 à 300
<i>Errata et Addenda</i>	301
<i>Tables</i>	304

TABLE ANALYTIQUE

- A. ALLMER. — *Fragments de dolia de terre cuite de grandes capacités*, p. 156, — traduction de l'étude de M. Hirschfeld sur l'*Augustalité*, p. 282, — sa *Revue épigraphique du Midi de la France*, p. 143, 196 et 296.
- ED. LE BLANT. — *Note sur un fragment d'inscription récemment découvert près de Clermont-Ferrand*, p. 7.
- E. CAILLEMER. — *Le testament d'un Lingon vers la fin du premier siècle de notre ère*, p. 22, — *Inscriptions dans le lit du Rhône à Lyon*, p. 94.
- R. CAGNAT. — *Cippe funéraire de Sigus*, p. 205; — *Les Musées épigraphiques d'Algérie*, p. 236; — *Mission en Tunisie*, p. 247.
- A. CASTAN. — *Quatre stèles funéraires de la banlieue de Besançon*, p. 173.
- P. DE CESSAC. — *Noms de Potiers de la Creuse*, p. 260.
- A. DE CEULENEER. — *Diplôme militaire de Trajan, trouvé près de Liège*, p. 201.
- A. DELATRE. — *Inscriptions de Tunis*, p. 216.
- E. DESJARDINS. — *Découverte d'antiquités à Saint-Cassien*, p. 100; — *La basilique de Plotine à Nîmes* (résumé). p. 191 et 296.
- DISSARD. — *Boucle en bronze, trouvée à Vichy*, p. 41.
- R. GARRUCCI. — *Quelques Inscriptions Impériales*, p. 249.
- GERMER-DURAND. — *Notice sur deux inscriptions de la Lozère*, p. 74.

- HÉRON DE VILLEFOSSE. — *Inscriptions africaines*, p. 10, 103; — *A propos de l'inscription de Gordien, conservée au Musée de Bordeaux*, p. 160 et 281; — *Les fouilles d'Utique*, p. 263; — notices bibliographiques, p. 238, 243 et 287.
- LEBLANC. — *Rapport sur les fouilles archéologiques faites à Vienne en 1879-80*, p. 231.
- G. LAFAYE. — *Quelques inscriptions des Bouches-du-Rhône*, p. 177, 221; — *Inscription de la Corse*, p. 230.
- A. DE LONGPÉRIER. — *Bas-relief avec inscription de Cherchell (résumé)*, p. 89; — *Lettre sur une tessère et un cachet d'oculiste*, p. 289.
- R. MOWAT. — *Remarques sur les inscriptions antiques de Paris*, p. 25, 49, 111, 180; — *Inscription chrétienne d'Utique*, p. 248; notice bibliographique, p. 239.
- V. POGGI. — *Inscription Gallo-latine de Monza*, p. 252.
- L. RENIER. — *Monument élevé à Grenoble en l'honneur de Claude II*, p. 4; — *Inscription d'Henchir Gardoun (résumé)*, p. 139.
- P.-Ch. ROBERT. — *Quelques noms gaulois*, p. 149.
- H. THÉDENAT. — *Note sur l'inscription de Gordien du Musée de Bordeaux*, p. 32; — *Seconde note*, p. 76.
- Ch. TISSOT. — *Inscriptions Tunisiennes*, p. 97.
- L. VALLENTIN. — *Monument funéraire, découvert à l'Hermitage de Tain*, p. 31; — *Cippe antique avec inscription de la Renaissance*, p. 79.
- FLORIAN VALLENTIN. — *Introduction*, p. 1; — *Monuments épigraphiques de la Creuse*, p. 37, 129, 207; — *Patère en bronze de Sainte-Catherine*, p. 42; — *Bas-relief funéraire attique du Musée de Grenoble*, p. 43. — *Temple des Matrae à Sahune*, p. 70, 187; — *Miscellanea*, p. 81 et 275; — *Bibliographie*, p. 44, 83, 138, 188, 238, — *Académies et Corps Savants*, p. 46, 88, 139, 191, 241, 289; — *Revue et journaux périodiques*, p. 92, 142, 196, 243, 295; — *Chronique*, p. 47, 94, 146, 198, 246, 298.

INSCRIPTIONS PUBLIÉES, D'APRÈS LEUR NATURE ET LEUR PROVENANCE RESPECTIVES

1° *Inscriptions gauloises ou gallo-latines*. — Arrênes (Creuse) p. 38; — Bavai (Nord) p. 85; — Dijon, p. 129; — Evaux (Creuse) p. 40, 245; — Gargas (Vaucluse) p. 194; — Monza (Italie) p. 254; — Nérès (Allier) p. 245; — Nîmes, p. 194; — Soldo (Italie) p. 84; — Textes divers de la Cisalpine (Italie) p. 84;

2° *Inscriptions latines.* — Ahun (Creuse) p. 135, 136; — Aix en Provence, p. 177, 178, 221-7; — Amiens, p. 143, 194, 244, 297; — Bernay, p. 297; — Besançon, p. 174-7; — Bône, p. 295. — Bonnat (Creuse) p. 134; — Bordeaux p. 32, 149, 150, 149-155, 162-6; — Budelières (Creuse) p. 131; — Cannes, p. 90, 103, 279; — Carlsburg (Allemagne) p. 65; — Carthage (Tunisie) p. 19, 217, 248; — La Chapelle St-Martial (Creuse) p. 209; — Chemtou (Tunisie) p. 97-9, 145, 247; — Cherchell (Algérie) p. 21, 89, 103-110; — Clermont-Ferrand, p. 49, 193; — Collias (Gard) p. 56; — Constantine et ses environs, p. 194-5; — Courtenay (Isère) p. 82, 187; — Curnier (Drôme) p. 275; — Dalmatie, p. 125; — Dijon, p. 58; — Djebel-Nador (Algérie) p. 195; — Eauze (Gers) p. 197; — Fermo (Italie) p. 114; — Flémalles (Belgique) p. 201-2; — Fondpré (Aisne) p. 55, 239; — Gabès (Afrique) p. 220; — Genève, p. 63; — Gignac (Bouches-du-Rhône) p. 228; — Gouzougnat (Creuse) p. 37; — Grandbourg (Creuse) p. 212; — Graux (Vosges) p. 193; — Grenoble, p. 4; — Guéret, p. 213; — Haguenau (forêt de) p. 243; — Henchir-bou-Djadi (Tunisie) p. 17; — Henchir-Gardoun (Id.) p. 139; — Henchir-al-Kasbah (Id.) p. 218-9; Ile de Djerba (Id.) p. 16; — Javols (Lozère) p. 75; — Jublains (Mayenne) p. 56; — Khanguer-Naceur (Algérie) p. 195; — Ksar-el-Ahmar (Id.) p. 169; — Ksar-Faroun (Maroc) p. 14; — Lescure (Ariège) p. 58; — Lanuéjols (Lozère) p. 294; — Lectoure (Gers) p. 239, 27; — Lyon, p. 296; — Mannheim, p. 126; — Marsillargues (Hérault) p. 63, 197; — Mariana (Corse) p. 230; — Marino (Italie) p. 251 et 303; — Melah et ses environs (Algérie) p. 194; — Montbrun (Drôme) p. 73; — Montmirat (Gard) p. 296; — Moutpellier, p. 55; — Montségur (Lot-et-Garonne) p. 144; — Moutier-d'Ahun (Creuse) p. 132-7, 208-213; — Nantes, p. 61; — Narbonne, p. 278, 296; — Nîmes, p. 191-94, 277, 297; — Nyons (Drôme) p. 275; — Old Carlisle (Angleterre) p. 123; — Orgon (Bouches-du-Rhône) p. 228-9; — Palhers (Lozère) p. 74; — Paris, p. 49-68, 111-121, 181-187; — Parsac (Creuse) p. 133; — Périgueux, p. 52; — Philippeville (Algérie) p. 91, 168; — Pontcin (Ardèche) p. 196; — Propiac (Drôme) p. 276; — Rabat (Maroc) p. 11, 13; — Reims, p. 129; — Riez, (Basses-Alpes) p. 115; — Risingham (Angleterre) p. 30; — Rognes (Bouches-du-Rhône) p. 224-5; — Rome, p. 249; — Roque d'Auheron (Id.) p. 222-3; — Rookywood (Angleterre) p. 122; — Rove (Bouches-du-Rhône) p. 228; — Rustrel (Vaucluse) p. 296; — Sahune (Drôme) p. 71, 187; — Saintes, p. 246; — Seckau, p. 123; — Sigus (Algérie) p. 205; — La Souterraine (Creuse) p. 211; — Stenay, p. 300; — Stuttgart, p. 126; — Suisse, p. 22; — Saint-Barthélemy-de-Beaurepaire (Isère) p. 81; — St-Bonnet (Gard) p. 296; — St-Martial-le-Mont (Creuse) p. 133; — St-Médard (Id.) p. 132; — St-Privat (Gard) p. 5; — St-Rémy (Gard) p. 75; — Saint-Savournin (Bouches-du-Rhône) p. 179; — St-Yrieix-les-Bois (Creuse) p. 210; — Tain (Drôme) p. 31; — Tebessa (Algérie) p. 195; — Thurris (Tunisie) p. 192; — Tou-Kabr (Id.) p. 192; — Toulouse, p. 157; — Tours,

p. 126; — Trêts (Bouches-du-Rhône) p. 166, 281; — Tunis et Tunisie, p. 91, 192, 217-9, 263 et s.; — Vaison (Vaucluse) p. 276; — Vénasque (Id.) p. 63; — Venelles (Bouches-du-Rhône) p. 178; — Ventavon (Hautes-Alpes) p. 82; — Vif (Isère) p. 6;

Cachets d'oculistes. — Alluy (Nièvre), p. 297; — Arles, p. 145; — Bavai (Nord) p. 240; — Bordeaux, p. 197; — Dourdan, p. 290; — Martres d'Artières (Puy-de-Dôme) p. 92, 197; — Pérouse (Italie) p. 297; — Reims, p. 46, 145, 297; — Sens, p. 293;

Inscriptions sur mosaïques, pierres gravées, médaillons, sur objets en bronze. — Arles, p. 83; — Baumotte-lès-Pin, p. 294; — Briançon (Hautes-Alpes) p. 42; — La Calle (Algérie) p. 193; — Cherchell, p. 109-110; — Clermont-Ferrand, p. 42; — Dijon, p. 129; — Dourdan, p. 290; — Evaux, p. 40; — Reims, p. 129, 301; — Utique, p. 269; — Vichy (Allier), p. 41; — Vienne, p. 92, 236;

Inscriptions céramiques, marques de potier. — Ahun, p. 262; — Aix en Provence, p. 225-6; — Alban (Tarn) p. 245; — Arrènes, p. 261; — Aubusson (Creuse) p. 261; — La Bâtie-Rolland (Drôme) p. 159; — Briançon, p. 43; — Carthage, p. 295; — Cherchell, p. 110-1; — Glénie (Creuse) p. 261; — Lavaud (Id.) p. 261; — Moutier-Malcard (Id.) p. 261; — Philippeville, p. 91; — Rognes, p. 225; — Sauzet (Drôme) p. 157-9; — Savennes (Creuse) p. 262; — St-Gervais (Drôme) p. 156-7; — St-Martial-le-Mont (Creuse) p. 261; — St-Pardoux (Id.) p. 261; — St-Yrieix-les-Bois (Id.) p. 262; — Utique, p. 273; — Vallon (Ardèche) p. 197; — Vienne, p. 236;

Inscriptions chrétiennes. — Amiens, p. 8; — Bordeaux, p. 9; — Bourg-lès-Valence (Drôme) p. 280; — Bruis (Hautes-Alpes) p. 247; — Clermont-Ferrand, p. 7, 10; — Henchir-el-Begueur (Algérie) p. 92; — Kémelle (Id.) p. 92; — Orgon, p. 229; — Périgueux, p. 9; — Plait-sur-le-Rhin, p. 9; — Poitiers, p. 144; — Rome, p. 18; — Saintes, p. 145; — St-Chamant, p. 294; — St-Romain-en-Gall, (Rhône), p. 279; — Utique (Tunisie) p. 248, 269-70, 290; — *Sur lampe, vase en verre*: Hermes, p. 194; — Egypte, p. 92;

Inscriptions grecques. — Athènes, p. 44; — Musée de Toulon, p. 172; — Afrique, p. 36.

BIBLIOGRAPHIE. — M. HÉRON DE VILLEFOSSE: *Voyage en Roumélie*, par l'archimandrite Antonine, p. 44. — *Über einige inschriften aus Cirta*, par Dessau, p. 238. — *Inscriptions métalliques sur les édifices des Leuci, à l'époque gallo-romaine*, par M. Bretagne, p. 287. — M. ROBERT MOWAT: *Del nome di Gaio, il giureconsulto romano del II secolo dell'era volgare*, par Felice Cattaneo, in-8°, p. 239.

M. FLORIAN VALLENTIN : *Cachet inédit du médecin oculiste Ferox*, par H. Thédénat, p. 45. — *Degli studi archeologici in Piemonte*, par A. Fabretti, p. 83. — *Contribuzioni allo studio dell' epigrafia Etrusca*, par V. Poggi, p. 84. — *Explication d'une inscription céramique gauloise, renfermant un nouveau verbe*, par R. Mowat, p. 85. — *Trésor de Monaco*, par R. Mowat, p. 85. — *Epigraphie de Luchon*, par J. Sacaze, p. 86. — *F. de Saulcy*, par Froehner, p. 87. — *Discovery near Liege of a tabula honestae missionis, relating to Britain*, par C. Roach Smith, p. 138. — *De l'utilité d'une mission archéologique permanente à Carthage, lettre au Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions*, par l'Archevêque d'Alger, p. 188. — *Essai sur la vie et le règne de Septime Sévère*, par A. de Ceuleneer, p. 189. — *Six inscriptions de Lectoure*, par P. Charles Robert, p. 239. — *Note sur un bronze découvert à Landouzy-la-Ville*, par Héron de Villefosse, p. 239. — *Lettre à M. F. Desjardins sur le collyre divinum et sur le cachet de M. Tarquinius Florentinus, trouvé à Bavai*, par H. Thédénat, p. 240. — *Note on some discoveries of roman coins in Gaul and Britain*, par C. Roach Smith, p. 240. — *Note archeologica per una guida dell' Apennino Bolognese*, par G. Gozzadini, p. 240. — *Le culte chez les Pictons, d'après les inscriptions gallo-romaines*, par de la Ménardière, p. 241. — *Corpus inscriptionum Semeticarum*, p. 241. — *Fasti consulares inde à Caesaris nece usque ad imperium Diocletiani*, par Klein, in-8°, p. 241.

OUVRAGES OFFERTS A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET ANALYSES : *Principes de la fortification antique*, par A. de Rochas, p. 90. — *L'examinator per Italiam et le Magister sacrarum cognitionum*, par Cuq, p. 140. — *Ordinamento delle armate romane*, par Ferrero, in-4°, p. 140. — *Le bassin du Bagra et la voie romaine de Carthage à Hippone par Bulla regia*, par Ch. Tissot, p. 141. — *Inscriptions d'Açokz Pyadasi*, par Sénart, p. 141. — *Diablintes, Curiosolites, Corisopites*, par M. de la Borderie, p. 192. — *Les Catacombes de Rome, histoire de l'art et des croyances religieuses pendant les premiers siècles du Christianisme*, par E. Roller, p. 242. — *Description de quelques médaillons contorniates*, par Ch. Robert, p. 242.

ACADÉMIES ET CORPS SAVANTS. — *Comptes rendus des séances et des Bulletins* : Académie des Inscriptions et belles-lettres, de janvier à décembre 1881, p. 46, 89, 139, 191, 241 et 289. — Académie des Sciences morales et politiques, p. 293. — Société Nationale des Antiquaires de France, p. 142, 193 et 243. — Académie de Stanislas, p. 195. — Société des archives historiques de la Saintonge et de

l'Aunis, p. 194. — *Société d'agriculture, Sciences et Arts de la Haute-Saône*, p. 195. — *Société Archéologique de Beaune*, p. 243. — *Académie d'Hippone*, p. 91, 195 et 294. — *Société archéologique du département de Constantine*, p. 194. — *Société d'agriculture, industrie et arts de la Lozère*, p. 294. — *Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, p. 294. — *Société française d'archéologie*, p. 294. — *Société paléontologique et archéologique de Charleroi*, p. 295. — *Société d'histoire et d'art du diocèse de Liège*, p. 295. — *Société historique de la Suisse romande*, p. 295.

REVUES ET JOURNAUX PÉRIODIQUES. — Analyse relative à l'épigraphie: *Revue épigraphique du Midi de la France*, de A. Allmer, 1880-81, nos 12, 13, 14 et 15, p. 143, 196 et 296. — *Revue Archéologique*, 1881, p. 92, 144, 197, 245 et 296. — *Bulletin Monumental*, 1881, n° 1, 2, 3, 4, 5, p. 92, 145 et 297. — *Revue Celtique*, août 1881, p. 245. — *Journal des Savants*, 1881, p. 246 et 297. — *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* de l'Ecole Française de Rome, 1881, n° 1, 2, 3 et 4, p. 243. — *Bullettino dell' Istituto di Corrispondenza archeologica*, 1881, p. 142, 196, 244 et 295. — *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*, 1881, p. 143, 244 et 295. — *Bullettino di archeologia cristiana*, de M. le Comte de Rossi, 1880, p. 92 et 196. — *Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie*, 1881, p. 297. — *Revue générale du droit et de la législation française et étrangère*, janvier-avril 1881, p. 145. — *Nouvelle Revue historique du droit*, mars-avril 1881, p. 190. — *Revue critique d'histoire et de littérature*, mars 1881, p. 145 et 198. — *Bulletin critique d'histoire, de littérature et de théologie*, juin-juillet 1881, p. 197. — *Annales de philosophie chrétienne*, avril 1881, p. 198. — *Revue médicale française et étrangère*, 1879-81, p. 246. — *Revue Britannique*, juillet et août 1881, p. 246 et 297. — *Revue Africaine*, mars-avril 1881, p. 246. — *Revue historique du Maine*, p. 145, 297. — *Le Dauphiné*, 1881, p. 93. — *Revue de la Suisse catholique*, mars 1881, p. 246. — *Litterarisches centralblatt für Deutschland*, mai 1881, p. 246. — *Litterarischer handweiser für Das Katolische Deutschland*, mai 1881, p. 246. — *Journal Ministerstva Narodnago Prosvietschenia*, mai 1881, p. 246. — *The Edinburgh Review*, juillet 1881, p. 246. — *The British quarterly Review*, juillet 1881, p. 246.

NÉCROLOGIE. — *M. A. Mariette*, p. 47; — *M. Paulin Paris*, p. 89; — *M. de Longuemar*, p. 93; — *M. Benjamin Fillon*, p. 148; — *M. Littré*, p. 191; — *M. Giraud*, p. 200.

CHRONIQUE

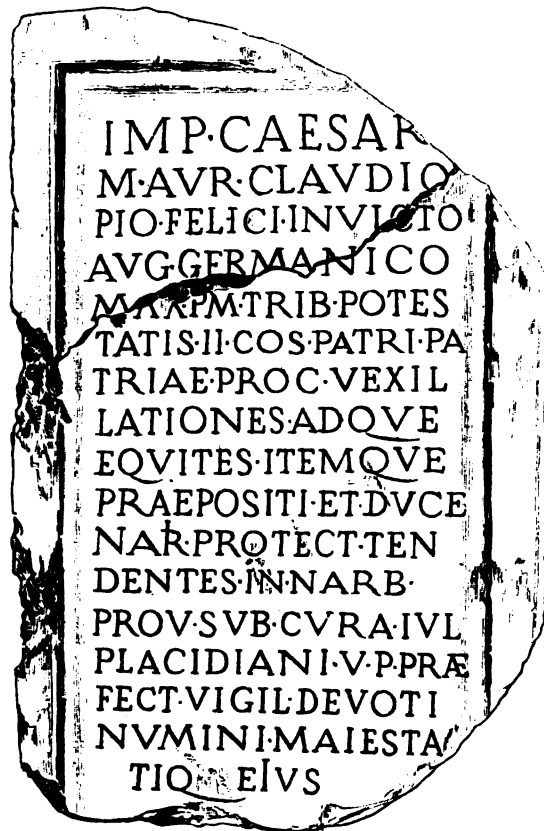
Enseignement de l'épigraphie en France, mission de M. Cagnat en Tunisie, p. 47, 48; — Les musées épigraphiques de Lyon, de Nîmes, de Gap, de Grenoble, inscriptions dans le lit du Rhône à Lyon, le *Corpus Inscriptionum Semeticarum*, découvertes à St-Cassien (Alpes-Maritimes) p. 94-96; — Réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, installation et organisation des musées, épigraphie tunisienne, le séminaire épigraphique de Vienne (Autriche), les œuvres de Borghesi, p. 146-148; — Le *Corpus Inscriptionum latinarum*, fouilles à Lambèse, dons et acquisitions épigraphiques concernant les musées nationaux, le musée du Mans, comité d'histoire et d'archéologie de l'ancien diocèse de Paris, p. 198-200; — Le nouveau département des antiquités grecques et romaines au musée du Louvre, inscription chrétienne de Bruis (Hautes-Alpes), à propos des inscriptions de Chemtou, résultats de la mission de M. Cagnat en Tunisie, les fouilles d'Utique (Tunisie), le musée de St-Germain-en-Laye, p. 246-248; — Les fouilles d'Utique, le concours des antiquités nationales pour 1884, enseignement de l'épigraphie et des antiquités romaines, les musées nationaux, inscription de Stenay, p. 298-300.

PLANCHES

I. INSCRIPTION IMPÉRIALE DE GRENOBLE; — II. INSCRIPTION IMPÉRIALE DE BORDEAUX ET MONNAIES DE GORDIEN I; — III. INSCRIPTION FUNÉRAIRE DE ST-CASSIEN; — IV. PATÈRE D'EVAUX, AVEC INSCRIPTION VOTIVE; — V. MARQUES SUR DOLIA; — VI. PLAN DES FOUILLES DE VIENNE; — VII. MARQUES DE POTIERS; — VIII. DIPLÔME MILITAIRE DE TRAJAN; — IX. INSCRIPTION ET SÉPULTURE D'ARRÈNES; — X. SÉPULTURES ET MARQUES DE POTIERS DE LA CREUSE.

BOIS DANS LE TEXTE

I. INSCRIPTION CHRÉTIENNE DE CLERMONT, p. 7; — II à IV INSCRIPTION ET AUTEL DE LA CITÉ A PARIS, p. 49 et 57; — V. AUTEL DE ST-GILLES, p. 64; — VI à XIII INSCRIPTIONS DE BORDEAUX, p. 149, 150, 151, 152, 154, 155, 162, 163; — XIV à XVI. INSCRIPTIONS SUR GRADINS D'AMPHITHÉÂTRE, A PARIS, p. 184, 186; — XVII. INSCRIPTION GALLO-LATINE DE MONZA, p. 254.



MONUMENT ÉLEVÉ A GRENOBLE
EN L'HONNEUR DE CLAUDE II

I. INSCRIPTION DU MUSÉE DE BORDEAUX



II. MONNAIE DE PRYMNESSE EN PHRYGIE

Dr.: Gordianus Africanus. AVKMANTΓOPΔIANOCCEMPΩMAΦICEB, buste couronné à dr.

R.: ΠΡΥΜΝΗCZEQN, femme assise dans un temple, à g., tenant la balance et le sceptre. — Æ. 10.



III. MONNAIE D'ÉGÉE EN CILICIE

Dr.: ΘΕΟΥC·ΓΟΡΔΙΑΝΟΥC·CEM·PΩM·AΦI·CEBB, bustes couronnés des deux Gordiens en vis-à-vis. Gordien I regardant à g.

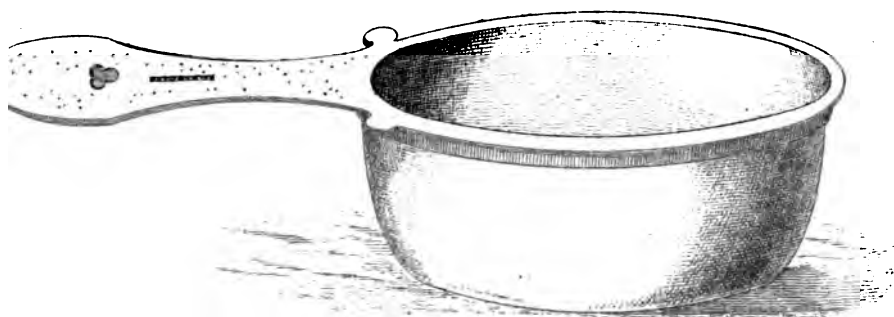
R.: CEY·AΔP·AΓΓEΛIQN·NE·NA·AHC (284 de l'ère d'Egée). Aigle sur un autel. — Æ. 9.



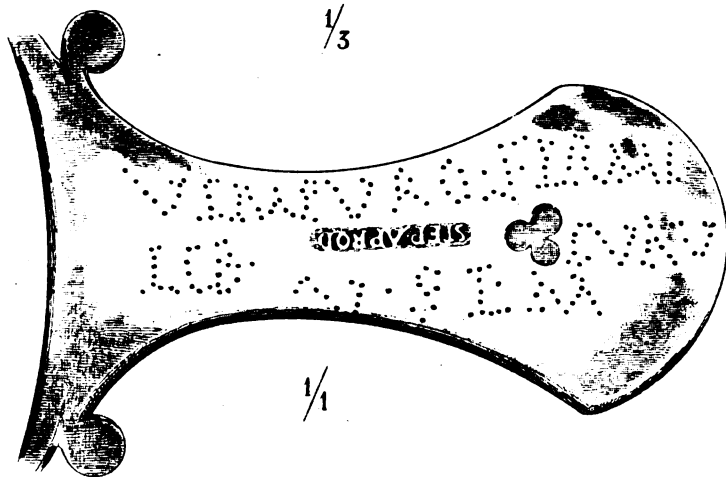
MONUMENTS DE GORDIEN I



INSCRIPTION FUNÉRAIRE DE SAINT-CASSIEN
(ALPES-MARITIMES)



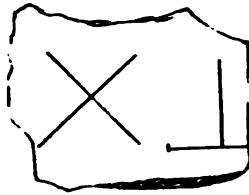
$\frac{1}{3}$



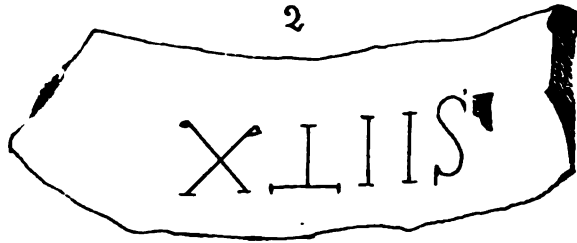
$\frac{1}{1}$

PATÈRE D'ÉVAUX (CREUSE)

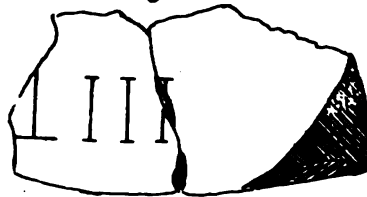
1



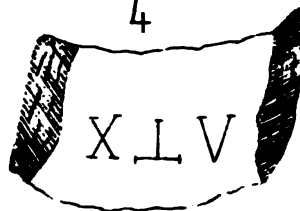
2



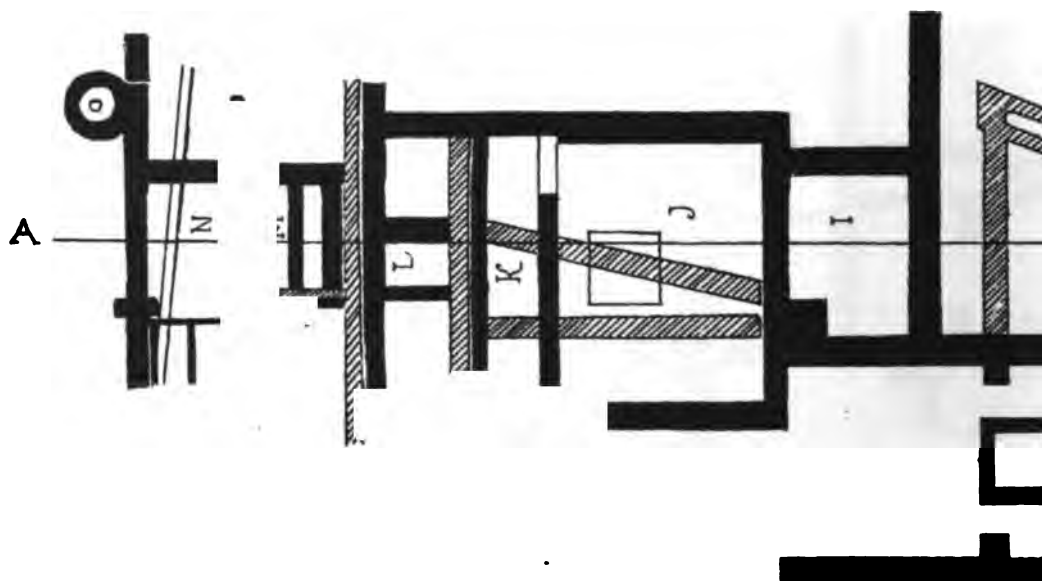
3



4



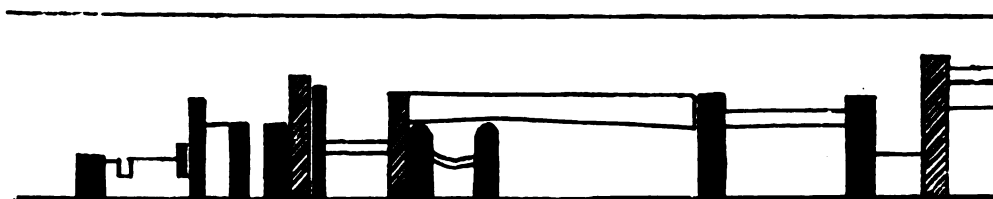
MARQUES SUR DOLIA
COLLECTION VALLENTIN



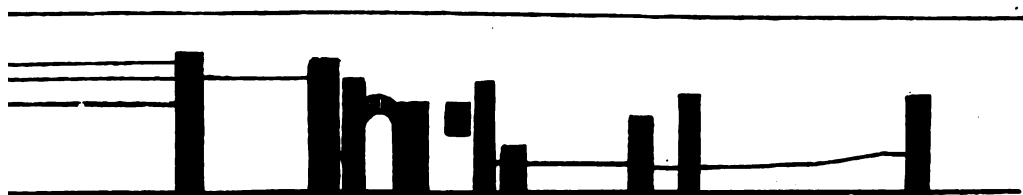
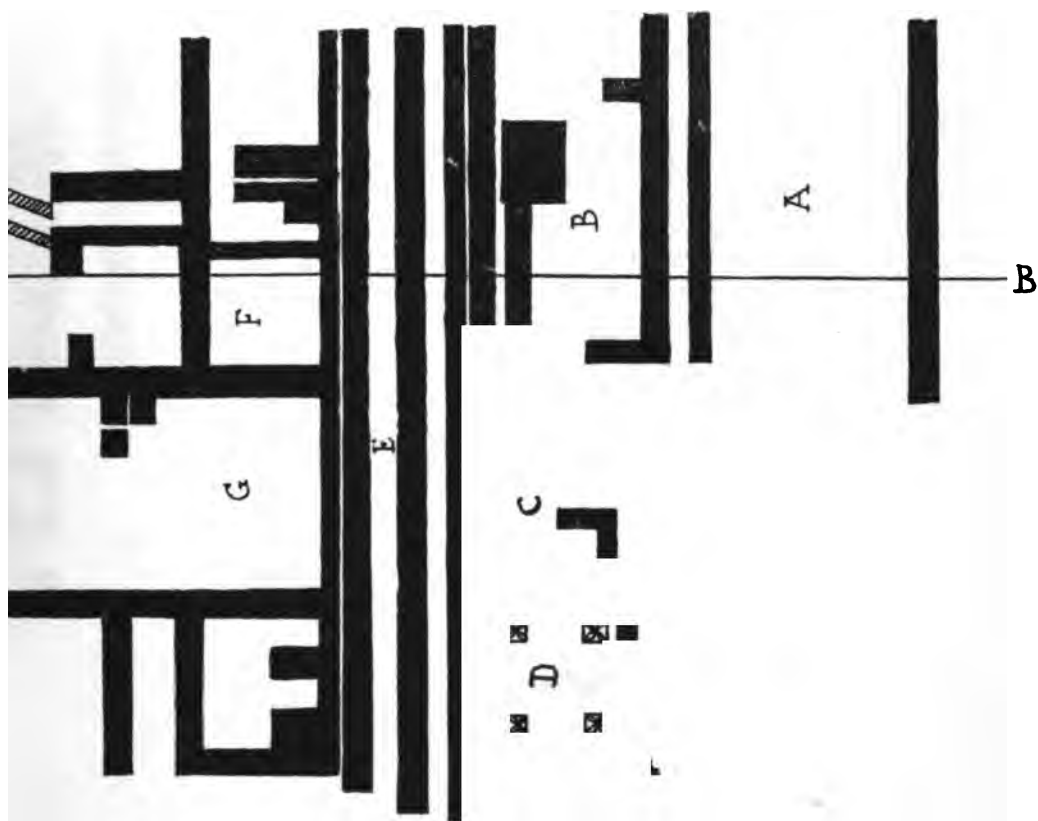
Murs Romains. —

Murs récents —

Coupe suivant AE

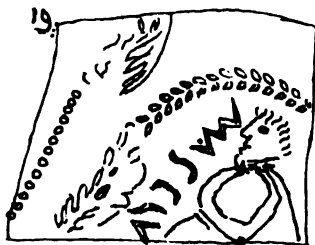


VILLE DE VIENN

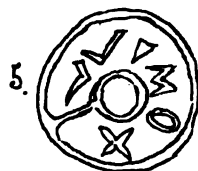
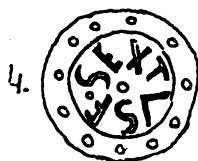
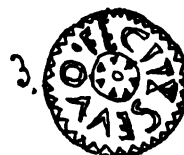
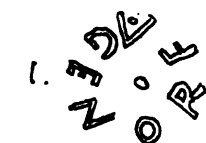


- | | | |
|----|-----|-----|
| 1. | 7. | 13. |
| 2. | 8. | 14. |
| 3. | 9. | 15. |
| 4. | 10. | 16. |
| 5. | 11. | 17. |
| 6. | 12. | 18. |

- 1.
- 2.



- 3.
- 4.



VILLE DE VIENNE — FOUILLES DE 1880



Photogravure H. DESSAIN, Liège-Malines

DIPLOME MILITAIRE DE TRAJAN
TROUVÉ PRÈS DE LIÈGE

Fig. 1

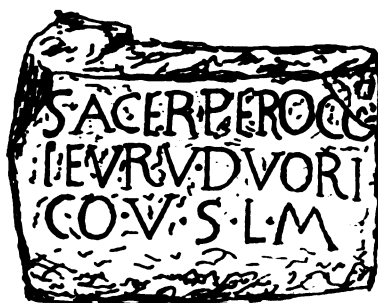
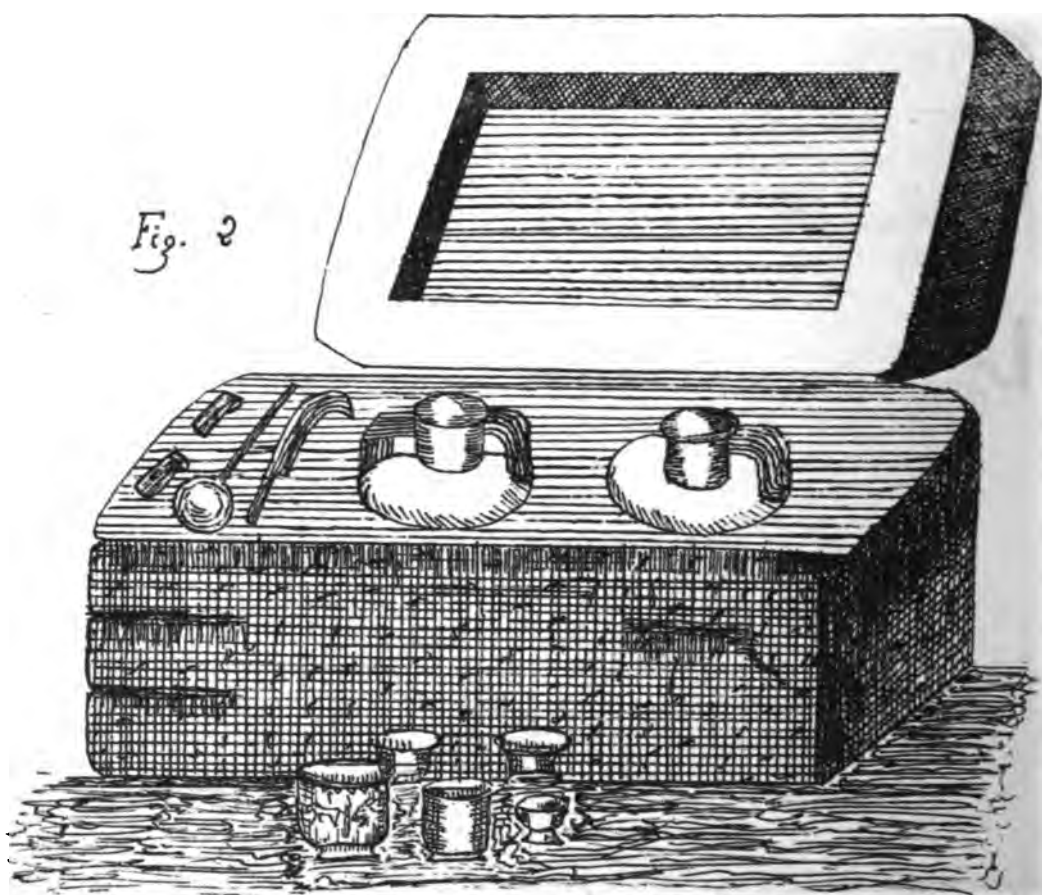


Fig. 2



ANTIQUITÉS D'ARRÈNES (CREUSE).

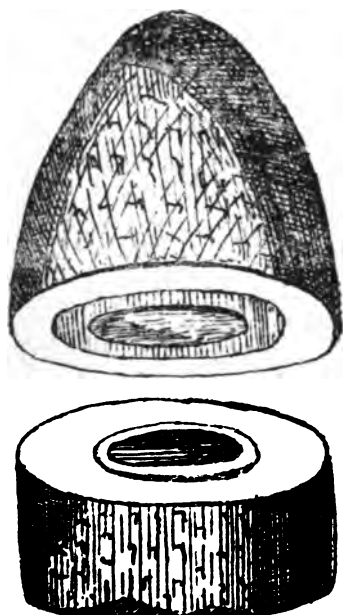


Fig. 1

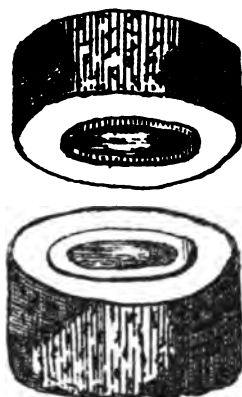


Fig. 2

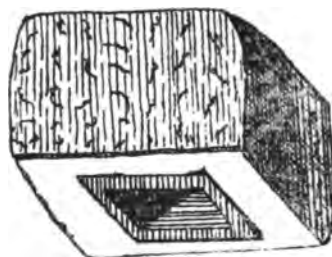


Fig. 3.

L A I A C N

Fig. 4.



Fig. 6 bis

P O R T I S

Fig. 6

I I M / I T A

Fig. 5

I I O M A R I

Fig. 7

A E L E D M E

Fig. 8

C I E A N I D

Fig. 9

C E S O R I

Fig. 10

M A L L E D O F

Fig. 11

M A N I M

Fig. 12

V I D Y C Y S E

Fig. 13

I O F I C A C Y T I

Fig. 14

M I L V R O P

Fig. 15



